This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

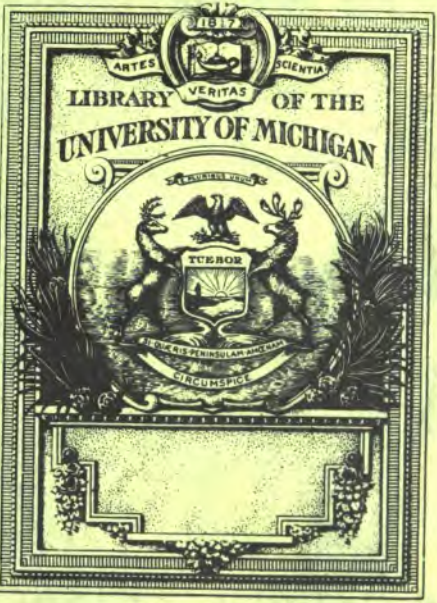
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

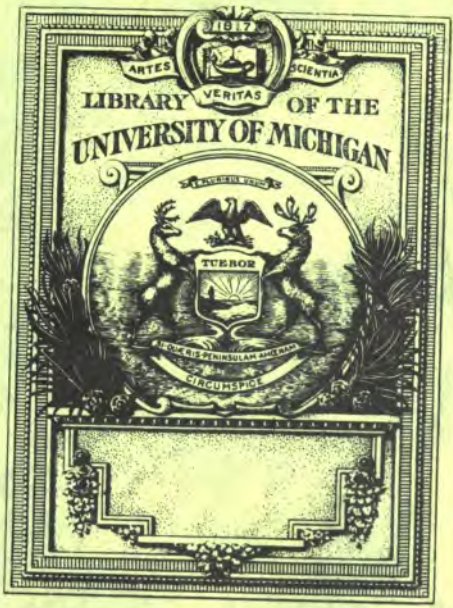
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



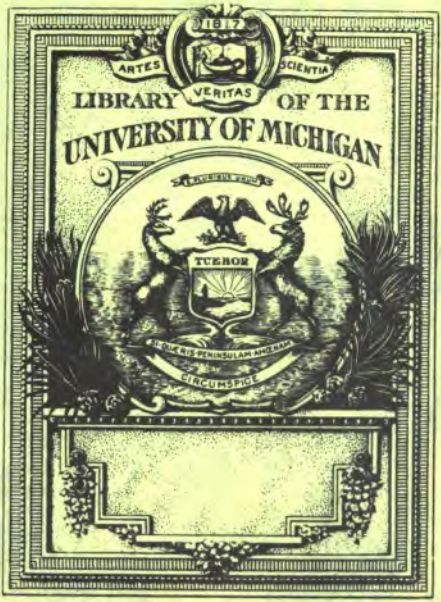
Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

G. Percival 1.50

c/101

Digitized by Google

Digitized by Google

Courtin, Antoine de

NOUVEAU TRAITÉ
DE LA
CIVILITÉ,
QUI SE PRATIQUE
EN FRANCE
PARMI LES HONNÊTES GENS.

Nouvelle Edition, revuë, corrigée, & de beaucoup augmentée par l'Auteur.

A PARIS, *RUE SAINT JACQUES.*

Chez DURAND, vis-à-vis la ruë des Mathurins, au Griffon & à S. Landry.

M. DCC. L.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

BJ
1881
.C86
1750

Digitized by Google

0942009 - 110

A MONSEIGNEUR
LE DUC
DE CHEVREUSE.

MONSEIGNEUR,

On s'étonnera avec raiſon de voir que je mette ici ſous votre illuſtre nom des Ouvrages qui y ſont ſi peu proportionnés, & à vos grandes qualités. Je ſuis confus moi-même de les préſenter à un Seigneur, que la ſageſſe a perfectionné avant l'âge ; que la nature a partagé d'une élévation d'ame, & d'une force d'eſprit capables de pé-

Digitized by Google

nétrer les choſes les plus ſublimes; qu'une éducation digne de ces beaux talens a rempli des plus belles lumieres; & qu'un génie ſingulier pour des occupations ſérieuſes, & particulierement pour la guerre, dérobe dès long-tems à toutes ces petites productions.

Mais comme pour ſatisfaire aux inſtances que l'on m'a faites de travailler à recueillir les regles des mœurs des gens du monde, je m'y ſuis appliqué le plus qu'il m'a été poſſible; & comme cependant j'ai vû que plus je rempliſſois mon ſujet, plus il y avoit de vuide; que plus je diſois de choſes, plus il en reſtoit à dire: je me ſuis enfin aviſé d'un heureux expédient, pour ſuppléer tout ce qui ſe pouvoit remarquer ſur cette matiere, ſans

Digitized by Google

que je fusse obligé de m'étendre davantage. Et tout ce secret, MONSEIGNEUR, est de vous proposer vous-même pour modele. Je suis assuré qu'en vous voyant, & qu'en imitant la civilité, la sagesse, la douceur & l'honnêteté qui vous sont naturelles, on n'a plus besoin de Livre ni d'étude. C'est avoir appris toutes les regles pour bien vivre, que de vous avoir bien observé: Et c'est de ma part avoir mis la derniere main à un sujet d'une étenduë infinie, que de proposer en votre illustre personne, comme je fais, un exemplaire achevé, un Livre vivant & parfait.

A votre égard, MONSEIGNEUR, je ne suis pas en peine de vous faire approuver la liberté

Digitized by Google

que je prens. Toutes ces belles qualités n'ont garde de ſe démentir en cette rencontre. Vous avez trop de bonté pour refuſer d'obliger qui vous pourrez : vous avez trop d'honnêteté pour ne pas prendre mon intention en bonne part : Vous aimez trop la juſtice pour ne pas accepter ces effets de ma reconnoiſſance, puiſque de plus grands ſurpaſſent mon pouvoir ; & vous avez enfin trop de complaiſance pour ne pas agréer le zèle d'une perſonne, quoi qu'indigne, qui eſt, & même plus qu'elle ne peut exprimer,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur, I. M.

Digitized by Google

I. AVERTISSEMENT.

LE ſuccès qu'a eu ce Traité a vérifié l'opinion qu'en avoient quantité de perſonnes de mérite & de qualité. Il ſe trouve en effet qu'il eſt très-utile non-ſeulement aux perſonnes qui ont des enfans à élever, & aux jeunes gens ; mais à ceux-là même, qui bien qu'avancez en âge, ne ſont pourtant pas aſſez inſtruits de la politeſſe & de l'honnêteté que l'on doit obſerver dans le commerce du monde.

Ce fut auſſi pour cette raiſon que ces mêmes perſonnes, qui ont un zèle particulier pour l'éducation de la jeuneſſe, convierent l'Auteur, après la premiere édition de cet Ouvrage, de le revoir & de l'augmenter, y contribuant avec cela de leur part, & envoyant à l'Imprimeur grand nombre d'obſervations, qui ſont toutes très judicieuſes & très-utiles.

Il y condeſcendit de ſa part avec joie, & voulut bien ne pas laiſſer imparfaite une choſe dont on lui rendoit la perfection ſi facile. Pour donner même une

Digitized by Google

meilleure forme à ce Traité, que l'on pourroit presque appeller maintenant l'Ouvrage de tout le monde ; il retrancha ce qui étoit superflu : il étendit plusieurs préceptes, qui paroissoient trop concis pour leur importance : il inséra fidelement les observations qui lui avoient été communiquées : Et il n'oublia rien lui-même de ce qui lui vint dans l'esprit pour accommoder cette instruction à toutes sortes de personnes.

Ce fut dans cette vûë qu'il toucha quelque chose de la civilité des Dames, sçachant bien que comme elles sont naturellement modestes, c'étoit assez que de leur marquer en général quelques principes, pour leur donner lieu de suppléer elles-mêmes au reste. Outre que la plûpart des préceptes que l'on donne aux hommes, peuvent servir pour les femmes.

Au reste, il seroit fort inutile de dire ici combien la Civilité est nécessaire à un honnête-homme ; puisque l'expérience nous montre qu'elle est même tellement le propre de l'esprit humain, comme la raison est le propre de l'homme, que de même que la raison marque qu'il n'est point brute, la Civilité prouve de même invinciblement que les bê-

Digitized by Google

tes n'ont point de raison. Car nous faisant voir par tous leurs mouvemens qu'elles ne connoissent ni la bienséance, ni l'honnêteté, ni l'ordre, ni la modestie, ni la propreté, ni la convenance des choses & des actions ; qu'elles ne le connoissent, dis-je ; ni ne le peuvent pas connoître ; il ne faut point d'autres preuves pour en conclure, qu'elles n'ont point d'ame raisonnable.

Or on laisse à juger sur ce principe, quel nom on peut donner aux hommes qui n'ont point de civilité, ni d'honnêteté : & combien peu les personnes grossieres & mal élevées different de l'espece qui n'a point de raison. Mais il vaut mieux guérir les défauts de notre prochain que leur insulter.

Et c'est pour cela que l'on donne ici les regles de l'honnêteté, afin que les personnes de bon naturel qui n'ont pas la commodité ni le moyen de venir à Paris ou à la Cour ; (*a*) puissent les apprendre sans peine & en peu de tems.

(*a*) Non cuivis homini contingit adire Corinthum. *Hor. Epist. Lib. 1. Epist. 17.*

Mais aussi afin que cela se pût faire avec encore plus de succès, il seroit à souhaiter que l'on voulût veiller sur les enfans, & leur rendre par de bons principes de morale, l'esprit docile & susceptible des préceptes de la vie du mon-

Digitized by Google

de : autrement c'eſt jetter de bon grain dans les ronces ; c'eſt ſemer des terres incultes. Il y a un Livre qui traite *de l'Education des Enfans*, imprimé depuis quelque tems, qui peut être d'un très-grand ſecours à ceux qui en ont à élever.

Et pour ceux qui ont le jugement plus mûr, il eſt bon de les avertir de lire toujours conjointement avec cette inſtruction, un Traité imprimé depuis quelques années, intitulé *l'Education d'un Prince*. Il eſt compoſé de divers Ouvrages de deux des plus grands génies de ce ſiécle ; & il eſt abſolument néceſſaire que les perſonnes dont nous parlons, le liſent pour ſe former l'eſprit avec ces belles connoiſſances. Il faut qu'ils tâchent de pratiquer les vertus qu'ils y apprendront, autant qu'elles auront de rapport à leur condition : afin que la Civilité ſoit ſoutenuë de principes ſolides, & qu'elle ſerve d'ornement à leur ſageſſe ; au lieu que ſans cela elle ne ſerviroit que de couverture à leur peu de mérite.

Mais ſur tout il eſt important qu'ils liſent, & qu'ils étudient ſoigneuſement le *Traité de la Civilité Chrétienne*, lequel ſe trouve ſi à propos inſéré dans le même Livre, pour établir plus ſolidement les principes de la Civilité commune, qu'on

Digitized by Google

peut dire que ces excellens Maîtres ſont comme venus d'eux-mêmes à notre ſecours.

Car leur Traité ſervant pour la théorie & les principes généraux de la Civilité, & le nôtre pour la pratique & le détail particulier de la bienſéance, ces deux pieces ſont enſemble comme un ouvrage complet ſur cette matiere ; ſi toutefois le nôtre, qui n'eſt fait que de matériaux ſimples, peut former une piece d'Architecture dans le corps de cet édifice, & avoir du rapport avec un ouvrage qui eſt enrichi & rehauſſé de pierreries exquiſes & précieuſes.

Quoiqu'il en ſoit, comme c'eſt en quelque façon exceller que de les ſuivre, nous avons nous-mêmes inſéré dans un des Traités qui accompagnent celui ci, ſous le titre de *l'Art de bien employer le tems en toutes ſortes de conditions*, toutes les maximes qui ſervent à l'éducation des enfans, depuis la mammelle juſqu'à ce qu'ils ſoient maîtres d'eux-mêmes.

Digitized by Google

II. AVERTISSEMENT.

LEs mêmes perſonnes qui avoient engagé l'Auteur à mettre au jour ce Traité de la Civilité, lui ayant demandé un ſecond Traité, qui fût comme l'accompliſſement de celui-ci, il n'a pû les refuſer ; ſçachant lui-même qu'il n'y a point de travail mieux employé que celui qui peut contribuer à former l'eſprit, & à regler les mœurs de ceux qui en ont beſoin. Vous donnez, ont ils dit, des maximes pour vivre avec les honnêtes gens ; mais quelles meſures gardera-t-on avec les gens incommodes, bruſques, querelleux, violens.

En effet, le monde eſt compoſé de bons & de mauvais : & il ſemble que quiconque entreprend de propoſer des regles pour bien vivre avec le monde, n'a executé que la moitié de ſon deſſein, de n'en avoir donné que pour vivre avec les bons & les raiſonnables ; il ſemble, dis-je, que pour s'en acquitter parfaitement, il doit en donner auſſi pour

Digitized by Google

bien vivre avec les gens fâcheux & déraisonnables,

Cette raison si convainquante ayant donc persuadé l'Auteur, il a fait une suite à ce Traité de la Civilité, sous le titre de *Traité du point d'honneur*, pour achever de donner les moyens de se conduire honnêtement avec toutes sortes de personnes.

Ainsi on a maintenant un corps entier de morale, que l'Auteur a divisé en trois parties, pour répondre à autant de différens états de la vie des personnes séculieres.

Le premier devoir étant de bien vivre les uns avec les autres; on en verra les moyens dans ces deux Traités; j'entens celui de la *Civilité*, & celui du *Point-d'honneur*, ou des *Regles pour converser & se conduire sagement avec les incivils & les fâcheux.*

Le second devoir qui est de se bien acquitter de sa profession, est contenu dans le *Traité de l'Art de bien employer le tems dans toutes sortes de conditions.*

Et le troisiéme devoir étant de bien vivre dans le Mariage, l'Auteur en donne les regles dans le Traité qui porte pour titre, *Moyens d'entretenir la Paix dans le Mariage*; ensorte que ces qua-

Digitized by Google

tre Traités, qui regardent en général, & comprennent enſemble toutes les actions de la vie civile, ſeroient imparfaits l'un ſans l'autre, puiſqu'il ne ſuffit pas d'être honnête homme en une partie de nos mœurs, mais qu'il faut l'être auſſi dans toutes les autres, pour l'être véritablement.

Digitized by Google

NOUVEAU TRAITÉ DE LA CIVILITÉ QUI SE PRATIQUE EN FRANCE PARMI LES HONNÊTES GENS.

CHAPITRE PREMIER.

De quoi il s'agit dans ce Traité, & en quoi consiste la Civilité.

LA Civilité, dont nous prétendons donner ici des regles, n'est que la modestie & l'honnêteté que chacun doit garder dans ses paroles & dans ses actions : car il n'est pas question, ce me semble, de la bonne grace ou d'un certain air & attrait, qui est comme naturel dans les actions de certaines personnes, lesquelles ont un ta-

Digitized by Google

lent particulier de la nature pour plaire en tout ce qu'elles font, & pour ne déplaire jamais quoi quelles faſſent. On ne ſçauroit donner de préceptes certains pour s'acquérir cet heureux agrément; puiſque c'eſt une pure libéralité de la nature (a).

(a) Gaudeant bene nati.

La Civilité doit avoir ce l'intérieur.

Mais comme c'eſt fort peu de choſe de plaire ſeulement aux yeux du corps, ſi nous n'avons en même tems le bonheur de plaire aux yeux de l'ame; ce n'eſt pas non plus ce charme extérieur que nous devons ſeulement rechercher, comme le principe de la véritable politeſſe: nous devons aſpirer à quelque choſe de plus ſolide, qui marque la bonne diſpoſition du dedans, plutôt que la belle diſpoſition du dehors.

En effet, ſi nous nous attachions ſeulement à cette bonne grace extérieure, il ſe rencontreroit que ceux (b) qui ont quelque remarquable incommodité corporelle paſſeroient pour des monſtres dans la vie civile; au lieu que s'ils ont l'ame belle & bien cultivée, leurs actions peuvent être auſſi agréables, que celles des perſonnes les mieux faites.

(b) Neque enim ſolum corporis qui ad naturam apti ſunt, ſed multò etiam magis animi nobis probandi, qui item ad naturam accommodati ſunt. *Cic. lib. 1. Off.*

Ce qui fait la Civilité.

Je trouve donc que pour établir les regles de la véritable politeſſe, il ne faudroit que bien déduire celles de la bienſéance

Digitized by Google

séance. Or cette bienséance n'étant autre chose qu'une certaine modestie ou pudeur honnête, qui doit accompagner toutes nos actions : c'est proprement de cette vertu qu'il seroit à propos de parler, si nous en étions capables ; puisque ce seroit enseigner tout d'un tems le moyen d'acquérir cette politesse & cet agrément qui sçait si bien nous concilier l'affection & l'applaudissement du monde (*a*).

(*a*) Modestia est per quam pudor honestatis clarum & festivum comparat auctoritatem. *Cic. Rhet.*

CHAPITRE II.

La définition, les circonstances & les différentes espèces de la Civilité.

LEs Anciens l'ont définie : (*b*) *une science qui enseigne à placer en son véritable lieu ce que nous avons à faire ou à dire.* Or nous ne sçaurions pratiquer cette science, si nous n'observons exactement les quatre circonstances qui suivent. La premiere est, de *se conduire chacun selon son âge & sa condition.* La seconde, *de prendre toujours garde à la qualité de la personne avec laquelle on traite.* La troisieme, *de bien observer le tems.* Et la quatrieme, *de regarder le lieu où l'on se rencontre.* Ces regles qui vont à se connoître soi-même, à connoître les autres, à observer

(*b*) Scientia rerum quæ agentur aut dicentur loco suo collocandarum. *Cicero. lib. 1.*

Digitized by Google

les lieux & le tems ſont ſi néceſſaires, que ſi l'une des quatre manque, toutes nos actions de quelque bonne intention qu'elle partent, paroiſſent inciviles & difformes.

De quelle Civilité on entend traiter ici.

Mais il ſeroit bien difficile de donner des regles ſi exactes de la modeſtie, qu'elles puſſent ſe rapporter à tous les hommes en général, à tous les lieux du monde, & à tous les tems de la vie. On ſçait que ce qui eſt bienſéant chez quelques nations, eſt ridicule chez d'autres : que ce qui eſt agréable, & quelquefois même édifiant en un pays, eſt offenſant & ſcandaleux dans un autre : enfin que ce qui eſt à propos en un certain tems, déplaît & importune bien ſouvent un moment après.

A cauſe donc de cette varieté, nous nous terminerons à traiter ſeulement de la bienſéance qui peut être en uſage parmi des Chrétiens, & particulierement en France : & nous tâcherons enſuite par quelques diviſions & par quelques exemples, d'en faire voir plus diſtinctement la pratique.

Au reſte, pour ce qui regarde les ambaſſades ou autres cérémonies publiques, ſoit en France, ſoit dans les pays étrangers, on en peut conſulter les cérémoniaux, & ceux qui ont voyagé, ou qui en ſçavent la pratique & l'uſage, pour ap-

Digitized by Google

prendre d'eux à se conduire en ces occasions.

Qui pourroit en effet marquer ici les mœurs de toutes les différentes nations, vers lesquelles les jeunes gens que nous prétendons instruire peuvent faire voyage? & quelles regles de civilité en peut-on donner, puisque les unes n'en ont point du tout, si on les compare à la Civilité Françoise; que les autres en ont de toutes différentes, & dont l'idée corromproit plutôt l'esprit de cette jeunesse, qu'elle ne l'édifieroit; & que les autres enfin en ont, pour ainsi dire, trop. Toutes leurs manieres sont si compassées, si étudies & si réglées, que c'est comme se mettre en métier, que de vouloir les apprendre: outre que de les sçavoir, ce n'est nullement sçavoir la Civilité: elle doit être naturelle, puisqu'elle n'est autre chose que la modestie, qui ne prescrit pas le nombre des pas, ni certaines paroles affectées comme l'hypocrisie, mais qui remplit l'esprit d'un mépris chrétien de soi-même, & d'une estime pour tous les autres.

Il ne faut donc pas se mettre en peine de ce que nos jeunes gens n'apprendront point toutes ces différentes cérémonies dans ce Livre; on est assuré que pourvû qu'ils puissent bien apprendre cette mo-

Digitized by Google

deſtie, dont nous voulons traiter, qui eſt la véritable civilité, ils ne paſſeront point pour incivils en quelques lieux du monde qu'ils aillent; & qu'ils ſeront au contraire civils en tout pays, s'ils le ſont à la mode de France.

Premiere ſource ou cauſe éloignée de la Civilité, qui eſt l'humilité.

Pour le dire en peu de mots, cette modeſtie, dont nous entendons parler, n'eſt autre choſe, à le bien prendre, que l'humilité. Je ſçai bien, & nous en avons l'expérience tous les jours, qu'il y a quantité de perſonnes qui paſſent dans le monde pour fort civiles & fort honnêtes, & qui toutefois ne ſont pas humbles, couvrant ſous cette modeſtie apparente beaucoup de vaine gloire & d'amour propre: (a) mais toujours s'ils n'ont pas d'humilité, ils font ſemblant d'en avoir; & cela même ſert de preuve aux principes que nous établiſſons, & fait voir que l'on ne peut être modeſte ſi on n'eſt humble; ou que la modeſtie n'eſt autre choſe que l'humilité: Dieu enſuite juge de la ſincérité ou de la fauſſeté du cœur. Et il en juge en ſorte que nous voyons qu'il confond ces ames doubles, en ce que, quelque étude qu'elles apportent à ſe cacher ſous cette humilité feinte, on les découvre toujours, & on les fuit & tous leurs pieges. C'eſt donc la véritable humilité qui

(a) L'Humilité n'eſt ſouvent qu'une feinte ſoumiſſion, dont on ſe ſert pour ſoûmettre les autres: c'eſt un artifice de l'orgueil, qui s'abaiſſe pour s'élever: Et bien qu'il ſe transforme en mille manieres, il n'eſt jamais mieux déguiſé & plus capable de tromper, que lorſqu'il ſe cache ſous la

Digitized by Google

doit être le fondement de nos actions.

figure de l'humilité. *Reflex. mor.* 154.

Si cette vertu est bien pratiquée, je dis même par les personnes de la premiere qualité, le rang que l'on tient, ou de la naissance, ou de la fortune, n'en exemptant personne: & les grands n'étant veritablement grands au yeux des Sages, qu'autant qu'ils sont humbles & vertueux; si, dis-je, cette humilité est bien pratiquée, on pratiquera bien ces regles; parce qu'elle n'est autre chose que l'honnêteté & la modestie dont il s'agit.

Ce que c'est que l'humilité.

Cette vertu consiste non seulement à ne présumer rien d'avantageux de soi-même, mais aussi à preferer sur toutes choses la satisfaction & la commodité des autres à la sienne propre; jusqu'à avoir de l'horreur pour tout ce qui peut fâcher ou désobliger quelqu'un; c'est être veritablement modeste que d'être dans cette disposition. Et comme ce dernier sentiment vient de la charité qui nous porte à regarder en toutes choses les autres comme nous-mêmes; c'est-à-dire, à leur faire & à leur vouloir du bien, & à ne faire ni ne vouloir du mal à personne: il s'ensuit que la Civilité d'un Chrétien est cet air charitable & honnête, qui exhale, pour ainsi dire, de l'humilité fondée sur la charité chrétienne.

(a) Modestia provenit ex quadam dulcedine affectûs, quâ quis horret omne quod potest alium contristari. *S. Th.* 2. 2. *quæst.* 157. *art.* 1.

Justitiæ partes sunt non violare hominem; verecundiæ, non offendere. *Cic. lib.* 1 *Offi.*

Digitized by Google

Les effets le montrent visiblement : comme il n'y a rien qui rebute davantage, & qui soit plus insupportable que l'orgueil & la vanité qui vient de l'amour propre, lequel n'aime personne, il n'y a rien au contraire qui soit plus agréable, plus touchant & qui gagne plus le cœur, que l'affabilité & la soumission, ou ces sentimens & ces démonstrations humbles & charitables, de bonne volonté. C'est un caractere que Dieu a imprimé dans toutes les vertus, qui émanent de lui, de frapper les yeux & d'attendrir le cœur de ceux qui les voyent pratiquer : mais sur-tout il a revêtu de cette gloire l'humilité & la charité.

De-là vient même, que quelque défaut d'adresse qui se rencontre dans les actions des personnes humbles, modestes & charitables ; elles ont néanmoins l'avantage, que bien loin que l'on s'en choque, on le prend en bonne part, & on l'excuse ; au lieu que de quelque politesse qu'un homme fier, superbe & dédaigneux accompagne ce qu'il fait, tout déplaît, tout offense.

La modestie est donc l'effet de l'humilité fondée sur la charité, comme la bienséance de nos actions est l'effet de notre modestie.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

De la fausse confiance, qui est directement opposée à la Civilité.

NOus venons de voir dans le Chapitre précédent, que parmi les orgueilleux il y en a quelques-uns qui sont civils, & d'autres qui ne le sont point. C'est ce que nous allons éclaircir dans celui-ci ; de peur que l'on ne croie, que nous nous soyons contredits, & afin tout d'un tems d'ôter de notre chemin un mauvais principe, qui empêcheroit que les regles que nous allons nous prescrire, ne fissent d'impression sur notre esprit.

Que l'orgueil est la cause de cette confiance, & ce que c'est.

L'orgueil, qui est une idée que l'amour propre fait naître en nous, de notre mérite, & qui nous porte à croire, que nous sommes au dessus des autres hommes, est l'ennemi naturel de la civilité, ainsi qu'on peut le juger des principes incontestables que nous venons d'établir. Il est impossible, proprement parlant, qu'un orgueilleux soit civil ; puisque de dire qu'il est civil, c'est la même chose que de dire qu'il est humble, ce qui est une contradiction manifeste.

Cependant, comme nous venons de di-

Digitized by Google

D'où vient que des orgueilleux sont humbles.

re, nous voyons ce paradoxe en la personne de plusieurs ; ils sont humbles, quoiqu'ils soient orgueilleux ; mais ils ne sont humbles, que parce qu'ils ne sont simplement qu'orgueilleux. L'orgueil tout seul, ou réduit à ses propres forces, se sent trop foible pour donner la loi ; il est contraint de se faire violence, mais aussi-tôt qu'il est secondé, il leve le masque, il redevient lui-même. Il en est ici comme des autres passions ; elles sont foibles toutes seules ; mais d'abord que l'une vient au secours de l'autre, la force se redouble, & elles entreprennent. L'amour de la gloire, par exemple, voudroit bien gagner des batailles, mais il demeure sans effet s'il est tout seul : est-il soûtenu par le courage ou la hardiesse, il ne considere plus le danger.

Il en est de même de l'orgueil quand il est seul : il est comme un ennemi désarmé qui s'humilie, qui donne de bonnes paroles, qui demande quartier : & c'est le caractere de tous les orgueilleux, qui sont dans l'indigence, ou qui ambitionnent quelque avancement. Il n'y a sorte de soumission qu'ils ne fassent pour parvenir à leurs fins ; y sont-ils parvenus, ils deviennent fiers, arrogans, insolens, mépriſans. C'est cet avantage qui leur en-

Digitized by Google

ſle le cœur, ou qui leur donne la confiance de tout entreprendre : & par conſéquent, c'eſt, ſi nous y prenons garde, cette confiance, qui ſe joignant à l'orgueil, rend les perſonnes orgüeilleuſes, inciviles.

Ce qui nourrit l'orgueil dans pluſieurs perſonnes.

Cette confiance vient de la poſſeſſion de certaines choſes qui donnent naturellement de la préſomption : c'eſt pourquoi elle n'eſt que l'orgüeil même ; mais c'eſt un orgüeil qui augmente ſes forces par l'idée de ces choſes, qui viennent de dehors ; de la même maniere que nous voyons arriver à un feu dans lequel on jette de l'huile. C'eſt bien le même feu, mais cette huile redoublant les forces de ce feu, il ſemble que ce ſoit un nouveau feu, qui vient ſe joindre à celui-là.

Une perſonne orgüeilleuſe qui aura de la naiſſance, s'imagine que la civilité le dégrade, & on la voit ſe faire une extrême violence, quand il faut qu'elle ploie devant une perſonne éminente ; elle ne ſe ſoumet qu'en colere. & c'eſt l'avantage de cette naiſſance qui donne à ſon orgüeil la confiance d'être incivile.

Une perſonne qui croit avoir de la doctrine, croit en même-tems, ſi elle s'aime dans ſon talent, que c'eſt ſe faire injure, que d'être civile : tant ſon orgüeil prend de confiance de cette littérature.

Digitized by Google

Un homme qui sçaura qu'il passe dans le monde pour avoir une vertu singuliere, croira, s'il applaudit dans cette réputation, que c'est à lui-même, à qui on doit du respect, bien loin d'en devoir rendre à personne; & c'est son orgüeil, qui se sentant si puissamment armé lui remplit l'esprit de cette confiance.

Une personne qui se croira belle & bien faite sera fiere & dédaigneuse, s'imaginant de même que c'est à elle à recevoir des adorations, & non pas à en rendre; & c'est son amour propre, qui se voiant secondé par la beauté, qui se croit elle-même toute puissante, s'anime de cette confiance.

Un homme qui se sent beaucoup de bien, ou qui a quelque Charge qui lui donne du crédit, rendra, à la vérité, des devoirs à une personne élevée: mais ce seront des devoirs qu'il rendra froidement, dédaigneusement, à sa commodité, ou enfin parce qu'il ne pourra pas éviter de les rendre; & cela viendra de ce que cette ame naturellement orgüeilleuse se fortifie de l'assurance que lui donne le grand bien qu'elle possede, & le poste qu'elle occupe.

Un homme orgüeilleux qui se sentira appuié de la faveur de quelque Puissance,

Digitized by Google

s'enfle de tant de confiance, que bien loin de rendre aucunes honnêtetez à perſonne, il ſe croit obligé pour répondre à ſa fortune, d'inſulter indifféremment tout le monde.

Et c'eſt de la même ſource que viént la confiance de ceux qui ſont dans le maniement des affaires. Ils ſe confient au beſoin qu'ils croyent que l'on a de leurs perſonnes; & faiſant de cet empreſſement un point de vanité, ils en prennent occaſion, ou de ne pas regarder les gens, ou de reconnoître leurs ſoumiſſions avec tant de négligence, que perſonne ne ſe ſépare d'eux qu'en ſe croiant offenſé.

Enfin l'amour propre qui n'inſpire pas cette confiance de même maniere en tous les hommes, ſe ſert même du naturel ſeul d'un homme, pour le détourner des devoirs de la ſocieté. Par exemple, une perſonne pareſſeuſe, ou qui n'aime que ſon plaiſir, ſe tient contente de ſa maniere; & la confiance qu'elle a en ce qu'elle ſe croit capable de ſe ſatisfaire elle-même, lui fait regarder le reſte du monde avec nonchalance, & toutes les aſſiduitez & les témoignages d'honnêteté comme de veritables croix.

Or ces perſonnes-là ne s'arment toutes que d'une fauſſe confiance. Déja c'eſt une

Digitized by Google

Faux principes des orgueilleux.

faute palpable de dire, qu'un honnête homme, ou un Chrétien puisse prendre de telles confiances, qui l'exemptent de s'humilier. C'est-là le naturel des démons : avec cela il est faux que l'on puisse prendre confiance, ou sujet de s'élever en toutes ces choses-là : puisque la plûpart nous viennent, sans que nous y contribuions. Nous n'avons aucune part à notre naissance & à notre beauté ; je veux dire que nous ne nous faisons point naître tels qu'il nous plaît ; & ainsi il est ridicule d'en tirer vanité.

Véritablement nous contribuons à notre doctrine & à notre vertu ; & nous pouvons avoir contribué à acquerir les biens, les charges & la faveur que nous possédons : mais c'est en vain que nous estimons cette doctrine, cette vertu, ces biens, ces charges & cette faveur capables de nous élever, puisque tout cela n'est rien moins qu'un sujet de nous élever. Etre savant & être orgüeilleux, c'est être ignorant ; être vertueux & être superbe, c'est être scelerat ; être riche & être arrogant, c'est ne voir pas plus loin que son nez ; & ainsi du reste. La confiance la plus légitime que l'on pourroit prendre, doit venir du véritable mérite. Toutes ces choses conçûës dans le sens que les conçoi-

Digitized by Google

vent ces personnes-là, ne font point le véritable mérite ; elles ne peuvent donc pas être capables de donner de la confiance.

Mauvais effets de la confiance orgueilleuse.

Qu'est-ce donc, me direz-vous, qui fait le mérite ? C'est la vertu, & c'est cela même qui doit obliger ces personnes-là à être civiles. Si la vertu fait le mérite : si la vertu est la même chose que l'humilité & que la charité ; & si la Civilité n'est qu'un rejetton de l'humilité & de la charité, il est visible que ces personnes-là doivent nécessairement être civiles, quand même dans le fond elles ne seroient point vertueuses. Elles le doivent, dis-je, si elles prétendent se faire de leurs avantages un mérite.

La chose parle d'elle-même : un homme de qualité incivil, passe pour toute autre chose dans le monde, & semble par-là désavoüer ses titres.

Un sçavant mal élevé & suffisant, tourne lui-même sa doctrine en ridicule.

Un vertueux arrogant est haï de Dieu & des hommes.

Une belle personne, mais mépriſante & glorieuse, est le rebut du monde, elle qui croit voir le monde à ses pieds.

Un homme riche & superbe, est un animal insociable, & une statuë d'or, que personne n'encense qu'à regret.

Digitized by Google

Un Officier d'une gravité immobile & dédaigneuse passe pour un spectacle.

Un homme de faveur qui en abuse, est regardé comme le fleau de tous ceux qui ont affaire à lui.

Un homme empressé, incivil, se tourne lui-même en dérision.

Un homme sensuel, qui n'a considération que pour lui-même, passe pour tout autre chose que pour un homme.

Bons effets de la Civilité.

Tout au contraire, ce même homme est-il civil, est-il commode, chacun l'aime, quoiqu'il n'ait aucun véritable talent pour se faire aimer.

On ne cesse pareillement de louer & d'admirer un homme, qui sans s'arrêter à l'embarras des affaires, n'oublie ni sa personne, ni les autres, & répond aux devoirs qu'on lui rend; sinon par de pareils devoirs, ce que ses occupations ne lui permettent pas; du moins par tout le plus d'honnêtetez qu'elles lui permettent.

On s'intéresse de même dans la faveur d'une personne que l'on voit ne s'enorgueillir point. On regarde cette faveur comme un effet de justice: & ce qui excite l'envie à l'égard de ceux qui en prennent sujet de se méconnoître, fait naître ici la joie. On célebre cette conduite honnête comme un prodige.

Digitized by Google

C'eſt la même choſe à l'égard d'un Officier, dans lequel on voit de l'humanité, de la douceur, de la charité, des manieres civiles & obligeantes : on le revere plus par ce caractere, que par celui de la Charge.

Un homme riche, qui eſt honnête homme, commode & bien-faiſant, eſt un tréſor, qui vaut plus que tous les tréſors qu'il poſſede ; chacun le bénit, & voiant ces richeſſes en ſi bonnes mains, chacun lui en ſouhaite encore plus qu'il n'en a.

Quels charmes une beauté n'a-t'elle pas lorſqu'elle eſt humble, qu'elle eſt honnête & bonne ? tout plaît en elle : tous les cœurs ſont à elle ; tous les vœux ne ſe font que pour elle.

Un homme qui marque par ſes actions avoir de la vertu, & qui ſe diſtingue particulierement par ſon humilité, par ſa bonté, par ſa charité, eſt regardé de tout le monde comme un miracle.

Un homme ſçavant, qui par ſa modeſtie croit en lui-même, que tout ce qu'il ſçait n'eſt rien en comparaiſon de ce qu'il ignore : & qui pour cette raiſon ne préſumant rien de ſa perſonne, eſt civil, honnête, accommodant envers tout le monde, eſt chéri & eſtimé de tout le monde.

Enfin un homme de naiſſance, qui

Digitized by Google

ajoûte la conduite à ce jeu de hazard, & qui tâche de se rendre illustre par la vertu, & sur tout par l'humilité & la charité est comme une pierre précieuse, qui brille parmi les autres.

Fuir ces fausses confiances, & en sçer la vérité de la Civilité.

Il faut donc fuir ces vaines confiances qui fomentent l'orgüeil, & qui étouffent dans l'ame tout le germe qu'il pourroit y avoir d'honnêteté; & il faut même détester les fausses apparence de civilité, qui deshonorent & couvrent à la fin de confusion la personne qui les pratique. En un mot, il faut se graver dans l'esprit ce précepte; que la Civilité doit, comme nous avons déja dit, être immuablement fondée sur la vertu; & qu'ainsi l'orgüeil, la fausse confiance & l'hypocrisie sont ses ennemis capitaux, mais particulierement la confiance, qui enfle & anime l'orgüeil.

CHAPITRE IV.

Du respect, qui est la cause immédiate de la Civilité.

APrès avoir détruit ce qui détruit en nous la Civilité, & après avoir fait voir la cause éloignée de la Civilité, il est à propos à présent de parler de sa cause prochaine: il y a toûjours dans toutes les

Digitized by Google

productions une double cause. La cause éloignée de l'homme, par exemple, est Dieu : la cause prochaine de l'homme, sont ses pere & mere. La cause éloignée de la Civilité est la modestie, qui a elle-même, comme nous venons de voir, pour cause, l'humilité & la charité ; & sa cause prochaine est la bien-séance, qui tire son origine du respect. Comme Dieu crée l'homme, qui est la cause & le pere d'un autre homme ; la modestie produit le respect, qui est le pere de la bien-séance, d'où vient la civilité.

D'où vient la modestie, qui forme le respect ; & ce que c'est.

Par l'humilité nous connoissons & sentons notre peu de vertu & de valeur, par rapport au mérite des autres. Par la charité nous ne nous aimons que par rapport à l'amour dont nous aimons notre prochain ; & ce sont deux sentimens qui forment en nous la modestie, qui est *un sentiment de l'ame, qui fait que nous nous estimons, & aimons nous-mêmes, & les autres dans la juste mesure que nous devons.*

Lorsque ce sentiment regarde les autres, nous l'appellons respect, comme qui diroit égard & considération pour quelqu'un.

Il y a deux sortes de respects, le respect que l'on peut appeller commun, parce qu'il se doit par tout à tous, selon dif-

Digitized by Google

Deux sortes de respects.

férens degrez. L'autre est particulier, parce qu'il ne se doit qu'à certaines personnes.

Respect commun, ce que c'est.

Le respect commun est *un sentiment modeste de nous-mêmes à l'égard de ceux que nous croions dignes de notre soumission & de notre amour.* Ce sentiment est naturel en nous : & Dieu nous jette les semences dans l'ame, aussi-tôt qu'il nous crée ; parce que nous créant pour vivre en societé ensemble, & cette societé ne pouvant pas subsister sans ordre, ni cet ordre s'établir entre choses égales, qu'en se soumettant les unes les autres ; la nature toute seule nous montre qu'il est juste, que le plus jeune, par exemple, se soumette au plus vieux, le moins intelligent & le moins excellent, à celui qui l'est plus : de même, parce que cette societé ne peut se maintenir, si ceux qui la forment ne s'aiment, sur ce principe que pour s'unir, il faut compatir ensemble, & que pour compatir ensemble il faut s'aimer ; Dieu a pareillement imprimé dans nous des sentimens naturels d'amour les uns pour les autres ; & comme en effet c'est le plus fort lien de la societé, parce qu'il est le plus volontaire, Dieu a voulu créer les hommes d'une maniere que cet amour pût être perpétuel dans l'homme. Il l'a naturellement fait foible, nud, pauvre, en sorte qu'un

Digitized by Google

homme eſt comme obligé par force, d'aimer un autre homme, pour le beſoin continuel qu'il en a. Ainſi on aime naturellement ceux qui nous font du bien, ou ceux qui nous en peuvent faire ; & comme la vertu eſt le témoignage le plus ſenſible d'une volonté bien-faiſante, on aime ſouverainement la vertu dans les autres, c'eſt-à-dire, par deſſus toutes choſes ; & ceux-là même qui n'ont rien à attendre d'un homme vertueux, l'aiment par ce principe naturel : & parce qu'ils ſont aſſurez que s'ils en avoient beſoin, ils en recevroient tout le ſecours dont ils ſeroient capables, c'eſt ce qui naturellement produit & maintient la charité parmi les hommes : & c'eſt en quelque façon ce même intérêt qui cultive la ſoumiſſion & la déférence parmi eux. Il eſt comme naturel de déférer à ceux dont on attend quelque bien.

C'eſt donc ce que la nature nous inſpire d'elle-même ; mais comme Jeſus-Chriſt eſt venu perfectionner en nous ces ſentimens naturels, il nous a fait voir que ce reſpect n'eſt pas introduit parmi les hommes, pour avoir en vûë l'interêt, mais pour unir les membres de Jeſus-Chriſt entr'eux ; & qu'ainſi il ne devoit pas ſe diſtinguer, ſelon la différence des perſonnes

Digitized by Google

mais qu'il se devoit rendre indifféremment à tous, sur ce fondement que nous sommes tous freres par le Christianisme. C'est cette admirable regle que S. Paul nous donne en commandant à chacun de nous (*a*) *d'avoir pour son prochain une affection & une tendresse de frere, en nous prévenant les uns les autres par des témoignages d'honneur & de déférence.* Ce qui fait voir que l'esprit du Christianisme est un esprit de civilité & de respect; car comme l'amour & la soumission forment cette espece de respect, le même Apôtre ne cesse de nous prêcher cet amour & cette soumission: (*b*) *Ne demeurez*, dit-il encore, *redevables que de l'amour qu'on se doit toûjours les uns aux autres.* (*c*) *Supportons les foiblesses des infirmes, & ne cherchons point notre propre satisfaction.* (*d*) *Soumettez-vous aux uns aux autres dans la crainte de Jesus-Christ.* (*e*) *Que chacun par humilité croie les autres au-dessus de lui.* Ce respect chrétien, qui doit accompagner toutes les paroles & toutes les actions des Chrétiens, est le respect commun.

a Rom. XII. 10.

b Ib. XIII. 8.

c Ib. XV. 1.

d Ephes. V. 21.

e Phil. XI. 1.

Respect particulier; ce que c'est.

Le respect particulier est celui que l'on rend aux personnes qui ont quelque caractere de grandeur & d'autorité comme juridique sur nous; car à l'égard de ces sortes de personnes, *le respect est mêlé non*

Digitized by Google

seulement de soumission & d'amour, mais aussi d'admiration & de crainte. Nous regardons avec admiration, c'est-à-dire ici, ravissement d'esprit, leur excellence, leur grandeur; & nous craignons leur autorité & leur pouvoir.

C'est de cette qualité que doit être le respect que nous devons à Dieu : si ce n'est que ce respect doit encore surpasser tous les autres respects; car comme rien au monde, je veux dire, ni dans le ciel, ni sur la terre, ne se peut penser de si grand que Dieu; comme rien ne se peut concevoir de si bon que Dieu, rien s'imaginer de si puissant que Dieu, nous devons avoir pour Dieu tout le respect que l'ame de l'homme est capable de concevoir; puisque Dieu comprend en un degré souverain tous les motifs qui peuvent faire naître du respect en nous. Et ce respect a encore ceci de particulier, que tout le monde y est obligé, grands ou petits, sujets & souverains; enfin toute la nature doit revérer cette souveraine Majesté.

Le respect que nous devons aux personnes souveraines, est pareillement un respect particulier; parce que nous ne considerons pas seulement leur élévation & les grands biens que nous en recevons, mais aussi l'autorité absoluë, dont ce ca-

Digitized by Google

ractere ſacré eſt revêtu ; où il faut comprendre tous ceux à qui le Souverain met ſon autorité entre les mains.

Il faut dire la même choſe du reſpect que nous devons à nos peres & meres. La nature qui leur donne préſéance & autorité ſur nous, & les grands biens dont nous leur ſommes redevables, ne permettent pas à des ames ſaintes, d'avoir pour eux un reſpect commun : & ſous le nom de peres & meres ſont compris tous ceux qui exercent ſous une pareille autorité, ou un pareil gouvernement qu'eux.

Comment s'exprime le reſpect.

Maintenant tous ces reſpects ſe manifeſtent au dehors dans la ſociéte civile par certains devoirs, qui s'expriment par les paroles & les actions, ſelon les loix que la raiſon de l'homme s'eſt preſcrite. Cette raiſon ſuivant les principes de la nature, de l'honnêteté, dont la nature a jetté les ſemences dans l'ame de l'homme, & le rapport que l'uſage a introduit dans les choſes, a fait ces regles. Ces regles ſont ce que l'on appelle bien-ſéance, & la pratique de ces regles s'appelle Civilité ; hors que cette même bien-ſéance nous apprend par une de ſes regles, que quand il s'agit des devoirs qui regardent le reſpect particulier, il faut donner à l'effet le nom de la cauſe : je veux dire, qu'au

Digitized by Google

lieu, par exemple, d'appeller les devoirs qu'il faut rendre à des personnes qui ont autorité sur nous, des civilitez; il faut retenir le nom de la cause, & les appeller des respects.

D'où vient régulierement la Civilité.

Ainsi donc, la Civilité vient de la bien-séance. La bien-séance vient du respect : le respect se forme de la modestie : la modestie est un rejetton de l'humilité & de la charité, & tout ensemble un composé de l'admiration & de la crainte ; ce qui suffira pour donner en général une idée des causes de la Civilité. Nous l'allons maintenant traiter dans le détail.

CHAPITRE V.

Du discernement de ce qui est bien-séant, d'avec ce qui ne l'est pas, selon l'usage.

LA premiere regle de la bien-séance, est de sçavoir faire le discernement de ce qui est honnête & convenable, d'avec ce qui ne l'est pas : car bien qu'un homme eût l'ame humble, charitable, modeste & très-respectueuse, si avec cela il étoit stupide, ou qu'il voulût faire le singulier, il ne passeroit jamais ni pour modeste, ni pour respectueux, ni pour

Digitized by Google

civil, & ne seroit nullement propre à vivre parmi les honnêtes gens.

Trois choses nécessaires pour bien faire ce discernement.

Pour être capable de faire le discernement des choses bien-séantes, d'avec celles qui ne le sont pas, il seroit en premier lieu à désirer que l'on eût naturellement bon sens & bon jugement, pour de soi-même connoître la qualité différente de chaque chose. Bien souvent faute d'esprit, on s'égare, & on prend le change, faisant mystere des choses frivoles; & passant au contraire legerement par dessus beaucoup d'autres qui sont très-considérables.

En second lieu, il faudroit observer exactement ce que l'usage a établi parmi nous pour honnête, & éviter de même aussi tout ce qu'il a condamné comme indécent.

En troisiéme lieu, on devroit bien prendre garde de ne pas confondre la familiarité avec la bien-séance.

Pour le premier, on n'a point de précepte à donner; c'est un bien qui nous vient de la nature sans le secours de l'art; si ce n'est peut-être que par une bonne éducation, & par une étude & application extraordinaire sur nous-mêmes, nous ne corrigions & rectifions en quelque façon le défaut de la nature.

Pour

Digitized by Google

Pour le second, il faut sçavoir que cet usage est formé tant du consentement général des honnêtes gens, que par la bien-séance même, dont la nature a donné les premieres regles. Cet usage se l'est proposé comme son guide & son modéle, pour la suivre dans les choses qu'elle-même nous suggere être bonnes & honnêtes; & pour imiter sa pudeur & sa retenuë dans celles qu'elle juge indécentes. (*a*)

Que la nature donne les premiers preceptes de la Civilité.

Elle nous a, par exemple, tellement obligés de nous conduire selon les talens qu'elle nous a donnés, (*b*) que si nous prétendons passer ses bornes, en nous contrefaisant, soit dans la parole, soit dans l'action, comme il arrive en plusieurs, qui se font la voix languissante, ou la langue grasse, & qui affectent un certain marcher & des gestes qu'ils n'ont point de la nature, la contrainte & l'irrégularité paroissent aussi tôt, & l'amour que l'on a pour la simplicité y fait trouver une indécence qui rebute, & qui choque.

De même la nature ayant voulu cacher certaines parties de notre corps, & certaines actions; le consentement & l'usage s'accordent tellement à les tenir cachées pour garder l'honnêteté, que celui-là passeroit pour le plus deshonnête du monde, (*c*)

a Quod si sequamur ducem naturam, numquam aberrabimus. *Cic. ib.*

b Admodum autem tuenda sunt sua cuique non vitiosa, sed tamen propria, quo facilius decorum tueatur. *Ib.*

On n'est jamais si ridicule par les qualitez que l'on a, que par celles que l'on affecte d'avoir. *Refl. mor.*

c Id maximè quemque decet, quod est cujusque suum maximè. *Cic. ib.*

In omni genere quæ sunt recta & simplicia laudantur. *ib.*

Digitized by Google

L'imitation est toûjours malheureuse. Et tout ce qui est contrefait déplaît avec les mêmes choses qui charment, lorsqu'elles sont naturelles. *Rest mor.*

qui découvriroit publiquement ce qui ne se doit point découvrir, ou feroit quelques actions, & profereroit quelques paroles, pour les exprimer contre l'honneur, pour ainsi dire, & la pudeur de la nature (*a*).

Pour les autres actions dont la nature ne se cache point, & qui nous sont cependant communes avec les animaux, comme cracher, tousser, éternuer, manger, boire, &c. parce que la raison nous dicte naturellement, que plus nous nous éloignons de la maniere des bêtes, plus nous nous approchons de la perfection, où l'homme tend par un principe naturel, pour répondre à la dignité de son être; le consentement de l'honnêteté veut aussi, que puisque l'on ne peut pas se dispenser de ces actions, qui sont naturellement indispensables, on les fasse le plus honnêtement, c'est-à-dire, le moins approchant des bêtes, qu'il est possible.

a Quæ enim natura occultavit eadem omnes qui sana mente sunt, removent ab oculis, ipsi que necessitati dant operam, ut quam occultissime pareant. *Cic. Ib.*

Loix volontaires des Hommes à l'égard de la Civilité.

Il en est de même de certaines choses qui ne dépendent point de la nature, mais que le même consentement a introduites de tout temps parmi nous; comme de se découvrir la tête pour témoigner notre respect, de donner le pas à une porte, le haut bout dans une chambre ou à ta-

Digitized by Google

ble, la main droite ou le haut du pavé dans une ruë, &c. Car ces choſes ſont auſſi tellement de l'eſſence de la Civilité, que ſi un homme n'ôte pas le chapeau pour reſaluer, juſqu'aux perſonnes de la plus petite condition, qui l'auroient ſalué le premier, il paſſera pour un homme très incivil & très-mal élevé.

Qu'il faut diſtinguer la familiarité d'avec la civilité.

Quant au troiſiéme moien, que nous avons dit être néceſſaire pour faire un bon diſcernement, il conſiſte à bien diſtinguer la familiarité d'avec la bienſéance : & il eſt en effet d'autant plus important de le faire, qu'en certaines rencontres, la familiarité peut être tout-à-fait bien-ſéante & honnête : là où elle ſeroit ailleurs extrêmement incivile & choquante.

Ce que c'eſt que la familiarité & envers qui il en faut uſer.

Pour la connoître, il faut ſçavoir premierement, que la familiarité *eſt une liberté honnête, que des perſonnes, qui parlent ou agiſſent enſemble prennent entr'elles, laquelle leur fait, par une certaine convention tacite & reciproque, prendre en bonne part ce qui les choqueroit, étant pris à la rigueur.*

De plus, il faut remarquer que toute la converſation des hommes ſe paſſe d'égal à égal, ou d'inférieur à ſupérieur, ou de ſupérieur à inférieur.

Digitized by Google

Et enfin que tout ce qui se traite dans le monde arrive, ou entre des personnes qui ont une longue habitude ensemble; ou entre celles qui n'en ont point du tout.

D'égal à égal; si on se connoît beaucoup, la familiarité est une bien-séance; si on se connoît peu, elle est une incivilité; & si on ne se connoît point du tout, elle ne sçauroit être qu'une légéreté d'esprit.

D'inférieur à supérieur; si on se connoît beaucoup, ou si on se connoît peu (à moins d'un commandement exprès) la familiarité est un effronterie; & si on ne se connoît point du tout, c'est une insolence & une brutalité.

De superieur à inférieur, la familiarité est toûjours dans la bien-séance, & elle est même obligeante pour l'inférieur qui la reçoit. Ainsi selon ces remarques, toutes nos actions à l'égard des autres, sont ou absoluës & indépendantes, ou dépendantes, selon la différence des trois sortes de personnes, superieures, égales, & inférieures. Aux premieres tout est permis, parce qu'elles commandent: aux autres beaucoup de choses se souffrent, parce que l'on n'a pas droit de les censurer; & aux dernieres rien n'est bien

Digitized by Google

ſéant que ce qui eſt dans les regles de la modeſtie. C'eſt pourquoi la familiarité convient aux deux premieres eſpeces, & non pas à la derniere, ſans l'ordre exprès de la perſonne de qui nous dépendons; encore y faut-il garder de grandes meſures.

Quel exemple on ſe choiſit dans ce Traité, pour appliquer ces principes.

Mais comme ces principes généraux pourroient beaucoup ſervir à une perſonne qui ſçauroit les appliquer à toutes ſes actions: il eſt ſans doute auſſi, que quiconque pourroit réduire ces regles à certains chefs, & les expliquer dans le détail, elles ſeroient bien plus intelligibles, & d'une bien plus grande utilité.

Nous en pouvons faire ici la tentative, en commençant toûjours par l'exemple de la converſation d'un inférieur avec un ſupérieur, qui ſe connoiſſent peu l'un & l'autre, comme de l'eſpece qui a le plus de beſoin par tout de bons préceptes. Repréſentons-nous donc un jeune homme qui deſire d'être inſtruit; & conduiſons-le chez un Grand, par tous les lieux & dans tous les tems, qu'il peut converſer avec lui.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

L'entrée dans la maison d'un Grand, & ce qu'il faut observer à la porte, dans les anti-chambres, &c.

La porte. POur commencer par la porte de la maison d'un Prince, ou d'un grand Seigneur, ce seroit incivilité, en cas qu'elle fût fermée, de heurter fort & plus d'un coup : & ce seroit encore une *La cour.* malhonnêteté d'entrer dans la cour en carosse, à cheval ou en chaise. Il faut mettre pied à terre, à moins que par ordre du maître de la maison, on n'obligeât de faire entrer votre carosse ou votre chaise.

L'antichambre. A la porte des chambres ou du cabinet, c'est ne sçavoir pas le monde que de heurter ; il faut grater.

Et quand on grate à la porte chez le Roi & chez les Princes, & que l'Huissier vous demande votre nom, il le faut dire, & jamais ne se qualifier de Monsieur.

Il n'est pas de la bien-séance de s'enveloper dans son manteau, quand on entre, ou dans la maison, ou dans les chambres : chez le Roi entrant ainsi,

Digitized by Google

on s'expoſeroit à quelque correction.

C'eſt effronterie d'entrer de ſoi-même ſans être introduit, ſi on eſt tout-à-fait étranger dans la maiſon.

Que s'il n'y a perſonne pour nous introduire, & que l'on s'en rapporte à nous pour entrer, il faut voir doucement ſi la porte eſt fermée par derriere : ſi elle l'eſt, il ne faut pas la pouſſer, ni rien faire à l'étourdie ; mais il faut attendre patiemment qu'on l'ouvre, ou grater doucement. Que ſi perſonne ne vient, il faut s'en éloigner, de peur que l'on ne ſoit trouvé comme écoutant, & faiſant l'eſpion ; ce qui choque extrêmement ceux qui ſçavent vivre.

Il eſt de la civilité d'avoir la tête nuë dans les ſales & dans les antichambres ; & avec cela il faut remarquer que celui qui entre, eſt toûjours obligé de ſaluer le premier ceux qui ſont dans la chambre. *Le chapeau.*

Il y en a même qui ayant appris le raffinement de la civilité dans quelque païs étranger, n'oſent en compagnie ni ſe couvrir, ni s'aſſeoir le dos tourné au portrait de quelque perſonne de qualité éminente.

Il eſt contre la civilité de dire à une perſonne au-deſſus de vous, de ſe cou-

Digitized by Google

vrir : mais c'eſt auſſi une incivilité, ſi vous vous couvrez vous-même, lorſque vous le pouvez faire à l'égard d'un égal ou inférieur, de ne point faire couvrir la perſonne avec laquelle vous parlez, quand elle ſeroit de beaucoup votre inférieure, ſi elle n'eſt pas dans votre dépendance.

Et c'eſt ce qu'il faut obſerver particulierement ſi ces perſonnes ont en elles quelque qualité qui mérite qu'on les ménage; comme ſi ce ſont des Eccléſiaſtiques ou des perſonnes âgées : & alors ſi on ne veut pas uſer de paroles de commandement, comme : *Couvrez-vous, Monſieur, ſoyez couvert, &c.* on pourra prendre la circonlocution : *Il fait froid ici, &c.* ou la familiarité, en diſant, par exemple : *Voulez-vous m'en croire ? laiſſons-là les façons, couvrons-nous.*

A votre égard ſi vous êtes inférieur, il faut bien ſe donner de garde, comme nous venons de marquer, de dire à une perſonne ſupérieure de ſe couvrir, ou de vous couvrir vous-même, qu'après qu'il vous l'aura dit : & il faut même reſiſter honnêtement à ce commandement, ſi cette perſonne eſt de très-grande qualité; mais auſſi il ne faut pas le

lui

Digitized by Google

lui faire dire importunément trois ou quatre fois.

Que si vous étiez de beaucoup superieur, il ne faut pas presser de se couvrir une personne si inférieure, qu'elle ne pourroit le faire sans manquer à son devoir.

C'est s'exposer à un affront que d'avoir son chapeau sur la tête, dans la chambre où on a mis le couvert du Roy, ou de la Reine; & même il faut se découvrir lorsque les Officiers portent la nef & le couvert, & passent devant vous.

Dans la chambre où est le lit, on demeure aussi découvert: & même chez la Reine, les Dames en entrant saluent le lit, & personne n'en doit approcher, quand il n'y a point de balustre.

A l'égard des Dames, il est bon de savoir qu'outre la reverence qu'elles font pour saluer, il y a le masque, les coëffes & la robe, avec quoi elles peuvent témoigner leur respect. Car c'est, par exemple, incivilité aux Dames, d'entrer dans la chambre d'une personne à qui elles doivent du respect, la robe trousſée, le masque au visage, & les coëffes sur la tête, si ce n'est une coëffe claire; & il est aussi à remarquer que la révérence de doit jamais être, ni courte ni

Les coëffes.

Le masque.

Digitized by Google

trop précipitée, mais basse & grave ; & pourtant succinte, où il y a lieu de la faire, ou au moins en s'inclinant un peu du corps, quand on ne fait que passer.

C'est incivilité aussi d'avoir son masque sur le visage, en un endroit où se trouve une personne d'éminente qualité, & où on en peut être apperçû, si ce n'est que l'on fût en carosse avec elle.

C'en est une autre, d'avoir le masque au visage en saluant quelqu'un, si ce n'étoit de loin ; encore l'ôte-t-on pour les Personnes Royales.

En la chambre d'une personne de grande qualité où le lit est clos, c'est incivilité de s'asseoir sur le balustre.

S'asseoir, se promener.

C'en est aussi une, de s'appuyer ou s'asseoir sur les bras ou sur le dossier de la chaise du Roy, qui est d'ordinaire tournée contre la muraille.

Il n'est aussi nullement de la politesse, de se promener dans l'anti-chambre en attendant : cela est défendu chez le Roi : & si on le fait, les Huissiers ont droit de vous le dire, & de vous faire sortir.

Il n'est pas de la bien-séance non plus de chanter, ou de siffler en attendant, comme on dit, pour se des-ennuyer : ce qu'il faut aussi se garder de faire dans les ruës, ou autres lieux, où il y a concours de monde.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Ce qui regarde la conversation en compagnie.

Entrée dans une chambre.

COmme c'est une marque de légereté d'esprit, ou de vanité, d'entrer effrontément en un lieu, où il y a des personnes occupées ensemble, je dis, quand il seroit permis d'y entrer, à moins que l'on n'y ait quelque grande affaire, ou qu'on ne le puisse sans se faire regarder : c'est aussi le propre d'une personne éventée, en s'approchant de quelque compagnie, de crier de loin à ceux que nous connoissons le plus, comme quelques-uns font de toute leur force : *Monsieur*, ou *Madame*, *votre serviteur, je vous souhaite le bon jour, &c.* Mais il faut s'approcher doucement, & quand on est tout contre, faire son compliment d'un ton de voix qui soit modeste.

C'est aussi une très-grande incivilité de tirer par le manteau ou par la robe, une personne qualifiée à qui vous voulez parler.

Il faut attendre qu'elle vous voye ; & si elle parloit bas & en particulier à quelqu'un, il faut vous retirer jusqu'à ce

Digitized by Google

qu'elle ait achevé de parler. Que si vous aviez quelque chose de très-pressé à lui dire, & particulierement pour ses intérêts, il faut tourner par où elle peut vous voir, s'approcher avec respect à votre tour, & dire, ou haut, ou bas, ce que vous avez à dire, & de la maniere qu'il le faut dire.

Il faut observer aussi d'avoir un marcher modeste, ne frappant point fortement le plancher ou la terre, ne traînant point les pieds, ne marchant point comme si on dansoit, ne marquant point la cadence de la tête ou des mains; mais se retenant en soy-même & marchant doucement, sans tourner la vûë ça & là.

Que si quand vous arrivez dans une compagnie, on vous fait civilité, & que l'on se leve pour l'amour de vous, il faut bien se garder de prendre la place de personne; mais il faut se mettre à une autre place, & même à la derniere: observant néanmoins, que c'est une grande incivilité, de s'asseoir en un lieu où il y a des personnes à qui nous devons du respect qui seroient debout, & de s'asseoir enfin, quand elles seroient assises, si elles ne le commandoient absolument.

Le parler. Moins encore faut-il demander dequoi on s'entretenoit, ou si on trouvoit là

Digitized by Google

discours entamé, l'interrompre, en demandant incivilement : *Qui est celui-là qui a fait, ou dit cela ? &c.* Et particulierement si on remarque, que l'on parle en mots couverts.

Que si on entre en conversation, c'est une incivilité de parler à quelqu'un de la compagnie, ou dans la rencontre à un valet, en une langue que le reste de la compagnie n'entend pas.

Il est incivil aussi de parler à l'oreille de quelqu'un ; & encore plus de rire après avoir parlé : plusieurs s'en offensent.

Il seroit inutile de marquer ici ce que l'on dit tous les jours aux enfans, que quand on doit répondre, *oui* ou *non*, il faut toujours y ajouter, *Monsieur*, *Madame*, *Monseigneur*, *&c. oui*, *Monsieur*, *oui*, *Madame*, *&c.* On sçait aussi que lorsqu'on doit répondre *non*, pour contredire quelque personne de qualité, il ne le faut jamais faire crûment, mais par circonlocution, en disant, par exemple : *Vous me pardonnerez, Monsieur, &c. je vous demande pardon, Madame, si j'ose dire, que la coqueterie est un mauvais moyen pour plaire, &c.* On n'ignore pas non plus, que c'est une rusticité, ou une plaisanterie villageoise, de joindre le *Monsieur* ou le

Digitized by Google

Madame, à quelque mot qui puisse faire équivoque ; comme *ce Livre est relié en veau, Monsieur ; c'est-là une belle cavale, Madame ; il étoit monté sur un âne, Monsieur.*

Col. 4. 6. Enfin, pour le dire en général, il faut, selon le précepte de saint Paul : *Que votre entretien étant toujours accompagné d'une douceur édifiante, soit assaisonné du sel de la discrétion : en sorte que vous sachiez comment vous devez répondre à chaque personne.*

Il est de même très-malhonnête de faire servir de comparaison la personne à qui l'on parle, pour marquer quelque imperfection ou quelque disgrace en une autre ; comme, par exemple, en disant : *Je connois cet homme-là ; j'y étois quand il s'enyvra ; il est de votre taille, Monsieur, il a de grands cheveux, comme vous, &c.* De même à une Dame, en disant : *Cette personne n'a pas trop bonne réputation, je la connois très-particulierement. C'est une femme pleine, grande & brune, comme vous, Madame, &c.* Comme aussi de parler désavantageusement d'une personne devant une autre qui auroit les mêmes défauts, comme qui diroit devant une camuse : *Cette Dame a bien mauvaise grace de faire la belle, étant*

Digitized by Google

amuſe. comme elle eſt. Cela eſt plaiſant, qu'une boiteuſe veuille trouver à redire à ce paſſage de Sarabande, parlant devant une boiteuſe, &c. Mais pour mieux dire, il ne faut jamais d'une façon, ni d'autre, parler déſavantageuſement, ou médire de qui que ce ſoit; car la médiſance n'eſt pas ſeulement une action contre l'honnêteté, mais elle eſt avec cela la marque d'une ame baſſe. Il faut obſerver pour regle inviolable de la parole, de ne dire jamais de bien de ſoi-même, ni jamais de mal de perſonne.

C'eſt auſſi une incivilité de joindre après le *Monſieur*, ou le *Madame*, le ſurnom ou la qualité de la perſonne à qui on parle; comme *oui, Monſ. Ciceville*; *oui, Monſ. le Marquis*, en parlant à lui-même; au lieu de dire, *oui, Monſieur.*

C'eſt de même manquer de reſpect à une perſonne, que de lui répondre, comme font la plûpart, quand elle nous dit quelque choſe d'obligeant, ou qu'elle répugne à notre civilité: *Vous vous moquez, Monſieur.* Il ne faut point du tout ſe ſervir de cette façon de parler; mais tourner la phraſe autrement, & dire: *Vous me donnez de la confuſion, Monſieur, c'eſt mon devoir, &c. je m'oublierois trop moi-même, Monſieur, &c.*

Digitized by Google

Il eſt de même offenſant, lorſque l'on conte quelque avanture, & particuliererement ſi elle eſt odieuſe, de la mettre inſenſiblement ſous le nom de celui à qui on parle, au lieu d'uſer d'un terme indéfini, comme quand pour dire, par exemple: *on s'emporte, on dit quelque choſe de déſobligeant, & on a ſur les oreilles:* on dit au contraire inconſidérément, *vous vous emportez: vous dites quelque choſe de déſobligeant: & on vous donne ſur les oreilles.*

Il faut auſſi éviter en faiſant une hiſtoire avantageuſe, non-ſeulement de s'y louer, mais même ſi la choſe s'eſt paſſée en la compagnie d'un grand Seigneur, de parler en pluriel, comme, *Nous allâmes là, nous fîmes cela, &c.* Il ne faut parler que du grand Seigneur, ſans parler de ſoi-même; & dire: *Monſieur N. y alla: il fit cela: il vit le Roi, &c.*

Tout de même, quand un inférieur parle d'une action d'un Grand à ſon égard, il ne faut pas qu'il diſe crûment: *Monſieur N. me dit cela, m'envoya à la Cour, &c.* mais par circonlocution: *Monſieur N. me fit l'honneur de me dire cela: de m'envoyer à la Cour, &c.* Et ſi c'eſt à lui-même: *Vous eûtes la bonté:*

Digitized by Google

vous me fîtes la grace de parler pour moi, vous prîtes la peine, &c.

Où il eſt bon d'avertir auſſi, qu'il faut que les termes conviennent enſemble : comme : *Vous eûtes la bonté de me faire cette grace* ; & non pas, *ce ſervice* ; car *ſervice, amitié*, ne conviennent qu'à perſonnes égales, ou de ſupérieur à inférieur. *Monſeigneur, je vous ſupplie d'avoir la bonté de me faire ce ſervice*, eſt très-incivil : *de me faire cette grace, cette faveur, &c.* eſt dans l'ordre.

Comme auſſi, il faut éviter d'uſer de mots de commandement, pour tout ce qu'on veut dire à quelqu'un en s'adreſſant à lui ; mais s'accoûtumer à tourner la phraſe par circonlocution, ou par quelque mot indéfini, comme au lieu de dire : *Allez, venez, faites ceci, dites cela &c.* Il faut dire par circonlocution : *Vous ferez bien d'aller ; ne trouveriez-vous pas à propos de venir, &c. il faudroit, ce me ſemble, faire cela, &c.* Au lieu tout de même de dire : *Vous vous mocquez de dire cela* ; parce que ce diſcours eſt offenſant, il faut tourner par l'indéfini : *Ce ſeroit ſe moquer de dire cela.*

C'eſt une ſimplicité à un homme qui veut paſſer pour ſçavoir ſon monde, de parler de ſa femme, de ſes enfans, & de

Digitized by Google

ſes proches pour les loüer devant une compagnie, où il a des perſonnes de qualité : on peut bien en parler, ſi celà vient à propos, mais ſans rien exagerer. Et il en faut même parler honnêtement ſi on y eſt obligé ; de peur que de s'en taire tout-à-fait, on ne donnât ſujet d'être ſoupçonné de jalouſie, ou de peu d'amitié.

Mais il ne faut pas trop applaudir aux loüanges qu'on leur donne, non plus que nommer ſa femme par le nom & par la qualité que l'on a, ou par quelque terme badin, comme, par exemple, ſi c'étoit un Préſident qui parlât & qu'il dît voulant nommer ſa femme, *Madame la Préſidente, mon cœur, ma fanfan, eſt la plus ceci, eſt la plus cela, &c.* au lieu de dire ſimplement, *ma femme.*

Pour une femme, parlant de ſon mari, elle peut l'appeller par le nom qu'il a, devant des gens de médiocre qualité, en y ajoûtant, *Monſieur*, s'il n'eſt lui-même de baſſe condition ; mais devant des perſonnes éminentes, il faut dire ſimplement, *mon mari.*

Au reſte un mari eſt tout-à-fait ridicule de careſſer ſa femme devant le monde.

Une femme ſe doit bien garder de di-

Digitized by Google

re, *Monſieur* tout court, quand elle parle de ſon mari; c'eſt une faute pourtant qui eſt aſſez ordinaire, & ſur tout parmi les Bourgeoiſes.

Il eſt pareillement incivil de s'informer trop particulierement d'un mari, ſur le ſujet de ſa femme, à moins que ce ne fût enſuite de quelque longue abſence & d'un grand voyage, ou que l'on ſçût qu'elle fût malade: encore ne le faudroit-il point faire du tout, à l'égard d'un mari à qui nous devrions du reſpect.

Et s'il arrive qu'il ſoit à propos de le demander, il faut parler tout autrement que le mari en parleroit: car au lieu que pour parler ſainement, il ne doit dire, que *ma femme* en parlant d'elle; il ne faut point dire parlant à lui de ſa femme, *quel âge*, par exemple, *a Madame votre femme?* mais ſe ſervir alors du nom, ou de la qualité du mari, pour parler de la femme: *Quel âge auroit bien Madame la Preſidente? je ſouhaite que la ſanté de Madame la Maréchale ſoit parfaite*: ou par le ſurnom: *je ſuis fort aiſe que Madame de Beau-ſéjour ſoit heureuſement accouchée*, parlant à Monſieur de Beau-ſéjour ſon mari.

On paſſe de même pour ridicule, ſi en parlant ou écrivant de ſon pere, ou

Digitized by Google

de ſa mere, on dit : *Monſieur mon pere, Madame ma mere, &c.* Cela n'appartient qu'aux Princes ; il faut dire ſimplement : *mon pere, ma mere, &c.* Outre que ce ſont des termes bien plus propres, & qui conviennent mieux que tous autres au reſpect & à la pieté naturelle. (a) D'ailleurs de grands enfans n'ont pas de grace à dire *mon papa, maman, &c.* & ſur tout aujourd'hui que ces noms ſont entierement bannis parmi les gens de condition. Les enfans de haute qualité en parlant de leur pere, peuvent dire, *Monſieur le Duc*, ou *Monſieur le Comte, &c.*

(a) Mater & filia nomina pietatis. *Hieron.*

Il n'eſt pas auſſi de la civilité, quand on parle à un tiers d'une perſonne de qualité en ſa préſence, de la nommer, & de continuer par *lui*, comme, par exemple, ſi voulant parler à Monſieur Alexandre, de Monſieur le Comte d'Harcourt, en ſa préſence, je diſois : *Monſieur a fait des merveilles à Caſal* ; & que Monſieur Alexandre me demandât : *Fut ce Monſieur qui ſecourut cette Place ?* je répondois, *ce fut lui*, je manquerois au reſpect envers Monſieur le Comte d'Harcourt, qui entendroit lui-même ce diſcours ; il faudroit donc dire : *c'eſt Monſieur qui la ſecourut.*

Digitized by Google

Cela eſt de même offenſant de montrer avec le doigt celui dont on parle, ou dont on entend parler, s'il eſt préſent.

C'eſt pêcher auſſi contre la civilité, que de faire des recommandations, ou baiſe mains à une perſonne par une autre qui eſt au-deſſus d'elle, & à qui elle doit du reſpect.

Ce ſeroit pareillement manquer au reſpect, que de ſe mêler dans la converſation, qu'une perſonne qui eſt notre ſupérieure, auroit avec d'autres : il ne nous eſt pas permis alors de parler, ſi on ne nous interroge, ou ſi cette perſonne ne nous engage d'entrer dans ce qu'elle dit, quand, par exemple, elle nous prend à témoin, ou qu'elle nous veut laiſſer dire quelque choſe qui eſt à ſon avantage, & qu'elle auroit confuſion de dire elle-même, &c.

Il y a même de l'incivilité de répondre le premier à une perſonne de qualité, quand elle demande quelque choſe en préſence d'autres perſonnes, qui ſont au deſſus de nous; je dis même, quand il ne s'agiroit que de choſes communes. Comme, par exemple, ſi elle demandoit : *Quelle heure eſt-il ? quel jour eſt-il aujourd'hui ?* il faut laiſſer répondre les perſonnes les plus qualifiées avant nous, à

Digitized by Google

moins que l'on s'en informât directement à nous.

C'eſt auſſi une incivilité de couper le diſcours à une perſonne que nous voulons reſpecter, quand elle heſite en parlant, à trouver ce qu'elle veut dire, ſous prétexte de lui ſoulager la mémoire, comme ſi elle diſoit : *Ceſar défit Pompée à la bataille de. de. de.* & que nous ajoutaſſions de *Pharſale* : il faut attendre qu'elle nous le demande.

Tout de même il n'eſt pas permis de redreſſer cette perſonne, quand même en parlant elle s'abuſeroit, car c'eſt une eſpece de démenti : comme ſi en prenant Alexandre pour Darius, elle diſoit, *c'eſt une marque du bon naturel de Darius d'avoir pleuré en voyant Alexandre mort.* Il faut attendre que cette perſonne ſe reprenne, ou vous donne occaſion de parler vous-même de cette matiere, & de la détromper : ce qu'il faut faire alors ſans aucune affectation de peur de la mortifier.

Comme auſſi en parlant, c'eſt une incivilité de dire à la même perſonne : *Vous m'entendez bien ; m'entendez-vous ? je ne ſçai ſi je m'explique, &c.* Il faut éviter ces façons de parler, mais pourſuivre ſon diſcours, &c. Si vous remar-

Digitized by Google

quez qu'elle ne vous entend point, il faut répéter ou éclaircir, mais en peu de mots ce que vous avez dit.

Il eſt ridicule en racontant une hiſtoire, de dire preſque à chaque parole, *ce dit-il*, *ce dit-elle*, *&c.*

Il faut s'abſtenir auſſi de ne rien dire qui puiſſe faire mal au cœur, & de faire ſouvenir de certaines rencontres, qui ne ſont point avantageuſes à ceux à qui on parle, ou qui peuvent donner quelque mortification; comme dire crûment à une perſonne: *Mon Dieu, que vous avez mauvais viſage*; de dire à une Dame qui fait la jeune, qu'il y a long-temps qu'on la connoît, &c.

Que ſi quelqu'un parloit, & faiſoit quelque recit, il ne faut pas l'interrompre pour dire mieux que lui; parce que c'eſt une marque de vanité, qui eſt choquante.

Autre choſe eſt, s'il s'agiſſoit, par exemple, d'un fait que chacun eût beſoin de prouver & d'éclaircir, pour l'intérêt de quelqu'un.

C'eſt auſſi une incivilité, quand une perſonne a parlé, de dire, par exemple: *Si ce que vous dites eſt vrai, nous ſommes mal, &c. Si Monſieur dit vrai, nous n'avons plus ſujet de nous étonner que, &c.*

Digitized by Google

C'eſt un honnête démenti ; il ne faut jamais témoigner que l'on doute de ce que dit un honnête homme. Il faut dire, par exemple : *Selon ce que vous dites, nous ſommes mal, &c. Ce que dit Monſieur, fait voir que nous n'avons pas, &c.*

Il faut ſe donner de garde de dormir, de s'allonger & de bâiller quand les autres parlent ; c'eſt une choſe très deshonnête, parce que c'eſt un témoignage que l'on s'ennuye, ce qui eſt déſobligeant. Et cela eſt encore plus incivil, ſi on fait de grandes exclamations en bâillant ; il faut éviter, ſi on s'ennuye, que la compagnie s'en apperçoive, & ne pas tomber dans l'abſurdité de ceux qui demandent : *Quelle heure eſt-il ?*

Le trop d'enjouement, de familiarité & de peu d'attention à ce que l'on fait.

Comme donc d'être endormi & ſtupide en compagnie, eſt tout-à-fait deſagréable ; auſſi ſon contraire, qui eſt un trop grand enjoüement, ſent ſon écolier : il faut s'abſtenir de joüer des mains en donnant des coups, & folâtrant avec l'un & avec l'autre : il en peut même arriver à la fin quelque affaire, ſi le monde ne ſe plaît pas à ces ſortes de jeux.

Il n'eſt pas d'un homme de qualité, s'il ſe trouve en compagnie de Dames, de patiner & de porter la main tantôt à un endroit, tantôt à un autre ; de baiſer

Digitized by Google

ter par ſurpriſe, d'ôter la coëffe, le mouchoir, quelque braſſelet, de prendre quelque ruban, de s'en faire une faveur : de ſe l'attacher pour faire le galant, le paſſionné ; d'emporter des lettres d'une Dame, ou de ſes livres ; de regarder dans ſes tablettes, &c. Il faut être extrêmement familier, pour en uſer de la ſorte ; à moins que de cela, ce ſont des actions tout-à-fait indécentes & injurieuſes, & qui rendent odieuſe la perſonne qui les fait.

C'eſt auſſi contre le reſpect, de ſe prendre une dent avec l'ongle du pouce, pour exprimer un dédain : comme quand on dit : *Je ne m'en ſoucie non plus que de cela*, tirant le bout de la dent avec l'ongle du pouce : la même choſe eſt de faire nargue avec les doigts.

Il eſt auſſi fort indécent dans une compagnie de Dames, & même en toute compagnie ſérieuſe, de quitter ſon manteau, d'ôter ſa perruque, ou ſon juſte-au corps, de ſe couper les ongles, de ſe les ronger avec les dents, ou de ſe les nettoyer, de ſe grater quelque part, de racommoder une jarretiere, un ſoulier qui bleſſe, de prendre ſa robe de chambre & ſes pantouffles, pour ſe mettre, dit-on, à ſon aiſe. Ce ſeroit preſque la

Digitized by Google

me chose, si un Officier de Cavalerie paroissoit dans un camp en souliers, & non avec la botte, devant son Général.

Il est pareillement fort incommode & fort déplaisant, d'entendre toûjours en compagnie, une personne se plaindre de quelque mal, ou de quelque indisposition : on attribuë cela à manque d'esprit, à quelque feinte, ou à trop d'amour propre, croyant que c'est ou pour couvrir par ce vain & continuel prétexte, le peu de talent que l'on a pour fournir à la conversation, ou pour avoir lieu de prendre impunément ses aises, aux dépens des autres.

Il est de fort mauvaise grace, quand quelqu'un montre à la compagnie quelque bijou, ou autre chose, de mettre d'abord la main dessus pour le regarder des premiers : il faut moderer sa curiosité, & attendre qu'il fasse le tour jusqu'à vous pour le voir. Quand c'est à votre tour, il n'est pas bien-séant de faire de grandes admirations, ni de s'épuiser en louanges, comme font quelques-uns, qui témoignent par ce grand étonnement une vile complaisance, ou de n'avoir jamais rien vû, & de ne s'entendre point à la valeur des choses. D'autre côté aussi il ne faut pas être indifférent, ni

Digitized by Google

froid à estimer ce qui est estimable, c'est une sotte gloire, ou une marque d'envie malséante à tout le monde, & sur tout à une personne bien née ; mais il faut être en cela modeste & équitable

La main & le gant.

Il est bon d'avertir ici, qu'il faut toujours ôter son gant, & baiser la main, en prenant ce que l'on nous présente ; comme aussi en rendant, ou donnant quelque chose à quelqu'un : mais si on nous demande cette chose-là il faut la présenter promptement, de peur de faire attendre, & puis l'ayant présentée, il faut baiser la main. Et quand nous parlons ici de la main, nous entendons que ce doit être la main droite.

Il faut aussi sçavoir que c'est une incivilité d'avancer la main pardevant une personne qualifiée, pour donner à quelqu'un, ou pour prendre soi-même quelque chose ; il faut la donner ou prendre par par derriere.

Que la curiosité est incivile.

Mais pour revenir au bijou, papier, ou autre chose, si on le renfermoit avant qu'il vint jusqu'à nous, il ne faut pas en témoigner d'empressement, mais il faut supprimer tout d'un coup l'envie que nous aurions de le voir ; en remarquant toutefois qu'il est incivil à ceux qui le montrent à quelques-uns, de ne le pas

Digitized by Google

faire voir au reſte de la compagnie.

C'eſt de même une grande indiſcrétion de regarder par deſſus l'épaule de quelqu'un qui lit, ou écrit, ou de jetter curieuſement les yeux, ou les mains ſur des papiers qui ſont ſur une table, &c.

Comme auſſi de s'approcher trop près de ceux qui comptent de l'argent, ou d'un coffre-fort ouvert, ou bien d'un cabinet dans lequel on cherche des bijoux, ou autre choſe; (a) & même ſi on étoit ſeul dans un cabinet avec le maître de la maiſon, & qu'il fût obligé de ſortir pour quelque affaire, il faut ſortir auſſi, & attendre hors du cabinet qu'il revienne.

(a) Ni los oios à las cartas; ni las manos à las arcas. *Eſpagnol.*

C'eſt une incivilité de lire devant des perſonnes de qualité, quelque papier, ou quelque lettre que l'on nous viendroit de rendre, à moins que ces perſonnes, y prenant intérêt, ne nous y obligeaſſent par ordre exprès.

C'eſt auſſi une incivilité de regarder les livres d'une perſonne que l'on doit reſpecter, à moins que ce ne fût dans une bibliotheque, où elle prendroit cela à honneur.

Se lever de ſon ſiege.

Que ſi quelqu'un arrive de nouveau, ou qu'une perſonne de la compagnie ſe leve pour s'en aller, ou pour faire hon-

Digitized by Google

neur à celle qui entre, quand même celui qui entre seroit notre inférieur, il faut se lever aussi par civilité.

Et si on est obligé d'aller & de venir devant des personnes de qualité, il faut pour la bien-séance, tâcher d'aller toujours par derriere.

Que s'il arrive quelqu'un qui nous veüille parler, quand même ce ne seroit qu'un laquais de la part d'une personne pour laquelle nous devions avoir du respect, il faut se lever de son siege, & le recevoir debout & découvert.

Laquais & servantes.

Et à propos de laquais, il est bon d'avertir que si on parle à une personne qui soit de qualité à avoir des valets-de-pied, c'est une incivilité choquante que de lui dire, par exemple : *Un de vos laquais n'est venu dire, Monsieur*, ou *Madame, de vous venir voir.* Il faut dire : *un de vos valets-de-pied, &c.* Ce n'est pas pour honorer le laquais ; c'est pour honorer le maître.

Il en est de même des servantes, à l'égard d'une Dame : *Votre Demoiselle, votre fille, votre femme de chambre m'a dit, Madame, &c.* & non pas *votre servante.*

N'interrompre personne.

Mais il faut bien se garder d'aller se mêler avec des gens qui seroient dans un

Digitized by Google

entretien particulier, quand même ils se-roient de notre connoissance, ou que nous aurions habitude avec eux : ce qui se reconnoîtra, ou parce qu'ils se retirent à part ; ou parce qu'ils parlent tout bas : ou bien parce qu'ils changent de discours, quand nous nous en approchons, ce qu'ayant remarqué, il faut doucement se retirer, de peur de les interrompre.

Comment il faut opiner.

Que si on se rencontroit dans une compagnie où il fut question d'opiner ou de parler sur une affaire, ou autre chose : il faut, quand c'est notre tour, se découvrir pour saluer la personne la plus qualifiée, & le reste des assistans, & dire alors son sentiment. Que si dans cette assemblée il y a une personne éminente en dignité, & comme en relief par dessus les autres, il faut lui adresser le discours, & se servir du singulier, en disant, par exemple : *Monseigneur, ou Monsieur, après ce que ces Messieurs ont déja dit, il est inutile d'employer de longs discours pour vous persuader une vérité si constante.* Que si la compagnie est à peu près de personnes égales, il faut se servir du pluriel : ou *Messieurs*, ou *Messeigneurs*, *&c.*

Comment il

Et pour ce qui est des assemblées qui se

en faut user à l'égard des personnes dans les cérémonies publiques, & aux spectacles.

sont pour quelque ceremonie, il est bon d'avertir qu'il faut avoir égard à deux sortes de personnes dans ces solennitez. La premiere est, de ceux qui sont les Auteurs de la cérémonie. Et la seconde, de ceux qui en sont seulement les conviez.

Pour les Auteurs, quand il s'agit du serieux de la cérémonie, il faut toûjours leur céder, quand meme ils seroient nos inférieurs. Par exemple, si ce sont personnes qui se marient, l'époux, l'épousée, leurs proches, & les gens d'Eglise doivent être privilegiez, & il est de la civilité de leur faire honneur, fussent-ils beaucoup au-dessous de nous.

Si c'est un Baptême, les Comperes & Commeres, l'enfant & les autres qui sont de l'essence de la ceremonie, doivent précéder. Si c'est un enterrement, les parens du mort doivent avoir la premiere & la plus honorable place. Si c'est dans une Eglise, une Procession, une Offrande, &c. les Marguilliers & Officiers des Eglises doivent passer les premiers.

Pour les conviez, si on est de ce nombre, il ne faut point prendre soi-même de place, s'il y a un Maître de cérémonie qui en donne; mais s'il n'y en a

Digitized by Google

point, & que les places soient à liberté d'un chacun, il est de la discretion de laisser les premieres vuides pour des personnes plus qualifiées, à moins que l'on ne fût d'un caractere & d'une dignité qui obligeât, suivant l'usage du monde, à se faire honneur soi-même, en se plaçant un peu honnêtement, non pour l'amour de sa propre personne, mais pour le respect de la compagnie dont on seroit membre, ou du Prince dont on seroit Ministre, &c.

A la Comedie, dans les loges, si elles sont tout proches & joignant le théatre; les moindres places sont les premieres, & les meilleures sont les plus reculées: si les loges sont éloignées, c'est tout le contraire.

Surquoi il ne faut pas oublier de dire en passant, que c'est pecher contre la civilité, lorsque l'on est proche d'une personne qualifiée, à quelque action ou à quelque spectacle de s'emporter d'admiration, & de faire des exclamations à chaque bel endroit, en présence de cette personne-là, & avant qu'elle en ait jugé: c'est faire mal à propos le bel esprit, & manquer en même-temps de respect. Il faut attendre que la personne qualifiée admire & loüe, blâme ou censure, & puis applaudir:

Digitized by Google

applaudir : à moins que d'abord elle ne demandât notre ſentiment ; alors il faut le dire ſans attendre & ſans exagérer.

En général, à l'égard de toutes ſortes de perſonnes, la civilité concernant la préſence, ſe doit meſurer ſur ce que l'on eſt ſoi-même, & enſuite ſur ce que ſont les autres. Communément il eſt loüable & de la civilité de céder aux Eccléſiaſtiques à cauſe de leur caractere ; & ſouvent des perſonnes qui ſçavent vivre, ont trouvé à redire que des Seigneurs & des Juges traitaſſent des Eccléſiaſtiques & des Curez en valets. A la vérité, il y en a quelquefois qui par leur peu de mérite & par leur importunité, ne ſont pas dignes qu'on leur faſſe beaucoup d'honneur ; mais auſſi leur caractere, quelque défaut qu'ait leur perſonne, ne doit point être traité avec mépris.

On doit auſſi du reſpect aux Magiſtrats, ſur leſquels rejaillit quelque rayon de la Majeſté de la Loi, dont ils ſont les dépoſitaires au nom du Prince ; aux perſonnes qui ont des dignitez publiques ; à ceux qui ſont de qualité par leur naiſſance ; aux Dames, aux perſonnes âgées, & à ceux qui ont quelque talent extraordinaire, qui les diſtingue & les rend célebres.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

L'audience d'un Grand.

Entrée dans un cabinet.

Incivile est eum salutare, qui reddit urinam, aut alvum exonerat.
Erasm. coll. in Princ.

A L'égard d'un Grand, lorsque l'on entre dans sa chambre, ou dans son cabinet, il faut marcher doucement, & faire une inclination du corps & une profonde révérence, s'il est présent: que s'il ne paroissoit personne, il ne faut point fureter çà & là, mais sortir sur le champ, & attendre dans l'anti chambre.

Si cette personne est malade, ou occupée.

Si cette personne est malade & au lit, il faut s'abstenir de la voir, si elle ne le demande: & si nous la voyons, il faut faire la visite courte, parce que les malades sont inquiets & sujets aux remedes & aux tems. Il faut de plus parler bas, & ne l'obliger que le moins qu'il se peut à parler.

Mais sur tout il faut observer que c'est une très-grande indécence de s'asseoir sur le lit, & particulierement si c'est d'une femme: & même il est en tout tems très-mal séant & d'une familiarité de gens de peu, lorsque l'on est en compagnie de personnes sur qui on n'a point de supériorité, ou avec qui on

Digitized by Google

n'eſt pas tout-à-fait familier, de ſe jetter ſur un lit, & de faire ainſi converſation.

Si cette perſonne écrivoit, liſoit ou étudioit, il ne faut pas la détourner, mais attendre qu'elle ait achevé, ou qu'elle ſe détourne elle-même, afin que nous lui parlions.

Comment il faut s'aſſeoir.

Si elle nous ordonne de nous aſſeoir, il faut obéïr avec quelque petite démonſtration de la violence que ſouffre notre reſpect, & obſerver de ſe mettre au bas bout, qui eſt toujours du côté de la porte par laquelle nous ſommes entrez, comme le haut bout, qui eſt toujours où la perſonne qualifiée ſe met.

De même il faut prendre un ſiege moins conſidérable que le ſien, s'il y en a; le fauteuil eſt le plus honorable, la chaiſe à dos après, & enſuite le tabouret.

C'eſt une choſe tout-à-fait indécente de ſe préſenter devant des perſonnes au deſſus de nous, & particulierement devant des Dames, & de montrer la peau à travers la chemiſe & la veſte; ou d'avoir quelque choſe d'entr'ouvert qui doit être clos par honnêteté, comme nous avons déja dit.

Quand on s'aſſied, il ne faut pas ſe mettre côte à côte de la perſon

Digitized by Google

lifiée : mais vis-à-vis, afin qu'elle voye que l'on eſt tout prêt à l'écouter : il faut avec cela tourner le corps un peu de côté & de profil, parce que cette poſture eſt plus reſpectueuſe que de ſe tenir de front.

Comment ſe tenir.

Il ne faut pas ſe couvrir, ſi elle ne le commande ; il faut avoir ſes gants aux mains, & ſe tenir tranquille ſur ſon ſiege ; ne point croiſer les genoux ; ne point badiner avec ſes glands, ſon chapeau, ſes gants, &c. ni ſe fouiller dans le nez, ou ſe gratter autre part.

Il faut éviter de bailler, de ſe moucher & de cracher ; & ſi on eſt obligé là & en d'autres lieux que l'on tient proprement, il faut le faire proprement dans ſon mouchoir, en ſe détournant le viſage, & ſe couvrant de ſa main gauche ; ne point regarder après dans ſon mouchoir.

A propos de mouchoir, on doit dire qu'il n'eſt pas honnête de l'offrir à quelqu'un pour quelque choſe, quand même il ſeroit tout blanc, ſi on ne nous y oblige abſolument.

Il ne faut point prendre de tabac en poudre, ni en mâcher, ni s'en mettre des feüilles dans le nez, ſi la perſonne qualifiée, qui eſt en droit d'en prendre devant nous, ne nous en préſentoit familierement, auquel cas il faut en pren-

Digitized by Google

dre, ou en faire le semblant, si on y avoit répugnance.

Comment on user près du feu.

Si on est assis près du feu, il faut bien se donner de garde de cracher dans le feu, sur les tisons, ni contre la cheminée; moins encore faut-il s'amuser à badiner avec des pincettes, ou à tisonner le feu. Que si cette personne témoignoit de vouloir accommoder le feu, alors il faut se saisir promptement des tenailles ou des pincettes pour la prévenir, à moins qu'elle ne le voulût faire absolument elle-même pour son divertissement. Il ne faut pas aussi se lever de dessus son siege pour se tenir debout le dos au feu; mais si cette personne se levoit, il faudra se lever aussi.

Que si par avanture il ne se trouvoit qu'un écran chez cette personne, & qu'elle vous contraignît de le prendre, après lui avoir témoigné la confusion que vous avez de l'accepter, il ne le faut pas refuser: mais incontinent après, sans qu'elle s'en apperçoive, il le faut mettre doucement de côté, & ne s'en point servir.

De même, si par quelque occasion cette personne se trouvoit chez vous près du feu, il ne faut pas souffrir qu'un laquais lui présente un écran; mais vous devez lui présenter vous-même.

Digitized by Google

Et pour ce qui eſt des Dames, c'eſt une immodeſtie très-grande de trouſſer leurs juppes près du feu, auſſi-bien qu'en marchant par les ruës.

Comment parler quand on eſt ſeul avec cette perſonne-là.

Il faut auſſi lui laiſſer commencer le diſcours, quand elle ne diroit qu'un mot, qui nous donnât lieu de parler; à moins qu'on ne vît cette perſonne-là en paſſant, pour l'informer promptement d'une affaire, ou la faire reſſouvenir d'une choſe qu'elle ſçût déja.

Il ne faut pas quand on parle, faire de grands geſtes des mains: cela ſent d'ordinaire les diſeurs de rien, qui ne ſont pathétiques qu'en mouvemens & en contorſions de corps.

Mais il eſt ridicule en parlant à un homme, de lui prendre & tirer ſes boutons, ſes glands, ſes manchettes, ſon manteau, ou de lui donner des coups dans l'eſtomac, &c.

Il s'en fait quelquefois un ſpectacle des plus divertiſſans, quand celui qui ſe ſent pouſſé & tiraillé recule, & que l'autre n'appercevant pas ſon incivilité, le pourſuit & le pouſſe juſqu'à lui faire demander quartier.

Il eſt mal ſéant auſſi de faire en parlant certaines grimaces d'habitude; comme de rouller la langue dans la bouche,

Digitized by Google

de se mordre les lévres, de se relever la mouſtache, de s'arracher le poil, de cligner les yeux, de se frotter les mains de joye, de se faire craquer les doigts, en se les tirant l'un après l'autre, de se grater, de hausſer les épaules, &c. Il ne faut pas avoir non plus une contenance toute d'une piece, fiere, arrogante, & dédaigneuſe.

Rire.

Il eſt de même très-malſéant, quand on rit, de faire de grands éclats de rire, (a) & encore plus de rire de tout & ſans ſujet.

(a) Ecclesiastic. in risu exaltat vocem suam: vir autem sapiens vix tenuiter ridebit. *Eccl. cap. 21.*

Que ſi par hazard cette perſonne laiſſoit tomber quelque choſe, il faut en cette rencontre, comme en toute autre, la ramaſſer promptement; & ne pas ſouffrir qu'elle ramaſſe rien de ce qui nous ſeroit tombé, mais il le faut ramaſſer vîtement nous-mêmes.

Laiſſer tomber quelque choſe.

Eternuer.

Que ſi elle éternuoit, il ne faut pas lui dire tout haut, *Dieu vous aſſiſte*: mais il faut ſeulement ſe découvrir ſi on eſt couvert, & faire une profonde révérence, faiſant ce ſouhait intérieurement.

Et ſi la néceſſité nous oblige nous même d'éternuer, il faut tâcher de le faire doucement, & non comme certaines gens qui en ébranlent la maiſon par les fondemens, ce qui eſt très-importun aux

Digitized by Google

personnes qui nous entendent.

Appeller quelque valet, contre les loix malhonnêtes.

S'il arrivoit qu'elle se mît en peine d'appeller quelqu'un qui ne fût pas proche d'elle, il faut sortir pour l'aller appeller soi-même, ce qu'il ne faut pas faire tout haut sur le dégré, ou par la fenêtre, mais envoyer quelqu'un le chercher où il sera pour le faire venir; autrement c'est pécher contre le respect.

De-là vient que généralement parlant, les gens qui sçavent vivre, présument désavantageusement d'un Maître ou d'une Maîtresse, chez qui les domestiques sont si paresseux, qu'ils s'entr'appellent ordinairement, & s'entredisent tout ce qu'ils ont à dire par une fenêtre, ou crient de la court ou du haut de la montée; c'est un témoignage qu'ils n'ont aucun respect, ni aucune discrétion; & par conséquent que le Maître, ni la Maîtresse n'en sont pas dignes, n'aiant pas l'esprit ou l'autorité de se faire respecter, & de tirer leurs domestiques de la paresse & de l'incivilité où ils vivent.

Il faut aussi être fort attentif à ce que dit cette personne de qualité avec laquelle nous sommes, pour ne lui pas donner la peine de repeter la même chose; il ne faut pas non plus l'interrompre,

Digitized by Google

mais attendre qu'elle ait achevé de parler pour lui répondre. Il ne faut pas non plus la contredire ; & si la nécessité nous y obligeoit, pour l'informer de la la vérité, il ne le faut faire qu'après lui en avoir *fait excuse* comme nous l'avons remarqué ci-devant ; & si elle s'obstinoit, il ne faut plus résister, mais attendre une autre occasion.

S'il y a dans la conversation d'autres gens (*a*) plus habiles, il les faut laisser parler, les écouter & se taire ; ou si on est pressé de dire son sentiment, il le faut faire en peu de paroles, & se bien garder d'imiter l'indiscretion de ceux qui se piquent d'occuper toujours le bureau dans les compagnies.

Comment parler en compagnie d'autres personnes.

(*a*) Si est tibi intellectus, responde proximo : sin autem, sit manus tua super os tuum ne capiaris in verbo in disciplinato, & confundaris, *Id. Cap.* 5. Adolescens loquere in tua causa vix : quum necesse fuerit si bis interrogatus fueris, habeat caput tuum responsum suum. In multis esto quasi inscius & audi tacens, simul & quærens. *Eccl.* 32.

(*b*) Nec verò tanquam in possessionem suam venerit, *dit Cicéron d'un grand parleur*, excludat alios sed cum reliquis juribus, tum in sermone communi vicissitudine non nunquam utendum putet. *Offic. lib.* 1.

Si on est obligé de faire quelques complimens, il faut les faire courts, & répondre plutôt par des révérences, qu'avec de longs discours.

Se couvrir, ou découvrir.

Que si cette personne nous avoit fait couvrir, ce qu'il ne falloit faire qu'a-

Digitized by Google

près un commandement absolu, il faut se découvrir, quand dans le discours on parle d'elle ou de quelqu'un qui la touche, ou de quelque personne de la premiere dignité, à laquelle cette personne qualifiée prend intérêt : mais si à se découvrir souvent, cela l'importunoit, & qu'elle nous le défendît, alors il faut se tenir couvert.

Ne point jurer. Il faut en tous nos discours s'abstenir de jurer, qui est un vice, où plusieurs tombent par une méchante habitude, pensant par là donner plus de créance à ce qu'ils disent : & quand on défend de jurer, on entend même exclure ces juremens qui ne signifient rien, comme, *testenon*, *pardy*, *morbleu*, *jarny*, étant certain que ni les uns ni les autres ne sont nullement de personnes bien élevées ; & que quand on jure devant une personne de qualité, & particulierement devant les Dames, on perd le respect, pour ne rien dire de plus.

Il faut au contraire que notre discours soit simple, & qu'il marque en toutes choses notre retenuë & le respect, dont nous voulons persuader la personne à qui nous parlons.

Ne point interroger. C'est pourquoi il est bon de sçavoir encore, que c'est une très-grande incivilité

Digitized by Google

de queſtionner & d'interroger la perſonne que l'on veut honorer, & même quelque perſonne que ce ſoit (*a*), ſi ce ne ſont gens qui dépendent de nous, ou que l'on ſoit obligé de faire parler ; & en ce cas il en faut uſer avec beaucoup de civilité & de circonſpection : parce que l'on prend ordinairement les gens curieux pour des eſpions, & que l'on craint & fuit naturellement les eſpions. (*b*) C'eſt pourquoi, ſi on eſt obligé de preſſentir quelque choſe de la perſonne que l'on doit reſpecter, il faut lui parler en telle ſorte que vous l'obligiez civilement à vous répondre, ſans pourtant l'interroger. Par exemple, ſi vous voulez ſçavoir ſi cette perſonne fera la campagne prochaine, de lui dire : *Irez-vous à la guerre, Monſieur ?* cela eſt choquant ; parce que cette demande eſt trop familiere : au-lieu que cette façon de parler, *Sans doute, Monſieur, que vous ferez auſſi la campagne*, n'a rien d'offenſant que la curioſité que l'on excuſe, quand elle eſt reſpectueuſe.

(*a*) Arcanum neque tu ſcrutaberis ullius unquam. *Hor. Epiſt. lib. 8, Epiſt. 18.*

(*b*) Percunctatorem fugito : nam ſi garrulus idem eſt : nec retinent patulæ commiſſa fideliter aures : Et ſemel emiſſum volat irrevocabile verbum. *Id. Ibid.*

Nous avons dit que la nature nous a donné des regles pour la pudeur : elles doivent en effet tellement ſervir pour nos diſcours même, que c'eſt manquer de reſpect, que de proferer une parole

Ne point dire de parole ſale.

Digitized by Google

ſale : & quand c'eſt une converſation de femme, l'équivoque même n'eſt pas permiſe ; elle choque la civilité, auſſi-bien que l'honnêteté.

Et non ſeulement l'équivoque, mais les mots auſſi qui laiſſent ou peuvent laiſſer la moindre idée ou image de deſhonnêteté.

C'eſt pourquoi il faut obſerver, lorſqu'il ſe rencontre quelque licentieux dans une compagnie, qui ſort de ces regles, & profere quelque parole libre, de n'en pas rire, mais de faire ſemblant de ne l'avoir point oüie.

Comme les juremens & les paroles libres bleſſent la civilité, il en eſt de même de la contention, de l'emportement, des grandes hyperboles, des fanfaronades & des menteries, de la médiſance & de ſon contraire, qui eſt de parler à ſon déſavantage, & de ſe louer ſans ceſſe par comparaiſons, entaſſant une infinité de ces façons de parler : *Pour moi je n'en uſe point ainſi ; pour moi je fais cela ; un Gentil-homme comme moi ; un homme de ma qualité, &c.* qui ſont diſcours auſſi importuns & indiſcrets, comme ridicules.

(a) Deforme eſt de ſeipſo prædicare, falſa præſertim, & cum irriſione audientium imitari militem glorioſum. *Cic. Off. lib. 1.*

Ne point être incommode dans ſes converſations.

Mais ſi les grands parleurs, qui parlent long-tems, & ne diſent que des bagatel-

Digitized by Google

les: ſi ceux qui ne ſçauroient parler de rien, ſans auparavant faire un prélude; ſi ceux qui conteſtent ſur tout ce qu'on leur peut dire, quand ce ne ſeroit que des choſes très-indifferentes: ſi ceux qui font les oracles, & aſſurent hardiment comme véritable tout ce qu'ils diſent, quoi qu'eux-mêmes ne ſçachent pas ſi cela eſt vrai ou faux: ſi ceux qui ne parlent jamais ſans s'échauffer & ſans ſe mettre en colere, quoique perſonne ne leur en donne ſujet, & ſeulement pour contredire, & vouloir par une préſomption & une opiniâtreté inſupportable, obliger tout le monde à ſuivre leur avis. Si tous ces gens, dis-je ſont incommodes & inſociables: ceux qui ne ſçauroient parler ſans élever le ton de la voix, juſqu'à donner la migraine à ceux qui les écoutent, le ſont encore davantage. C'eſt pourquoi il faut ſoigneuſement éviter toutes ces imperfections: & pour la derniere il faut prendre garde au ton de la voix que l'on a naturellement, & le hauſſer ou baiſſer ſuivant la diſtance du lieu, où eſt la perſonne à qui nous parlons: cette diſtance doit être en cela notre regle unique, à moins que cette perſonne ne fût ſourde, & qu'alors nous ne fuſſions obligés de ſortir de meſure.

(a) Alter rixatur de lana ſæpe caprina Propugnat nugis armatus: ſcilicet ut non ſit mihi prima fides &c. *Hor. Epiſt.* 18.

Digitized by Google

Une autre incivilité fort mal plaisante est de ceux qui ne croient pas qu'on les entende, s'ils ne parlent bouche à bouche, crachant au nez des gens, & les infectant bien souvent de leur haleine. Les personnes qui ont de la civilité en usent autrement, & si elles ont quelque rapport à faire, ou quelque chose de secret à dire à quelque personne qualifiée, elles lui parlent à l'oreille.

Comment il faut se congédier d'auprès d'un Grand.

Au reste, il faut avoir grand soin de ne pas faire sa visite trop longue : mais observer, en cas que la personne qualifiée ne vous congédiât point elle-même, de prendre le tems pour sortir, lorsqu'elle demeure dans le silence, lorsqu'elle appelle quelqu'un, ou lorsqu'elle donne quelqu'autre indice qu'elle a affaire ailleurs : & alors il faut se retirer sans grand appareil, & même sans rien dire, s'il arrivoit quelque tiers qui prît votre place : ou si la personne s'appliquoit à autre chose. Que si votre retraite est aperçûe, & que ce grand Seigneur voulût vous faire quelque civilité au sortir de sa chambre, il ne faut pas l'en empêcher, parce que ce ne seroit pas paroître assez persuadé qu'il sçait ce qu'il fait, & que souvent il arriveroit que nous nous défendrions d'une chose, que l'on ne fait pas à

Digitized by Google

notre ſujet. On peut bien ſeulement témoigner par quelque pētite action, qu'en cas que cet honneur s'adreſſât à nous, nous ne nous l'attribuons pas : & cela ſe fait en pourſuivant ſon chemin, ſans regarder derriere ſoi, ou même en ſe tournant, ou en s'arrêtant, comme pour le laiſſer paſſer, & montrer par-là, que l'on croit qu'il a affaire autre part.

Que ſi on ne peut pas éviter que la civilité ne ſe manifeſte ; & que cette perſonne ſorte de ſa chambre, il faut s'arrêter tout court, ſe tirer à côté, & ne point ſortir de cette place, qu'après qu'elle ſera rentrée dans ſa chambre.

De même, ſi par rencontre cette perſonne avoit à aller quelque part, & que nous nous trouvaſſions devant, il faut ſe tirer à côté, s'arrêter tout court, la ſaluer & la laiſſer paſſer

Et même ſi c'étoit le Roi, la Reine, Monſeigneur le Dauphin, Monſeigneur le Duc d'Orleans & autres enfans de France qui duſſent paſſer, il faut s'arrêter d'auſſi loin que l'on entend le bruit pour les laiſſer paſſer, ſoit que l'on ſû à pied ou à cheval, en chaiſe, ou en carroſſe.

Que ſi la perſonne qualifiée nous mettoit à une fenêtre, ou que même

Digitized by Google

eût quelque ſpectacle à voir de-là, il ne faut point prendre place, ni s'approcher de cette fenêtre, qui nous ſeroit commune avec elle, pour regarder : il ne faut pas non plus cracher par la fenêtre, ni en cette rencontre-là, ni en aucune autre.

Que ſi la perſonne qualifiée nous reconduiſoit juſqu'à la porte de la ruë, il ne faut point monter ni à cheval, ni en chaiſe, ni en caroſſe en ſa préſence, mais la prier de rentrer dans ſa maiſon avant que d'y monter : que ſi elle s'obſtinoit, il faut s'en aller à pied & laiſſer ſuivre le caroſſe, &c. juſqu'à ce que cette perſonne ne paroiſſe plus.

Comment s'il ſurvient quelqu'un.

Que ſi en préſence de cette perſonne qualifiée, il en arrivoit une autre qui fût notre ſuperieure, mais inferieure à l'autre, il ne faut pas quitter la perſonne qualifiée, à qui nous faiſons la cour, pour aller au nouveau venu ; mais il faut faire ſimplement quelque ſigne de civilité muette. Que ſi ce dernier venu étoit ſuperieur à la perſonne à qui nous rendons viſite, alors il faut que comme celle-ci ſe rangera vrai-ſemblablement à ſon devoir, nous nous y rangions de même, & que nous quittions le premier, pour honorer le dernier.

Que

Digitized by Google

Que si avec cela la personne qualifiée parloit à une autre, il ne faut pas se servir de ce tems-là pour faire conversation à part avec quelqu'un qui seroit près de nous : cette familiarité est mal-séante, outre que si on parle bas, cela est suspect & défendu ; & si on parle haut, ce bruit l'interrompt & l'importune.

Comment il faut marcher avec cette personne-là.

Que si on est obligé d'accompagner cette personne supérieure dans sa maison, ou même dans la nôtre, il faut, s'il y a lieu de cela, passer devant pour ouvrir les portes, & pour relever les tapisseries, s'il y en a à relever. Même si c'est un homme qui ait de mauvaises jambes & qui marche avec peine, il est de la civilité de lui donner la main pour l'aider à marcher.

CHAPITRE IX.

Des paroles indirectement inciviles.

NOus venons d'appliquer à plusieurs rencontres un bon nombre de paroles, ou de façons de parler, qui sortent des termes de la civilité ; mais afin que l'on soit encore mieux instruit sur ce sujet, comme presque le plus important de cette matiere, nous l'allons reprendre

Digitized by Google

dans ce chapitre ; & particulierement, parce que les choſes dont nous allons parler, ſont differentes de celles que nous venons de toucher.

Importance de bien conduire ſa langue.

Les actions ſont, à la vérité, les interpretes de l'ame, puiſqu'elles font voir au dehors la volonté de l'homme, qui eſt au dedans : mais les paroles expriment encore bien plus qu'elle eſt ſon intérieur, étant, comme elles ſont, l'organe naturel de l'ame, par lequel elle parle & ſe manifeſte aux autres hommes. Ainſi rien ne demande plus d'étude, que la conduite de la langue. Tous les défauts qui ſe trouvent dans les paroles ſont les indices, ou les témoins irréprochables des défauts de l'eſprit : & on ne peut naturellement rien inférer de paroles inciviles & choquantes, ſinon que l'eſprit eſt incivil & outrageux.

Qu'il y a des paroles qui déſobligent quoiqu'elles paroiſſent bien-ſéantes.

Et c'eſt encore un point ſi délicat, que ces paroles ſont non ſeulement telles quand elles choquent viſiblement & directement les regles, comme nous avons pû voir par les exemples, que nous en avons rapporté juſqu'ici : mais que même ſouvent elles ſont telles, toutes bien-ſéantes qu'elles paroiſſent être. On ſe flatte ici d'obliger, & par un contre-coup, on offenſe : on croit ſe faire applaudir,

Digitized by Google

& par un effet contraire, on se fait mépriser, on s'imagine gagner le cœur des gens, & par un contre-pied on l'aliéne : on croit y faire naître la bienveillance, & tout au contraire on y excite la colere. Ce sont de ces incivilités obliques & indiscretes dont nous allons parler.

D'où vient que l'on tombe dans ces paroles.

Une espece de ces sortes d'incivilités sont toutes les paroles dont on se sert pour surprendre les personnes à qui on doit du respect. Vivre chrétiennement & charitablement dans le monde, ce ne seroit vivre qu'en gens du commun : il faut tromper, il faut tendre des pieges, pour être homme d'esprit. Et cette fausse opinion nous fait croire en même-temps, que comme il n'y a rien de plus facile, que de renoncer à l'honnêteté ; il n'y a rien non plus de plus aisé que d'être spirituel, prudent & habile. On se croit capable de faire donner, comme on dit, dans le panneau les plus avisés & les plus sages.

Il y a même certains ridicules, qui en font un métier ; & qui croyent se rendre par-là célebres dans l'hemisphere de l'intrigue : c'est le premier aveuglement qui leur creve les yeux de l'esprit : le second est, qu'ils croyent avoir acquis la plus sublime & la plus fine prudence, quand

Digitized by Google

ils ſçavent bien mentir & bien feindre. C'eſt ce faux principe, qui aſſaiſonne tout ce que ces gens-là diſent près des Grands, de diſſimulation, ou de fauſſe prudence, & qui produit le mauvais effet, dont nous entendons parler ici; par cette raiſon que la fineſſe offenſe naturellement celui contre qui on l'emploie. Que peut en effet penſer un homme qui s'apperçoit qu'on le veut ſurprendre, ſinon que l'on croit qu'il eſt une bête? Et ſur ce fondement, peut-on lui dire rien, dont il ne ſoit vivement frappé, quelque image d'honnêteté que cela nous paroiſſe avoir.

Premier exemple de ces paroles, dans le menſonge.

Suppoſons un inférieur qui ait une grace à demander à une perſonne élevée en autorité, & que cet inférieur ſoit du caractere que nous venons de marquer.

Cet homme tout plein de lui-même & de ſon bel eſprit, ſe garde bien dans l'audience que cette perſonne lui donne, de commencer par le point principal de l'affaire qui l'amene : il s'étend à de grands préambules ſur les louanges, le mérite & les hauts faits de la perſonne qualifiée; & après avoir pouſſé ſa Rhetorique à bout, il entame ſa demande. Or c'eſt ce préambule qui eſt déſobligeant, parce qu'on voit bien qu'il n'eſt

Digitized by Google

fait que pour endormir l'homme, de qui on veut arracher un bien-fait. Il paroît obligeant, & il eſt indirectement une offenſe.

Auſſi il ſe rencontre ſouvent, ſelon les exemples que nous en avons, que comme le Seigneur ſent de loin le piege qu'on lui tend, il jette notre ruſé ſi fort hors de ſon ſujet, qu'il faut qu'il faſſe ſa demande hors de propos; & que bien loin de s'appuyer des fleurs de ſon éloquence, il en eſſuye au contraire tout le mauvais ſuccès. Que ſi notre inférieur ne loue pas la perſonne éminente, il s'inſinue par ſes propres louanges; & c'eſt encore pis; il mentoit avec quelque ſorte d'excuſe, en louant le grand Seigneur, mais en ſe louant lui-même, il ſe rend inexcuſable, parcequ'il eſt ſenſiblement convaincu de la fauſſeté de ſa menterie. Et c'eſt pour cette raiſon, que cet avant propos eſt encore plus offenſant que l'autre. Un Bénéficier, qui n'eſtimoit pas ſon bénéfice capable de ſoûtenir ſa qualité, entra par un prélude de cette nature dans une converſation, qu'il s'étoit ménagée près d'une perſonne éminente, & tout enſemble plus éclairée que lui; après avoir beaucoup exagéré, quoi qu'indirectement, ſes grandes oc-

Digitized by Google

cupations, ſes ſermons, ſon application aux choſes de ſon métier, il paſſa au point de la queſtion, qui étoit les grandes dépenſes qu'il étoit obligé de faire pour maintenir ſon rang; & pria ce Seigneur de lui accorder un tel bénéfice: & pour ne rien obmettre des regles de l'art, parla de ce bénéfice avec tant de froideur, qu'il ſembloit que ce n'étoit qu'un peu moins que rien. La perſonne ſupérieure, qui ſçavoit fort bien qu'il valoit dix-huit ou vingt mille livres de rente, lui jetta à ſon tour l'hameçon: *Et combien vaut ce bénéfice*, lui demanda-t-elle? L'autre hardiment, & ſelon les maximes de cette belle prudence: *Six mille livres de rente, ou environ*, répondit-il. Ho, reprit la perſonne, *il n'y faut pas ſonger; on veut faire quelque choſe de plus pour vous.* Il n'eſt pas néceſſaire d'examiner dans le détail la difformité du procédé du Bénéficier: cette réponſe ſeche, & qui le couvroit de honte pour toute ſa vie, fait voir toute ſeule que la perſonne d'autorité s'étoit tenue offenſée du piege qu'on lui vouloit tendre par ces belles paroles: & c'eſt là l'effet de cette fine habileté, ſoutenue du menſonge: voyons ſi elle ſera plus heureuſe à couvert de la feinte.

Digitized by Google

Il n'y a rien de plus ordinaire parmi les ames doubles, que de louer ou de blâmer près des Grands, les personnes sur lesquelles on veut sçavoir leurs sentimens, & c'est ce qui s'appelle dans ce langage-là, tirer les vers du nez : mais comme il n'y a rien de plus ordinaire, il n'y a aussi rien de plus connu ; c'est pourquoi tant s'en faut que les personnes d'autorité s'y laissent surprendre ; que les plus simples mêmes s'en défient, & la ruse demeure d'ordinaire infructueuse entre les mains de ces habiles, à leur pure confusion.

Second exemple dans la louange & la blâme.

Un de ceux-là se fit fort d'obtenir d'une personne supérieure une grace en faveur d'une autre, qui cherchoit du mérite plutôt dans la recommandation, que dans le mérite même. Il alla à l'audience, & au travers de plusieurs épisodes, faisoit sans cesse l'éloge du client, pour qui il parloit. Le Seigneur l'interrompoit sans cesse adroitement, & n'entroit jamais dans les louanges de ce tiers, découvrant bien que c'étoit un panegyrique affecté, & par conséquent un piege ; puisqu'il n'y avoit nul rapport à tous les intermedes, dont on l'entrelassoit. Ainsi l'homme qui attendoit fort impatiemment aux avenues, vit sortir son

Digitized by Google

prudent tout confus, & lui ayant demandé le succès de la négociation, eut pour toute réponse, qu'il n'y avoit rien à faire. *Comment*, dit-il, *je l'ai mis plus de quatre fois sur votre chapitre*, répond l'intriguant, *mais il n'a jamais voulu mordre. C'est un homme tout d'une piece... je vous ai loué, je vous ai élevé jusqu'aux nuës : rien.* On voit encore là le grand service que rend cette fine conduite : car tout piege étant une injure, quelqu'innocent que pût être celui-là, il aliena peut-être pour toujours l'esprit de la personne éminente. Il faut en effet une grande adresse, ou pour mieux dire, ce n'est pas trop de la véritable prudence, pour loüer quelqu'un devant une personne supérieure, qui croit bien souvent être en toute maniere au-dessus des autres par le rang qu'elle occupe. Il en est de même du mépris, selon l'exemple que nous en donna un semblable finet. Il parloit fort désavantageusement d'une certaine personne à un homme de qualité, non pour lui rendre mauvais office, mais pour tâter là-dessus les sentimens du grand Seigneur. Celui-ci qui avoit sans doute les oreilles battuës de ces sortes de fades finesses, paya de même monnoie ce rusé, & lui fit une sérieuse réprimande, de ce qu'il

Digitized by Google

qu'il parloit mal de ſon prochain ; ſans pourtant jamais entrer en matiere, ni juſtifier celui qu'il blâmoit. Il découvrit le piege, & fit porter à celui qui le lui tendoit, la peine de ſa ruſe déſobligeante.

N'us de croire que les perſonnes élevées ne ſont point clair-voyantes.

On pourra peut-être dire pour la défenſe de cette fine habileté, que nous fabriquons ces exemples à notre avantage, que nous faiſons de la perſonne élevée un génie pénétrant & éclairé, qui lit dans le cœur des hommes ; & que d'autre côté, nous mettons ce ſçavoir-faire, ainſi que quelques-uns l'appellent, en mauvaiſes mains, ou en des mains peu adroites.

Mais on doit ſçavoir en premier lieu, que les exemples que nous venons de rapporter ſont choſes réellement arrivées, comme nous les avons dites. En ſecond lieu, que c'eſt s'abuſer à l'égard de la perſonne d'autorité, que de croire que telles perſonnes ne ſoient point clair-voyantes, puiſqu'il eſt même preſqu'impoſſible qu'elles n'excellent dans cette perſpicacité. Leur perſonne ſeule & le rang qu'elles occupent en ſont une preuve évidente. Par la perſonne nous entendons qu'elles ne peuvent que fort bien ſçavoir le monde, étant comme nées dans la connoiſſance des choſes : & par

Digitized by Google

cela même nous entendons leurs actions & leur conduite : nous les voyons agir en gens d'esprit, nous devons donc conclure de-là qu'elles en ont. Par le rang, nous voulons dire, qu'étant parvenuës à cette élévation, ou par leur naissance, ou par leur mérite, il est aisé d'inférer, que d'être seulement dans un tel poste, cela suppose beaucoup d'adresse & de bon sens. Ainsi c'est se tromper grossierement, que de s'imaginer que l'on sera capable de surprendre des personnes nécessairement éclairées. Et il est en troisieme lieu encore plus absurde de croire que ces faux prudens puissent le faire. Donnez-moi le plus habile que vous voudrez de ces joüeurs de gibeciere, & mettez cette habileté entre des mains les plus subtiles qu'il vous plaira, jamais vous ne pourrez dire, sans mentir, que ces gens-là sont prudens, ou gens d'esprit. Un homme prudent est un homme qui a une grande lumiere & une grande netteté d'esprit, & qui par cette lumiere discernant les bons moyens d'avec les mauvais, rejette ceux-ci, & prend les autres. Un homme qui met toute la prudence dans la menterie & la feinte, est un homme qui a l'esprit petit, étroit & louche, & qui par conséquent ne peut

Digitized by Google

naturellement être ni homme d'esprit, ni prudent.

Comment faut insinuer quelqu'un dans l'esprit d'un Grand

Mais revenons à notre matiere, & établissons pour maxime inviolable, qu'il faut très-soigneusement éviter la duplicité, pour éviter ces incivilitez indiscretes. Oui, mais on dira encore: Est-ce donc que quand j'aurai à demander quelque grace pour quelqu'un, je la demanderai du premier coup, sans préparer l'esprit de la personne éminente par quelque prélude honnête, & sans loüer celui pour qui on la demande?

On ne veut pas dire que cela soit mal fait; mais on veut dire qu'il faut éviter tout ce qui n'a point de rapport, ou ce qui n'est point essentiel à la chose: car comme ce qui n'est pas essentiel est suspect, que tout ce qui est suspect sent le piege, & que tout piege est désobligeant, il faut éviter tout ce qui n'est pas essentiel. Par exemple, je ne dirai pas tout crûment, si vous voulez, quoique ce soit le véritable tour: *Je vous supplie, Monseigneur, d'avoir la bonté de m'accorder ce bénéfice.* Je ne dirai pas non plus: *Le bruit, Monseigneur, que répand par tout votre libéralité, est l'aimant qui m'attire à vous, pour vous faire une très-humble priere, en faveur d'une*

Digitized by Google

perſonne, qui par ſon mérite eſt au deſſus de toutes les graces qu'on lui puiſſe faire. C'eſt pour vous demander un Bénéfice, qui eſt même peu de choſe, n'étant que de quatre mille livres de rente. Je dis peu de choſe à votre égard, Monſeigneur, qui ne vous bornez pas à de ſi petits bienfaits, & à l'égard auſſi de M. tel qui en mérite infiniment davantage. Mais je dirai ceci en approchant : *Je ne ſçai, Monſeigneur, ſi une perſonne comme moi, a aſſez de poids pour demander un Bénéfice ; la peine où je ſçai qu'eſt une perſonne comme vous, qui aimez l'ordre, de trouver des gens dignes de manier le bien de l'Egliſe, me fait prendre cette liberté, dans l'aſſurance que j'ai que M. tel, pour qui je le demande, & qui eſt un fort homme de bien, en uſera comme il doit. Ce Bénéfice eſt de quatre mille livres, & il vaut quelquefois davantage, ſelon les années.* Tout étant ſincere, obligeant & naturel dans cette demande, la perſonne éminente ne peut pas croire qu'on la veüille ſurprendre : & ainſi cette demande ne peut pas faire le mauvais effet que produiroit l'autre.

A l'égard du ſecond exemple, on pourra dire : donnez-nous donc un autre moyen, pour découvrir les bonnes intentions d'un grand Seigneur en faveur

Digitized by Google

d'un tiers, puiſque vous n'aprouvez pas qu'on loüe ce tiers. On ne dit pas qu'il ne faille point loüer ce tiers : car c'eſt en effet le ſeul moyen pour découvrir les bonnes intentions de la perſonne éminente, ſi elle en a, ou même pour lui en donner, ſi elle n'en a pas. Mais on entend dire que ces loüanges ne doivent point être un piege, & que pour n'être point un piege, il faut qu'elles ſoient véritables & toutes naturelles, j'entens qu'elles viennent ſi à propos, qu'elles naiſſent d'elles-mêmes : avec cela, elles doivent être extrémement ſobres ou modérées. Elles ne peuvent pas être véritables qu'elles ne ſoient modérées : parce que le mérite que peut acquérir un homme, tient toujours de l'infirmité humaine. Pour venir à propos, & ſans que la perſonne qualifiée s'en défie, il faudroit obſerver le moment qu'elle fut en peine elle-même de gens du talent de la perſonne que nous voulons lui recommander, ou qu'elle eût inclination d'elle-même pour ces ſortes de talens, ou enfin que celui que nous produiſons pût être de quelque utilité. Par exemple, au lieu de tirer par les cheveux, & de dire : *Je croyois, Monſeigneur, avoir l'honneur de vous voir au*

Digitized by Google

ſermon de ce célebre Prédicateur : mais vos grandes affaires nous priverent de cette édification. J'y rencontrai M. de l'Eloge : il faut avoüer que c'eſt un divin homme . . . . Il a ſeul autant de belles qualitez, qu'il en faudroit pour faire une douzaine d'hommes tous parfaits . . . Mais il ſurpaſſe encore tout ce que l'on peut dire de lui, par le zèle extrême qu'il a pour votre ſervice . . . Je ne crois pas qu'aucun de vos plus paſſionnez ſerviteurs puiſſent le lui diſputer. Vous ſçavez, Monſeigneur, à quel point je ſuis à vous : il va de pair avec moi. Au lieu, dis-je, de faire un éloge ſi ridicule & ſi choquant, je pourrai dire : *L'inclination que vous avez, Monſeigneur, pour les belles lettres, me donne la liberté de vous propoſer un tel ; il eſt honnête homme, il a de l'eſprit & de l'étude ; il a de l'affection pour votre ſervice ; & je ne doute pas qu'il ne puiſſe vous être utile.* Ou bien je dirois : *Je ſuis chargé, Monſeigneur, de la part d'un tel, de vous aſſurer de ſes très-humbles reſpects. Il me réïtere ſouvent le zele qu'il a pour votre ſervice : & comme vous aimez les honnêtes gens, & les gens de lettres, celui-ci ayant de l'érudition & de la probité, mérite très aſſurément d'avoir part dans l'honneur de votre bienveillance.*

Digitized by Google

Qu'il ne faut jamais blâmer personne pour faire parler un Grand.

Il reste le troisiéme exemple, dans lequel prenant le contre-pied de celui ci, on blâme quelqu'un devant une personne éminente, pour pénétrer si cette personne-là est mal-intentionnée contre lui. Ce moyen, comme nous avons vû, est ridicule; & pour le redresser, il faut ici remonter plus haut, & supposer de deux choses l'une: ou que ce tiers a donné sujet par sa conduite à cette personne supérieure d'être peu satisfaite de lui: ou qu'elle ne lui en a point donné sujet. S'il a été si malheureux, que de l'avoir mécontenté, le vrai moyen pour pénétrer si cette faute a fait quelque impression sur son esprit, est que celui qui s'employe pour lui, doit demander pardon de sa part au grand Seigneur, dans des termes les plus soumis & les plus touchans qu'il pourra. Si la personne éminente reçoit honnêtement ce devoir, on pourra croire que son esprit n'est point aliéné; & si au contraire elle le rejette, ce sera un témoignage infaillible qu'il a de l'aigreur. Que si d'autre part, ce tiers n'a jamais désobligé la personne qualifiée, le secret est de n'en point dire de mal par finesse; de peur qu'elle ne prît pour véritable ce que pourtant on ne prétendroit dire que par

Digitized by Google

faut au contraire prendre une route opposée, & insinuer ce tiers dans l'esprit du grand Seigneur, par l'affection qu'il a pour son service ; & prendre pour cela un moment si favorable, que cet office ne paroisse point être affecté ; selon toujours le même principe, que tout ce qui est affecté est suspect, & que tout ce qui est suspect est choquant.

Enfin, il faut tenir pour maxime, que toutes les paroles qui tendent directement ou indirectement à surprendre, soit de cette façon là, soit d'une autre, soit que la personne à qui nous devons du respect s'en apperçoive sur le champ, soit qu'elle y fasse réflexion après, l'offensent ; & qu'il faut par conséquent s'en abstenir. Il faut ou se taire, ou parler toujours sincerement ; c'est le caractere du langage des honnêtes gens.

Troisiéme exemple de paroles dans les conversations.

Une autre espece de ces incivilitez indiscretes est, par exemple, lorsque des personnes inférieures contestent & se disputent en présence d'une personne supérieure ; toutes les paroles passionnées que ceux-ci se disent, quand même il s'agiroit de soutenir les intérêts de la personne qualifiée, & à plus forte raison lorsqu'elle n'y a point de part, choquent cette personne là, violent le respect qu'on

Digitized by Google

lui doit. Tout ce qu'elles disent d'outrageant, même d'un tiers, ou d'une personne absente, injurie la personne qualifiée: comme, par exemple, si l'un d'eux soutenoit à l'autre, qu'un tel lui auroit dit telle & telle chose, & que celui-ci répondît, *il en a menti*; ce *démenti attaque* la personne de respect, & fait presque le même mauvais effet dans son esprit, que si on le donnoit à elle-même; & ainsi de pareils discours.

Quatrième exemple dans les paroles qui peuvent rejaillir sur la personne même du Grand.

Il faut mettre aussi dans cette categorie tout ce que l'on dit, où la personne élevée peut prendre part. Par exemple, si quelques-uns s'entretenoient devant cette personne-là, de quelque avanture arrivée à quelqu'un; comme seroit d'avoir lâché le pied devant les ennemis, & que cette personne-là fût soupçonnée en quelque maniere d'avoir fait quelque chose de semblable, c'est sans doute la désobliger indirectement: de même, s'ils parloient devant elle d'un homme, par exemple, qui seroit jaloux, cela est offensant, si elle passe pour être sujette à de semblables défauts; & ainsi de tous les vices, & de toutes les choses enfin qui peuvent faire quelque contre-coup sur l'esprit de la personne qualifiée.

Il faut, comme on dit, connoître

Digitized by Google

terrain ; ou pour mieux dire, c'eſt ici où a lieu cet admirable talent de ſçavoir le monde. On ne ſçait pas le monde pour ſçavoir ſimplement qu'une perſonne inférieure doit du reſpect à un grand Seigneur : mais quand on a ſçû étudier les perſonnes avec leſquelles on a à traiter, que l'on en connoît l'humeur, le tempérament, l'inclination, les paſſions, les vices, les vertus, les intérêts, les engagemens, les liaiſons, les bonnes & mauvaiſes affaires, & que là-deſſus on regle ſa route & ſa conduite ; alors on ſçait le monde.

CHAPITRE X.

De la bonne humeur.

Quelle bonne humeur on entend ici.

COmme rien au monde ne rebute ſi fort que la mauvaiſe humeur, il eſt ſans doute que la bonne humeur eſt au contraire ce qui engage davantage ; car on n'entend pas ici par la bonne humeur, ſeulement cette gayeté, ou cet enjoüement qui paroiſſent dans la perſonne & dans ſes manieres. On entend bien plus une certaine harmonie, qui ſe fait de l'humeur de la perſonne, dont il s'agit, avec l'humeur des autres, & les circonſ-

Digitized by Google

tances qui l'accompagnent. Et c'eſt en ce ſens, que de ſçavoir ſe mettre dans l'humeur que demandent ces choſes-là, c'eſt un point eſſentiel de la civilité ; & c'eſt pareillement par ce regard que cette humeur telle qu'elle ſoit eſt la bonne humeur ; c'eſt-à-dire, l'humeur qu'il nous convient d'avoir.

D'où vient la bonne ou la mauvaiſe humeur.

Le corps eſt ſi étroitement lié à l'ame, qu'autant qu'il eſt vrai de dire, que l'ame lui donne tout le mouvement qu'il a ; autant eſt-il véritable que l'ame elle-même ne ſe meut preſque que par le mouvement du corps. C'eſt pour cette raiſon que l'on ſe ſert, pour exprimer ce qui regarde l'ame, des mêmes noms dont on ſe ſert pour donner à entendre ce qui regarde le corps. Comme tous les corps mixtes ſont compoſez des quatre élemens, & que ces élemens ont des qualitez contraires, qui ſe maintiennent par leur propre répugnance ; les corps animez, & particulierement le corps de l'homme, ont quatre humeurs qui ſervent à leur faire produire leurs actions & leurs fonctions, & qui participant des qualitez de ces élemens, ou étant les mêmes, temperent & maintiennent le corps de l'homme par leur contraire. La terre eſt froide & ſeche : l'eau

Digitized by Google

de & humide : l'air eſt chaud & humide ; & le feu eſt chaud & ſec. Les quatre humeurs ſont la mélancolie, qui eſt terreſtre ; la pituite, qui eſt aqueuſe ; le ſang, qui tient de l'air ; & la bile, qui tient du feu. Tout cela ſe combat & s'accorde : c'eſt comme une voute qui ſe ſoûtient par l'oppoſition, ou la guerre continuelle que font les pierres qui la compoſent : & c'eſt ce qui fait dans l'homme ce que l'on appelle tempérament.

Lorſque la proportion ſe trouve dans ce mélange, c'eſt alors que le compoſé eſt parfait. Lorſque l'une ou l'autre de ces humeurs domine plus ou moins, c'eſt ce qui éloigne plus ou moins de la perfection le compoſé ; & ce qui fait en même temps, que le tempérament prend le nom de l'humeur dominante.

Or l'ame toute ſimple qu'elle ſoit, reçoit les mêmes impreſſions ſur elle, que ces humeurs font ſur le corps, & prend le même tempérament que le corps. Elle eſt dans une aſſiette uniforme, lorſque ces quatre humeurs ſont tellement temperées, qu'aucune ne l'emporte ſur l'autre : mais auſſi-tôt que quelqu'une vient à prévaloir, elle lui donne un caractere ſingulier. La mélancolie qui déconcerte toutes les fonctions du corps, quand elle domi-

Digitized by Google

ne, déconcerte pareillement l'esprit, & lui fait perdre sa justesse. La pituite qui rend le corps paresseux, rend l'esprit lent, froid & tardif. Le sang qui fait le corps vigoureux & leger, rend l'esprit vif & présent. La bile qui allume le corps, allume aussi l'esprit.

Et de même qu'il arrive au corps des effets particuliers de l'action de ces humeurs, il arrive de même dans l'ame des changemens particuliers par l'action de ces mêmes humeurs. Ces changemens sont les diverses passions que ces differentes humeurs y excitent. La mélancolie y fait naître le chagrin, la tristesse, l'ennui. La pituite y forme la paresse, l'indifference, le dédain. Le sang, la joye, l'amour, la douceur. Et la bile, la colere, la haine, la hardiesse. Et c'est là maintenant ce qui fait ce que nous appellons ordinairement le tempérament, le génie, ou l'humeur d'un homme, par rapport, comme j'ai dit, aux humeurs qui font le tempérament du corps.

Le meilleur tempérament, ou la meilleure humeur où un homme puisse être, est de n'en avoir point du tout : car c'est une marque que son ame est, ou sans passions, ou au-dessus des passions. C'est ce qui arrive, ainsi que nous ve-

Digitized by Google

nons de voir, lorſque toutes ces humeurs gardant inviolablement l'équilibre, ne troublent point le calme de l'ame; & c'eſt la qualité des grandes ames, de ces ames fortes & comme divines, qui ne tiennent point au corps, pour ainſi dire; ou qui ſçavent par la force de la raiſon, tenir toutes leurs paſſions en bride.

Ainſi l'humeur d'un homme vient de ce que quelque humeur naturelle domine en lui, & de ce que cette humeur excite dans ſon ame une paſſion qui le domine, ou laquelle il n'a pas aſſez de force d'eſprit pour modérer. Si c'eſt la bile, il ſera d'humeur colere, inquiet, revêche. Si c'eſt le ſang, il ſera d'humeur gaye, agréable, commode. Si c'eſt la pituite, il ſera d'une humeur endormie, peſante & difficile à mouvoir. Si c'eſt enfin la mélancolie, il ſera, comme porte le nom, d'humeur mélancolique, ſombre, chagrine, difficile, contrediſante.

Quelle humeur nous rend civils.

Selon le langage ordinaire, nous diſons qu'une perſonne eſt de belle humeur, lorſqu'elle eſt gaye, enjoüée, agréable; & il eſt véritable en effet, qu'une perſonne commode, & qui porte la joye & les ris partout où elle va, a des charmes infaillibles pour plaire;

Digitized by Google

mais il n'eſt pas queſtion ici de cette belle humeur. Nous cherchons la bonne humeur, ou l'humeur qui nous rend civils; & il eſt certain que ce n'eſt pas toujours la belle humeur; ſi un bel humeur rioit ſans ceſſe devant une perſonne à qui on doit du reſpect: s'il rioit d'une mauvaiſe nouvelle, qui ſeroit arrivée à cette perſonne-là: s'il rioit dans une Egliſe: s'il rioit enfin, lorſque tous les autres pleurent, ce ne ſeroit plus ſans doute un homme de belle humeur, ce ſeroit un fou achevé. Il faut donc pour plaire, ou pour faire un homme de bonne humeur, autre choſe que la belle humeur, & nous venons inſenſiblement de trouver ce qui eſt néceſſaire pour cela.

Comme le tempérament du corps dépend, ſelon ce que nous avons vû, de quatre humeurs: l'humeur que nous demandons ici, dépend de regarder les quatre choſes, que nous avons priſes pour principes dans ce Traité; ſçavoir, la perſonne, la choſe, le lieu & le temps. Il faut que notre humeur ſe conforme à ces quatre choſes, & qu'elles nous tiennent lieu d'autant d'humeurs naturelles: mais il faut bien ſe garder de prendre ici le change, & de croire que quand nous propoſons ces regles, nous prétendions

Digitized by Google

introduire l'hypocriſie au lieu de la bienſéance.

Qu'il faut pour être d'honneur civile être ſincere, par rapport aux circonſtances.

Nous ne voulons pas dire, par exemple, que quand nous allons rendre nos devoirs à une perſonne éminente, que nous trouvons dans l'affliction, il faille ſe contrefaire, feindre des larmes, étudier & affecter de grands ſoupirs, & rire cependant dans l'ame, de joye de voir cette perſonne-là dans le deüil. Plutôt mourir que d'être capable de donner des avis ſi éloignez du Chriſtianiſme. Nous voulons dire qu'un honnête homme doit, par un ſentiment de charité, ſe remplir le cœur d'une ſainte compaſſion, en voyant le malheur d'autrui; ou d'une honnête joye, en les voyant dans la joye, ſelon l'Ecriture qui dit, qu'il faut ſe réjoüir avec ceux qui ont de la joye; & pleurer avec ceux qui pleurent. Et c'eſt conformer ſon humeur à l'humeur de la perſonne.

Nous voulons dire qu'il ne faut pas imiter certaines gens, qui quoi qu'ils ayent tout ſujet d'avoir l'ame contente, ſont toujours les fâchez, & ſont comme en colere contre leur bonne fortune: mais qu'il faut dans les termes de la bienſéance, faire paroître de la ſatisfaction; afin qu'elle ſoit comme un témoignage

Digitized by Google

gnage public de reconnoiſſance. En effet, ſi c'étoit une grace que nous euſſions reçûë d'une perſonne ſupérieure, cette froideur, ou ce grand ſérieux pourroit paſſer pour un dédain & un mépris. Il faut donc que notre humeur ſe conforme à la choſe qui la doit regler.

Nous voulons dire qu'il ne faut pas faire comme ceux qui portent ſur le tribunal de la Juſtice un eſprit chagrin, ou aſſoupi, ou qui dorment quand il s'agit de s'inſtruire ſur une affaire où bien ſouvent périclite l'honneur ou la vie de l'innocent : mais qu'il faut en ce lieu-là avoir l'eſprit ſerain & attentif. Et il eſt même aiſé de l'avoir, ſi on ſe met à la place de celui pour ou contre lequel on va prononcer jugement : ce qui eſt ſe conformer au lieu.

Enfin nous voulons dire qu'il ne faut point ſuivre l'exemple de certains évaporez, que l'on a vû quelquefois au ſcandale de tous les aſſiſtans, avec une humeur enjoüée & l'eſprit indolent, au temps où une perſonne expiroit. Ce moment qui eſt un moment terrible, demande tout ce qu'il y a de plus ſérieux & de plus recueilli ; & il faut y conformer notre humeur.

Application de ces principes.

L'humeur d'un homme eſt donc la

Digitized by Google

disposition du cœur, par rapport à ces quatre choses ; la personne, la chose, le lieu & le temps. Et il faut que ce qui est le plus considérable dans ces quatre circonstances, donne la loi au reste. Par exemple, je me trouve dans une Eglise avec une personne à qui je dois du respect, cette personne qui aura l'humeur gaye, se laissera peut-être, sans y faire attention, aller à quelques petites libertés, qui, à la vérité, ne sortiront pas des bornes de l'honnêteté ; mais qui toutefois seront peu décentes pour le lieu où elle est. La civilité m'obligeroit ailleurs d'applaudir par une égale disposition de cœur ; mais comme je dois encore plus de respect à Dieu qu'à ce grand Seigneur, je dois non prendre une air de censeur, ce qui est incivil ; mais par une espece de petit sérieux rappeller son esprit, afin qu'il fasse attention sur lui-même, & qu'il imite un grand Prince, dont toutes les actions sont autant de régles de bienséance. Ce Prince assiégeoit vivement une place, sans toutefois interrompre ses devoirs ordinaires de piété : & il étoit un matin à l'Eglise à entendre la Messe, lorsqu'on lui vint dire avec grand empressement, que les ennemis battoient la chamade, & deman-

Digitized by Google

doient à capituler. Un autre homme dans une conjoncture si importante, auroit crû avoir une excuse très-légitime de laisser là sa priere, & de courir à la hâte recueillir les fruits glorieux de ses travaux. Cependant cette ame héroïque ne sortit jamais de son assiette, ni de la bienséance que lui imposoit la sainteté du lieu. Il se contenta de dire d'un ton aussi calme : *J'irai aussi-tôt que la Messe sera finie.*

C'est ainsi qu'il faut régler son intérieur; & comme la bienséance doit pareillement se manifester par le rapport ou la conformité des actions, ou de l'extérieur, ce qui s'appelle ordinairement complaisance ; c'est maintenant de quoi nous allons parler.

CHAPITRE XI.

De la complaisance.

En quoi consiste la complaisance.

LA complaisance est d'autant plus nécessaire pour la vie civile, qu'elle est un des plus forts liens de l'amitié ; comme la contradiction ou ce naturel roide & inflexible, qui ne veut jamais rien de ce que les autres veulent, est presque le renversement de toute société.

Digitized by Google

La complaisance consiste à régler nos actions sur les actions des personnes qui ont droit de l'exiger de nous : je veux dire, en un mot, pour me servir de la pensée d'un Poëte qui sçavoit le monde, que quand l'un veut aller à la chasse, l'autre ne s'opiniâtre pas à vouloir joüer de la flute (a).

(a) Hor. Epist. lib. 1. Epist. 18.

Que les mêmes inclinations & professions forment la sympathie.

Cette conformité d'actions unit étroitement les cœurs ; & nous le voyons même par expérience. Des personnes de même inclination, de même profession, de même métier, s'aimeront plus que d'autres. Ceux, par exemple, qui aiment les Lettres, se fréquenteront, se défendront, se serviront avec plus de zele & de tendresse, qu'elles ne feroient d'autres personnes. Un homme qui aime les armes, aimera ceux qui sont de même profession. Un Peintre aimera un autre Peintre. Enfin c'est ici où la sympathie se fait remarquer plus qu'en toute autre chose. D'autre part, cette même expérience nous fait voir que rien ne rebute tant les esprits que l'antipathie. On ne sçauroit, par exemple, plus désobliger un homme d'étude, qu'en se moquant de ce qu'il fait : un Peintre, qu'en mépriſant son ouvrage, & ainsi des autres.

Digitized by Google

Mais d'oú vient donc, me dites-vous, que deux perſonnes de même profeſſion ne peuvent ſe ſouffrir, ne peuvent jamais dire de bien l'un de l'autre? C'eſt pour autre raiſon qui eſt, ou l'intérêt, ou le déſir de l'honneur; ils s'aiment par la conformité de leur inclination, mais ils ſe craignent l'un l'autre, parce qu'ils tendent à une même choſe, qui n'eſt pas de l'eſſence, ou qui eſt tout-à-fait différente de cette inclination.

Meſures à garder dans la complaiſance en général.

Ainſi nous devons ſur-tout être complaiſans, ſi nous voulons nous rendre aimables. Ce qu'il y a ſeulement à excepter ici, eſt qu'il ne faut jamais étendre notre complaiſance à faire, ou à approuver rien de mauvais, ou d'injuſte: tout ceci ne s'entendant que des actions honnêtes d'elles-mêmes, ou indifférentes. Et même il y a quelques meſures à garder dans celle-ci; il faut y éviter certaines complaiſances, qui ne ſervent qu'à découvrir que l'on a l'eſprit badin & ſervile. On lit qu'Alexandre panchoit un peu la tête, & que tout le monde dans ſa Cour ſe la panchoit de même par complaiſance: ce qui marque qu'il y avoit plus de baſſeſſe dans la complaiſance de ces Grecs qu'il n'y avoit de déférence. En effet, ſi cette complai-

Digitized by Google

sance devient dans une Cour, où près d'un Souverain, un devoir indispensable, non-seulement parce que c'est une marque de respect, qui est ce que nous prétendons ici ; mais aussi parce que bien souvent la prudence ou la politique s'y trouve mêlée, il est certain d'ailleurs, que les vétilles n'étant pas capables de ces effets-là, ne servent uniquement qu'à nous rendre un mauvais office dans l'esprit du Prince.

De la complaisance de la Cour.

On ne peut pas nier que la complaisance ne soit une marque de respect envers le Souverain ; puisqu'elle est un témoignage de la soumission de toutes les autres volontés à cette volonté suprême. Et on ne peut pas dire non plus que cette complaisance ne soit un effet de sagesse ; puisque de se conformer à son Prince, c'est une marque que l'on a de l'esprit. A la vérité, les ignorans disent que la vie des personnes de la Cour est une servitude ; qu'il faut s'y priver de tout désir & de toute liberté ; qu'il n'y est pas permis d'aimer ou de voir même qui il nous plaît : mais toutes ces plaintes sont des paroles vagues, & qui en un sens sont fausses. La personne du Souverain doit être le centre de toutes les amitiés & de tous les désirs de ses sujets ;

Digitized by Google

car ſi tout bon ſujet doit préférer à toutes choſes l'amour de la Patrie, il doit par conſéquent aimer ſon Prince plus que toutes choſes ; puiſqu'en lui ſe renferme l'Etat & la Patrie ; ou qu'il eſt le pilote de ce grand vaiſſeau. Et ſi ceux qui ſont dans un navire reçoivent uniquement la loi du Pilote, il eſt ſans contredit, ſelon les regles du bon ſens, que la volonté du Prince doit pareillement être la régle de toutes les autres volontés.

Nous ne parlons pas ici de la volonté du Prince, qui s'arme de la loi pour punir les crimes : car c'eſt alors tout l'Etat qui prononce ces Arrêts : c'eſt nous-mêmes qui les prononçons ; parce qu'ils ne ſe prononcent que pour nous, c'eſt-à-dire, pour notre exemple. Nons parlons de la conduite du Prince, dans laquelle ſa prudence ſeule, comme une intelligence ſecrette, fait mouvoir la machine, ou le corps de la ſociété civile : il eſt comme ſur un lieu élevé, d'où il découvre plus loin que nous. Il ſçait où il faut aller ; nous devons donc le ſuivre : tout ce qu'il fait eſt pour notre ſalut ; nous devons donc y condeſcendre : & comme ce ſalut que notre Souverain a toujours en vûe, l'oblige ſouvent à

Digitized by Google

choſes que nous ne comprenons point ; ce n'eſt pas à nous à entrer dans le ſecret de ſes conſeils, pour les interpréter ; il faut l'imiter : il contractera des amitiés pour nous garantir de quelques piéges, il faudra de même regarder ceux qu'il traite d'amis, comme nos amis, quoique nous ſçachions bien qu'ils ne le ſoient pas. Il lancera des diſgraces pour nous procurer quelque bien : il faudra pareillement ſuſpendre tout témoignage d'amitié envers les perſonnes mêmes que nous aimerions le plus.

Et il ne faut pas croire que ces principes bleſſent la charité ; les devoirs de la déférence n'empêchent point les devoirs de la Religion. On peut ſe laiſſer paſſer des offices près du Prince en faveur d'un ami malheureux ; on peut même lui rendre ſervice : & ces offices, & ce ſervice ne peuvent que plaire à un Prince ſage, qui n'agit point par paſſion, ſi en les rendant, on ne fait rien qui s'oppoſe, ou qui contrediſe directement à ſa volonté. Enfin, cette volonté doit, pour ainſi dire, être la bouſſole de toutes les autres volontés : & il en doit être ici de même que de toutes les choſes de la nature à l'égard de Dieu. Il ne veut que notre bien, & ſur ce principe, il nous conduit

Digitized by Google

duit nous-mêmes & toutes choſes, ſans que nous le ſçachions, ni qu'elles le ſçachent, à la fin qu'il enviſage ; & nous ſuivons, & elles ſuivent ordinairement ſa volonté.

Inconvéniens à éviter dans la complaiſance.

Mais reprenons notre matiere. Nous diſions que l'on peut tomber dans de grands inconvéniens lors même que l'on veut le plus paroître complaiſans, & cela eſt vrai. Il faut pour l'éviter, diſtinguer dans la perſonne éminente les choſes qui ſe peuvent, d'avec celles qui ne ſe peuvent pas imiter.

Il y en a, par exemple, qui ne ſe peuvent pas imiter, parce qu'elles pourroient paſſer pour des dériſions : telles ſont, comme nous avons commencé à dire touchant Alexandre, des déformités viſibles du corps. Par exemple, s'il manquoit un œil à la perſonne ſupérieure, & que l'on voulût par complaiſance, en lui parlant, ou en parlant à d'autres en ſa préſence, fermer toujours un œil, elle pourroit le mal interprêter, & ainſi de tous les autres défauts de la nature.

Il y a pareillement des choſes qui ne ſe peuvent pas imiter, parce qu'elles ſurpaſſent nos propres forces & notre qualité. Suppoſé que la perſonne élevée ſoit

Digitized by Google

riche & tienne table ouverte, l'imiterons-nous, nous qui n'avons qu'un bien médiocre ? cela ne se peut pas. Elle a des Pages, habillerons-nous nos laquais comme eux ? cela seroit ridicule.

Il y a de même certaines choses qui ne se peuvent pas imiter, parce qu'elles sont incommunicables. La personne éminente porte, par exemple, des fleurs de lys dans ses armes, en porterons-nous par complaisance ? on nous l'empêcheroit. Sa livrée est du bleu, habillerai-je mes gens de même ? cela m'est défendu. Quoi, toujours ? non à la vérité toujours : car il est quelquefois de l'ordre de prendre la livrée de la personne à qui nous voulons témoigner notre respect ; mais il y a quelques observations à faire là-dessus. Si on est proche parent ; si on est actuellement domestique, & que la personne éminente y consente, on peut prendre sa livrée ; mais si on est étranger, & qu'en même-temps on soit de qualité un peu éloignée, cette complaisance pourroit être prise pour une familiarité ; à moins que la personne supérieure ne l'approuvât. Et si on est étranger, & que l'on soit de qualité en quelque maniere approchante, cette complaisance pourroit passer pour attentat, en ce que l'on

Digitized by Google

ne ſçauroit plus ſi cette livrée viendroit de l'autre, ou ſi l'autre dériveroit de celle-ci.

Enfin, il y a des choſes qui ne ſe peuvent pas imiter, quoiqu'elles ſoient indifferentes, parce qu'elles ſont comme une ſuite de la grandeur de la perſonne, qui ne ſe communique pas. Par exemple, une perſonne de haute qualité dira, en parlant de ſon pere : *Monſieur mon pere*, Elle dira : *Turenne* ; & un inferieur paſſeroit pour ridicule, ſi pour ſe rendre complaiſant, il parloit de même. Et ainſi de toutes ces façons de parler, leſquelles ſont comme un langage particulier, réſervé pour les Grands, qui non-ſeulement ſont en droit de commander, mais qui avec cela ſont civils, s'ils ſont familiers & affables.

Comment on peut ſans inconvenient être complaiſant.

Mais que faut-il donc imiter pour témoigner ſa complaiſance ? On peut pour lui complaire s'accommoder à toutes les actions qui ſont de notre portée : veut-elle que l'on chante ? il faut chanter : que l'on danſe, il faut danſer. Veut-elle ſe promener, il faut faire comme elle : chaſſer ? chaſſer : dormir ? dormir, &c.

Eſt-elle dans la joye ? il faut y être : eſt-elle dans l'affliction ? il faut être affligé. Et il faut ici que notre extérie

Digitized by Google

ou nos habits témoignent le sentiment de notre cœur, aussi-bien que nos paroles & nos actions : n'imitant pas certains ridicules, qui entendent si mal cette conformité, que si une maison est en joye, ils la déconcertent par une mine froide, grave, refrognée ; & si elle est dans la douleur, ou même en habit de deüil, ils y viennent dans l'enjoüement, & tout couverts de rubans ; décontenançant les gens avec des contes pour rire, ou ne leur parlant que de divertissement. (a) Tout notre exterieur, nos paroles & nos actions doivent donc se rapporter selon nos principes, à la personne, à la chose, au lieu & au temps. Mais puisque nous en sommes sur les habits, & sur ce qui peut regarder la personne au dehors ; voyons en deux mots les regles que nous prescrit la propreté.

(a) Musica in luctu importuna narratio, Eccl. cap. 22. Oderunt hilarem tristes tristemque jocosi. Hor. Epist. lib. 1. Epist. 18.

CHAPITRE XII.

De la Propreté.

LA Propreté fait une grande partie de la bienséance, & sert autant que toute autre chose, à faire connoître la vertu & l'esprit d'une personne ; car il est impossible que voyant sur elle des ha-

Digitized by Google

bits ridicules, on ne conçoive incontinent l'opinion, qu'elle eſt ridicule elle-même.

Ce que c'eſt que la propreté.

Or la propreté eſt un certain rapport des habits à la perſonne, comme la bienſeance aux autres choſes eſt la convenance des actions & des paroles à l'égard des autres & de nous-mêmes. Il eſt néceſſaire, ſi nous voulons être propres, de conformer nos habits à notre taille, à notre condition & à notre âge.

Le contraire de la propreté eſt la diſproportion, qui conſiſte dans l'excès ou du trop de propreté, qui eſt le vice dans lequel tombent les perſonnes qui s'aiment trop; ou du trop de négligence, qui eſt celui des perſonnes pareſſeuſes, molles, naturellement ſales & mal propres.

Ces deux défauts ſont autant blâmables l'un que l'autre; mais celui qui vient de négligence, a cela de plus, qu'outre la mauvaiſe idée qu'il donne de la perſonne, il déſoblige celle devant qui on ſe préſente, & manque en quelque façon au reſpect.

De la mode.

La loi que l'on doit indiſpenſablement obſerver pour la propreté, eſt la mode: c'eſt ſous cette maîtreſſe abſoluë qu'il faut faire ployer la raiſon, en ſuivant pour nos habits, ce qu'il lui plaît.

Digitized by Google

d'ordonner, sans raisonner d'avantage, si nous ne voulons sortir de la vie civile. Cette mode a les deux mêmes extrémités vicieuses que celles dont nous venons de parler, l'excès de négligence, l'excès d'affectation; l'un & l'autre font passer la personne pour ridicule.

En effet; si une personne, quelque modeste & retirée qu'elle soit, veut se roidir contre cette mode qui est un torrent, en paroissant, par exemple, devant le monde avec un chapeau pointu, à présent qu'ils se portent bas de forme, elle se mettra au hazard d'être couruë & montrée au doigt.

Il en est de même de l'excès d'affectation: lors qu'on portoit des haut-de-chausses larges par en bas, ils y mettoient deux aunes de largeur: si le bas de la robe d'une Dame devoit traîner de demi-aune, on y en mettoit une & demie: si les manches étoient courtes, on ne faisoit que des aîlerons: si on portoit du ruban à côté des haut-de-chausses, on en mettoit jusques dans la pochette: & tout le reste à proportion, jusques aux nœuds des souliers, qui étoient d'un pied de long quand on en portoit.

Pour éviter cette bizarrerie incommode, il faut remonter jusqu'à la source

Digitized by Google

de la mode, qui est la Cour; & de plus il faut faire en ceci ce que l'on fait dans les autres choses qui dépendent du caprice, il faut suivre la plus saine partie.

C'est pourquoi ceux qui ne vont point à la Cour, doivent tâcher de connoître quelqu'un qui y ait commerce, & s'en faire un modele, le prenant à peu près de sa condition, de son âge & de sa taille: & non seulement il faut que cette personne qui nous doit servir de regle ait habitude à la Cour; mais aussi pour venir à mon principe, qu'elle ait elle-même de l'esprit & de la vertu. Ceux qui ont du jugement & de la sagesse, retranchent, autant que cela se peut, le luxe & la fadaise des modes, & les réduisent à quelque utilité, à quelque commodité, & sur tout à la modestie, qui doit être la regle de toute la conduite d'un Chrétien, comme nous l'avons mise pour fondement de ce Traité; & il se fait alors une espece de paradoxe, en ce que la mode qui est capricieuse, bizarre & souvent scandaleuse, devient raisonnable & modeste.

Proportionner les habits à la condition.

Nous avons dit que les habits doivent avoir rapport à la condition des personnes: & il est aisé de le juger, en s'imaginant, par exemple, un homme desti-

Digitized by Google

né à l'Eglise, s'habiller, ou du moins s'approcher autant qu'il peut, de l'habit d'un homme du monde; car alors on ne peut pas dire que cet Ecclesiastique soit en son bon sens, mais qu'il est en masque, & qu'il porte un momon à celui qu'il va visiter, & ainsi du reste.

C'est la même chose pour l'âge; une vieille femme, par exemple, ou un vieillard vêtu en jeunes gens, sont des personnes qui semblent ne se parer, étant proche du tombeau comme ils sont, que pour aller eux-mêmes en pompe à leurs funérailles.

Les proportionner à la taille.

Mais de proportionner les habits à la taille, c'est une chose à laquelle peu de gens prennent garde, & qui est pourtant essentielle à la propreté: il se fait sans cela une disproportion insupportable. C'est pourquoi il faut observer que si la mode fait toutes les choses grandes, elles ne doivent être que médiocres pour les petits hommes: autrement s'ils portent un grand rabat, parce que c'est la mode, on ne voit en eux qu'un rabat; si c'est un chapeau à grand bord, ce ne sera qu'un chapeau que l'on verra marcher, ainsi du reste. C'est ce qui ne choque pas moins la vûë qu'un Peintre qui pecheroit contre les regles de la portraitu-

Digitized by Google

re, donnant de grands bras à une petite figure; & de petites jambes à une grande.

Cette convenance doit donc être exacte & égale, tant à l'égard de la perſonne & de la condition, que de l'âge, évitant l'extrémité auſſi-bien dans l'excès, que dans le défaut.

La proportion ſe doit trouver dans le reſte du train.

Et non ſeulement c'eſt la propreté & la bienſéance des habits qui donnent bonne impreſſion de la perſonne: mais ſes domeſtiques, ſon train, ſa maiſon, ſes meubles & ſa table, ſi tout cela a pareillement de la proportion & du rapport à la qualité & à l'âge, parce que ce ſont autant de ſignes qui nous marquent, ſans que le maître parle, s'il a de l'eſprit & de la vertu: outre même que l'on peut par ce moyen plus que par tout autre, manquer de reſpect envers les perſonnes à qui nous en devons, nous élevant au-deſſus d'elles par le faſte & par la vanité. (a)

(a) Hor. Epiſt. lib. 1. cap. 18.

De la netteté.

La ſeconde partie de la propreté, eſt la netteté, qui eſt d'autant plus néceſſaire, qu'elle ſupplée à l'autre, quand elle manque: ſi les habits ſont nets, & ſur tout ſi on a du linge blanc, il n'importe pas que l'on ſoit richement vêtu, on ſentira toujours ſon bien, même dans la pauvreté.

Digitized by Google

Avec cela, il faut avoir soin de se tenir la tête nette, les yeux & les dents, dont la négligence gâte la bouche & infecte ceux à qui nous parlons; les mains aussi, & même les pieds, particulierement l'été, pour ne pas faire mal au cœur à ceux avec qui nous conversons, ayant soin de se couper les ongles. Il faut aussi se tenir les cheveux longs ou courts; la barbe d'une telle ou telle maniere, selon la mode ordinaire, tempérant le tout à l'âge, à la condition, &c.

CHAPITRE XIII.

Des fausses excuses.

Que l'on entend parler ici d'une espece de rusticité opposée à la complaisance.

REprenons maintenant le chapitre de la complaisance. Autant qu'elle a, comme nous avons vû, de charmes, autant la rudesse a de rebut. Cette rusticité est de plusieurs sortes: celle qui contredit ouvertement, ou qui s'oppose directement à ce que les autres veulent; & celle qui s'oppose avec détour, ou indirectement, & qui pour cette raison est une espece des paroles indirectement inciviles. La premiere paroît assez d'elle-même, sans qu'il soit besoin d'y faire prendre garde. L'autre est comme imperceptible;

Digitized by Google

& c'eſt pourquoi, comme elle eſt également mortelle à la civilité, il eſt à propos de la faire connoître, afin de la faire déteſter.

En quoi conſiſte cette ruſticité, & d'où elle vient.

Elle conſiſte preſque toute en excuſes, ou en certaines raiſons frivoles, dont on ſe ſert, pour éluder ce que la perſonne ſupérieure propoſe, & elle vient ou d'intérêt, ou de pareſſe. On tâche de détourner cette perſonne-là de quelque deſſein, parce qu'il eſt ſouvent oppoſé à des interêts ou à des vûës ſecrettes que nous avons ; ou parce qu'étant nous-mêmes obligez à y prendre part, notre pareſſe abhorre par avance la peine qu'elle ſe figure qu'il y faudra prendre ; & tout cela, qui ſe ſent facilement par des gens qui n'ont pas les narines tout-à-fait bouchées, eſt une incivilité qui offenſe, tout indirecte qu'elle ſoit, autant que celle qui rompt viſiblement en viſiere.

Jamais ces gens à négative ne s'accordent à ce que l'on veut : il faudroit une conjonction miraculeuſe de tous les aſtres enſemble ; pour opérer la conjonction de leur volonté avec celle des autres, gens certes très-incommodes. La perſonne éminente propoſe, par exemple, d'aller voir un tel homme : *Ho*, répondra

Digitized by Google

l'homme à la réponſe louche, *c'eſt peine perduë, il n'eſt jamais chez lui à l'heure qu'il eſt, il a des procès*; & cent autres fauſſes excuſes de cette nature. Et ſçavez-vous pourquoi ? c'eſt que ce répugnant eſt jaloux de ce que ce grand Seigneur a quelque bonne volonté pour celui qu'il veut aller viſiter. Voilà l'intérêt, qui joüe ſourdement ſon jeu. *Allons demain à la chaſſe*, dira la perſonne éminente ; *Ho*, répondra notre Epilogueur, *il ne ſera pas demain beau : j'ai pris garde que le Soleil ſe couchoit dans un nuage, il pleuvra demain, contremandez l'équipage.* Et toute la raiſon qu'il a de parler ainſi, eſt que la pareſſe lui couvre l'eſprit d'un nuage, en lui repréſentant la peine qu'il faudroit qu'il ſe donnât à la chaſſe : & il en eſt de même de toutes choſes. Toutes leurs réponſes roulent autour de ces deux pôles, la pareſſe & l'interêt.

Mauvais effets de cette ruſticité.

On juge de-là, quel effet elles font dans l'eſprit d'une perſonne clairvoyante & bien née. Par ſa lumiere elle découvre le leurre, & conçoit très-mauvaiſe opinion de ce contrôleur : & par ſon honnêteté elle ſent une peine extrême de faire une choſe que l'on déſapprouve, quoique même elle ſçache qu'on la déſapprouve mal-à-propos : & tout cela,

Digitized by Google

ensemble se ramassant dans son esprit, lui fait du contredisant un objet désagréable, où une croix qui pese & qui fatigue plus qu'on ne sçauroit dire.

Je me souviens d'un certain homme nourri dans un métier, où on n'admet guere d'excuse, qui battoit son valet, quand il lui disoit, *non*. S'il l'envoyoit querir quelque chose, & qu'il revint lui dire : *M. il n'y en a pas*, il lui donnoit sur les oreilles. On lui vouloit dire : *Est-ce donc que ce valet peut faire des miracles ? Voulez-vous qu'il vous apporte des mûres au mois de Decembre ? Ce n'est pas cela*, répondoit-il, *mais il ne faut jamais accoûtumer ses valets à dire ; il n'y en a pas, de peur qu'ils ne le disent quand il y en a.* Il ne disoit jamais non plus à ses gens où il alloit ; mais s'il avoit occasion de sortir, il se contentoit de leur dire, même dans une ville où ils n'avoient jamais été : *Dînez, & quand vous aurez dîné vous me viendrez trouver.* Et si on lui demandoit, comment il vouloit qu'ils le trouvassent, ne sçachant pas où il alloit, ni même les lieux d'une ville inconnuë : *C'est*, répondoit-il, *alors qu'ils me trouvent, car si je leur disois : venez me trouver en un tel endroit, je serois obligé moi-même de les y attendre, & de Maître je*

Digitized by Google

deviendrois valet : parce qu'ils ne ſe preſſent point de venir, quand ils ſçavent où vous trouver, ni ne ſe mettent point en peine de chercher, quand ils vous ont manqué, au lieu que vous leur marquez : il vaut mieux leur dire en géneral de vous venir trouver où vous ſerez, de peur qu'ils ne s'accoûtument à des excuſes. Il ne leur diſoit en effet jamais que cela ; & jamais ſes valets ne manquoient de le trouver.

Que la civilité repugne abſolument à ces fauſſes excuſes.

Il y a, je l'avouë, de l'excès en toutes ces manieres : auſſi ne rapporte-t-on ces exemples, que pour faire voir combien ces excuſes ſont odieuſes & inciviles, & combien l'honnête homme, que nous tâchons de former, doit avoir ſoin de les éviter ; ſe ſouvenant toujours que la civilité eſt au dehors l'expreſſion de la vertu qui eſt au dedans, & que par cette raiſon il ne faut point que notre cœur ſe détourne de la vertu, ſi nous voulons que nos paroles & nos actions ne ſe détournent point de la civilité.

Mais pourſuivons-en les regles, & changeons la ſcene ; montrons, après avoir traité des paroles déſobligeantes, ce qui peut les rendre civiles.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

Des Complimens.

Ce que c'eſt que complimens.

MAIS, demandent quelques-uns; comment parler obligeamment à des grands Seigneurs & à des Dames de qualité, quand on les va viſiter? Vous avez à leur dire quelque choſe, ou rien du tout. Quelque choſe, ſi vous vous propoſez quelque fin dans votre viſite : & rien, ſi vous n'allez les voir que pour vous montrer, & dire ſans parler à ce grand Seigneur, que vous n'êtes pas mort ; & alors le conte que l'on fait pour rire d'un Courtiſan qui diſoit : *Je ſuis venu, Monſeigneur, pour vous faire la révérence* : & du Seigneur qui répondit bruſquement, *Faites-la*, eſt tout-à-fait à propos ; car il ne s'agit que de cela, & ce ſeroit importuner le grand Seigneur, & ſortir des régles de la bienſéance, que d'en faire & dire davantage.

Que ſi c'eſt pour quelque choſe, ou c'eſt pour affaires & choſes préméditées, & alors on n'a pas beſoin de régles ; il ne faut que ſçavoir bien ce que l'on a à dire, & l'expoſer le plus ſimplement qu'il

Digitized by Google

eſt poſſible, ſans ambiguité ni détours: ou c'eſt pour s'acquitter de quelque civilité, qui s'exprime par ce que nous appellons *compliment*.

Deux ſortes de compliment.

Il y en a de deux eſpeces; les uns par leſquels nous inſinuons quelque paſſion, comme une conjoüiſſance, qui eſt une expoſition de la joie que nous avons de quelque proſpérité arrivée à la perſonne qualifiée: une condoléance qui eſt un témoignage de la douleur que nous reſſentons d'une affliction qui lui ſeroit ſurvenuë: un remerciment, qui eſt un mouvement de reconnoiſſance de quelque grace que nous aurions reçûë: une proteſtation de ſervice, de reſpect, de ſoumiſſion, d'obéïſſance, de fidélité: une plainte, un reſſentiment, &c. Et alors on n'a pas beſoin non plus de préceptes. C'eſt le langage du cœur, il ne faut que le laiſſer parler. S'il eſt ſincere, il ne peut rien dire qui ne plaiſe, & qui ne perſuade; parce que c'eſt-là l'effet infaillible & admirable de la vérité.

Compliment qui roule ſur une paſſion.

Tout ce qui ſeroit étudié, bien loin de perſuader ces paſſions, les rendroit ſuſpectes: il ne faut qu'exprimer ſimplement ce que l'on reſſent dans l'intérieur, & garder dans le diſcours, auſſi-bien que dans le maintien, à l'égard de ſoi,

Digitized by Google

foi, & de celui à qui on parle, toutes les régles de la bienséance que nous avons marquées jusqu'ici. D'où il s'ensuit que dans cette espece, les bons complimens sont ceux qui se font sans regles, & où le cœur parle sans aucun art, c'est-à-dire, où il se montre à découvert sur la langue.

Compliment qui roule sur la louange.

L'autre sorte de compliment est la louange. Par la premiere espéce nous nous insinuons par nous-mêmes dans l'esprit de la personne à qui nous parlons; & par celle-ci nous nous insinuons par elle-même. Mais cette espece est très-difficile à traiter; elle demande beaucoup de circonspection & d'adresse pour persuader que l'on dit la vérité.

Quelles louanges peuvent en effet être véritables dans cette nature corrompue? Mais il ne s'agit pas ici de sçavoir si on dit la vérité toutes les fois qu'on loue quelqu'un, c'est assez de croire qu'on la dit; car alors ce n'est pas mentir. C'est pourquoi, si nous pouvons persuader celui à qui nous parlons, que nous sommes nous-mêmes persuadés de son mérite, le compliment devient sincere & obligeant, quand même celui à qui nous le faisons, sçauroit dans son ame qu'il est faux.

Digitized by Google

Ainſi ceux-là ſe trompent fort, qui mettent tous leurs complimens en hyperboles déméſurées & en grandes exagérations, qui ſe détruiſent d'elles-mêmes : qui mettent, par exemple, les Céſars & les Alexandres aux pieds du premier qu'ils veulent louer de quelque bravoure ; qui mettent l'éclat de la beauté d'une Dame au-deſſus du Soleil & des aſtres ; qui font honte à le neige & au lys, en parlant de ſa blancheur ; qui rendent les roſes toutes pâles, & le corail tout jaune, à la vûe des lévres & des joües vermeilles de ces Venus imaginaires.

Quelles penſées peuvent avoir les perſonnes qui entendent loüer de cette maniere, ſi elles ont l'eſprit ſain ? Elles ne peuvent penſer que l'une de ces deux choſes ; ou que ceux qui les loüent ainſi ont de l'eſprit, & qu'ils croyent qu'elles n'en ont point elles-mêmes, s'imaginant qu'elles ſont capables de croire des menteries ſi fades ; ou qu'ils ſont hors de leur bon ſens, & qu'ils croyent eux-mêmes dire vrai, quoi qu'ils mentent. La raiſon eſt, que l'appas eſt trop groſſier, & que ces comparaiſons ſont d'elles-mêmes trop éloignées de la vérité. Auſſi ne peuvent-elles point ſervir

Digitized by Google

pour le sérieux, mais seulement pour le burlesque & pour les jeux d'esprit. Il est donc à propos d'insinuer à ceux que l'on complimente, que l'on est convaincu soi-même des choses obligeantes que l'on tâche de leur persuader : & afin d'y réussir il faut parler humainement, c'est-à-dire, proportionner les louanges à l'étendue de l'homme.

D'où on peut puiser les complimens.

Pour la matiere des complimens, elle est si ample & de tant de sortes, qu'il seroit difficile de lui donner des bornes dans ce Chapitre. Ce que l'on peut faire, est de prescrire les mêmes quatre circonstances que nous prenons ici pour nos principes, & que l'on a coutume de proposer comme les quatre principales sources, d'où la plûpart de ces discours peuvent dériver, se servant tantôt de l'une, & tantôt de l'autre, & versant, pour ainsi dire, de celle-ci dans celle-là, & de l'une dans l'autre, pour ne jamais demeurer vuide.

Ces quatre circonstances sont : *le temps, le lieu, la personne & la chose.*

Par le temps, on peut entendre l'âge, les saisons, le passé, le présent, l'avenir, &c.

Par le lieu, les différens endroits du monde, le Royaume particulier où on

Digitized by Google

eſt, la ville, la maiſon, la ſituation, &c.

Par la perſonne, celle qui parle, celle à qui on parle, & les autres perſonnes qui peuvent tomber dans le diſcours.

Enſuite le corps & l'eſprit, ou l'extérieur & l'intérieur; c'eſt-à-dire, les qualités corporelles, comme la ſanté, la beauté, la maladie, &c. Et les qualités ſpirituelles, comme l'eſprit, le bon ſens, la mémoire, la vertu, le ſçavoir, &c.

Et par la choſe, généralement tout ce qui peut fournir matiere de parler, hors les trois autres lieux.

Cela fait, il faut ſe ſouvenir de traiter ſelon les regles de la bienſéance que nous avons données, toutes les choſes que l'on tirera de ces ſources pour compoſer le compliment, & faire toujours les mêmes ſuppoſitions que nous avons faites au commencement, des perſonnes ſupérieures, inférieures & égales; de celles qui s'entre-connoiſſent beaucoup, peu ou point: & ſelon ces ſuppoſitions, uſer de reſpect, & s'abſtenir de familiarité, ou paſſer par-deſſus les loix rigides du reſpect, & traiter familierement.

Exemple de la premiere eſpece des compliments.

Faiſons-en l'expérience pour la premiere eſpéce des complimens, qui eſt, comme nous avons dit, une expreſſion

Digitized by Google

du cœur, & suppoſons que ce ſoit, par exemple, un inférieur qui parle à une perſonne ſupérieure qu'il ne connoît point familierement, & à qui il doit du reſpect.

Monſieur, je viens vous remercier de l'amitié que vous m'avez témoignée en recommandant mon procès, & vous aſſurer que ſi je puis vous donner auſſi des marques de la mienne en quelque occaſion, vous reconnoîtrez que je n'ai pas été indigne de votre protection, &c.

Ce compliment eſt incivil, parce, premierement, que ces expreſſions qui ſont le langage du cœur, & qui touchent par conſéquent plus vivement, donnent lieu de croire que la perſonne qui parle, a de la préſomption & trop bonne opinion d'elle-même. Et en ſecond lieu, parce que les termes étant trop familiers, bleſſent le reſpect.

C'eſt pourquoi, pour le rendre civil, il faut que la penſée & les termes ſoient plus humbles, & dire, par exemple : *Monſieur, vous m'avez témoigné tant de bonté pendant mon procès, que j'oſe croire que vous ne trouverez pas mauvais que je ſois venu pour avoir l'honneur de vous en rendre très-humbles graces, & vous témoigner ma reconnoiſſance, & le zéle que*

Digitized by Google

j'ai de mériter l'honneur de votre protection, par mon respect & mon très-humble service en toutes les occasions qu'il vous plaira de m'honorer de vos commandemens.

L'expression & le tour du compliment n'ont rien de présomptueux, & les paroles sont respectueuses; ce qui donne d'abord une idée à la personne à qui on parle, que l'on a en effet le cœur touché de reconnoissance & plein de soumission.

De même, ce compliment à une Dame: *Madame, je prens trop de part à votre douleur, pour ne pas venir mêler mes larmes avec les vôtres dans cette funeste occasion, &c.* pourroit se souffrir d'égal à égal; mais d'inférieur à supérieur il faut marquer plus de soumission, & dire à peu près: *Madame, l'honneur que vous m'avez toujours fait de me regarder comme un des serviteurs particuliers de votre maison, me donne la liberté de venir vous témoigner, avec le respect que je vous dois, la part que je prens à votre douleur, &c.*

Tout de même, il n'est pas de la bienséance d'aller demander à une personne supérieure comment elle se porte, parce qu'en général, c'est faire le familier que de vouloir la faire expliquer,

Digitized by Google

quoique cela paroisse un témoignage d'amitié : outre que c'est une espéce de question, & que cela n'entre pas dans le genre soumis. Ce compliment ne seroit bon que pour un ami d'égale condition.

Pour un supérieur, il faut donner un autre tour ; & si on veut en effet lui témoigner la joye que l'on a de sa santé, il faut s'informer auparavant de quelque domestique, comment cette personne-là se porte, & puis tourner le compliment ainsi : *J'ai beaucoup de joye, Monseigneur, que vous soyez en parfaite santé.*

Exemple de la seconde espéce des complimens.

Mettons aussi un exemple de la seconde espéce des complimens qui sont les loüanges ; & parce qu'il est plus difficile, donnons-lui un peu plus d'étenduë ; & instruisons, si vous voulez, notre jeune Cavalier près d'une jeune personne à qui il doive du respect par sa qualité ; qu'il connoisse, mais non dans une grande familiarité, & qu'il visite pour lui rendre un simple devoir, sans avoir aucune chose précise à lui dire.

Sur quoi, il faut remarquer deux choses : la premiere, qu'en général, les hommes doivent du respect aux Dames, jusques-là que d'en sortir tant soit peu,

Digitized by Google

c'eſt une marque de brutalité & d'une éducation baſſe : la ſeconde eſt, que comme ce ſexe ne ſentant pas dans cette jeuneſſe le chagrin des affaires du monde, a d'ordinaire l'eſprit enjoué, & beaucoup de douceur & de naturel, particuliérement s'il eſt bien élevé ; il faut de même prendre un air beaucoup plus gai ; c'eſt-à-dire, plus ſerain que l'ordinaire, pour la converſation des Dames, & obſerver plus qu'en aucun lieu du monde d'être complaiſant ; c'eſt-à-dire, de ne rien faire, ni de ne rien dire qui puiſſe choquer la perſonne à qui on parle (a), non-ſeulement directement, mais même indirectement, ou donner quelque idée déſavantageuſe de ſoi-même.

(a) Tonte perſonne qui ſe fait ou hair ou mépriſer en parlant, parle mal, & cette règle oblige d'éviter tout ce qui reſſent la vanité, la légereté, la malignité, la baſſeſſe, la brutalité, l'effronterie, & généralement tout ce qui donne l'idée de quelque vice, & de quelque défaut d'eſprit. *Education d'un Prince*, 2. *Edit. p.* 61. *v.* 17.

C'eſt pourquoi il faut encore obſerver que cet air ſoit toujours le milieu entre l'enjoué & le ſérieux ; c'eſt-à-dire, qu'il ſoit modeſte & ſelon les régles de la bienſéance que nous avons marquées ; de même, parce que ces ſortes de converſations dégénerent ſouvent en bagatelles, il faut ſe propoſer de joindre tou-

jours

jours l'utile à l'agréable, j'entens que quoiqu'on dise, il y ait toujours du solide.

Pour cet effet, il ne faut, par exemple, jamais loüer l'exterieur sans l'accompagner de l'interieur ; jamais applaudir à aucun vice ; jamais donner lieu à aucune mauvaise disposition d'esprit, &c.

Ce jeune homme connoît donc cette personne, & il en connoît par conséquent toutes les inclinations & toutes les belles qualités : supposons en effet qu'elle soit vertueuse, qu'elle ait lû les bons livres, & appris les bonnes choses ; qu'elle emploie le tems, & qu'elle s'occupe alors à peindre, si vous voulez, en mignature, dans son cabinet, où on introduit notre Disciple. Faisons-leur faire une conversation. Il n'a aucun sujet d'entretien ; il faut qu'il prenne, comme on dit, conseil sur le champ. Et il n'a point de meilleur conseil à prendre, que d'avoir recours aux lieux communs, que nous avons marquez, & que nous désignerons ici à la marge, afin de les reconnoître.

Hé quoi, *Monsieur* (c'est la Demoiselle qui commence) *attendre que l'on vous fasse entrer.*

Digitized by Google

Par le lie

On doit, Mademoiſelle, dit le Cavalier, *ce reſpect au temple des Muſes. J'ai peur de le profaner.*

Vous faites, Monſieur, reprend la jeune Dame, *bien de l'honneur à ce cabinet.*

Idem,

Quoi, Mademoiſelle, continuë le Cavalier, *vous ne voulez pas que le ſéjour des Muſes ſoit où regnent les beaux arts?*

Mais j'ai entendu dire, répond la Dame, *que les Muſes étoient neuf, & je ſuis toute ſeule.*

Par la perſonne.

Elles étoient neuf, je l'avouë, répond le Cavalier; *mais vous ſeule, Mademoiſelle, les valez toutes neuf. L'une ignoroit ce que l'autre ſçavoit, & vous en ſçavez plus que toutes enſemble.*

Mais, Monſieur, dit la Dame, *c'eſt me combler de confuſion.*

Id, Par l'injure.

Et c'eſt en quoi, Mademoiſelle, répond le Cavalier, *vous valez plus que ces neuf Sçavantes, d'accompagner tant de mérite à une ſi grande modeſtie.*

Par la choſe.

Il y a, Monſieur, répond la Dame, *des gens qui ſont contraints d'être modeſtes, & vous me trouvez ſur cet ouvrage qui vous répondra pour moi, que je ne mérite pas ces louanges-là.*

Par la mat.

Quoi, Mademoiſelle, dit le Cavalier, *c'eſt donc aujourd'hui votre jour de pein-

Digitized by Google

dre? Je vous détourne, je m'en vas.

Non, non, Monsieur, continuë la Dame, *ce seroit une fausse honte de ne pas vouloir peindre devant des connoisseurs; vous me direz mes défauts. Mais je quittois le pinceau comme vous êtes entré.* Par la personne.

De grace, Mademoiselle, reprend le Cavalier, *que je ne sois pas cause que vous quittiez l'ouvrage, je m'en irai plutôt.* Par la personne.

Non, Monsieur, insiste la Dame, *à vous dire la vérité, il faut de la belle humeur à la peinture, comme à la Poësie. Je commençois de m'ennuier. Il est presque impossible de rien faire au chaud qu'il fait.* Par la chose.

Il est vrai, répond le Cavalier, *qu'il fait une grande chaleur, mais rien ne vous rebute, Mademoiselle; vous allez à la vertu par elle-même, sans qu'aucune incommodité vous en détourne.* La personne. L'interieur.

Helas! s'écrie la Dame, *je suis bienheureuse d'être ici bien à l'ombre, & de m'amuser à des bagatelles, tandis que de pauvres gens souffrent à la campagne cette chaleur excessive dans le travail & la peine: j'y songeois, même en achevant ce méchant Navire. Car je crois que ces pauvres gens qui sont dans les vaisseaux, ont* Par les personnes.

Digitized by Google

bien à souffrir en pleine mer, & dans un navire où l'odeur n'est pas, comme je crois, bien agréable. Voyez, Monsieur.

Oserois-je ? dit le Cavalier.

Par la chose. *Très-volontiers, Monsieur,* reprend la Dame, *je ne fais point mystere de mes ouvrages, ils n'en valent pas la peine.*

La personne par l'intérieur. *Il n'est pas juste, Mademoiselle,* dit le Cavalier, *que vous en soiez le Juge, vous êtes trop severe. C'est une tempête, ou un port de mer.*

Par la chose. *Oui, Monsieur,* répond la Dame.

Voilà qui est fort beau, s'écrie le Cavalier : *ces vagues sont fort bien touchées, & fort tendres : mais quoi, Mademoiselle, avoir vous-même tant de douceur, & peindre si juste un élément si colere.*

De la chose à la personne.

Idem. *Ha, Monsieur,* dit la Dame, *vous sçavez que les Peintres veulent être cajolez. Je ne veux pas me défendre, puisque j'en suis du nombre ; j'ai aussi ma petite vanité, je veux pourtant vous dire les choses comme elles sont : & si je suis assez vaine pour avoüer que ce n'est point d'imagination que j'ai representé la colere : je veux être assez de bonne-foi, pour vous dire que j'ai pris tout ce qu'il y a de plus beau dans mon ouvrage, d'un excellent original que voilà.*

Par la chose. *Je vous assure, Mademoiselle,* reprend

Digitized by Google

le Cavalier, *que l'on ne connoît point quel eſt l'original.*

C'eſt pour me donner courage, Monſieur ; dit la Dame, *mais ce n'eſt pas, comme je crois une tempête.*

En effet, continuë le Cavalier, *le ciel eſt trop ſerein, & le navire ne paroît pas aſſez agité. C'eſt apparemment le flux que le Peintre a voulu repréſenter ; car il fait beaucoup de flots & d'écume ſur la gréve.*

Bon Dieu, reprend la Dame, *je ſuis donc bien éloignée de connoître ce grand myſtere du flux & reflux, puiſque venant de le peindre, je ne le connois pas moi-même !*

Mademoiſelle, interrompt le Cavalier, *il ne faut pas vous étonner ſi nous ne le connoiſſons pas : je crois que les plus Sçavans ſont de même que nous, ils le peignent ſans le connoître, ils le peignent d'imagination.* Par les perſonnes.

J'ai, dit la Dame, *un peu lû des ouvrages d'un Philoſophe moderne : ce qu'il en dit eſt bien imaginé, auſſi-bien que le reſte. Vous ſçavez ſans doute cette Philoſophie-là, Monſieur ?* Philoſophie de M. Deſcartes.

J'en ai lû quelque choſe, répond le Cavalier, *mais j'admire que rien ne vous puiſſe échapper.* De la choſe à la perſonne.

Digitized by Google

Je l'aime, continuë la Dame, *parce qu'on la comprend.*

Il est vrai, dit le Cavalier, *que les raisons qu'elle rend des choses, sont tout-à-fait sensibles & naturelles.*

Je l'aime aussi, reprend la Dame, *parce que ces Messieurs ne se piquent pas de développer les secrets de la Toute-puissance de Dieu, mais seulement d'en raisonner autant qu'ils en sont capables : en avouant en même-tems, que si quelqu'un a quelque chose de meilleur à dire, il leur fera grand plaisir. Mais je m'apperçois qu'il ne me sied pas bien de faire la sçavante devant vous, Monsieur.*

Par les personnes.

Moi, Mademoiselle, s'écrie le Cavalier, *je serois bien sçavant, si j'étois capable d'être votre disciple.*

Ah ! mon Dieu, répond la Dame, *il faudroit que les sciences fussent tombées en quenouilles.*

Idem.

Il y a apparence que cela soit, Mademoiselle, dit le Cavalier, *puisqu'à la Cour vous êtes toutes sçavantes à l'envi l'une de l'autre.*

Cela seroit joli, reprend la Dame, *si notre sexe occupoit à présent les Charges de l'Etat.*

Pourquoi non ? dit ce Cavalier, *si le monde n'est comme la mer, qu'un flux &*

Digitized by Google

reflux ; ſi ſelon l'opinion des Philoſophes, qui ſont vos favoris, la terre tourne au lieu du ciel ; pourquoi cette révolution ne ſe fera-t'elle point dans les perſonnes, comme dans les choſes ?

Ce ſeroit, je vous avouë, reprend la Dame, *une aſſez plaiſante choſe à voir ; mais voici un laquais qui vient m'appeller.*

Je ſuis votre très-humble ſerviteur, Mademoiſelle, dit le Cavalier, *je vous demande pardon de mon importunité.*

Que cela ne vous chaſſe pas, Monſieur, reprend la Dame, *on n'eſt jamais importuné de perſonnes faites comme vous.*

Vous avez trop de bonté, répond le Cavalier, *vous en comblez juſqu'au moindre de vos ſerviteurs ; j'en ſuis confus, Mademoiſelle : je m'enfuis.* Par les perſonnes.

Adieu donc, Monſieur, lui crie la Dame, *je vous ſuis bien obligée de votre civilité, &c.*

On peut voir dans ce Dialogue un échantillon de la converſation ; & parce qu'elle ſeroit ennuieuſe & ſeche, ſi elle étoit toute de complimens de part & d'autre, on a voulu y mêler quelques incidens indifferens pour montrer que le compliment ne doit point être tiré, mais naître naturellement du diſcours.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

De ce que l'on doit faire dans l'Egliſe.

En y entrant & y étant,

SI on entre dans l'Egliſe avec une perſonne de qualité, il faut, ſans empreſſement prendre les devans, pour préſenter de l'Eau-benite en baiſant la main, & enſuite ſe placer derriere, en ſe compoſant avec modeſtie : car ſi on étoit aſſez malheureux pour oublier, ou pour négliger de ſe mettre à genoux devant Dieu par indévotion, molleſſe ou pareſſe, il faut du moins le faire par bien-ſéance, & à cauſe des gens de qualité qui peuvent ſe rencontrer en ce lieu-là : ces immodeſties en un lieu ſaint, donnant très-mauvaiſe opinion de l'éducation d'une perſonne, ſelon ce principe que nous avons établi, qu'il faut conformer nos actions aux lieux où nous ſommes.

Comment il s'y faut tenir.

Il faut donc être debout, aſſis, ou à genoux, ſelon l'ordre qui s'obſerve dans l'Egliſe ; par exemple, à l'Epître on eſt aſſis ; à l'Evangile on ſe leve, & pendant le reſte de la Meſſe on ſe tient à genoux : mais particulierement pendant que Dieu eſt preſent ſur l'Autel, ſelon

Digitized by Google

la pratique qui s'obſerve même à la Meſſe du Roi, & par ſon ordre, digne, certes, de la prudence & de la piété de Sa Majeſté.

Il ne faut point grimacer en priant Dieu, ni dire ſes prieres d'un ton haut, ni parler & s'entretenir avec quelqu'un, de peur de détourner les autres.

Moins encore faut-il ſaluer dans l'Egliſe quelqu'un que l'on n'auroit pas vû de long-tems, ni ſe faire des embraſſades & des complimens, la ſainteté du lieu ne le permet point, & ceux qui le voient, s'en ſcandaliſent.

C'eſt auſſi une grande indécence de ſe peigner dans l'Egliſe, ou de s'y racommoder quelque choſe, &c. il faut ſortir pour cela.

Il faut garder le ſilence, & être aſſis au ſermon, & ſi on étoit enrhumé, ou ſi l'on avoit la toux, il vaut mieux s'abſtenir d'y aller, que d'interrompre le Prédicateur, & incommoder ceux qui ſont près de nous.

Pour y conduire une Dame, & quelle y doit être ſa conduite.

Si on eſt obligé de mener une Dame à l'Egliſe ou ailleurs, il faut la conduire en la ſoutenant de la main droite, ſelon la diſpoſition du haut du pavé ou du haut bout, & avoir le gant à la main : c'eſt une regle générale, qu'il faut tou-

Digitized by Google

jours avoir le gant, quand on donne la main à une Dame, là & ailleurs.

Il faut auſſi entrer le premier par tout, pour lui faire faire place, ouvrir les portes, lui préſenter de l'Eau-benite en entrant ſeulement, comme nous avons dit, &c. Que ſi dans la rencontre il s'offroit des perſonnes plus qualifiées que vous, pour la mener, il faut leur ceder la main, & ne l'ôter jamais à perſonne, ſi la Dame ne l'ordonne elle même, ou que l'on ne ſoit aſſuré que celui qui la tenoit, ne s'en formaliſera pas.

Elle doit obſerver de ſa part, que c'eſt une vanité qui tient de l'inſolence, de ſe faire mener, & porter la robe dans l'Egliſe, & à la vûe de Dieu. Comme c'eſt une incivilité de ſe ſervir du carreau en preſence de perſonnes éminentes.

Pour le Pain-beni. Il faut auſſi avertir que quand on vous preſente le Pain-beni, ſi vous n'êtes qu'un particulier, il n'en faut prendre qu'un morceau.

Que ſi vous étiez le Seigneur de la Paroiſſe, & qu'il y eût près de vous des perſonnes que vous vouluſſiez honorer, vous devez, la corbeille vous étant préſentée le premier, ou les obliger d'en prendre les premiers, ou en prendre vous-même pluſieurs parts, & les diſtribuer

Digitized by Google

à ces perſonnes-là, avant que d'en retenir pour vous.

Lieu d'honneur, & reſpect pour l'Egliſe.

Au reſte, les lieux d'honneur ſont d'ordinaire marquez dans les Egliſes; c'eſt pourquoi il eſt inutile d'en faire ici des remarques. On peut ſeulement dire en paſſant, que, par exemple, dans une Proceſſion; ou, ſi on veut, en accompagnant le ſaint Sacrement chez un malade, &c. on n'obſerve pas le haut du pavé entre perſonnes qui ſe veulent faire honneur, mais ſeulement la main droite, qu'on laiſſe à la perſonne la plus qualifiée: car ce ſeroit une choſe trop incommode & trop indécente en la préſence de notre Seigneur, qui doit avoir toute notre attention, de tournoyer avec un cierge à la main, autour de la perſonne qualifiée, toutes les fois qu'elle paſſeroit le ruiſſeau.

Il ſeroit bon auſſi & tout-à-fait de la bienſéance, que tout le monde s'accoûtumât dans l'Egliſe à cracher dans ſon mouchoir, comme nous avons dit qu'il falloit faire chez les Grands: ordinairement il n'y a point de pavé d'écurie ſi ſale & ſi dégoutant, que celui de la maiſon de Dieu.

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

Pour marcher avec un Grand, & pour le ſalut.

Dans la Ville.

QUe ſi nous ſommes obligez d'aller dans les ruës à côté de ces perſonnes qualifiées, il faut leur laiſſer le haut du pavé, & obſerver de ne pas ſe tenir directement côte à côte, mais un peu ſur le derriere, ſi ce n'eſt quand elles nous parlent, & qu'il faut répondre, & alors il faut avoir la tête nuë.

Sur quoi il eſt bon d'avertir ceux qui ont droit de ſouffrir qu'on leur cede toujours le haut du pavé, d'avoir un peu de conſideration pour ceux qui leur rendent cet honneur, & de ſe diſpenſer le plus qu'ils peuvent de paſſer & de repaſſer le ruiſſeau, pour ne pas les incommoder, en les obligeant de faire une eſpece de manege autour d'eux pour leur laiſſer le lieu d'honneur.

Que ſi quand nous ſommes dans la ruë avec une perſonne qualifiée, il paſſoit, ou s'il ſe rencontroit quelqu'un de connoiſſance, ou un laquais de quelque ami, il faut bien ſe garder de les appeller tout haut : *Hola hé ? comment ſe por-*

Digitized by Google

se ton Maître ? mes baise-mains à Madame, &c. Il n'y a rien de si impoli ; aussi-bien que de quitter la compagnie de cette personne pour aller à eux : mais si on a affaire à ces personnes-là, & que l'on ne soit pas engagé à l'entretien de la personne qualifiée, on peut faire signe secretement, & leur dire à l'écart & promtement ce qu'on a à leur dire, ou les saluer de loin simplement, sans que la personne qualifiée l'apperçoive trop.

De même, c'est une grande incivilité, rencontrant dans les ruës une personne avec qui on n'est pas familier, de lui demander où elle va, ou d'où elle vient.

Dans un chambre.

Que si on se promene avec cette personne superieure dans une chambre, ou dans une allée, il faut observer de se mettre toujours au dessous. Dans une chambre, la place où est le lit marque le dessus, si la disposition de la chambre le permet, sinon il faut se regler sur la porte.

Dans u jardin pou s'y promene

Que si c'est dans un jardin, il faut se mettre à main gauche de la personne, & avoir soin sans affectation, de regagner cette place à tous les tournans.

Que si on est trois à se promener, le milieu est le lieu d'honneur, & partant celui de la personne qualifiée : la droite

Digitized by Google

est le second : & la gauche est le troisiéme. De-là vient que le haut bout dans un jardin & ailleurs, où l'usage n'a rien déterminé, est la droite de la personne qualifiée.

Que si, par exemple, deux grands Seigneurs faisoient mettre un inférieur au milieu d'eux pour pouvoir mieux écouter quelque récit qu'il auroit à leur faire, il faut à chaque retour d'allée que l'inférieur se tourne du côté du plus qualifié de ces Seigneurs; que s'ils sont tous deux égaux, il faut qu'il se tourne à un bout d'allée du côté de l'un, & à l'autre bout du côté de l'autre, observant de quitter lui-même le milieu, quand il aura achevé son récit.

Que si la personne qualifiée garde sa place qui est le milieu, & que les deux autres personnes qui y sont à ses côtez, soient d'une assez égale condition, il sera de son honnêteté de se tourner à chaque retour d'allée, tantôt vers l'un, & tantôt vers l'autre.

En general, quand on se promene deux à deux, il faut observer qu'au bout de chaque longueur de promenade, on doit tourner en dedans du côté de la personne avec laquelle on se promene, & non en dehors, de peur de lui tourner le dos.

Digitized by Google

Que ſi on ſe promene trois enſemble, & que l'on ſoit égaux, on peut ſe quitter le milieu alternativement à chaque retour d'allée, celui qui étoit au milieu, ſe reculant à côté, pour laiſſer entrer au milieu un de ceux qui étoient à côté.

Pour s'y aſſeoir.

Que ſi la perſonne qualifiée s'aſſeïoit pour ſe repoſer, il ne faudroit point s'aſſeoir près d'elle qu'elle ne nous y conviât, & en ce cas-là on doit prendre le bas bout, c'eſt-à-dire, ſa gauche, en laiſſant une eſpace raiſonnable entre deux, mais ſi nous nous trouvions avec d'autres gens, ce ſeroit une grande incivilité de ſe promener en la préſence & à la vûe de la perſonne qualifiée, pour laquelle on doit avoir du reſpect; comme auſſi de ſe tenir aſſis devant elle, ſi elle s'y promenoit.

Cueillir des fruits.

De même, c'eſt une grande incivilité, quand on eſt dans le jardin d'une perſonne que l'on doit reſpecter, d'y cueillir ou des fruits ou des fleurs, ou autre choſe: ſi on en préſente, on peut les accepter; ſinon il ne faut toucher à rien que des yeux.

Pour le ſalut des gens qui ſe rencontrent.

Que ſi on rencontre dans les ruës, tête à tête, une perſonne de qualité, il faut prendre le bas où eſt le ruiſſeau: s'il n'y a point de haut, ni de bas dans le che-

Digitized by Google

min, il faut se poster en sorte que nous passions sous sa main gauche, pour lui laisser la main droite libre : & cela se doit aussi observer dans la rencontre des carrosses.

Que s'il s'agit de la saluer, comme venant de la campagne, il faut le faire en se courbant humblement, ôtant son gant & portant la main jusqu'à terre ; mais sur tout il faut faire ce salut sans précipitation ni embarras, ne se relevant que doucement, de peur que la personne que l'on saluë venant aussi à s'incliner, & peut-être par honnêteté à embrasser celui qui le saluë, on lui donne quelque coup de tête.

Que si c'est une Dame de haute qualité, il faut par respect ne la pas baiser, si elle-même par honnêteté ne tend la joue ; & alors même il faut seulement faire semblant de la baiser, & approcher le visage de ses coëffes : & de quelque façon qu'on la salue, soit qu'on la baise ou non, il faut que toutes les révérences se fassent avec de très-profondes inclinations de corps.

Que si en la compagnie de cette Dame il s'en rencontre quelqu'autres qui soient d'égale condition, ou indépendantes d'elle, alors il les faut saluer de même : Que

Digitized by Google

Que ſi elles lui ſont inférieures ou dépendantes, c'eſt une incivilité de les ſaluer, parce que c'eſt faire quelque injure à la perſonne ſupérieure, que de les traiter de ſes égales.

CHAPITRE XVII.

Ce qu'il faut obſerver à table.

Lever.

SIL arrive qu'une perſonne de qualité vous retienne à manger, c'eſt une incivilité de laver avec elle, ſans un commandement exprès ; auquel cas il faut obſerver que s'il n'y a point d'Officier pour prendre la ſerviete dont on s'eſt eſſuyé, il faut la retenir, & ne pas ſouffrir qu'elle demeure entre les mains d'une perſonne plus qualifiée.

Le Benedicite.

Il faut auſſi ſe tenir découvert & debout quand on dit *Benedicite.*

Se placer.

Il faut enſuite attendre que l'on vous place, ou ſe placer au bas bout, ſelon le précepte de l'Evangile ; & en ſe plaçant avoir la tête nuë, & ne ſe couvrir qu'après que l'on eſt tout-à-fait aſſis, & que les perſonnes plus qualifiées ſont couvertes.

Il ne faut point quitter ſon manteau ou ſon épée pour ſe mettre à table, parce

Digitized by Google

qu'il eſt de la bienſéance de les garder.

S'aſſeoir. Etant aſſis, il faut ſe tenir le corps droit ſur ſon ſiege, & ne mettre jamais les coudes ſur la table.

Modérer ſon appétit. De même, il ne faut point témoigner par aucun geſte que l'on ait faim, ni regarder les viandes avec une eſpece d'avidité, comme ſi on devoit tout dévorer.

Il ne faut point mettre la main au plat le premier, ſi on ne l'ordonne pour ſervir les autres, après quoi on peut ſe ſervir ſoi-même.

Servir & couper. Si on ſert, il faut toûjours donner le meilleur morceau & garder le moindre; & ne rien toucher que de la fourchette: c'eſt pourquoi ſi la perſonne qualifiée vous demande de quelque choſe qui ſoit devant vous, il eſt important de ſçavoir couper les viandes proprement & avec méthode, & d'en connoître auſſi les meilleurs morceaux, afin de les pouvoir ſervir avec bienſéance.

Par exemple, ſi c'eſt un potage de ſanté, & qu'elle vous demande du chapon boüilli qui eſt ordinairement deſſus, la poitrine paſſe pour le meilleur endroit, les cuiſſes & les aîles vont après.

L'opinion commune eſt, que la cuiſſe vaut mieux que l'aîle de toute la volaille boüillie; c'eſt pourquoi je la nomme la premiere.

Digitized by Google

Les pigeons rôtis ou en ragoût se servent tout entiers, ou se coupent en travers par la moitié.

Pour ce qui est des viandes que nous appellons volatilles, & qui se servent rôties, la maxime la plus constante des gens qui se connoissent en bons morceaux, & qui rafinent sur la délicatesse des mets, est que de tous les oiseaux qui gratent la terre avec les pieds, les aîles sont toujours les plus délicates; comme au contraire, les cuisses sont les meilleures de tous ceux qui volent en l'air: & comme la perdrix est au nombre de ceux qui gratent, l'aîle en est par conséquent le meilleur morceau.

Quant à la maniere de couper adroitement les viandes rôties, il est presque général, au moins à l'égard de la volaille, de lever d'abord les quatre membres, en commençant toujours par la cuisse.

Que s'il arrive que la volaille soit grosse, comme peuvent être les Chapons du Mans, les Cocqs-d'Inde, les Oyes & les Canards; ce qui en peut être servi de meilleure grace, c'est le blanc de la poitrine, que l'on coupe en long par tranches ou filets.

Les oranges qui se servent avec le rôti se doivent couper en travers, & non

Digitized by Google

pas en long comme les pommes.

A l'égard de la groſſe viande, il y a peu de gens qui n'en connoiſſent les bons endroits : c'eſt pourquoi il ſeroit comme inutile d'en parler dans ce Livre, où on s'eſt propoſé, autant que l'on a pû, de ne traiter que des choſes que l'on a crû être les plus ignorées. Nous dirons ſeulement par occaſion.

Que de la piece de bœuf tremblante, l'endroit le plus entre-lardé de gras & de maigre, eſt toujours le meilleur ; & comme le petit côté de l'aloyau eſt toujours le plus tendre, il paſſe auſſi pour le plus recherché.

Pour la longe de Veau, elle ſe coupe ordinairement par le milieu, à l'endroit le plus charnu, & le rognon s'en préſente par honneur.

Dans un cochon de lait, ce que les plus friands y trouvent de meilleur, eſt la peau & les oreilles ; & dans le Lievre, le Levraut & le Lapin, les morceaux les plus eſtimez, & que l'on appelle par rareté morceaux du Chaſſeur, ſe prennent aux côtez de la queuë ; le rable, les cuiſſes & les épaules vont après.

Pour ce qui eſt du poiſſon, les plus habiles Traiteurs maintiennent que la tête, & ce qui en approche le plus, eſt en

Digitized by Google

la plus grande partie toujours le meilleur : ce qui fait qu'au haut bout d'une table bien ordonnée, on ſert ordinairement la hûre du poiſſon, qui ſe coupe en deux, ainſi que peut être le Marſouin, le Saumon frais, le Brochet ou la Carpe ; & de ce dernier la langue en eſt le plus délicat morceau.

Quant aux poiſſons qui n'ont point d'arêtes qu'une épine qui va tout du long, comme, par exemple, la Vive & la Sole, on en ſert toujours le milieu, parce qu'il eſt ſans contredit le meilleur.

Il faut obſerver qu'il eſt mal-ſéant de toucher le poiſſon avec le couteau, à moins qu'il ne ſoit en pâte ; on le prend ordinairement avec la fourchette, & on le préſente ſur une aſſiette.

Il eſt de la bien-ſéance & de l'honnêteté de peler quaſi toutes ſortes de fruits crus avant que les préſenter, & de les offrir recouverts bien proprement de leur pelure, quoi qu'à préſent en beaucoup d'endroits on les préſente ſans peler.

Les Cernaux ſe prennent dans le plat avec la main ſans autre cérémonie, ainſi que les autres fruits crus & confitures ſeches.

Digitized by Google

Il faut auſſi ſe ſouvenir de ne pas prendre les Olives avec la fourchette, mais avec ſa cuillere : car il s'en fait quelquefois un ſujet de riſée quand cela arrive.

Toutes ſortes de tartes de confiture & gâteaux, après avoir été coupez ſur le plat ou le baſſin où on les a ſervis, ſe prennent avec le plat du couteau, & ſe préſentent ſur une aſſiette.

Il eſt bon pourtant d'obſerver que c'eſt une incivilité de s'ingérer de couper & de ſervir à la table d'une perſonne ſupérieure, quelque habile que l'on ſût, ſi elle ne le commande. Et comme il eſt aiſé d'apprendre à couper & à ſervir quand on a mangé trois ou quatre fois à quelque bonne table ; il n'eſt pas honteux non plus de s'en excuſer, & de s'en remettre à un autre, ſi on ne le ſçait pas.

On remarquera donc que c'eſt ou au Maître, ou à la Maîtreſſe de la maiſon de couper & de ſervir, ou à ceux de la table qu'ils prient ou commandent de le faire. Et alors il y en a qui obſervent, après avoir coupé ce qu'on leur a ordonné, de le faire paſſer devant le Maître ou la Maîtreſſe, afin qu'ils le diſtribuent à leur volonté.

Digitized by Google

N'être point avide.

Qui que ce soit qui distribuë les viandes coupées, vous ne devez pas tendre précipitamment votre assiette pour être servi des premiers ; mais il faut attendre que celui qui sert vous en présente à votre tour, & même s'excuser de prendre s'il passoit quelqu'un plus qualifié ; ou enfin le prendre, s'il le faut, mais le présenter incontinent soi-même aux personnes que l'on veut honorer, à moins que ce ne fût le Maître ou la Maîtresse de la maison, j'entens la personne qualifiée qui vous présentât elle-même la viande, auquel cas il faut retenir ce qu'elle vous donne.

Le Maître de la maison, doit laisser la liberté à table.

C'est aussi au Maître, ou à la Maîtresse de la maison, & non à d'autres, d'inviter à manger, mais civilement & de loin à loin, sans avoir toujours l'œil sur une personne, de peur que celui qu'ils pressent de manger, ne crût au contraire qu'on l'observât, & que l'on se scandalisât peut-être de ce qu'il mangeroit trop, la table étant un lieu où il faut donner une entiere liberté. C'est pourquoi, généralement parlant, il ne faut jamais être attentif à voir manger & boire les autres ; il vaut mieux les animer par le bon visage, & une certaine gayeté, qui les persuade que c'est de leur cœur

Digitized by Google

qu'on les traite, & qu'ils ne ſçauroient faire de plus grand plaiſir que de ſe bien traiter eux-mêmes.

Il ne faut pas non plus preſſer perſonne de boire : car ſouvent il s'en rencontre à qui l'excès du vin fait mal ; d'autres qui ne le peuvent pas porter, & qui étant en quelque façon plus obligés que les autres à la ſobriété, par leur caractere, comme les Eccléſiaſtiques, les Magiſtrats, &c. font un étrange ſpectacle dans l'intempérance.

Comment il faut préſenter.

Il faut obſerver que quand on vous demande quelque choſe que vous devez prendre avec une cuillere, il ne faut pas le faire avec la vôtre, ſi elle vous a ſervi : que ſi elle ne vous a pas ſervi, il la faut laiſſer ſur l'aſſiette que vous préſentez, & en demander une autre, ſi ce n'eſt que celui qui vous a prié de le ſervir, n'eût mis la ſienne ſur ſon aſſiette, en vous l'envoyant, ou vous la préſentant : obſervant que tout ce que vous ſervirez, vous le devez toujours préſenter ſur une aſſiette blanche, & jamais avec le couteau, la fourchette ou la cuillere toute ſeule.

Si la perſonne à qui vous préſentez cette aſſiette, eſt proche, & que vous la lui préſentiez à elle-même, & qu'elle ſoit d'une

Digitized by Google

d'une qualité fort relevée, vous pouvez vous découvrir pour la premiere fois en la lui préſentant, & ne le faire plus, de peur de l'embarraſſer.

Si on vous ſert, il faut accepter tout ce que l'on vous donne, & vous découvrir en le prenant, quand il vous eſt offert par une perſonne ſupérieure.

Si vous ſerviez quelque choſe où il y eût de la cendre, comme quelquefois ſur des truffes, il ne faut jamais ſouffler deſſus, mais il faut les nettoier avec le couteau ; le ſouffle de la bouche dégoûtant quelquefois les perſonnes : outre que cela jette la cendre ſur la table.

Délicateſſes indécentes.

Il eſt incivil de demander ſoi-même de quelque choſe qui eſt ſur la table, particulierement ſi c'eſt quelque friandiſe ; & pareillement il eſt d'une perſonne ſujette à ſa bouche, quand on demande le choix de quelque choſe, de demander le meilleur morceau ; on répond d'ordinaire : *Ce qu'il vous plaira.*

C'eſt une foibleſſe très-mal-ſéante de dire hautement : *Je ne mange pas de ceci ; je ne mange pas de cela, je ne mange jamais de rôti, je ne mange jamais de lapin, je ne ſçaurois rien manger où il y a du poivre, de la muſcade, de l'oignon, &c.* Comme ce ne ſont qu'averſions imagi-

Digitized by Google

naires, que l'on pouvoit corriger facilement, si on eût eu dans sa jeunesse quelque bon ami, & que l'on peut encore vaincre tous les jours, si on veut souffrir un peu la faim, ou n'aimer pas tant sa personne & ses appetits : aussi ne faut-il jamais que telles répugnances soient connues : il faut prendre civilement tout ce que l'on vous présente; & si le dégoût en est naturellement invincible, comme il s'en rencontre en effet, il faut sans faire semblant de rien, laisser le morceau sur l'assiette, & manger d'autre chose; & quand on n'y prend pas garde, se faire desservir ce que l'on a aversion de manger.

Mettre la main au plat.

Si chacun prend au plat, il faut bien se garder d'y mettre la main, que les plus qualifiez ne l'y ayent mise les premiers, ni de prendre ailleurs qu'à l'endroit du plat qui est vis-à-vis de nous : moins encore doit-on prendre, comme nous avons dit, les meilleurs morceaux, quand même on seroit le dernier à prendre.

Il faut prendre en une fois ce que l'on a à prendre : c'est une incivilité de mettre deux fois la main au plat, & plus encore de l'y mettre pour prendre morceau à morceau, ou bien tirer la vian-

Digitized by Google

de par lambeaux avec ſa fourchette.

Il faut bien ſe garder d'étendre le bras par deſſus le plat que vous avez devant vous, pour atteindre à quelque autre.

Il eſt néceſſaire auſſi d'obſerver qu'il faut toujours eſſuyer votre cuilliere, quand après vous en être ſervi, vous voulez prendre quelque choſe dans un autre plat, y ayant des gens ſi délicats, qu'ils ne voudroient pas manger de potage où vous l'auriez miſe, après l'avoir portée à la bouche.

Et même ſi on eſt à la table de gens propres, il ne ſuffit pas d'eſſuyer ſa cuilliere, il ne faut plus s'en ſervir, mais en demander une autre. Auſſi ſert-on à préſent en bien des lieux des cuillieres dans des plats, qui ne ſervent que pour prendre du potage & de la ſauce.

Faire tout poſément.

Quand on mange, il ne faut pas manger vîte ni goulument, quelque faim que l'on ait, de peur de s'engoüer; il faut en mangeant joindre les lévres pour ne pas lappér comme les bêtes.

Moins encore faut-il en ſe ſervant, faire du bruit & racler les plats, ou ratiſſer ſon aſſiette en la deſſechant juſqu'à la derniere goutte. Ce ſont cliquetis d'armes, qui découvrent comme par un ſignal notre gourmandiſe à ceux, qui ſans

Digitized by Google

cela n'y prendroient peut-être pas garde

Potage trop chaud. Il ne faut pas manger le potage au plat, mais en mettre proprement sur son assiette ; & s'il étoit trop chaud, il est indécent de souffler à chaque cuillerée, il faut attendre qu'il soit refroidi.

Que si par malheur on s'étoit brûlé, il faut le souffrir, si on peut, patiemment, & sans le faire paroître ; mais si la brûlure étoit insupportable, comme il arrive quelquefois, il faut promptement & avant que les autres s'en apperçoivent, prendre son assiette d'une main, & la porter contre sa bouche ; & se couvrant de l'autre main, remettre sur l'assiette ce que l'on a dans la bouche, & le donner vîtement par derriere à un laquais. La Civilité veut que l'on ait de la politesse, mais elle ne prétend pas que l'on soit homicide de soi-même.

Manger proprement. Il ne faut pas mordre dans son pain, mais en couper ce que nous avons à porter à la bouche, sans retenir le couteau à la main, non plus que quand on mange ou une pomme, ou une poire, &c.

Il faut tailler ses morceaux petits, pour ne se point faire de poches aux jouës, comme les singes.

Il ne faut pas non plus ronger les os, ni les casser ou secoüer pour en avoir la

Digitized by Google

moëlle, il faut en couper la viande ſur ſon aſſiette, & puis la porter à la bouche avec la fourchette.

Je dis avec la fourchette; car il eſt (pour dire encore une fois) très-indécent de toucher à quelque choſe de gras, à quelque ſauce, à quelque ſyrop, &c. avec les doigts; outre que cela vous oblige à deux ou trois autres indécences. L'une eſt d'eſſuyer fréquemment vos mains à votre ſerviette, & de la ſalir comme un torchon de cuiſine, enſorte qu'elle fait mal au cœur à ceux qui la voient porter à la bouche, pour vous eſſuyer. L'autre eſt de les eſſuyer à votre pain, ce qui eſt encore très-mal propres. Et la troiſiéme, de vous lécher les doigts, ce qui eſt le comble de l'impropreté.

Il faut bien ſe garder de ſaucer ſes morceaux dans le plat, ou dans la ſaliere, à meſure qu'on les mange; mais il faut prendre du ſel avec la pointe du couteau, & de la ſauce avec une cuilliere.

Et à propos de ſel, il eſt bon de dire, qu'il y a certaines gens qui font ſcrupule d'en ſervir à quelqu'un; auſſi-bien que de la cervelle, mais ce ſont ſuperſtitions ridicules: il faut ou mettre du ſel ſur une aſſiette, pour en préſenter à ceux

Digitized by Google

qui ſont éloignez, ou leur offrir la ſaliere, ſi cela ſe peut, afin qu'ils en prennent eux-mêmes. Et pour la cervelle, comme elle paſſe au goût de quelques-uns, pour un morceau friant, il eſt plus civil d'en offrir aux autres, qu'il ne ſeroit de la manger toute ſoi-même par un motif de ſuperſtition.

Il faut donc tenir pour regle générale, que tout ce qui aura été une fois ſur l'aſſiette ne doit plus être remis au plat.

Il ne faut pas non plus ſe pancher trop ſur ſon aſſiette, ni y laiſſer tomber, ou ſur ſon rabat, ou ſa cravate, la moitié de ce que l'on porte à la bouche.

Il n'y a rien de plus mal appris, comme nous avons dit, que de lécher ſes doigts, ſon couteau, ſa cuilliere ou ſa fourchette, ni rien de plus vilain, que de nettoyer & eſſuyer avec les doigts ſon aſſiette & le fond de quelque plat; ou ce qui eſt encore pis, de boire à même le reſte du boüillon, de la ſauce ou du ſyrop, ou de le verſer dans la cuilliere; c'eſt s'expoſer à la riſée de toute la compagnie.

Il faut quand on a ſes doigts gras, ou ſon couteau, ou ſa fourchette, &c. les eſſuyer à ſa ſerviette, & jamais à la nape ni à ſon pain. Et pour s'empêcher d'a-

Digitized by Google

voir les doigts gras, il ne faut point manger avec, mais avec sa fourchette, comme nous avons déja marqué.

Couteau & fourchette à rendre.

Que si on avoit quelque couteau, cuilliere ou fourchette à rendre à quelqu'un qui vous les eût prêtez, il faut les essuyer de votre serviette, ou les envoyer laver au buffet, puis les mettre sur une assiette blanche, & les lui présenter.

Mal au cœur.

Que s'il arrive par quelque accident extraordinaire qu'on ait quelque chose dans la bouche, que l'on soit obligé de rejetter, il seroit fort incivil de le laisser tomber de haut en bas sur son assiette, comme si on vomissoit; il faut le prendre & l'enfermer dans la main, le remettre doucement sur son assiette, & la donner aussi-tôt pour la faire emporter, s'il se peut, sans que ceux qui sont à table s'en apperçoivent: observant de ne jamais rien jetter à terre.

Se moucher avec son mouchoir à découvert, & sans se couvrir de sa serviette, en essuyer la sueur du visage, se grater la tête ou autre part, roter & cracher avec cela, & se tirer de l'estomach avec force & fréquemment, sont des saletez à faire soulever le cœur à tout le monde. Il faut donc s'en abstenir, ou le faire le plus secretement qu'il est pos-

Digitized by Google

sible, en se couvrant & se cachant tant que l'on peut.

Etre sobre. De même, qu'il ne faut pas faire, comme on dit la petite bouche, mais manger honnêtement & selon son besoin : aussi ne faut-il pas paroître insatiable, ni manger jusqu'à se faire venir le hoquet ; mais au contraire il faut se retenir & cesser le premier de manger, à moins que la personne qualifiée, dont l'honnêteté est de ne point faire desservir, que chacun n'ait achevé de manger, ne nous conviât de continuer.

Quoiqu'il en soit, il ne faut jamais se hâter de manger jusqu'à en perdre haleine, comme un cheval poussif qui souffle d'ahan.

Il faut aussi remarquer qu'il est très-mal-séant, pendant le repas, ou de critiquer sur les viandes & sur les sauces, ou de parler sans cesse de mangeailles, c'est une marque évidente d'une ame sensuelle, & d'une éducation basse.

Du boire. Comme il ne faut point manger à la dérobée, aussi ne faut-il point boire en cachette.

C'est une grande incivilité de demander à boire le premier, & avant que les personnes les plus qualifiées ayent bû.

C'est manquer au respect de demander

Digitized by Google

à boire tout haut; il faut en demander tout bas, ſi l'Officier, ou quelque laquais eſt proche, ſinon il faut faire ſigne.

C'eſt être fort groſſier que de boire à la ſanté d'une perſonne de condition, en s'adreſſant à elle-même.

Que ſi quelqu'un commence ſa ſanté par galanterie, il eſt du devoir de la boire: mais il faut que cela ſe faſſe ſans appeller la perſonne qualifiée à témoin, ce qui ſe peut faire de la ſorte. *C'eſt, Monſieur*, parlant à celui à qui on la porte, *à la ſanté de Monſeigneur*, & non pas ainſi; *Monſeigneur, c'eſt à votre ſanté, & je la porte à Monſieur.* *Boire à la ſanté.*

Mais c'eſt le comble de l'incivilité, d'ajoûter, comme nous avons déja dit, le nom de la perſonne qualifiée, parlant à elle-même, ou de dire en buvant à la ſanté de ſa femme, ou de quelqu'un de ſes parens ou parentes: *Monſeigneur, à la ſanté de Madame votre femme, de Monſieur votre frere, de Madame votre ſœur, &c.* Il faut nommer la femme, par la qualité, ou par le ſurnom du mari; & les autres, ou par leurs ſurnoms, ou par quelque qualité, s'ils en ont; en diſant, par exemple, *A la ſanté de Madame la Maréchale, de Monſieur le Marquis, &c.*

Digitized by Google

Boire proprement. Il faut toujours avant que de boire, s'eſſuyer la bouche.

Il ne faut pas trop laiſſer remplir ſon verre, de peur d'en répandre en le portant à la bouche.

Cela tient trop de familier de goûter le vin, & de boire ſon verre à deux ou trois repriſes; il faut le boire d'une haleine & poſément, regardant dedans quand on boit, & obſervant de ne pas boire quand on a la bouche pleine. Je dis poſément, de peur de s'ennoüer, ce qui ſeroit un accident fort mal-ſéant & fort importun en une table de cérémonie; outre que de boire tout d'un coup, comme ſi on entonnoit, c'eſt une action de goinfre, laquelle n'eſt pas de l'honnêteté.

Il faut auſſi prendre garde en buvant de ne pas faire du bruit avec le goſier, pour marquer toutes les gorgées que l'on avalle, enſorte qu'une autre les pourroit compter.

Il faut ſe garder auſſi, après qu'on a bû, de pouſſer un grand ſoupir éclatant pour reprendre ſon haleine.

Il eſt plus civil de boire tout ce qu'il y a dans ſon verre, que d'en laiſſer.

Il eſt incivil de ſe faire donner à boire par devant la perſonne honorée; il

Digitized by Google

faut prendre le verre d'un autre côté.

Il eſt de même incivil de préſenter un verre de vin à une perſonne, ſi on en a déja goûté.

Si on boit à votre ſanté.

Que ſi la perſonne de qualité vous porte la ſanté de quelqu'un, ou même boit à la vôtre, il faut ſe tenir découvert, s'inclinant un peu ſur la table juſqu'à ce qu'elle ait bû : il ne faut point lui faire raiſon, ſi elle ne l'ordonne préciſément.

Ce qui ſe doit entendre des perſonnes de la plus haute qualité; car pour celles qui ne ſont pas ſi éminentes, & entre leſquelles & l'inférieur, il y a peu ou point de difference; il ne faut pas violer la maxime de la table, qui eſt de ne ſe point découvrir, l'uſage l'ayant tellement établi, que l'on paſſeroit pour un nouveau venu dans le monde d'en uſer autrement.

Comment parler à table.

Quand elle vous parle, il faut auſſi ſe découvrir pour lui répondre, & prendre garde de n'avoir pas la bouche pleine. Il faut obſerver la même civilité toutes les fois qu'elle vous parlera juſqu'à ce qu'elle vous l'ait défendu, après quoi il faut demeurer couvert, de peur de la fatiguer par trop de cérémonie.

De même, s'il arrive que nous devions répondre à la perſonne qualifiée, & que

Digitized by Google

dans ce moment elle porte le verre à la bouche, il faut se taire & attendre qu'elle ait bû, pour continuer notre discours.

Incivilitez après le repas. Il est incivil de se nettoïer les dents devant le monde, ou de se les nettoïer durant & après le repas, avec le couteau, ou avec une fourchette : c'est une chose tout-à-fait mal-honnête & dégoûtante.

Il est aussi de l'incivilité de se rincer la bouche après le repas, devant des personnes que nous devons respecter ; & il n'y a que des gens grossiers & très-impolis, qui voulant se rincer la bouche étant à table, se mettent le doigt dedans pour se frotter & nettoyer les dents ; & qui après avoir fait durant cé tems-là une assez vilaine grimace ; rejettent l'eau sur leur assiette. Comme cela a l'air de vomissement, il y a des personnes délicates qui sont très-dégoûtées de ces sortes de manieres. Ce seroit une impertinence de faire quelque chose de semblable devant des personnes à qui on doit du respect, & c'est une chose mal-honnête, & aussi très-dégoutante d'en user ainsi entre les égaux : quand on se veut laver la bouche, il faut aller au buffet, & faire en sorte de n'être pas remarqué par les personnes qu'on fait profession d'honorer.

Digitized by Google

Que si la personne qualifiée mangeoit ou se tenoit encore à table à la fin du repas, & que l'on fut seul avec qui elle fit conversation, particulierement si on n'est ni dépendant d'elle, ni son domestique, on est obligé de demeurer à table pour lui tenir compagnie jusqu'à ce qu'elle se leve.

Si on est obligé de se lever avant les autres, il faut avoir la tête nue, & en cas que l'on soit dépendant ou domestique, il ne faut pas se lever que l'on n'ait un laquais tout prêt, pour ôter en même tems l'assiette, dont l'objet n'est pas honnête, non plus que la familiarité de celui qui seroit levé de table, sans la desservir lui-même s'il n'a personne pour le faire.

Quand on ôte les assiettes, il ne faut pas souffrir que l'on commence par vous à servir les assiettes blanches; mais il faut attendre à prendre celle qu'on nous présente, qu'on en ait donné aux plus qualifiez de la compagnie, & particulierement aux Dames à qui même il faut présenter & donner vous-même celle qui vous est offerte, si on étoit trop long-tems à les servir.

Il faut observer aussi que c'est une chose très-mal-honnête quand on est à la table

Digitized by Google

d'une perſonne que l'on veut honorer, de ſerrer du fruit ou autre choſe dans ſa poche ou dans une ſerviette pour l'emporter.

Et c'eſt une grande incivilité de préſenter du fruit, ou quelque autre choſe, dont on auroit déja mangé.

Pour traiter une perſonne qualifiée.

Que s'il arrive que quelque Prince ou Princeſſe vous demande, ou vous engage à leur faire quelque régal, il ne faut pas vous mettre à table, mais derriere le fauteuil pour leur préſenter des aſſiettes & à boire. Si c'eſt un Prince, & qu'il vous commande de vous mettre à table, vous pouvez vous y mettre au bas bout; mais ſi c'eſt une Princeſſe, on témoigne mieux ſçavoir ſon monde de s'en diſpenſer.

Il faut auſſi dans ces rencontres, tâcher de paroître le moins qu'il eſt poſſible inquiet & empreſſé : moins encore faut-il être impatient & emporté contre ſon domeſtique, de crainte que l'on a que les choſes aillent mal; c'eſt d'un petit eſprit, & qui montre par ſes violences être plutôt fâché & embarraſſé de ſes hôtes, que tranſporté de zele pour les bien recevoir.

Il faut avoir donné auparavant le meilleur ordre qu'on aura pû, avoir mar-

Digitized by Google

qué exactement à un chacun ſon office, & puis demeurer en repos, & laiſſer aller toutes choſes leur train, plutôt que de troubler la joye que toute la maiſon doit témoigner de poſſeder des hôtes ſi conſidérables.

Que ſi les choſes vont apparemment mal, il en faut ſuccinctement demander pardon aux perſonnes qualifiées, qui de leur côté ne ſeroient pas raiſonnables, ſi elles n'excuſoient les fautes qui ſe font, étant d'ailleurs perſuadées de la bonne volonté.

Mais pour revenir, il faut remarquer que de s'emporter contre ſon domeſtique, de l'injurier & de le battre, en préſence d'une perſonne à qui on eſt inferieur, ce ſeroit tout-à-fait manquer de reſpect, & témoigner pour elle un extrême mépris en cette rencontre & en toute autre.

Les graces & les révérences.

Pour concluſion du repas, il faut ſe tenir découvert en ſe levant de table, & dire *Graces*, quand la perſonne qualifiée les dit, & puis lui faire une profonde reverence pour la remercier; & quand même pluſieurs autres perſonnes ſe ſeroient trouvées à ce repas, qui ſeroient au-deſſus de nous, il ne faudroit pas faire cette reverence générale; mais il faut l'a-

Digitized by Google

dreſſer uniquement à la perſonne la plus qualifiée.

A l'égard du Maître de la maiſon, ſa reverence doit être générale, à moins qu'il n'y eût un ſi grand Seigneur, qu'il effaçât tous les autres. Et du reſte, il doit obſerver que la vaiſſelle & le linge que l'on ſert ſur la table ſoient propres; qu'à tous les repas on donne des ſerviettes blanches, & que l'on rince les verres toutes les fois que l'on boit.

CHAPITRE XVIII.

Ce qui ſe doit pratiquer lorſqu'une perſonne de qualité nous viſite, & quand nous devons viſiter.

Comment il faut recevoir la perſonne qualifiée lorſqu'elle arrive.

S'Il arrive qu'une perſonne qualifiée nous faſſe viſite, & que nous en ſoyons avertis, il faut l'aller recevoir au caroſſe, ou le plus loin que nous pourrons, & faire entrer le caroſſe dans la cour, ſi on eſt logé commodément pour cela.

Il faut avoir alors, ou ſon épée au côté, ou ſon manteau ſur ſes épaules; ou ſi on eſt d'épée & que l'on ſoit en manteau ce jour-là, il faut avoir le manteau & l'épée, étant indécent de paroître autrement.

Il

Digitized by Google

Il faut l'introduire dans le lieu le plus honorable, & lui préſenter un fauteuil pour s'aſſeoir ; obſervant de ne ſe mettre que ſur le moindre des ſieges, & même de ne pas s'aſſeoir qu'après qu'elle nous l'aura commandé.

Que ſi elle nous ſurprend dans notre chambre, il faut ſe lever promptement ſi on étoit aſſis, & tout quitter pour lui faire honneur, s'abſtenant de toute action juſqu'à ce qu'elle ſoit ſortie : & ſi on étoit au lit, il faut y demeurer.

Abreger les cérémonies.

Mais il y a ce temperament à prendre, que ſi dans les honneurs que nous tâchons de lui rendre, comme en effet il faut l'accueillir de tout notre mieux, cette perſonne retranchoit elle-même de nos déférences, il ne faut pas s'y obſtiner, ni faire les façonniers, mais il faut obéir à tout ce qu'il lui plaira de commander ; puiſque nous ne pouvons mieux lui témoigner qu'elle a tout pouvoir dans notre propre logis, qu'en faiſant tout ce qu'elle ordonne.

Honorer un chacun dans notre maiſon.

Et il eſt à remarquer que ce n'eſt pas ſeulement aux perſonnes de haute qualité à qui nous devons rendre honneur dans notre maiſon, mais auſſi à toute autre perſonne qui peut paſſer chez nous pour étrangere ; c'eſt-à-dire, à

Digitized by Google

tous ceux qui ne ſont pas nos domeſtiques ni nos inferieurs, quand ils n'auroient que l'âge par deſſus nous: leſquels, par exemple, nous ſommes obligez d'aller recevoir, d'introduire & de faire aſſeoir dans notre plus belle chambre, de leur donner par tout le pas, le haut bout à table, & ailleurs; leur déferant enfin preſque tous les mêmes honneurs, du plus au moins, qu'aux perſonnes les plus qualifiées, ſi nous voulons paroître civils.

C'eſt pourquoi, quand quelqu'un à qui nous devons cette civilité, nous vient voir; c'eſt une incivilité de le faire longtems attendre, à moins que nous ne fuſſions engagez avec des perſonnes de plus haute qualité, que ne ſeroit celle-là, ou occupez à des affaires publiques. Encore ſeroit-il alors de la civilité de lui envoyer quelqu'un d'une condition honnête pour l'entretenir en attendant.

Comment reconduire quand on part de votre maiſon.

Il faut conduire la perſonne qualifiée quand elle ſort de notre maiſon, juſques à ſon caroſſe, ſi ce n'eſt ceux qui viennent pour leurs affaires propres, & que l'on ſoit ſoi-même une perſonne publique; comme un homme d'Etat, un Magiſtrat, un Avocat, un Procureur, &c. qui ſont actuellement occupez; car alors

Digitized by Google

non-seulement ils peuvent s'en dispenser, mais il est de la discrétion de la personne qui visite, de les prier, ou de leur commander de ne point sortir de leur cabinet.

Si c'est une Dame que l'on veuille reconduire, il lui faut présenter la main, s'il n'y a point de personne plus qualifiée qui la lui donne ; & l'ayant vûe monter en carosse, & même lui ayant aidé à y monter, il faut attendre sur le pas de la porte jusqu'à ce que le carosse parte.

Que s'il y a plusieurs personnes avec vous, & que l'une s'en aille & les autres demeurent, il est bon d'observer que si la personne qui s'en va est plus qualifiée que celles qui restent, il faut la reconduire ; si elle est inférieure, il la faut laisser aller & demeurer avec les autres, en lui faisant excuse ; & si elle est égale, il est à propos de voir ce que celle-là qui s'en va, ou ceux qui demeurent sont à notre égard, & reconduire, ou bien tenir compagnie à ceux qui vous seront supérieurs.

Il est de même de l'honnêteté, s'il arrivoit que quelque jeune personne eût été chez nous, de ne la pas laisser retourner seule chez elle, & particuliere-

Digitized by Google

ment s'il étoit nuit, ou qu'il y eût loin; mais il faut ou la reconduire soi même, ou la mettre entre les mains de personnes sûres, qui l'escortent & l'accompagnent, jusqu'à ce qu'elle soit en son logis.

Visite à rendre. Pour les visites que nous avons à faire, si on suit l'exemple, ou pour mieux dire, la faineantise de certaines gens, qui employent tout le tems de leur vie à visiter, pour faire visite, comme disoit un bel esprit, il n'y a point d'autres regles à donner, sinon d'aller de porte en porte : mais pour une personne qui pense d'une part à bien employer le tems, & de l'autre à garder la bienséance; on peut l'avertir qu'il y a des occasions où ce seroit blesser la civilité, que de manquer à faire visite aux personnes à qui nous voulons témoigner du respect ou de l'amitié. Par exemple, il faut visiter un Grand de tems en tems, pour sçavoir l'état de sa santé, & nous renouveller dans ses bonnes graces; & en général, toutes les fois qu'il arrive occasion de prendre part à sa joye ou à sa tristesse, pour ce qui lui est survenu de bien ou de mal: quand particulierement nous sommes persuadés que cette personne le prend en bonne part.

Il faut de plus sçavoir qu'à l'égard des

Digitized by Google

Qui doit visiter le premier entre personnes qui arrivent.

personnes qui arrivent nouvellement de la campagne, la regle généralement reçuë concernant les visites, est que le dernier arrivé doit être visité le premier, & que ce dernier venu est de son côté obligé de faire sçavoir son arrivée aux autres, parce que l'on n'est pas obligé de deviner.

C'est, comme je dis, la regle générale de la civilité : mais il faut sçavoir l'appliquer : car si la chose se passe entre une personne supérieure & un inférieur ; ou à l'égard d'un homme ou d'une femme, il seroit ridicule que cet inférieur qui arriveroit de la campagne envoyât avertir le plus grand Seigneur ou la Dame, de son arrivée, pour en être visité le premier. Il doit les aller voir, & leur apprendre lui-même qu'il est arrivé. Et réciproquement, quoique la personne supérieure, ou bien une Dame arrivassent de la campagne, & qu'elles fussent en droit d'être visitées les premieres, celui qui doit cette visite ne peut pourtant pas être accusé d'incivilité, si on ne lui fait sçavoir que l'on est arrivé.

Cette regle générale n'a donc lieu qu'entre personnes égales, & d'homme à homme. J'arrive, par exemple, de la campagne ; & si j'envoye dire à une per-

Digitized by Google

ſonne qui eſt d'égale qualité que moi ; & avec laquelle j'ai liaiſon, *que je ſuis arrivé, que je lui baiſe très-humblement les mains, & que dans l'impatience où j'étois d'apprendre de ſes nouvelles, je n'avois pas voulu differer de m'en informer, me diſpoſant d'aller moi-même l'aſſûrer de mon ſervice, quand il lui aura plû me marquer l'heure de ſa commodité.* Cette perſonne ne ſçait pas ſon monde, ſi elle prend le compliment au pied de la lettre, à moins qu'elle ne fût indiſpoſée, ou indiſpenſablement occupée. Elle doit aller viſiter la premiere celui qui lui envoye faire cette honnêteté ; ou ſi elle ne le peut ſur le champ, elle eſt obligée de lui envoyer quelqu'un pour la féliciter de ſon arrivée, & lui faire les excuſes, en attendant qu'elle l'aille voir en perſonne.

CHAPITRE XIX.

Ce qu'il faut obſerver dans le jeu.

On ne point joüer, ou être commode au jeu.

QUe s'il ſe rencontre qu'une perſonne de qualité nous oblige de joüer avec elle, ce qu'il ne faut jamais entreprendre qu'après qu'elle nous l'a commandé ; il ne faut pas témoigner d'empreſſement dans le jeu, ni d'envie de ga-

Digitized by Google

gner ; cela marque la petiteſſe de l'eſprit & de la condition, & même il eſt bon de s'en abſtenir tout à fait, ſi nous ne ſommes pas d'humeur commode dans le jeu, pour mille inconveniens qui en peuvent arriver.

Il ne faut pas auſſi ſe négliger dans le jeu, ni ſe laiſſer perdre par complaiſance, tant pour ne pas faire le fanfaron, ce que l'on tourneroit en ridicule, que pour éviter que cette perſonne crût que l'on ne contribuât pas à ſon divertiſſement avec aſſez d'attachement & de ſoin.

Indécences dans le jeu.

Il ne faut pas non plus parler par quolibets dans le jeu.

Il eſt très-incivil auſſi de chanter, ou de ſiffler en joüant, quand même cela ne ſe feroit que doucement & entre les dents, comme il arrive ſouvent lorſque l'on rêve au jeu.

Il ne faut pas non plus tambouriner des doigts ou des pieds.

S'il vient quelque coup favorable, il ne faut point s'abandonner à de grands ris, à de grandes exclamations, à de grandes joyes, cela choque quelquefois la perſonne avec qui on joüe, & fait en même tems paroître la petiteſſe de l'eſprit.

Si c'eſt à un jeu d'exercice, comme

Digitized by Google

à la paume, au mail, à la boule, au billard, il faut prendre garde de ne point faire de postures du corps ridicules & grotesques.

Ne point s'opiniâtrer.

S'il arrive quelque differend, il ne faut point s'opiniâtrer: mais si enfin on étoit obligé de soutenir un coup, ce doit être tranquillement, sans élever le ton de la voix, en le prouvant évidemment & promptement.

Ne point jurer.

C'est outre l'offense de Dieu, une très-grande immodestie pour le monde poli, que de jurer comme nous l'avons déja dit? & plus encore au jeu, où tout doit être paisible, pour ne pas troubler le divertissement.

Ne point être avide ni consterné.

L'enjeu que l'on gagne se doit exiger froidement, si quelqu'un a manqué de mettre, n'usant point de ces mots imperieux; *payez*, *mettez*: mais bien de ces termes doux & honnêtes, comme: *je gagne celà, on n'a pas mis au jeu, il me manque de l'argent, &c.*

Et quand on perd, il faut toujours payer avant qu'on le demande; c'est une marque de la noblesse de l'esprit, de bien payer ce que l'on doit au jeu, comme par tout ailleurs, sans témoigner aucune répugnance.

Si on sçait que la personne à qui on doit

Digitized by Google

doit du reſpect, ne ſe plaiſe pas à perdre, il ne faut pas, ſi on gagne, quitter le jeu, ſi elle ne le commande, ou qu'elle ne ſe ſoit racquittée: & ſi on perd, il faut ſe retirer doucement; étant toujours honnête de ſe conformer à ſes forces, au lieu que c'eſt s'expoſer à la riſée & au mépris, que de faire par complaiſance plus que l'on ne peut.

Ne point relever les paroles du joueur.

Si la perſonne eſt fâcheuſe au jeu, il ne faut point relever ſes paroles, en façon quelconque, mais pourſuivre & joüer ſon jeu: moins encore faut-il prendre garde à ſes emportemens, particulierement, ſi c'eſt une Dame; il eſt alors de la prudence de prendre tout en bonne part, & de ne point ſortir du reſpect, ni du calme de l'eſprit.

Ceder la place, & l'honneur du jeu au plus qualifié.

Que ſi de plus qualifiez que vous viennent pour joüer, & que vous occupiez la place, il eſt de l'honnêteté de la leur céder.

Si quelqu'un de très-haute qualité joüe à quelque jeu, deux contre deux, & que vous ſoyez de ſon côté, il faut bien ſe garder de dire, en cas que vous gagniez: *J'ai gagné*, ou *nous avons gagné*; mais *vous avez gagné, Monſieur*; ou bien, *Monſieur a gagné.*

Digitized by Google

CHAPITRE XX.

Ce qui s'observe au Bal.

On doit ſçavoir les regles de la danſe.

SI on ſe trouve à une aſſemblée, ou en quelque bal, il faut avant toutes choſes, ſçavoir exactement, je ne dis pas la danſe, ſi on ne veut, mais les regles de la danſe, & de la civilité qui ſe pratique ſelon le lieu où on ſe rencontre, car elle n'eſt pas la même par tout, & ne pas manquer en la moindre choſe à cette pratique.

Avoir l'oreille juſte ou ne pas danſer.

(a) Nihil placet invitâ, ut aiunt, minervâ, id eſt adverſante, & repugnante natura. *Cic. Off. 1.*

Que ſi on ſçait danſer, on le doit faire ſi on eſt pris pour cela, afin de ne pas faire le ſingulier; mais ſi on n'a en cet exercice qu'un talent fort médiocre, il ne faut pas préſumer d'être fort habile, ni s'engager à des danſes que l'on ne ſçait point du tout, ou fort peu.

Que ſi on n'a pas l'oreille juſte, il ne faut point du tout ſe commettre à danſer, quand même on ſçauroit bien les pas, c'eſt un ſpectacle ridicule de voir un homme hors de cadence, & on s'en prend à lui; parce que s'il n'avoit pû éviter de venir au bal, il pouvoit ſe diſpenſer de la danſe, en faiſant une profonde réverence à la Dame qui l'avoit

Digitized by Google

pris pour danſer, après l'avoir conduite au milieu de la ſalle ; mais il faut auparavant lui avoir fait entendre avec bien du reſpect, le déplaiſir que l'on a de ne ſçavoir pas danſer, afin qu'elle ſoit perſuadée que c'eſt le peu d'adreſſe, & non pas le dedain ou la pareſſe qui cauſe ce refus.

Que ſi enfin on vouloit par autorité & pour ſe donner du divertiſſement, nous forcer à danſer, il ne faut pas le refuſer : il vaut beaucoup mieux s'expoſer à une petite confuſion involontaire, pour ſe rendre complaiſant, qu'au ſoupçon que nous pourrions donner, de le vouloir éviter par vanité ; & alors il faut ſupplier la Dame d'agréer par compaſſion, de danſer quelque danſe que nous ſçachions le mieux, & la danſer après franchement, & le moins mal que nous pourrions. (*a*)

(*a*) Si aliqua incommoda nos ad ea detruſerit quæ noſtri ingenii non eſſent, omnis adhibenda erit cura, meditatio, diligentia, ut ea, ſi non decorè, ac quàm minimè indecorè facere poſſimus; nec tam eſt innitendum, ut bona quæ nobis data non ſunt, ſequamur, quàm ut vitia fugiamus. *Cic. de Off.* 1.

Après quoi il faut ramener la Dame à ſa place, & en prendre une autre : obſervant quand on eſt repris, de rendre la pareille à la Dame, qui nous étoit

Digitized by Google

venu prendre la premiere, ſi c'eſt l'uſage du lieu où l'on eſt.

Comment il en faut uſer dans un bal où ſont les perſonnes Royales.

Il eſt auſſi à remarquer, que quand le Roi ou la Reine danſent, tout le monde ſe leve, ou ſe découvre, hors ceux dont la fonction demande qu'ils ſoient couverts.

Il faut obſerver pareillement, que dans un bal où ſont les perſonnes Royales, on ne va point prendre les Dames à leur place, ni on ne les y remene point; on ſe contente de leur faire ſigne en les ſaluant pour les appeller, & de leur faire la réverence, quand on a danſé, les laiſſant aller ſeules.

Et alors on doit obſerver que paſſant devant les perſonnes Royales, il faut faire de très-profondes réverences, ſi ce n'eſt quand on danſe.

Indécences dans un bal.

Il n'eſt pas permis de prendre la place ou le ſiege de ceux qui danſent.

C'eſt auſſi une ridicule contenance de ſuivre de la tête ceux qui danſent, ou quand on entend des violons, ou autres inſtrumens; d'en marquer la cadence en dandinant de la tête & du corps, & frappant des pieds.

Il faut obſerver auſſi que ſi on ſe trouve parmi des Maſques, c'eſt une incivilité d'en faire démaſquer quelqu'un, s'il

Digitized by Google

ne le veut, & de porter même la main sur le masque; au contraire on est obligé de faire encore plus d'honnêtetez à des masques, qu'à d'autres gens; car souvent sous le masque il se trouve des personnes à qui non seulement nous devrions de la civilité, mais du respect.

CHAPITRE XXI.

S'il faut chanter, ou jouer des instrumens.

Ne point faire mystere de talens.

S'Il arrivoit que l'on eût de la voix, ou que l'on sçût joüer de quelque instrument, ou même que l'on eût le talent de faire des Vers, il ne faut jamais le faire connoître par aucune marque affectée: que si cela étoit découvert & connu, & que dans la rencontre on fût prié par une personne pour laquelle on eût de la déférence, d'en faire voir quelque chose, il est bon & honnête de s'en excuser d'abord; mais si elle ne se payoit pas de ses excuses, alors il est d'une personne qui sçait le monde, de ne pas hesiter à chanter, ou à joüer de cet instrument, ou à réciter quelques petits ouvrages de sa facon: cette obéissance promte & sincere met à couvert de tout évenement; au lieu qu'une résistance fa-

Digitized by Google

niere, ſent le Maître chanteur, & encore le mauvais Maître, qui veut ſe faire valoir; ce qui fait que l'on trouve des Cenſeurs rigides, qui diſent : *N'eſt-ce que cela ? cela valoit-il la peine de ſe faire tant prier ?*

Affectations ridicules. Et ſurtout il ne faut ni touſſer trop, ni cracher, ni être trop long-tems à accorder ſa guittare, ou ſon luth.

Il faut bien auſſi ſe garder de ſe loüer ſoi-même par certains geſtes étudiés, qui marquent notre complaiſance; & de dire, par exemple, lorſque l'on chante : *Voilà un bel endroit ; en voici encore un plus beau ; prenez garde à cette chute, &c.* cela eſt d'un homme vain, ou de peu.

Finir promptement. Il faut auſſi avoir ſoin de finir promptement, pour éviter d'être ennuyeux, & pour laiſſer, comme on dit, la compagnie ſur la bonne bouche.

Et même il faut finir d'autant plutôt, que perſonne ne vous dira, *c'eſt aſſez ;* parce que c'eſt une incivilité de le dire, ſi celui qui chante eſt perſonne de condition : comme c'en eſt une de parler & de l'interrompre quand il chante.

Digitized by Google

CHAPITRE XXII.

Ce qu'il faut observer en voyage, en carosse, à cheval & à la chasse.

Etre commode en voyage.

SUPPOSE' qu'une personne à laquelle nous devons du respect, nous mene en voyage, il est de la bienséance en général de s'accommoder à tout, de trouver tout bon, de ne se plaindre jamais, de ne faire jamais attendre après soi, d'être toujours alerte, vigoureux, officieux à tout, & de ne point imiter ceux qui n'ont jamais de bons chevaux, jamais de bonnes chambres, jamais de bons lits; qui commettent les domestiques les uns avec les autres, & même avec le Maître; qui ne sont jamais prêts; qui ne trouvent rien de bien ni de bon, & qui sont fâchés de tout, & toujours de mauvaise humeur.

Le voyage étant une espece de milice qui doit avoir ses précautions, ses petits soins, sa diligence, comme il a ses fatigues & ses peines: il est extrêmement déplaisant, quand avec tout cela on rencontre des gens incommodes qui pesent plus que tout le bagage.

Si on monte en carosse, il faut laisser

Digitized by Google

Comment il en faut user à l'égard du carrosse.

monter la personne la plus qualifiée la premiere, & monter le dernier, en prenant la moindre place. Le fond & la droite du fond est la premiere. La gauche du fond est la seconde, Le devant, vis-à-vis de la personne qualifiée, est la troisiéme, & la joignante est la quatriéme. Les portieres, s'il y en a, sont les dernieres, quoique les places des portieres du côté du fond, soient les principales.

Quand on est en carrosse, il faut se tourner toujours du côté de la personne qualifiée, & ne se couvrir que le dernier, & même après un commandement exprès.

Il faut aussi observer que quand on se rencontre en lieu par où passe le S. Sacrement, ou une Procession, ou un Enterrement, ou bien le Roi, la Reine, les Princes les plus proches du Sang Royal, & des personnes d'un Caractere & d'une Dignité éminente, comme seroit un Légat, &c. il est du devoir & du respect de faire arrêter le carrosse jusqu'à ce qu'ils soient passés : aux hommes d'avoir la tête ruë, & aux Dames d'ôter le masque, excepté toutefois qu'à l'égard du S. Sacrement, on doit sortir du carrosse, quand on le peut, & se mettre à genoux.

Digitized by Google

Quand on ſort de carroſſe, il eſt de la civilité d'en ſortir les premiers, afin de donner la main à la perſonne qualifiée quand elle ſort, ſoit femme ou homme.

Comment à cheval.

Si on doit monter à cheval, il faut auſſi laiſſer monter la perſonne de qualité la premiere, & lui aider même à monter, ou tenir l'étrier. En marchant il faut de même qu'à pied lui donner la droite, & ſe tenir même un peu ſur le derriere, ſe réglant ſur le train qu'elle va; mais ſi alors on étoit au-deſſus du vent, que l'on jettât de la pouſſiere ſur elle, il faut changer de place.

De même il faut obſerver s'il ſe préſente une riviere, un gué ou un bourbier, qu'il eſt de l'ordre & de la raiſon de paſſer le premier; & s'il ſe rencontroit que l'on fût derriere, & que l'on dût paſſer après la perſonne qualifiée, il faut s'éloigner d'elle, en ſorte que votre cheval ne lui jette ni eau ni bouë.

Si elle galoppe, il faut prendre garde de ne pas aller plus vîte qu'elle, & ne faire point parade de ſon cheval, à moins qu'elle ne le commande.

A la chaſſe.

Et même ſi on eſt à la chaſſe, il ne faut pas couper cette perſonne, ni ſe laiſſer emporter par trop d'ardeur; mais on doit la laiſſer arriver la premiere à la

Digitized by Google

prise & à la mort de la bête : & s'il faut mettre l'épée à la main, ou le pistolet pour lui donner le dernier coup, il faut laisser cet honneur à la personne qualifiée.

Comment en doit user un inférieur dans une Hôtellerie.

S'il arrivoit qu'à cause du mauvais logement on dût coucher dans la chambre de la personne pour qui on doit avoir du respect, la civilité est de la laisser deshabiller & coucher la premiere : & après se deshabiller à l'écart & contre le lit où on doit coucher, & se coucher sans bruit, demeurant tranquille & paisible durant la nuit.

Comme on s'est couché le dernier, la civilité veut qu'on se leve le premier, afin que la personne qualifiée nous trouve le matin tout habillés : la bienséance ne souffrant pas qu'une personne que nous devons respecter, nous voye nud, & en deshabillé, ni aucune de nos hardes traîner çà & là, non plus que notre lit découvert, ou la chambre en désordre.

C'est une grande incivilité de se regarder au miroir, & de se peigner en présence d'une personne que nous considerons : & même il n'est pas honnête de le faire dans une cuisine, où il peut voler des cheveux dans les plats : moins

Digitized by Google

encore faut-il ſe ſervir des peignes, ou d'aucune des hardes de la perſonne à qui nous devons du reſpect.

De-là il eſt aiſé de conclure qu'il n'eſt pas de l'honnêteté de ſe ſaiſir à grand hâte de la premiere chambre, du premier lit, &c. Il faut en cela, outre la civilité, garder quelque juſtice.

Comment la perſonne ſupérieure.

Et même il ſeroit très-mal-honnête à une perſonne qualifiée, ſi dans un mauvais logement & à l'étroit, elle prenoit fierement tout pour elle, ſans ſe mettre en peine ſi les autres ont la moindre commodité.

Ces actions ne ſont pas de grand Seigneur; il doit avoir partout de la bonté & de l'humanité, même pour ſes inférieurs, juſqu'à vouloir dans la rencontre partager avec eux le mal & la peine.

CHAPITRE XXIII.

De l'Hoſpitalité.

Des Hôtelleries, & pourquoi elles ſont inſtituées.

LEs Hôtelleries ſont des lieux publics, où on exerce l'hoſpitalité, c'eſt-à-dire, où on reçoit & loge des étrangers. Si ceux qui les tiennent entroient dans l'intérieur de ce métier, & ſçavoient ce que c'eſt que l'hoſpitalité, ils

Digitized by Google

ſe tiendroient heureux d'être choiſis de Dieu, pour pratiquer une ſi haute vertu, & avoir à toute heure lieu de faire leur ſalut ; mais ce qui eſt déplorable, c'eſt que généralement parlant, cette hoſpitalité n'eſt qu'une hoſpitalité intéreſſée & mercenaire, & qui ne tend même le plus ſouvent qu'à écorcher le monde, à le dépouiller comme pourroient faire des voleurs de grand chemin au coin d'un bois. Ces hôtelleries n'ont pas été de tout tems; chacun d'une part ſe logeoit où il pouvoit; & chacun de l'autre ſe piquoit d'avoir des hôtes : & comme cette charité ſe refroidit, de même qu'elle s'eſt ralentie de pluſieurs autres choſes, on inventa ces lieux publics, où chacun pour ſon argent pouvoit ſe faire ſervir de la même maniere qu'il auroit pû faire dans ſa propre maiſon.

Que l'hoſpitalité eſt une choſe ſainte.

Il n'y a donc rien de plus ancien, ni en même tems de plus ſaint que l'hoſpitalité : on ſe faiſoit un honneur ſingulier de recevoir des étrangers, on les alloit prier & convier ſoi-même ; & non-ſeulement on ſe piquoit de leur faire part de ce que l'on avoit, de les régaler, & d'avoir un ſoin particulier de leurs perſonnes, mais de les proteger & de mettre même ſa vie pour eux, s'il en

Digitized by Google

étoit besoin ; & cela étoit réciproque, tant à l'égard de celui qui recevoit, que de celui qui étoit reçu. Y a-t-il rien de plus généreux en cela que Loth, qui après avoir convié deux Anges, qu'il prenoit pour des passans, & les avoir comme forcés de loger chez lui, les défendit contre la rage des habitans de sa ville, qui en vouloient abuser ? Sa fermeté alla jusqu'à soutenir le siege contre eux, & à vouloir à la fin sacrifier ses deux filles à la brutalité de ces infâmes, plutôt que de leur abandonner ces deux jeunes hommes ; parce qu'ils étoient, disoit-il, venus sous l'ombre de son toit, c'est-à-dire, sous sa protection. (*a*) Et ces hôtes de leur part sauverent Loth & sa famille de l'embrasement de la ville, pour récompense de son honnêteté. Une femme, quoique femme publique, garda une si grande fidelité pour sauver les espions des Israëlites, lesquels elle avoit logés chez elle, ne les prenant que pour des étrangers, que même elle leur sauva la vie, quand elle apprit qu'ils étoient véritablement des espions (*b*) ; & elle mérita par cette hospitalité que ceux-là même qu'elle avoit sauvés, la sauverent elle-même & tous ses parens, dans le sac de la ville. Parmi les Payens il n'

(*a*) Genes. XIX. 1 & sequent.

(*b*) I. &

avoit presque point de vertu si éclatante que l'hospitalité ; elle étoit comme le ciment des amitiés, & il suffisoit qu'un homme eût été logé chez un autre, pour s'en déclarer l'ami toute sa vie, pour prendre son intérêt & sa défense en tous lieux & contre toute sortes d'ennemis : c'est pour cela que les Grecs appelloient l'hospitalité, l'amour des étrangers : & que les Romains entendoient par le nom d'hôte, le meilleur de tous les amis qu'ils eussent au monde.

Que l'hospitalité s'exerçoit gratuitement.

Et ce qui est à remarquer, est que cette hospitalité s'exerçoit généreusement & gratuitement. C'est sur cette maxime qu'un ancien Poëte fait dire à un pere de famille, que c'est gagner que de dépenser pour recevoir un hôte, & qui est honnête homme ; & que c'est une faveur particuliere du ciel, que d'avoir l'honnêteté de recevoir chez soi un étranger qui passe. *Mangez donc*, dit il à son hôte, *bûvez & vous réjouissez, la maison est à vous.* (a) Mais nous le jugeons encore mieux des paroles mêmes de notre Seigneur, qui sont notre veritable regle ; lorsqu'il envoya ses Apôtres prêcher, il leur commanda de ne porter ni or ni argent ; sçachant bien que selon le droit d'hospitalité qui regnoit en

(a) Plaut. Mil. glor. Act. III. sc. 1.

Digitized by Google

ce tems-là, on les logeroit & nourriroit pour rien; de s'informer touchant celui qui seroit en pouvoir de les loger, & de demeurer chez lui, sans faire d'autre logement que celui-là, jusqu'à ce qu'ils partissent. (*a*)

(*a*) Matth. X. 9. 10. 11.

Qu'elle est une des principaux devoirs du Christianisme.

Et comme en effet, c'est dans l'hospitalité que l'on témoigne particulierement la charité, n'y ayant rien de plus digne d'un homme, que de recüeillir un étranger, qui n'a aucune connoissance, aucune ressource; qui ne sçait où aller, qui se trouve quelquefois dans la nuit, pendant le mauvais tems : c'est un devoir qui nous est précisément prescrit dans la Loi du Christianisme. *Il faut*, dit S. Paul, *être charitable pour soulager les nécessités des saints*; c'est-à-dire, de nos freres, *& prompt à exercer l'hospitalité.* (*b*) Et il ajoute en un autre endroit : *Ne negligez pas l'hospitalité : car c'est en la pratiquant, que quelques-uns, sans le sçavoir, ont reçû des Anges chez eux.* (*c*) C'est aussi ce qu'il demande particulierement d'un Evêque, dont toutes les vertus doivent être éclatantes & exemplaires. Il veut qu'il aime & exerce l'hospitalité : (*d*) Et afin que nous ne croyions pas que ce soit seulement une bienséance, que l'Apôtre désire de nous en cela, Jesus-

(*b*) Rom. XII. 13.

(*c*) Hebr. XIII. 2.

(*d*) 1. Tim. III. 2. Tit. I. 8.

Digitized by Google

Christ même met au nombre des raisons qu'il aura de damner les impies, celle où il leur reproche de ne l'avoir point logé en la personne des étrangers : *J'ai eté étranger*, prononce ce Souverain Juge, *& j'ai eu besoin de logement, & vous ne m'avez point reçû, ni logé.* (a)

(a) Matth. XXV. 35.

Que l'on peut pratiquer l'Hospitalité envers tous ceux qui nous visitent.

Ainsi il ne faut pas douter que l'hospitalité ne soit un des principaux devoirs du Chrétien : & quoique les occasions d'exercer l'hospitalité ne soient pas si fréquentes, depuis l'établissement des hôtelleries, qu'elles étoient autrefois, elles arrivent cependant assez souvent, pour nous donner lieu de pratiquer cette charité. Il ne faut pas entendre que l'hospitalité ne s'exerce, par exemple, qu'envers les pauvres, ou envers des étrangers, qui se trouvent éloignés de leur pays, sans connoissance & sans appuy. On peut la pratiquer envers des personnes de son pays, de sa connoissance, envers des riches, enfin envers tous ceux qui nous visitent ; parce qu'exercer l'hospitalité, ce n'est proprement parlant que recevoir un hôte. Et c'est ici où les deux vertus dont nous traitons, je veux dire, la charité & l'honnêteté, ont une part si égale, que l'on ne peut pas dire laquelle des deux l'emporte sur l'autre.

Veri-

Digitized by Google

Véritablement il faut outre ces vertus, avoir auſſi les moyens de les exécuter, & c'eſt ce qui fait qu'il y a differentes ſortes d'Hoſpitaliers. Nous voyons ſouvent des gens de bonne volonté, mais qui ne paſſent pas au de-là, parce qu'ils n'en ont pas le pouvoir; & ces gens-là ſont diſpenſés de pratiquer l'hoſpitalité, ou plutôt ils l'exercent ſans la pratiquer. Nous en voyons d'autres qui ont le pouvoir, & qui n'ont pas la vertu; & ceux-là ſont les derniers des hommes. Nous en voyons qui ont quelque légere teinture de cette vertu, mais dont le pouvoir eſt limité; & qui croyant être exempts de pratiquer cette vertu, pour ſe voir hors du pouvoir de la pratiquer dans toute ſon étenduë, ne la pratiquent point du tout; & c'eſt ce qui fait (ſi vous y prenez-garde) que dans les pays où les vivres ſont chers, & où on aime l'argent, on ne connoît preſque point l'hoſpitalité; ou bien on l'exerce de ſi mauvaiſe grace, que l'on déſoblige en obligeant; & c'eſt-là un caractere qui eſt preſque pareil au précédent.

Quels ſont ceux qui exercent, ou qui n'exercent pas l'hoſpitalité.

Il faudroit donc, pour bien faire, avoir au dedans la vertu de l'hoſpitalité, au dehors les moyens de la mettre en pratique. C'eſt pourquoi, afin que nous en

Digitized by Google

démêlions mieux les préceptes, suppoſons un homme qui a une maiſon à la campagne, & que l'on va viſiter. Faiſons cet homme accommodé, & en pouvoir de bien recevoir ſes hôtes; parce que ſur cet exemple il ſera aiſé d'en régler d'autres, en raiſonnant du plus au moins.

Voyons quelle conduite il doit tenir à l'égard de celui qu'il reçoit, & puis nous verrons comment en doit uſer celui qui eſt reçû.

De la réception d'un hôte.

Auſſi-tôt que l'étranger arrive, le maître de la maiſon doit le recevoir avec une grande démonſtration d'amitié, puiſqu'en effet l'étranger a lui-même l'amitié de le venir viſiter; il doit l'introduire d'abord dans le lieu où il reçoit le monde, & avoir ſi bien dreſſé ſes valets, qu'il y en ait, qui en même tems prennent les chevaux, ou conduiſent le carroſſe à l'endroit où il doit être; montrent au cocher, ou aux palefreniers le foin, l'avoine & l'endroit où ils doivent coucher.

Le Maître & la Maîtreſſe, s'il y a des femmes avec cet étranger, doivent après avoir fait très-ſuccinctement les premieres civilités, conduire eux-mêmes les étrangers à l'appartement qu'ils leur deſtinent, lequel doit être préparé de longue main,

Digitized by Google

& les y laiſſer auſſi-tôt, afin qu'ils ſoient en liberté, qu'ils ſe débottent, & qu'ils ſe délaſſent.

Il faut leur donner une grande liberté.

Et c'eſt ici où il faut dire une fois pour toutes, le grand point de la bonne réception, qui eſt de ne contraindre les hôtes en rien du monde; mais de les laiſſer dans une pleine & entiere liberté, depuis qu'ils entrent juſqu'à ce qu'ils ſortent. C'eſt pourquoi il ne faut pas les embarraſſer de ſoins même obligeans; je veux dire, que comme il ne faut pas les négliger, de peur qu'ils ne cruſſent qu'on les mépriſe, ou que l'on eſt importuné; auſſi ne faut-il pas être ſans ceſſe à leurs trouſſes, ou ne les point quitter de la vûe. Il faut les traiter d'une maniere qu'ils voyent qu'on les regarde comme de la maiſon, & qu'ils ſoient perſuadés que leurs perſonnes, ni leur ſéjour ne ſont nullement à charge.

L'appartement & les lits doivent être propres, & il faut les y faire ſoigneuſement ſolliciter.

L'appartement qu'on leur donne doit être propre, les lits les meilleurs que l'on peut, ſurtout avec des draps blancs & de bonnes couvertures. Il faut qu'il y en ait plutôt plus que moins, parce qu'on les ôte facilement, ſi on en a trop. L'appartement doit, ſi cela ſe peut, être diſpoſé d'une maniere qu'il y ait des dépendances pour coucher, ou les Va-

Digitized by Google

lets de chambre, ou les Demoiſelles & femmes près de leurs Maîtres & de leurs Maîtreſſes; & il faut d'abord ſi bien proportionner l'appartement au nombre des perſonnes, que l'on ne ſoit point obligé de déloger l'un, pour loger l'autre; car cela ſe fait toujours de mauvaiſe grace, ſi une grande néceſſité n'y contraint.

Lorſque les étrangers ſont dans leur appartement, il faut leur laiſſer ou un laquais, ou un valet, qui les ſerve pendant tout le tems qu'ils ſeront dans la maiſon, & qui d'abord leur montre les lieux, leur faſſe du feu, ſi c'eſt en hyver, aille querir ce qu'ils demandent, ou montre à leurs propres gens où ſont les choſes. Il y a certaines perſonnes qui font bon accueil & grande chere, mais qui cependant s'entendent ſi peu à recevoir leur monde, qu'ils laiſſent, quoiqu'ils ayent aſſez de domeſtiques, les hôtes qui viennent ſans ſuite, tout déſorientés & ne ſçachant que devenir: & de cela il arrive ſouvent, qu'il faut que ces étrangers aillent eux-mêmes demander une pottée d'eau pour ſe laver, & nettoyent eux-mêmes leurs ſouliers.

Si c'eſt un tems qui ſoit éloigné du dîner ou du ſouper, il faut leur envoyer

Digitized by Google

du pain & du vin, & quelque petite choſe pour ſe rafraîchir en attendant; & il faut obſerver encore dans cet article, de leur envoyer les matins ou un bouillon, ou du vin, ſuivant ce que l'on aura appris de quelqu'un des leurs, ou de quelque ſuivante; leur faire faire des remedes, s'il en faut; leur faire laiſſer du vin & de l'eau dans leur chambre pour la nuit, ſi c'eſt leur maniere : & il faut que tout cela ſe faſſe ſans que le Maître ou la Maîtreſſe de la maiſon témoignent le ſçavoir.

Les repas.

Tous les repas qu'on leur donne doivent être avec le moins de façons que l'on peut, s'ils doivent être quelque tems dans leur viſite : j'entens qu'il faut bien leur donner à manger, mais qu'il ne faut pas que cela ait l'air de feſtins; parce qu'outre que les feſtins continuels ennuyent & rebutent, c'eſt que ce grand appareil peut être interpreté par l'étranger, comme un honnête congé qu'on lui donne. Autre choſe eſt, ſi la perſonne qu'on veut régaler eſt de haute qualité, à qui nous aurions obligation, & qui ne feroit que paſſer; alors il faut mettre en un repas ce que ſans cela on mettroit en pluſieurs : c'eſt comme un jour de nôces, qui n'arrive qu'une fois.

Digitized by Google

Les divertiſſemens.

La bonne chere n'étant pour rien comptée, ſi elle n'eſt accompagnée de divertiſſement, il eſt à propos d'empêcher, ſi cela ſe peut, que nos hôtes s'ennuyent; & pour cela il faut en premier lieu avoir comme un petit mémoire en ſoi-même de tous les divertiſſemens que la maiſon peut fournir ſelon la ſaiſon: tels que ſeroient la chaſſe, la pêche, la promenade, les fêtes & les jeux des Païſans, les raretés du voiſinage.

Ne jamais retenir ſes hôtes par force.

Il faut en ſecond lieu ſçavoir le tems que les hôtes demeureront dans la maiſon: & ſur cela il eſt bon de dire qu'il faut le plus honnêtement que l'on peut les prier d'allonger leur ſéjour; mais qu'il ne faut pas de haute lute les empêcher de partir quand ils le veulent abſolument. Il y en a qui enferment les harnois des chevaux, qui mettent leurs hôtes ſous la clef. Il y avoit même, à ce qu'on dit, un certain Gentilhomme, qui retenant ſes hôtes le plus long tems qu'il pouvoit, par pluſieurs inventions, s'aviſoit à la fin de faire adroitement coucher un dogue dans la chambre des hôtes, après avoir pris congé d'eux, comme s'ils devoient partir avant le jour. Ce dogue ſe couchoit paiſiblement dans la chambre, comme s'il avoit été oublié par mé-

Digitized by Google

garde ; mais il étoit dreſſé d'une maniere, qu'auſſi-tôt que l'on vouloit lever la tête hors de deſſus le chevet, il ſe mettoit à gronder, & menaçoit de dévorer le premier qui auroit été aſſez déterminé pour ſortir du lit ; & on laiſſoit ainſi ces pauvres gens dans la frayeur & dans le dépit, & c'eſt ce qu'il faut abſolument éviter. Ces ſortes de zélés qui croyent par ces importunités donner une grande idée de leur généroſité, ſe trompent les premiers ; car cela fait un effet tout contraire : on regarde leur maiſon comme un honnête coupe gorge : & jamais on n'eſt plus aiſe que d'en ſortir.

Connoître les inclinations de ſes hôtes.

Il eſt bon en troiſiéme lieu, de connoître, ou par ſoi-même, ou par le rapport des gens de la ſuite, quelles ſont les inclinations des perſonnes que l'on veut régaler : les uns aiment la chaſſe, les autres les chevaux, les chiens, les oyſeaux : il y en a qui n'aiment que la table, d'autres le jardinage ; les uns les plaiſirs, ou les petits ſoins de l'agriculture, les autres le jeu ; quelques uns les livres, les peintures, les antiquités ; quelques-autres ſe plaiſent aux expériences.

Il faut ſe conformer à ces affections, & les faire dominer dans les divertiſſemens que l'on donne ; mais il eſt

L'ordre faut gar dans les

Digitized by Google

tout de l'eſſence de ces plaiſirs de les diverſifier & entrelaſſer, en ſorte que ce ne ſoit jamais la même choſe. Avec cela il faut garder les plaiſirs du dedans de la maiſon pour le tems qu'il pleut, & ceux du dehors pour le beau tems. Il faut réſerver les plus grands divertiſſemens pour les derniers jours ; & il faut en tout cela donner ces divertiſſemens, comme s'ils naiſſoient ſous la main, & ſans faire ſemblant qu'ils fuſſent étudiés ou préparés.

Un homme qui s'entendoit fort bien à ces ſortes de fêtes, faiſoit quelquefois tirer des billets à une compagnie d'hommes & de femmes. Dans ces billets un homme étoit le Maître de la maiſon, une femme la Maîtreſſe, l'un le Maître-d'Hôtel, l'autre le Sommelier, diſtribuant ainſi tous les Offices de la maiſon. Quelquefois c'étoit un grand Seigneur qui avoit le ſoin de l'Office, & il étoit obligé d'aller à la cave, de faire percer le vin, & les autres de même ; ainſi chacun avoit ſon occupation : & ſi on ne faiſoit pas bonne chere, on ne s'en prenoit qu'à ſoi-même. Le Maître de la maiſon n'y avoit point de part, quoique ce fût lui qui eût ſoin de fournir largement à tous les Officiers de quoi s'acquitter

Digitized by Google

s'acquitter dignement de leurs charges.

Faire bien traiter les valets & les chevaux des hôtes.

Le même accueil que l'on fait aux Maîtres, le même se doit faire à proportion aux valets, en faisant pareillement bien nourrir les chevaux ; & cela même avec plus de soin, pour ainsi dire, que l'on en useroit à l'égard des Maîtres ; parce que les valets sont d'ordinaire plus difficiles à contenter & plus faciles à mal parler. Ils peuvent, s'ils ont quelque ascendant sur l'esprit de leur Maître, ainsi qu'il arrive souvent, empoisonner toutes les bonnes intentions de l'hôte de la maison, & flétrir tout ce qu'il aura tâché de faire de mieux. Il faut, pour leur ôter tout sujet de se plaindre, donner ordre à ses propres valets, d'accompagner & de caresser les autres valets, chacun dans son espéce ; les valets-de chambre avec les valets-de-chambre, les cochers avec les cochers, les laquais avec les laquais.

Le bon traitement doit être uniforme depuis l'arrivée jusqu'au départ.

Comme il faut que le régal & le bon traitement croissent, ainsi que nous avons dit, à mesure que le séjour de nos hôtes dure, il faut pareillement que la bonne humeur, la joye & la cordialité du Maître de la maison s'augmentent de même : c'est un précepte de charité, & tout ce que nous pourrions avoir fait dans

Digitized by Google

les commencemens de libéral, d'honnête & de généreux, n'eſt pour rien compté, ſi cela ſe dément dans la ſuite; ou ſi l'hôte n'eſt le même, ou n'eſt, ſi cela ſe peut, plus honnête à la fin qu'au commencement. *Exercez*, c'eſt le Prince des Apôtres qui parle, *entre vous l'hoſpitalité ſans murmure* (a). Il faut donc recevoir ſes hôtes de bon cœur, les régaler de bon cœur, & tout faire au commencement & à la fin du même cœur, afin qu'ils ſoient contraints d'avouer en eux-mêmes, que la maiſon où ils ont été, eſt la maiſon de l'honnêteté & de la cordialité.

(a) I. Petr. IV 9.

Qu'il faut rendre ſon domeſtique honnête & civil envers les étrangers.

Et afin que cela ſoit, il faut élever ſon domeſtique d'une maniere qu'ils entrent dans les ſentimens de leur Maître. Il y a des gens, qui pour faire les bons valets murmurent contre les hôtes, lorſqu'ils ſont trop long-tems dans leur viſite: c'eſt un mal qui doit être ancien, puiſque ce vieux Poëte que nous avons déja cité, fait parler un hôte qui s'en plaint. *Il n'y a point*, dit-il, *d'hôte que l'on ne regarde de mauvais œil dans une maiſon où il a été trois jours: Que ſera-ce d'y en être dix? Car même quand le Maître de la maiſon ne s'en fâcheroit pas, les valets en murmureroient.* Il faut ſur

Digitized by Google

tout l'empêcher, & leur faire vouloir ce que le Maître veut; il faut, dis-je, répondre, ainſi que répond à celui-ci, un galant homme qui mettoit toute la courtoiſie à bien recevoir un hôte. *J'ai pris*, diſoit-il, *des valets pour me ſervir, & non pas pour me commander ou me faire dépendre d'eux. S'ils trouvent mauvais ce que je trouve bon, tant pis pour eux; puiſqu'ils ſont obligés de le faire malgré qu'ils en ayent* (a). Il faut donner un certain air à toute ſa maiſon, qui la rende partout ſi uniforme, que les étrangers n'y trouvent partout que de la courtoiſie.

(a) Plaut. Mil. glor. Act. III. ſcè. 1.

Défendre à ſes valets de rien prendre des hôtes.

Et une choſe à laquelle il eſt bon de prendre garde, à l'égard des valets, eſt de faire paſſer pour loi dans la maiſon, de ne rien prendre de perſonne, ſous peine d'être chaſſé ſur l'heure. Il y a des maiſons où le domeſtique eſt ſi âpre à demander & recevoir, qu'il n'y a point d'Hôtellerie qui coûte tant: & c'eſt ce qui défigure toute la bonne réception; car quoiqu'il y ait des gens d'un ſi bon naturel, qu'ils s'eſtiment obligés que l'on prenne quelque choſe d'eux; néanmoins il eſt plus de l'honnêteté pour le Maître de la maiſon de ne point ſouffrir que l'on pille ſes hôtes: & ſans cela

Digitized by Google

même, il arrive souvent que cette libéralité ne tourne point à l'honneur de celui qui donne. On compare aussi-tôt les présens qu'il fait avec ceux d'un autre : il ne nous a donné, disent-ils, que tant ; & un tel qui n'est pas de cette qualité, nous donna bien plus. Une femme sordide comptoit à sa servante tous les présens que les personnes de sa famille lui faisoient, & grondoit même quand on ne lui en faisoit point ; parce qu'elle avoit fait ce marché avec sa servante, que cela lui seroit déduit sur ses gages. Un homme généreux au contraire étoit si chatouilleux sur cet article, qu'outre une très-exacte recherche qu'il faisoit de ces demandeurs & preneurs, pour en faire exemple, il se taxoit lui-même, & & leur faisoit un régal aux étrennes, pour les empêcher de rien prendre de qui que ce fût.

Ne point interrompre le cours du domestique.

Pendant le cours du régal, il ne faut point du tout interrompre, s'il est possible, l'ordre ordinaire de la maison, & particulierement les heures du coucher, du lever, de la priere, &c. mais il ne faut pas y assujettir ses hôtes, s'ils ne le veulent d'eux-mêmes.

Comment il

En cas qu'il survint pendant le séjour

Digitized by Google

de la perſonne que nous regalons, quelqu'autre étranger que nous ſoyons obligez de bien traiter, il faut donner un tel ordre à tout, que l'on ne diminuë rien de ce que l'on a commencé de faire à l'égard des premiers ; à moins que le dernier venu ne fût un ſi grand Seigneur en comparaiſon de l'autre, qu'il ne permît point de garder les meſures que l'on voudroit bien.

en faut uſer s'il ſurvient un nouvel hôte.

Sur cet exemple, on pourra apprêhender qu'une maiſon qui reçoit ſi bien ſon monde, ne ſoit accablée de viſites. Il y a des gens qui ne ſçavent point ſe divertir eux-mêmes, il faut qu'ils ſe divertiſſent aux dépens des autres : & la choſe va quelquefois ſi avant, que ces voiſins allant par troupes de maiſon en maiſon, s'entre-mangent & ſe ruinent ſouvent la bourſe, & le plus ſouvent la ſanté.

Conduite contre les trop fréquentes viſites.

Mais il eſt aiſé de répondre à cette objection, ſans faire de préjudice à l'hoſpitalité. Tenons-nous à notre même exemple, mettons un homme tel que nous l'avons ſuppoſé, qui eſt au large pour le bien, mais un homme fort réglé & honnête homme. Je dis donc, que comme il eſt non ſeulement de l'honnêteté, mais même de la prudence de ſe

Digitized by Google

bien mettre avec ſon voiſinage ; la civilité demande que l'on ne refuſe point ſa maiſon à ſes voiſins ; & la néceſſité où l'on peut tomber par quelque accident, ordonne que l'on s'en faſſe aimer, afin qu'ils courent à notre ſecours. S'il arrive donc pluſieurs compagnies l'une ſur l'autre, qui ne faſſent que paſſer, il eſt de l'honnêteté de leur préſenter, ſi vous voulez la collation ; mais le Maître de la maiſon le peut faire ſans collationner lui-même, s'il ne veut. Où en ſeroit il en effet, s'il falloit tenir tête à tous les allans & venans ? il deviendroit non-ſeulement un aubergiſte ; mais il ſeroit même comme en une eſpece de galere, ſans dire qu'il s'enterreroit tout vif dans la mangeaille. Il faut dès le commencement faire entendre l'impoſſibilité où il eſt de fournir à ces extraordinaires, & ſe faire une loi, dont tous ſes amis ſoient informez, de ne manger qu'aux repas ; prêt alors, ſi on veut lui faire l'honneur de venir à ces heures-là, de leur tenir compagnie.

Il y a même certaines rencontres privilégiées, où il faut qu'il convie lui-même ſes voiſins ; par exemple, lorſque l'on fait la fête du lieu, en cas que ce ſoit ainſi l'uſage ; lorſque l'on ſe donne

Digitized by Google

tour à tour quelque bouquet pour se rejouir, & pour entretenir l'amitié, il ne faut point que notre honnête homme recule en toutes ces occasions, ni en de semblables.

Enfin, si parmi un bon nombre de personnes qui le viennent voir, il y en a quelques-unes qui ne se rendent recommandables que par leur importunité, il faut les souffrir en patience. Qu'importe, puisque l'on doit faire pénitence, de la faire de cette façon-là, ou d'une autre! Ce n'est pas que la maniere de vivre du Maître de la maison ne suffise seule pour les étrangers: chacun, comme on dit, aime son semblable; & dès que le bon ordre est établi, qu'un homme employe son tems à des choses sérieuses, qu'il mene une vie réglée & temperée, il a beau recevoir bien son monde, ces sortes d'inutiles le fuyent toujours; ils s'imaginent que d'aller trop familierement chez lui, c'est s'aller bruler à la chandelle. Voilà pour celui qui reçoit; parlons maintenant de celui qui est reçû.

De celui qui est reçû.

La personne qui va visiter cet honnête homme, est ou familier avec lui, & alors il est comme dans sa propre maison, ou il n'a pas avec lui cette grande familiarité: posons le cas même, qu'il lui

Digitized by Google

soit un peu inférieur, un tel homme ou a de l'esprit ou il n'en a pas.

Hôte importun. S'il n'en a pas, ou qu'il l'ait mal tourné & mal élevé, il sera extremement importun; parce qu'un homme de cette trempe ne s'aide point du tout; parce qu'il vetille sur tout; qu'il prend garde à tout, & que même il s'offense de tout: il faut le divertir: il le faut faire manger: il faut le faire marcher, ou pour mieux dire, il faut les porter sur les épaules; & alors on benit Dieu d'être délivré de cette playe, quand il s'en va.

Hôte agréable. Si au contraire il a de l'esprit, il s'occupe lui-même: il considere que le Maître de la maison n'est pas comme lui à la campagne seulement pour se divertir, mais pour travailler à ses affaires & donner ses ordres: il va & vient de lui-même sans importuner: il n'interrompt point le cours de la famille: il se fait à sa maniere & à ses heures: il demande à s'occuper & un emploi, pour partager le soin du Maître: il trouve tout bon: il paroît charmé de l'honnêteté de toute la maison: il la remplit lui-même de joye; & quand il y est un mois, on ne croit pas qu'il y ait été une heure; enfin on le pleure, pour ainsi dire, quand il part.

Digitized by Google

Il considere lorsqu'il va visiter son ami, si c'est pour quelque affaire, ou si c'est seulement par amitié. Si c'est pour affaires, il les prend pour la regle de son sejour, & part aussi-tôt qu'elles sont faites, si on ne le retient avec empressement. Si c'est par pure amitié, il se regle pour son séjour sur la conjoncture: car si au tems qu'il fait sa visite, la maison avoit quelque grande occupation; l'honnêteté veut qu'il la fasse courte. Si pendant qu'il est là, il arrive quelqu'autre personne, & particulierement quelque plus grand train ou plus grand Seigneur; alors la civilité veut encore qu'il quitte la place & qu'il parte. Enfin, s'il se rencontre en un tems où il lui soit libre de demeurer, ou de partir, il doit plutôt partir que demeurer, s'il a déja fait quelque séjour raisonnable; parce qu'il est de la prudence de ne point attendre que l'on soit rassasié de sa personne. En effet, comme il est du devoir du Maître de la maison de faire tout ce qu'il peut pour témoigner à son hôte qu'il ne se tient point importuné de sa visite: l'hôte doit faire de son côté tout ce qu'il peut pour n'être point importun: & le secret pour cela est de prévenir plutôt que d'être prévenu.

Regle du séjour.

Digitized by Google

Gratifier le domestique en partant.

Lorsque l'Hôte part, il doit gratifier de quelque petit présent le domestique, ou du moins les personnes qui ont eu soin de lui, & il est de l'honnêteté, en cas que l'on eût fait avant que de partir quelque chasse pour lui dire adieu, & qu'on lui en donnât le gibier à emporter, de ne le point accepter, quand même il l'auroit tué, ou que ses chiens l'auroient pris, à moins que l'on usât d'un peu de violence pour cela; & en ce cas-là il faut qu'il fasse quelque libéralité au Chasseur & au Tireur.

CHAPITRE XXIV.

Des Dons.

Pourquoi on fait des présens.

L'Usage s'étant établi de tout tems, de faire quelque présent à ses hôtes dans le tems qu'ils partent, & cela même se pratiquant encore en plusieurs païs & particulierement si les Maîtres de la maison sont d'une qualité élevée, il ne sera pas, ce me semble, hors de propos de parler de ces présens; puisqu'ils sont une dépendance de la bonne reception, & que la civilité demande absolument que l'on y observe certaines regles, si on veut qu'ils produisent l'effet que l'on s'en promet.

Digitized by Google

Cet effet est de persuader celui à qui on donne, de l'amitié de celui qui donne, & de gagner en même-tems l'amitié de celui qui reçoit. Pour produire ce double effet, il faut que le présent soi obligeant, & que celui qui le reçoit soi sensible à la gratitude; parce que s'il et obligeant il donne bonne opinion de l'amitié de celui qui l'offre; & que s celui qui le reçoit a l'ame reconnoissante, ce témoignage d'amitié produit aussitôt dans lui-même cette même amitié. C'est un principe naturel: l'amitié que l'on compare ordinairement à un feu, a la même qualité que le feu; elle engendre naturellement l'amitié, comme le feu le feu.

Ce qui rend un présent obligeant.

Or pour rendre un don obligeant, il n'est pas toujours question qu'il soit de grande valeur, il ne faut seulement que de la bonne intention de la part de celui qui le fait, elle couvre tous les défauts; car comme les défauts dans un present offensent celui à qui on l'offre, & que ses bonnes qualités, quelques précieuses qu'elles soient, ne le satisfont point, s'il y paroît de la mauvaise intention: la bonne intention au contraire fait regarder les moindres qualitez d'un présent comme très-précieuses; &

Digitized by Google

ſes défauts, comme choſes non apperçûes : je veux dire, pour tout comprendre en un mot, qu'il ne faut point qu'il paroiſſe la moindre marque de mauvaiſe volonté dans le preſent. Et quand nous parlons de la mauvaiſe volonté, nous entendons parler de la répugnance ou d'un certain air qui nous fait dire que l'on fait les choſes de mauvaiſe grace. C'eſt ce que l'Ecriture déſigne, quand elle dit, que Dieu aime celui qui donne avec joye. (a)

(a) II. Cor. IX. 1.

Ce qui rend un préſent déſobligeant.

La mauvaiſe volonté paroît dans des choſes viſiblement déſobligeantes; c'eſt-à-dire, qui ſont mal conditionnées; qui ont des défauts viſibles; ou qui ſont accompagnées de certaines mauvaiſes circonſtances qui ſautent aux yeux. Il vaut mieux ne faire aucun préſent, que d'en faire qui déſoblige; parce que les injures qui ſe font de gayeté de cœur ſont bien plus atroces & bien plus cuiſantes, que celles qui partent de quelque cauſe, ou de quelque prétexte.

Quelle obligation croyez-vous que nous ait un homme, quand il voit que nous nous regardons ſeuls nous-mêmes dans le préſent que nous lui faiſons; ou que notre préſent eſt un leurre, pour l'attirer à nous en faire un plus conſiderable?

Digitized by Google

On ne se croit pas non plus obligé, lorsque la personne qui nous fait ce présent est comme forcée de le faire, & qu'elle doit donner ce qu'elle donne; de peur, par exemple, que cela ne se gâte, & ne se perde, ou enfin, parce qu'elle n'en sçait que faire.

De même en est-il lorsque la chose que l'on donne n'est d'aucun usage à celui qui donne, & moins encore à celui qui reçoit. Comme ce seroit si un Gentilhomme donnoit une robe de Palais à un homme qui partiroit en poste pour les Pays étrangers.

Lorsque la chose est tout-à fait disproportionnée en valeur à la qualité de celui qui donne, ou de celui qui reçoit; comme, par exemple, si un Prince ne donnoit à un Gentilhomme qui lui viendroit apporter une bonne nouvelle, que la même chose qu'il donneroit à un Trompette.

Lorsque la chose a des défauts qui la rendent inutile, comme si on donnoit un cheval borgne, ou épaulé, poussif, aveugle, lunatique.

Lorsqu'on estropie le present, comme si on donne ce cheval, & qu'on en ôte la selle ou la bride: si on ôte une bonne selle, pour en donner une mauvaise.

Digitized by Google

Toutes ces sortes de présens sont désobligeans, offensent celui qui les reçoit, & tournent au déshonneur de celui qui les fait ; & même on désoblige sans faire aucun présent, lorsque l'on promet quelque chose, & que l'on ne tient point parole, & particulierement quand cette promesse se fait sans que personne vous oblige de la faire ; j'entens en cas que la promesse se puisse exécuter. Ce manquement de parole est interprété comme un mépris ou une dérision, & par conséquent il est très sensible.

Quelle conduite doit tenir celui qui reçoit un présent.

Bannir toute avidité pour les présens.

A l'égard de celui qui reçoit, voici ce qu'il doit observer, pour ne se point éloigner des regles de l'honnêteté. En premier lieu, il faut qu'il banniſſe de lui tout naturel ou toute inclination, qui le porteroit à aimer & à rechercher des présens ; c'est un naturel bas & indigne d'un honnête homme. Il y en a qui directement ou indirectement ne pensent qu'à cela ; qui font jouer cent ressorts ; qui n'ont à la bouche que des récits de présens, de libéralités ; que les louanges de personnes généreuses & magnifiques qui étalent le grand crédit qu'ils ont, les grands services qu'ils peuvent rendre, ou les maux qu'ils peuvent faire ; le tout en vûe d'attraper & excroquer le present.

Digitized by Google

Notre honnête homme doit déteſter toutes ces ſortes de filouteries, & ſe tenir autant ſur ſes gardes contre le préſent, qu'une honnête femme contre les piéges que l'on tendroit à ſon honneur.

C'eſt pourquoi, non-ſeulement il ne doit point parler le même langage que ces joueurs de Gibeciere, dont nous venons de faire l'ébauche; mais il ne doit pas même affecter de trop louer, ou de trop curieuſement regarder certaines choſes, de peur que l'on ne crût qu'il les couche en joue. Je dis ceci, parce qu'il y a des Seigneurs, qui ayant bonne intention de régaler leurs hôtes, tâchent de découvrir ce qu'ils affectionnent davantage. Ils les menent dans leur écurie, pour voir s'il y a quelque cheval qui leur plaiſe; ils leur font voir leur cabinet des armes, des raretés, des peintures, pour tâter ce qui eſt le plus à leur goût: & quand les hôtes ſont prêts à partir ils le leur envoyent. Notre honnête homme doit ſe défier de toutes ces embuches, & louer ſi généralement les choſes, que jamais la vûe de ſon intérêt particulier n'y ait de part.

Que ſi on le preſſe de prendre un préſent, & que ſon choix doive agir, il doit prendre des choſes qui regardent

Digitized by Google

plutôt l'amitié que l'intérêt. Par exemple, s'il y a deux portraits de la personne, dont l'un soit en petit dans une boete de diamans, & l'autre en grand sur de la toile, il doit plutôt prendre celui-ci que l'autre.

De qui on doit prendre des présens.

On ne doit prendre, à l'exception de ce qui se boit ou se mange, que de personnes beaucoup élevées au-dessus de ce que l'on est, & encore ne doit-on rien accepter de ce grand Seigneur, lorsque cela paroît une rétribution pour quelque service rendu, à moins que l'on ne soit aux gages de cette personne-là. Mais aussi lorsque rien n'empêche de recevoir, il faut recevoir honnêtement, parce que la volonté de cette personne est à notre égard une espece de commandement, auquel il est d'une incivilité arrogante d'y repugner.

A l'égard des personnes égales, ou peu au-dessus, ou au-dessous, il ne faut accepter que des choses de très-peu de valeur, & qui servent seulement pour des marques de souvenir, & encore faut-il regarder si la personne qui nous fait ce présent n'a point quelque service ou office à attendre de nous, comme seroit un plaideur à l'égard d'un Juge; car alors il ne faut rien recevoir du tout, non pas même

Digitized by Google

même ce qui se mange; parce que ce n'est plus un commerce d'amitié, c'est un contrat d'achat & de vente. La raison est, que plus un homme est honnête homme, plus il a de gratitude, & que cette gratitude à laquelle il est sensible, peut éblouir son esprit, & y faire gauchir la justice.

Ce qu'il faut faire après avoir reçu un présent.

Supposé donc qu'aucune circonstance ne repugne à nous faire accepter un present d'amitié; il ne faut point après l'avoir reçû, l'éplucher, l'examiner, le peser, l'estimer, le comparer à d'autres; il ne faut point témoigner de mortification de son peu de valleur, ni en murmurer en aucune maniere: tout cela est d'un esprit étroit, & ne sent nullement l'honnête homme. Il faut recevoir le present tel qu'il est, avec de grandes démonstrations de joye & de reconnoissance.

Et par-là on entend qu'il ne faut pas non plus être soupçonneux; je veux dire, qu'il ne faut pas donner de mauvaises interprétations à l'intention de celui qui fait le present. Il y en a, en effet, qui par un motif de malice, font quelquefois des présens qui ont relation à la conjoncture des choses, & qui, pris à la rigueur, offensent, s'il faut dire ainsi, en obligeant; comme si on donnoit une paire d'épe-

Digitized by Google

rons, fussent-ils d'or massif, à un Officier de guerre, qui auroit en quelque rencontre lâché le pied devant l'ennemi. Il est aisé de voir que l'éperon fait allusion à la fuite; neanmoins il est de l'honnêteté de n'en rien témoigner; parce qu'outre que de dissimuler l'injure en quelque occasion que ce puisse être, c'est avoir l'ame grande; c'est que de ne le point relever en cette rencontre, on mortifie sensiblement celui qui l'a fait, & par ce moyen on fait tomber sur lui le chagrin qu'il préparoit aux autres. Il faut ici affecter une spirituelle stupidité pour se tenir dans les regles.

Qu'il faut être extrêmement reconnoissant.

Au reste, la preuve la plus infaillible de l'honnêteté d'un galant homme à l'égard des présens & des faveurs qu'il reçoit, est que l'on remarque en lui de grands sentimens de reconnoissance. Cette gratitude ne doit pas se borner seulement à de simples remerciemens; mais elle doit passer aux effets, selon l'étendue du pouvoir d'un chacun. Si on reçoit un présent, il faut tâcher de le rendre, sinon de la même valeur, à tout le moins avec quelque petite chose qui récompense son bas prix par sa gentillesse & sa galanterie. Si on reçoit un repas, il faut le rendre, si on le peut, & ainsi durefte: met-

Digitized by Google

tant toujours la bonne volonté à la place du pouvoir, quand celui-ci manque. Enfin, il faut que la reconnoissance distingue l'honnête homme d'avec les escrocs & les parasites.

CHAPITRE XXV.

Ce qu'il faut observer en écrivant des Lettres, & des préceptes pour apprendre à les écrire.

Pourquoi les lettres doivent être civiles.

LEs mêmes précautions que l'on observe pour la politesse de l'action & du discours, se doivent observer dans les lettres que l'on écrit, qui sont le discours des absens; c'est pourquoi il faut se servir des mêmes expressions d'amitié, d'honnêteté, de respect, en écrivant, que nous sommes obligés d'observer en parlant, pour être dans les regles de la bienséance.

Du papier & de la forme de la lettre.

Il est à remarquer pour la cérémonie de l'écriture, d'inférieur à supérieur, qu'il est plus respectueux de se servir de grand papier que de petit; & que le papier sur lequel on écrit, doit être double & non en simple demi-feüille, quand on n'écriroit à la premiere page que six lignes; à moins que ce ne fût, ou un

Digitized by Google

ſimple compliment en peu de paroles ; ou un billet que l'on écrivît ſeulement pour faire reſſouvenir de quelque choſe dont on auroit déja écrit : car alors on peut prendre du petit papier, pour éviter la façon ; mais il faut que ce petit papier ſoit double, auſſi-bien que le ſeroit une feuille.

Qu'après le *Monſeigneur*, ou le *Monſieur* que l'on met au commencement d'une lettre, & tout au long ſans abréviation, comme ſeroit *Monſ.* ou *Mgr.* on laiſſe beaucoup de blanc avant que d'écrire le corps de la lettre, differemment pourtant, ſelon la qualité des perſonnes, & plutôt plus que moins.

Il faut prendre garde que le premier mot du corps de la lettre ne puiſſe pas faire de liaiſon, ou avoir conſtruction avec celui de *Monſieur*, ou de *Monſeigneur*, qui eſt à la tête. Comme, par exemple, ſi après *Monſieur*, on venoit à commencer la lettre par ces mots : *votre laquais m'eſt venu, &c.*

Que dans le corps de la lettre, toute les fois que l'on eſt obligé de répéter *Monſieur*, ou *Monſeigneur*, lequel on doit répéter par reſpect de tems en tems, & particulierement quand le diſcours s'adreſſe directement à la perſonne quali-

Digitized by Google

fiée, il ſe doit auſſi écrire tout du long, & non pas par abréviation. Par exemple: *Ainſi vous voyez, Monſieur*, ou, *Monſeigneur*, & non pas *Monſ.* ou *Mgr.. combien le bon ſens eſt rare.*

Sur quoi il faut obſerver de ne le pas répéter deux fois dans une même période, de ne le pas mettre après le mot de moi, ou d'une perſonne inférieure, comme, *c'eſt de moi, Monſeigneur*: *c'eſt de mon pere, Monſieur, dont vous devez attendre, &c.*

Lorſque l'on écrit à une perſonne à qui on peut donner un Titre, comme d'Excellence, d'Alteſſe, &c. non-ſeulement il ne faut point l'obmettre, mais il faut le plus qu'il eſt poſſible s'en ſervir, c'eſt-à-dire, quand on peut l'employer naturellement & ſans le tirer de loin; car autrement il faut mettre *vous.* Lors donc que le ſens le peut ſouffrir, il faut mettre le Titre, & tourner la phraſe à la troiſiéme perſonne: comme *votre Excellence ſçait; elle a entendu; elle me pardonnera, &c.* Il faut obſerver auſſi qu'il faut écrire cette qualité tout du long, au moins la premiere fois que l'on a ſujet de la mettre dans chaque page, après on pourra continuer par abreviation, comme après avoir dit, *Votre Ex-*

Digitized by Google

cellence, on dira *V. E. Votre Alteſſe*, *V. A. Votre Alteſſe Royale*, *V. A. R. Votre Majeſté*, *V. M. &c.*

On met *Votre Excellence* pour un Ambaſſadeur : *Votre Alteſſe* pour un Prince ou une Princeſſe : *votre Alteſſe Royale* pour un Fils ou une Fille du Roi : *Votre Majeſté* pour un Roi, ou une Reine. A l'égard des Eccléſiaſtiques, on met *Votre Reverence* pour des Abbés ou Chefs d'Ordres : *Votre Grandeur* pour un Evêque & Archevêque : *Votre Eminence* pour un Cardinal : *Votre Sainteté* pour le Pape.

A la fin de la lettre, pour marquer ſa ſoumiſſion, ſi c'eſt une perſonne ſimplement au-deſſus de nous, on met, *Monſieur*, & ce *Monſieur* doit être au commencement de la ligne dans le milieu du blanc du papier qui reſte entre la fin de la lettre, & ces paroles, *Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur*, qui ſe doivent mettre tout au bas du papier, à côté droit : *Monſieur, mon très-honoré pere, votre très-humble & très-obéiſſant fils.*

Des baiſemains. Après cela on peut faire les civilités que l'on veut à d'autres perſonnes : mais il faut bien ſe garder de le faire quand on écrit à des perſonnes élevées au-deſſus,

Digitized by Google

de nous, ni adreſſer ſes baiſe-mains ou recommandations à des perſonnes qui nous ſont beaucoup ſuperieures : car c'eſt une très-grande incongruité.

Entre amis ou perſonnes égales & familieres, cela eſt permis, & cela ſe fait ordinairement ainſi : *Vous me permettrez, s'il vous plaît, Monſieur, d'aſſurer Monſieur tel, & Madame telle, de mes très-humbles ſervices ou reſpects. Vous agréerez que je faſſe mes très-humbles baiſe-mains à Monſieur & à Madame, &c.*

Que ſi c'eſt un Prince ou une perſonne éminente en dignité, on met *Monſeigneur*, & on le met plus bas que l'on peut : puis de ſuite, mais un peu plus bas, *de Votre Alteſſe*, ou *de Votre Excellence* ; & après, comme nous avons dit, tout au bas de la page, *le très-humble & très-obéiſſant ſerviteur. SIRE, de Votre Majeſté, le très-humble, très-obéiſſant & très-fidéle ſujet.*

De la feuille volante.

Que ſi l'écriture ou la matiere de la lettre devoit finir trop bas, il faut la ménager en ſorte que l'on en puiſſe garder deux lignes pour finir à la page ſuivante, mais il ne faut pas en avoir moins de deux. C'eſt pourquoi s'il ſe rencontre, par exemple, qu'une feuille de papier ſoit écrite de tous côtés, & finiſſe au bas

Digitized by Google

de la derniere page ; la bienſéance ne voulant pas qu'on la mette ainſi cruement dans l'enveloppe, il faudra couvrir cette derniere page d'une demi-feuille de papier blanc volante, qui ſe joigne & s'engage par une petite marge à la feuille écrite.

Qu'il faut dans une lettre conſiderer le ſtile, la matiere & la perſonne.

On n'a point d'autres termes que ceux avec leſquels nous venons de marquer, que l'on finiſſoit les lettres, pour exprimer ſon reſpect : les autres regardent l'amitié, la reconnoiſſance, la familiarité.

Et il eſt tellement de la bienſéance, de ne point confondre les termes de reſpect avec ceux-ci, qu'il n'y a rien qui ſoit ſi difforme que de les voir confondus ; & d'autant plus que les fautes des lettres ſont bien plus d'impreſſion que celles du diſcours, parce qu'on ne peut redreſſer celles-ci ſur le champ.

C'eſt pourquoi il faut toujours obſerver l'égalité du ſtile ; & ſi c'eſt une lettre ſérieuſe, prendre garde de n'y jamais couler de termes, d'expreſſions, ni de penſées familieres & préſomptueuſes, comme font quelques uns qui ne ſe poſſedent pas aſſez, & qui après la premiere periode d'un ſtile grave, s'étourdiſſent & croyent dire merveilles, en faiſant

Digitized by Google

ſant de petites pointes d'eſprit, & exprimant en termes enjoués & figurés, qui ne ſeroient propres que pour le familier, le galant & le burleſque, ce qui doit être dit en termes ſimples, humbles & circonſpects.

Pour le comprendre mieux, il eſt bon de ſçavoir que la veritable éloquence conſiſte principalement dans le rapport du ſtile à la matiere & aux perſonnes; & que pour cet effet il faut premierement bien diſcerner les ſtiles; en ſecond lieu, obſerver la qualité des perſonnes; & en troiſiéme lieu, prendre garde à celle de la matiere, qui avec la perſonne eſt la regle des ſtiles.

Il eſt vrai que l'on n'auroit pas eu beſoin d'autres préceptes, ni d'autres regles pour le diſcours, que d'être ſincere & veritable; la verité ſeule étant d'une force merveilleuſe pour tourner l'eſprit où elle veut. Mais depuis que la malice & l'intérêt ſe ſont emparés de l'eſprit de l'homme, les uns ſubſtituent le menſonge à la place de la vérité, pour abuſer de la créance de ceux avec qui ils agiſſent, ſelon leurs differentes vûes; & les autres par l'experience trop établie qu'ils ont de la duplicité de l'eſprit de l'homme, craignant d'être trompés, ſe

Digitized by Google

roidiſſent ſouvent par cette crainte, auſſi-bien contre la vérité que contre le menſonge. Ainſi on a été obligé de faire un art de bien parler, qui eſt l'éloquence; afin que comme auparavant l'eſprit donnoit de lui-même entrée à la vérité, ſans le ſecours de l'art, que la confiance mutuelle qui regnoit parmi les hommes, cet art pût vaincre auſſi la répugnance que le ſoupçon avoit introduite dans l'eſprit pour la vérité. Ce qu'il fait en diſant nettement la verité, & d'une maniere agréable & animée, qui non-ſeulement inſtruiſe, mais touche & perſuade.

Or pour y parvenir, il y a deux moyens. Le premier eſt de rendre intelligible cette verité : ce qui ſe fait par la netteté du ſtile, en exprimant les choſes naturellement & par des termes propres, juſtes & clairs : & non-ſeulement propres à faire entendre les penſées, mais auſſi à les ſoutenir; en ſorte que l'on exprime avec des termes ſimples, ce qui eſt ſimple de ſoi; avec des expreſſions figurées, ce qui doit être figuré; avec des expreſſions graves & majeſtueuſes, ce qui eſt de ſoi grave & majeſtueux; & avec des termes élevés, grands & pompeux, ce qui eſt de ſoi grand & magnifique. Et c'eſt-là la diverſité des ſtiles, & la bien-

Digitized by Google

séance que l'on doit observer à l'égard de la matiere.

Le second moyen est, en exposant la verité, d'empêcher qu'elle ne soit combattue & détruite par des raisons étrangeres. Pour cet effet, il faut dissiper la répugnance & la défiance que celui ou ceux à qui on l'expose pourroient avoir, que ce ne fut pas la verité : ce qui se fait en observant qu'il n'y ait rien de choquant dans ce que nous disons & écrivons ; car la moindre chose rebute & fait naître de l'aversion, ou du moins du scrupule dans l'esprit de celui avec qui nous agissons, & ce scrupule fait qu'il résiste à la verité. Pour l'éviter, il faut que celui qui parle ou écrit, s'insinue lui-même dans l'esprit & gagne l'amitié de celui à qui il parle ou écrit.

Il y réussira, si outre le soin qu'il apportera de conformer, comme nous avons dit, son stile (*a*) à la matiere, il le conforme aussi à la personne, en rendant du respect à celui à qui il parle, s'il lui en doit ; étant modeste & humble, s'il le faut ; familier & carressant, s'il le doit être, en faisant paroître de la confiance & de l'estime pour la personne à qui on écrit ; & en ne donnant aucune marque de passion vicieuse dans

(*a*) Quand un discours naturel peint une passion, ou un effet, on trouve dans soi même la vérité de ce qu'on entend, on se sent porté à aimer celui qui nous le fait sentir ;

Digitized by Google

ce qu'il écrit; en sorte que s'il en paroît on voye qu'elle naît de la matiere, & non pas de la personne.

car il ne nous fait pas montre de son bien, mais du nôtre : & ainsi ce bienfait nous le rend aimable. Outre que cette Communauté d'intelligence que nous avons avec lui incline nécessairement le cœur à l'aimer. *Pensées de M. Pascal, chap.* 31.

b La vraie Rhétorique doit imprimer une idée aimable de celui qui parle, & le faire passer pour honnête homme : *Education d'un Pr. II. Part.* §. 37.

Autrement celui qui parle non-seulement n'insinuëra pas la vérité, mais il ne pourra point détruire les répugnances dont elle pourroit être combattue: au lieu que s'insinuant lui-même dans l'esprit de celui à qui il parle, par les moyens que nous venons de marquer, il s'en rend le maître, & le ferme à toutes les contradictions qui pourroient s'opposer à lui; donnant poids à ce qu'il dit pour les prévenir, en se les objectant lui-même, & y répondant, ou autorisant même son silence, s'il n'en parle pas, comme il est de l'art de les taire, quand elles sont si grossieres & si déraisonnables, que ce seroit avoir mauvaise opinion de celui à qui on parle, que de témoigner qu'on le croit capable de s'y laisser surprendre : & c'est en quoi consiste la bienseance à l'égard des personnes.

Pour les stiles, il y en a de plusieurs

Digitized by Google

eſpeces. La premiere, eſt le ſtile ſimple. La ſeconde, le ſtile figuré. La troiſiéme, le ſtile grave. La quatriéme, le ſtile ſublime.

Combien il y a de ſortes de ſtiles.

Le ſtile ſimple & naturel eſt une maniere de parler ingénuë & familiere, mais qui pourtant eſt noble dans cette familiarité, & qui ayant la netteté pour qualité eſſentielle, exige ſur toutes choſes d'entendre, de conſtruire, d'employer & de placer les mots ſelon leur ſignification propre & naturelle, & les véritables regles qu'ilsont naturellement & que leur donne l'uſage reçu parmi les honnêtes gens. C'eſt cet air naturel. *C'eſt cette ſimplicité, facile, élégante & délicate.* (*a*) Nous pouvons en rapporter pour exemple les paroles ſuivantes de notre Seigneur.

Stile ſimple.

(*a*) Educ. d'un Pr. II. §. 39.

Il y avoit un homme riche, qui étoit vêtu de pourpre & de lin, & qui ſe traitoit magnifiquement tous les jours. Il y avoit auſſi un pauvre nommé Lazare, couché à ſa porte, tout couvert d'ulceres, qui eût bien voulu ſe pouvoir raſſaſier des miettes qui tomboient de la table du riche, mais perſonne ne lui en donnoit; & même les chiens venoient lécher ſes ulceres. Or il arriva que ce pauvre mourut, & fut emporté par les Anges dans le ſein d'Abraham, le riche mo-

Exemple du ſtile ſimple.

Digitized by Google

auſſi, & fut enſeveli dans l'enfer. Et lorſqu'il étoit dans les tourmens, il leva les yeux en haut, & vit de loin Abraham, & Lazare dans ſon ſein; & s'écriant, il dit ces paroles: Pere Abraham, ayez pitié de moi, & envoyez-moi Lazare, afin qu'il trempe dans l'eau le bout de ſon doigt, & qu'il me rafraîchiſſe la langue, parce que je ſouffre d'extrêmes tourmens dans cette flâme. Mais Abraham lui répondit: Mon fils, ſouvenez vous que vous avez reçu vos biens dans votre vie, & que Lazare n'y a eu que des maux: c'eſt pourquoi il eſt maintenant dans la conſolation & la joye, & vous êtes dans les tourmens, &c. (a)

(a) S. Luc, chap. 16. ℣. 19.

On peut obſerver dans cet exemple, que tous les termes y ſont naturels, purs & clairs, ſans figures ni ornemens étudiés, & les périodes courtes; ce qui eſt encore une qualité ſinguliere de ce ſtile.

Auſſi eſt-il non-ſeulement eſtimé à cauſe de cette ſimplicité & de cette clarté, qui eſt la principale partie de l'éloquence; mais il eſt encore le fondement de tous les autres ſtiles, parce que ſa pureté doit être commune à tous les autres. (b)

(b) Prima eſt eloquentiæ virtus, perſpicuitas. *Quintil.*

Il a pour oppoſé dans ſon eſpece le ſtile plat & bas, lequel eſt compoſé de penſées & d'expreſſions baſſes, qui laiſſent l'idée d'un eſprit rampant & vulgaire:

Contraire du ſtile ſimple.

Digitized by Google

& qui même eſt ſouvent mêlé de termes impropres & de barbariſmes; comme, *Vous m'avez, M. fort officié*, pour dire, vous m'avez fait un grand office: & ceux-ci. *Il allit, il parta, j'allions, &c.* Et le patois des Provinces, qui ſont un François corrompu de leur plus belle éloquence, un verbe actif d'un neutre; comme, *J'ai tombé mon gant, ſortez ce cheval de l'écurie, &c.* mettent un auxiliaire pour un autre, & font maſculin ce qui eſt feminin. Et comme ces ſtiles informes choquent directement la pureté, il s'enſuit auſſi qu'ils ſont pareillement oppoſés aux autres ſtiles, qui doivent être naturellement purs.

La ſeconde eſpece, eſt le ſtile figuré, qui ſortant des termes ſimples, ſe ſert d'expreſſions allégoriques, & repreſente une choſe par une autre qui y a rapport. *Stile figuré.*

Quand ces figures ſe prennent de ſujet ſérieux, & que leur rapport eſt juſte & naturel, ce ſtile eſt ſerieux, comme dans ce qui ſuit.

L'amour propre eſt le plus grand de tous les flateurs. Quelques découvertes que l'on ait faites dans les pays de cet amour, il y reſte bien encore des terres inconnues. Il eſt plus habile que le plus habile homme du monde. Il ſemble même qu'il ſoit la duppe *Exemple du ſtile figuré.*

Digitized by Google

de la bonté, & qu'il s'oublie lui-même lorsque nous travaillons pour l'avantage des autres ; cependant c'est prendre le chemin le plus assuré pour arriver à ses fins : c'est prêter à usure sous prétexte de donner ; c'est enfin s'acquerir tout le monde par une magie subtile & délicate, &c. (a)

(a) Reflexions morales. 2. 3. 4. 236.

Les mots sont là presque tous hors de leur signification naturelle, & les expressions sont des métaphores & des comparaisons continuelles.

Mais lorsque les figures se prennent de choses plaisantes, que l'on substituë à la place de celles que l'on veut exprimer, & quand le rapport qu'elles y ont est éloigné, ou si même quelquefois elles n'y ont aucun rapport feint, ce stile est un stile enjoué & plaisant, qui consiste en hyperboles ou exagérations supposées, en allusions plaisantes, en analogies disproportionnées, pour ainsi dire, en contre-verités & passions contrefaites, en comparaisons & imitations irrégulieres, antitheses agréables, &c. Comme, par exemple, dans la lettre suivante de M. de Voiture à une Demoiselle, à qui il envoyoit des Lions de cire.

Lettre XII. *Mademoiselle, ce Lion ayant été contraint pour quelques raisons d'Etat de sortir de Libie avec toute sa famille, & quel-*

Digitized by Google

ques-uns de ſes amis, j'ai crû qu'il n'y avoit point de lieu au monde où il ſe pût retirer ſi dignement qu'auprès de vous, & que ſon malheur lui ſera heureux en quelque ſorte, s'il lui donne occaſion de connoître une ſi rare perſonne. Il vient en droite ligne d'un Lion illuſtre, qui commandoit il y a trois cent ans ſur la montagne de Caucaſe : & de l'un des petits-fils duquel on tient ici qu'étoit deſcendu votre biſayeul, celui qui le premier des Lions d'Afrique paſſa en Europe. L'honneur qu'il a de vous appartenir, me fait eſperer que vous le recevrez avec plus de douceur & de pitié que vous n'avez coutume d'en avoir, & je crois que vous ne trouverez pas indigne de vous d'être le refuge des lions affligés. Cela augmentera votre réputation dans toute la Barbarie, où vous êtes déja eſtimée plus que tout ce qui eſt delà la mer, & où il ne ſe paſſe jour que je n'entende louer quelqu'une de vos actions. Si vous leur voulez apprendre l'invention de ſe cacher ſous une forme humaine, vous leur ferez une faveur ſignalée; car par ce moyen ils pourroient faire beaucoup plus de mal & plus impunément : mais ſi c'eſt un ſecret que vous vouliez réſerver pour vous ſeule, vous leur ferez toujours aſſez de bien de leur donner place auprès de vous, & de les aſſiſter de vos conſeils. Je

Digitized by Google

vous assure, Mademoiselle, qu'ils sont estimés les plus cruels & les plus sauvages de tout le pays, & j'espere que vous en aurez toute sorte de contentement. Il y a avec eux quelques Lionceaux, qui pour leur jeunesse n'ont encore pû étrangler que des enfans & des moutons; mais je crois qu'avec le tems ils seront gens de bien, & qu'ils pourront atteindre la vertu de leurs peres. Au moins sçai-je bien qu'ils ne verront rien auprès de vous qui leur puisse radoucir ou rabaisser le cœur, & qu'ils y seront aussi-bien nourris que s'ils étoient dans les plus sombres forêts d'Afrique Sur cette esperance & l'assurance que j'ai que vous ne sçauriez manquer à tout ce qui est de la generosité, je vous remercie déja du bon accueil que vous leur ferez, & vous assure que je suis, Mademoiselle, &c.

Tout est, comme on voit, agréablement contrefait dans cette lettre: le nombre des périodes même qui devroit être concis & coupé, comme du figuré sérieux, est arrondi & plein, comme si c'étoit le stile grave qui traitât une matiere sérieuse; afin de cacher ce stile sous un autre, & donner par ce moyen à cette galanterie l'air de lettre d'Etat pour affaires importantes. Ainsi le sens, le stile, les expressions & les termes étant

Digitized by Google

figurés, & ces figures désignant ce que l'Auteur veut dire par un rapport éloigné & disproportionné, font entrer dans l'esprit de celui qui lit la réalité travestie plaisamment, & causent l'agrément qui est de l'essence de ce stile.

Contraire du stile figuré.

Le figuré sérieux a dans son espece pour opposé, certain stile de pointe qui subtilise sur toutes les pensées & sur toutes les paroles, qui figure tout hors de propos & sans nécessité. Certain stile que ceux qui se croyent parfaits appellent faux précieux, lequel métaphorise tout jusqu'aux laquais & aux mouchettes. Et celui-là même qu'ils prennent pour veritable précieux, que les personnes de bon goût ne distinguent pourtant point trop du faux. Ce stile consiste en certaines expressions *de nouvelle estampe*, ausquelles ces Orateurs de ruelles ont voulu comme clouer l'éloquence, pour parler comme eux, & dont ils se rendent tellement esclaves, en voulant ne pas sortir des termes de la maniere précieuse, qu'au lieu que la figure a été inventée pour donner de la liberté à celui qui écrit, & pour plaire à celui qui lit; on voit au contraire que leur liberté est une liberté captive; qu'ils sont parés & redressés comme une mariée qui

(*a*) Il y en a qui masquent toute la nature. Il n'y a point de Roi parmi eux, mais un auguste Monarque: point de Paris, mais une Capitale du Royaume. *Pens. de M. Pascal. Ib.*

Il faut qu'il y ait dans l'éloquence de l'agréable & du réel, mais il faut que cet agréable soit réel. *Ib.*

Digitized by Google

n'oſe ſe remuer. On ne les lit qu'en les portant ſur les épaules, pour parler leur langage, ſi ce n'eſt qu'on a plaiſir de voir qu'ils ſe ſervent de ces mots extraordinaires, pour exprimer leur plus grand ſérieux; au lieu qu'ils n'ont été imaginés que pour l'enjoüement de la converſation.

Le ſtile enjoüé a pour contraire le mauvais burleſque, qui ne conſiſte qu'en ironies baſſes ou railleries plates, en comparaiſons fades, en mots que l'on croit mots pour rire, & qui pourtant n'ont aucun ſel, & ne frappent l'imagination que de choſes communes & inſipides: en ſorte que ſi celui qui les écrit n'en rioit apparemment le premier, perſonne n'en riroit.

Stile grave. La troiſiéme eſpece eſt le ſtile grave, modeſte & ſoutenu, qui ſe forme du ſtile ſimple & du ſtile figuré ſerieux. Auſſi eſt-il tout ſerieux: c'eſt pourquoi toutes les figures en doivent être ſerieuſes, graves & honnêtes: il n'admet rien de trop libre, rien de trop hardi, rien de familier, ni d'enjoüé. Ses périodes doivent être plus longues, plus arrondies que des ſtiles précédens, & liées enſemble pour s'appuyer & s'éclaircir les unes par les autres. Et comme ce ſtile ne veut pas

Digitized by Google

d'une part que rien manque au raisonnement; & que de l'autre, il s'éloigneroit de la gravité qui lui est propre, en faisant de chacune des parties qui le composent de petites périodes séparées; il a de coutume de les unir souvent les unes aux autres, par le moyen d'une demie période, que les Grecs appellent ἡμιοδία, & certains modernes qui l'improuvent, peut-être faute de l'entendre, *une queüe de période*, comme une queüe de Comete; & cette demie période s'exprime par un participe à peu près ainsi: *étant certain que, &c. rien n'étant plus avantageux que, &c.* ou qui rentre seulement par un participe, ou autre liaison. Prenons un exemple de ce stile, à l'ouverture d'un Livre qui traite d'une matiere grave & de ce caractere. En voici un, où Moyse parle dans Joseph aux Israëlites, que les principaux d'entre eux, poussés de jalousie, avoient fait soulever contre lui, jusqu'à le vouloir lapider. Il parle à Coré, Chef de la sédition, qui vouloit dépouiller Aaron de sa grande sacrificature, pour s'en revêtir.

(a) Est pars oratoria quâ astruitur & efficitur quod ἐπιχείρημα conatur & aggreditur.

Je demeure d'accord, dit-il, *que vous & ceux que je vois s'être joints à vous, êtes très-considérables; & je ne mepriſe même*

Exemple du stile grave.

Digitized by Google

aucun d'entre tout le peuple, quoiqu'ils vous soient inférieurs en richesses, aussi-bien qu'en tout le reste. Mais si Aaron a été établi Souverain Sacrificateur, ce n'a pas été pour ses richesses, puisque vous êtes plus riches que lui & moi ne sommes tous deux ensemble. Ce n'a pas été non plus à cause de la noblesse de sa race, puisque Dieu nous a fait naître tous trois d'une même famille, & que nous n'avons qu'un même ayeul. Ce n'a pas été aussi l'affection fraternelle qui m'a porté à le mettre dans cette Charge : puisque si j'eusse considéré autre chose que Dieu, & l'obéissance que je lui dois, j'aurois mieux aimé prendre cet honneur pour moi, que de lui donner; nul ne m'étant si proche que moi-même. Car quelle apparence y auroit-il de m'engager dans le péril où l'on m'expose par une injustice, & d'en laisser à un autre tout l'avantage? Mais je suis très-innocent de ce crime; & Dieu n'auroit eu garde de souffrir que je l'eusse mepriſé de la sorte, ni de vous laisser ignorer ce que vous deviez faire pour lui plaire. Or bien que ce soit lui-même, & non pas moi, qui a honoré Aaron de cette Charge, il est prêt de s'en déposer pour la ceder à celui qui y sera appellé par vos suffrages, sans prétendre se prévaloir de ce qu'il s'en est acquitté

ἐχρῶμεν

très-dignement, parce qu'encore qu'il y ſoit entré avec approbation, il a ſi peu d'ambition, qu'il aime mieux y renoncer, que de donner ſujet à un ſi grand trouble. Avons-nous donc manqué au reſpect que nous devons à Dieu, en acceptant ce qu'il lui plaiſoit de nous offrir? Et aurions-nous pû au contraire le refuſer ſans impiété? mais comme c'eſt à celui qui donne, à confirmer le don qu'il a fait, c'eſt à Dieu à déclarer de nouveau, de qui il lui plaît ſe ſervir pour lui préſenter des Sacrifices en votre faveur, & être le Miniſtre des actions qui regardent votre piété: & Coré ſeroit-il aſſez hardi pour oſer prétendre, par le deſir qu'il a de s'élever à cet honneur, d'ôter à Dieu le pouvoir d'en diſpoſer? Ceſſez donc d'exciter un ſi grand tumulte: la journée de demain décidera ce different. Que chacun des prétendans vienne le matin avec un encenſoir à la main, du feu & des parfums.... celui dont Dieu témoignera que l'oblation lui ſera plus agréable, ſera établi Souverain Sacrificateur, &c. (a)

(a) Joſeph, Livre IV. chap.

Oppoſé au ſtile grave.

On voit dans ce ſtile que la force des raiſons eſt cachée ſous la gravité des expreſſions & ſous des figures tranquilles & modérées. Auſſi a t'il pour oppoſés tous les ſtiles vehemens, auſſi-bien que ceux qui ont un caractere trop libre, familier & enjoué.

Digitized by Google

Stile sublime.

La quatrieme espece est du stile sublime, élevé, pompeux, qui se forme du stile grave & du stile figuré sérieux, & qui consiste *en pensées belles, solides, mais extraordinaires & surprenantes*, (a) dont les expressions sont éclatantes, les épithetes énergiques & magnifiques, qui contiennent un grand sens, & donnent une grande idée du mot qu'elles accompagnent; les figures fortes, vives, pathetiques; & suivant ces divers caracteres, le nombre de la periode coupé ou étendu. C'est dans ce genre-là que l'on pourroit mettre le discours que le même Moyse adresse à Dieu, pour le prier de faire voir qu'on l'accusoit à faux d'avoir élû par affectation particuliere son frere aîné Grand-Prêtre.

(a) Education d'un Prince. *II. Part.* §. 39.

Exemple du Stile sublime.

Souverain Maître de l'Univers, qui touché de compassion pour votre peuple, l'avez delivré de tant de perils; vous qui êtes le fidele temoin de toutes mes actions: vous sçavez, Seigneur, que je n'ai rien fait que par votre ordre. Exaucez donc ma priere; & comme vous penetrez jusques dans les plus secrettes pensées des hommes, & les replis de leur cœur les plus cachés; ne dedaignez pas, mon Dieu, de faire connoître la verité, & de confondre l'ingratitude de ceux qui m'accusent si injustement. Vous sçavez, Seigneur, tout

Digitized by Google

tout ce qui s'eſt paſſé dans les premieres années de ma vie ; & vous le ſçavez, non pour l'avoir oüi dire, mais pour y avoir été preſent. Vous ſçavez auſſi tout ce qui m'eſt arrivé depuis, & ce peuple ne l'ignore pas ; mais parce qu'il interprete malicieuſement ma conduite, rendez, s'il vous plaît, mon Dieu, temoignage à mon innocence. Ne fût-ce pas vous, Seigneur, qui lorſque par votre ſecours, par mon travail & par l'affection que mon beau-pere avoit pour moi, je paſſois auprès de lui une vie tranquille & heureuſe, m'obligeâtes à la quitter, pour m'engager à tant de travaux pour le ſalut de ce peuple ; & particulierement pour le tirer de captivité? Neanmoins après avoir été delivré de tant de maux par ma conduite, je ſuis devenu l'objet de leur haine. Vous donc, Seigneur, qui avez bien voulu m'apparoître au milieu des flâmes ſur la Montagne de Sina, m'y faire entendre votre voix, & m'y rendre ſpectateur de tant de prodiges : qui m'avez envoyé porter vos ordres au Roi d'Egypte : qui avez appeſanti votre bras ſur ſon Royaume, pour nous donner moyen de ſortir de ſervitude, & avez humilié devant nous ſon orgueil & ſa puiſſance : qui lorſque nous ne ſçavions plus que devenir, nous avez ouvert un chemin miraculeux au travers de la mer, & enſe-

Digitized by Google

veli dans ſes flots les Egyptiens qui nous pourſuivoient : qui nous avez donné des armes quand nous étions deſarmés : qui avez fait ſortir de l'eau d'une roche, pour deſalterer notre ſoif : qui nous avez fait venir des vivres de delà la mer, lorſque nous n'en trouvions point ſur la terre : qui nous avez envoyé du Ciel une nourriture auparavant inconnüe aux hommes : & qui enfin avez reglé toute notre conduite par les admirables & ſaintes loix que vous nous avez données : Venez, ô Dieu Tout puiſſant, juger notre cauſe, vous qui êtes tout enſemble un Juge & un temoin incorruptible. Faites connoître à tout le monde que je n'ai jamais reçu de preſens pour commettre des injuſtices, ni preferé les riches aux pauvres, ni rien fait de préjudiciable à la Republique : mais qu'au contraire je me ſuis toujours efforcé de la ſervir de tout mon pouvoir. Et maintenant que l'on m'accuſe d'avoir établi Aaron Souverain Sacrificateur, non pour vous obéir, mais par faveur & par une affection particuliere ; faites voir que je n'ai rien fait que par votre ordre, & faites connoître quel eſt le ſoin qu'il vous plaît de prendre de nous, en puniſſant Dathan & Abiron, comme ils le meritent ; eux qui oſent vous accuſer d'être inſenſible & de vous laiſſer tromper par mes artifices. Et afin que le châtiment

Digitized by Google

que vous ferez de ces profanateurs de votre honneur & de votre gloire, ſoit connu de tout le monde, ne les faites pas, s'il vous plaît, mourir d'une mort commune & ordinaire; mais que la terre ſur laquelle ils ſont indignes de marcher, s'ouvre pour les engloutir avec toutes leurs familles & tout leur bien; & qu'un effet ſi ſignalé de votre ſouverain pouvoir, ſoit un exemple qui apprenne à tout le monde le reſpect que l'on doit avoir pour Votre Majeſté ſuprême, & une preuve que je n'ai fait dans le miniſtere dont vous m'avez honoré, qu'exécuter vos commandemens. Que ſi au contraire les crimes que l'on m'imputе ſont véritables, conſervez ceux qui m'en accuſent, & faites tomber ſur moi ſeul l'effet de mes imprécations, &c. (a)

(a) Joſeph. *ib.* chap. 9.

On pourroit mettre auſſi dans ce genre-là la Préface de cette traduction de Joſeph, dont voici quelques paragraphes du commencement.

Mais ce qui rend l'Hiſtoire de Joſeph, après l'Ecriture Sainte, préferable à toutes les autres Hiſtoires, c'eſt qu'au lieu qu'elles n'ont pour fondement que les actions des hommes; celle-ci nous repreſente les actions de Dieu même. On y voit éclater par tout ſa puiſſance, ſa conduite, ſa bonté & ſa juſtice. Sa puiſſance ouvre les mers, & diviſe

Digitized by Google

les fleuves, pour faire passer à pied sec des armées entieres, & fait tomber sans effort les murs des plus fortes villes. Sa conduite regle toutes choses, & donne des loix qu'on peut nommer la source où l'on a puisé tout ce qu'il y a de sagesse dans le monde. Sa bonté fait tomber du ciel, & sortir du sein des Rochers de quoi rassasier la faim, & desaltérer la soif de tout un grand peuple dans les déserts les plus arides.

Et tous les élémens étant comme exécuteurs des arrêts que prononce sa justice, l'eau fait périr par un déluge ceux qu'elle condamne : le feu les consume : l'air les accable par ses tourbillons : & la terre s'ouvre pour les dévorer. Ses Prophétes ne prédisent rien qu'ils ne confirment par des miracles : ceux qui commandent ses armées n'entreprennent rien qu'ils n'exécutent : & les conducteurs de son peuple, qu'il remplit de son esprit, agissent plutôt en Anges, qu'en hommes.

Moyse peut seul en être une preuve. Nul autre n'a eu tout ensemble tant d'éminentes qualités ; & Dieu n'a jamais tant fait voir en aucun homme dans l'ancienne Loi, depuis la chute du premier des hommes, jusques où peut aller la perfection d'une créature qu'il veut combler de ses graces. Ainsi comme on peut dire qu'une grande partie de cette Histoire est en quelque sorte l'ouvrage de cet in-

Digitized by Google

comparable Legiſlateur, parce qu'elle eſt toute priſe de lui; on ne doit pas ſeulement la lire avec eſtime, mais avec reſpect, & ſa ſuite, juſqu'à la fin de ce qui eſt compris dans la Bible, n'en mérite pas moins, puiqu'elle a été dictée par le même eſprit de Dieu, qui a conduit la plume de Moyſe, lorſqu'il a écrit les cinq premiers Livres de l'Hiſtoire Sainte.

Que ne pourroit-on pas dire de ces admirables Patriarches Abraham, Iſaac, Jacob : de David ce Roi & grand Prophete tout enſemble, qui a merité cette merveilleuſe louange, d'être un homme ſelon le cœur de Dieu : de Jonathas ce Prince ſi parfait en tout, de qui l'Ecriture dit que l'ame étoit inſéparablement attachée à celle de ſaint Roi : de ces illuſtres Machabees, dont la piété égale au courage, a ſçu allier d'une maniere preſque incroyable la ſouveraine puiſſance que donne la principauté, avec les devoirs les plus religieux de la ſouveraine ſacrificature : Et enfin de Joſeph, de Joſué, de Gedeon, & de tant d'autres qui peuvent paſſer pour de parfaits modeles de vertu, de conduite & de valeur ! Que ſi les Heros de l'antiquité Payenne n'ont rien fait de comparable à ces Heros du peuple de Dieu, dont les actions paſſeroient pour des fables, ſi l'on pouvoit, ſans impiété, refuſer d'y ajouter foi ; il n'y a pas ſujet de s'en étonner,

Digitized by Google

(a) Hiſtoire des Juifs, en l'Avertiſſement.

puiſqu'au lieu que ces Infideles n'avoient qu'une force humaine, les bras de ceux que Dieu choiſit pour combattre ſous ſes ordres, ſont armés de ſon invincible ſecours, &c. (a)

Contraire du ſtile ſublime.

Ce ſtile a pour oppoſé *cette éloquence turbulente & emportée, qui paye le monde d'exclamations au lieu de raiſons; qui employe les antitheſes au lieu de preuves, qui étourdit les gens, par le ſon & par le nombre, qui brouille & confond les choſes, qui tâche de couvrir ſa foibleſſe par les ténébres qu'elle répand, &c* (b) Il a auſſi pour contraire un certain ſtile enflé & bouffi, qui fait ſemblant de dire de grandes choſes, & ne dit rien : le Phebus qui va toujours ſur des échaſſes ; ce qu'on appelle galimathias, ou par un terme nouveau, phraſes & autres ſtiles à perte de vûë. Voilà pour les ſtiles.

(b) La perpétuité de la Foi, Liv. X. chap. 9.

Combien il y a de ſortes de perſonnes.

Quant aux perſonnes, on doit y avoir le même égard, comme nous avons déja dit en leur écrivant, qu'en leur parlant.

On peut les conſidérer de même ſous la qualité ou d'une perſonne ſuperieure qui écrit à un inférieur, ou d'un inférieur à un ſupérieur, ou d'un égal à un égal. Avec cela il faut prendre garde ſi c'eſt une femme ou un homme. Si c'eſt un homme d'épée, un Magiſtrat, ou une perſonne publique, un homme d'Egliſe,

Digitized by Google

&c. C'eſt de ces diſtinctions que la bienſéance dépend.

Combien il y a de ſortes de matieres.

Enſuite il faut conſiderer les matieres, elles ſont infinies : car comme on peut écrire de toutes les choſes dont on peut parler, & que l'on peut en parler de tout ſans exception, on peut en écrire de même.

Les principales ſont celles de la Religion, celles qui concernent les Loix, les Ordonnances & la Juſtice qu'un Souverain rend à ſes Sujets lui-même, ou par ſes Officiers ; celles qui entrent dans les négociations d'Etat ; les actes entre particuliers, les enſeignemens & inſtructions, les harangues, les complimens, les diſcours publics, les Panegyriques, les Apologies, les Réfutations, les Plaidoyers, la Poëſie, l'Hiſtoire, les Lettres, &c.

Application en général des regles précédentes à toutes ſortes de mat

Tout ceci ſuppoſé, faiſons en maintenant l'application. Dans les matieres de Religion, ſoit que l'on compoſe, ou que l'on traduiſe, il faut indiſpenſablement ſe ſervir du ſtile ſimple, quand c'eſt pour expoſer ſimplement les vérités de la Foi, & du ſtile grave quand il s'agit de perſuader, ſoit en prouvant, ſoit en réfutant Et c'eſt une regle qui doit aſſujettir tous ceux qui en écrivent, & plus forte raiſon des perſonnes d'Egliſ

Digitized by Google

à qui que ce ſoit qu'ils en écrivent, ſoit ſupérieur, ſoit inférieur, ſoit égal, ſoit homme, ſoit femme. La ſainteté de la matiere ne ſouffre pas d'autre ſtile : juſques-là même que quand ces Auteurs qui ont le ſtile fleuri & précieux en traitent, on remarque tant de répugnance entre cette matiere ſacrée & ces expreſſions mondaines & affectées, qu'il ſemble qu'ils n'en parlent que par dériſion & pour ſe divertir, puiſqu'ils n'en parlent que dans un ſtile, qui n'eſt bon que *pour badiner agréablement & de bonne grace*, ſelon les termes du Précieux.

Dans les traductions particulierement, il faut obſerver que la verſion ne s'écarte que le moins qu'il eſt poſſible de la lettre. C'eſt un reſpect que l'on doit garder inviolablement pour les Livres ſaints : il vaut bien mieux pécher contre le langage des hommes, que de détourner le moins du monde le ſens des paroles du Saint-Eſprit. Autre choſe ſeroit de manquer, par trop d'attachement à la lettre, au ſens du texte, & à la netteté de la langue en laquelle on traduit : comme dans ce verſet : *Les élévations de la mer ſont admirables. Le Seigneur eſt admirable dans les eaux*, où la verſion ne s'écarte pas ; car il eſt traduit mot pour mot :

(*a*) Mirabiles elationes maris ; mirabilis in altis Dominus. *Pſalm. 99.*

Digitized by Google

mot : mais où elle ne ſuit, ni le ſens du Texte, ni les regles de la langue. Premierement, élévation ſe prend pour exprimer l'élévation du Pole, l'élévation d'un Cardinal au Pontificat, & de quelqu'un enfin à quelque Dignité, l'élévation de l'eſprit, l'élévation d'un bâtiment : mais jamais, que je ſçache, l'on ne dit, *les élévations de la mer*, pour l'agitation de la mer. Cet *admirable dans les eaux*, fait un équivoque, comme ſi on parloit d'une Sirene ; par exemple, qui ſe tînt effectivement dans les eaux. Il me ſemble que l'on pourroit mieux traduire par l'analogie, en diſant : *Que la mer eſt une choſe admirable, quand elle eſt agitée ! Que Dieu eſt incompréhenſible dans ces abîmes !* pour ſuivre le ſens de cet Auteur ; car aucun de ceux qui ont traduit ſur l'Hebreu & ſur la Vulgate ne l'ont tourné de même : ils prennent tous, *in altis* pour *dans le Ciel.*

Au reſte, il ne faut pas ſeulement obſerver dans les traductions de rendre nettement le ſens des paroles ; mais il faut auſſi que la verſion ſoit dans le ſtile de l'original : qu'elle ait des figures, s'il y en a ; non, à la vérité, toujours les mêmes, car les langues n'ont pas toutes le même tour, mais d'équivalentes ; &

Digitized by Google

c'eſt ce que l'on appelle rendre beauté pour beauté.

Pour exprimer les Loix, les Ordonnances, pour faire parler la Juſtice, c'eſt-à-dire, pour faire parler le Souverain à ſes ſujets, ſon autorité ſeule tenant lieu de raiſon pour perſuader, on ſe ſert du ſtile ſimple, parce que les termes doivent être clairs & éloignés abſolument de tout équivoque. En effet, comme on ne ſeroit pas reſponſable de l'inexécution d'une Loi, que l'on ignoreroit, on n'en ſeroit pas non plus coupable, ſi on ne l'entendoit pas, ou ſi on faiſoit une choſe pour une autre, étant ſurpris par l'ambiguité des termes; & d'ailleurs les Loix, les Ordonnances & les Arrêts des Princes, ſervant à maintenir leurs ſujets en paix, le moyen qu'elles produiſent cet effet, s'il y a double ſens dans les paroles, dont on les exprime, qui faſſe naître des conteſtations. Les Oracles parloient autrefois confuſément & ambigument, parce qu'ils vouloient tromper; mais les Souverains, qui ſont les dépoſitaires de la vérité, pour détromper & éclairer la raiſon, affectent de parler un langage clair & ſimple que l'on puiſſe entendre. Et c'eſt pour ce ſujet que l'on a conſacré certains vieux

Digitized by Google

termes pour l'expreſſion des volontés du Prince, leſquels rendant d'une part le ſtile des Ordonnances & des Arrêts vénérables par l'idée de l'antiquité, gardent de l'autre le même ſens qu'ils ont eu de ce tems immémorial, & empêchent par ce moyen que l'on ne tombe dans l'équivoque. Enſuite, ſi dans d'autres Actes, le Prince a beſoin de ſe ſervir de raiſons pour perſuader, il ſe ſert, ou ſes Miniſtres qui tiennent la plume pour lui, du ſtile grave, qui étant un ſtile majeſtueux, eſt le plus digne de ſa Majeſté.

On doit auſſi ſe ſervir du ſtile ſimple, non-ſeulement pour des négociations d'Etat, comme les traités, les alliances, les ligues, les contrats de Mariage, &c. mais auſſi pour les actes que les particuliers paſſent entr'eux, comme contrats, tranſactions, promeſſes, obligations, teſtamens, &c. parce qu'il ne s'agit que d'expoſer nettement quelle a été la volonté des parties, & de quoi elle ont entendu convenir entr'elles, ſans qu'il ſoit beſoin d'aucunes preuves. Outre que de même qu'un équivoque, ou un double ſens peut allumer la guerre entre deux Etats, auſſi l'ambiguité d'un ſeul mot peut exciter, ſelon les fréquens exemples que nous en avons, de grands pro-

Digitized by Google

cès entre personnes particulieres.

Le même stile doit servir aussi pour toutes sortes d'instructions & d'enseignemens ; à moins que l'on ne traitât une matiere dans toute son étendue : car alors comme il y a plusieurs choses étrangeres qui servent à son éclaircissement, & qu'il faut, selon qu'elles sont élevées, élever aussi le stile : on y mêle le stile grave. Mais il faut toujours que le corps du Traité soit, le plus qu'il est possible, en stile simple : si on a en effet assez de peine à comprendre la matiere en elle-même, que sera-ce si l'esprit travaille pour entendre les termes, & suivre les figures qui l'expriment, & qui l'embellissent ?

Les harangues, les complimens qui sont liés & adressés à une seule personne, doivent être en stile grave. Comme ils consistent, ou en loüanges, ou en protestations de respect, de service, d'amitié, qui doivent être dites agréablement, & dont avec cela, la preuve se tire particulierement de la qualité de la personne qui parle ; elle n'a rien de plus efficace pour s'insinuer, que la modestie de ce stile : ni pour plaire, que ces figures honnêtes & délicates qui l'accompagnent.

Digitized by Google

Pour les discours publics, comme les Panégyriques, les Plaidoyers, les Apologies, les Réfutations, ils doivent être mêlés du stile grave & du stile sublime, parce qu'ils ne sont point directement liés à une seule personne; & que s'agissant non-seulement de persuader ce que l'on établit, mais en même-tems de combattre & de détruire ce qui lui peut être contraire, il faut employer toute la beauté & la force de l'éloquence pour plaire & émouvoir, c'est-à dire, en un mot, pour persuader.

La Poësie reçoit toutes sortes de stiles, selon ses divers genres.

L'Histoire de même qui n'a précisément rapport à personne, & qui renferme toutes sortes de matieres, & fait parler toutes sortes de personnes, employe tous les stiles, il n'y a qu'à les appliquer avec discernement. Le corps néanmoins & le tissu de la narration doit être d'un stile grave & uniforme; parce que c'est le discours de l'Historien, qui doit être sérieux & modeste, pour s'insinuer dans l'esprit du Lecteur, afin que l'agrément du stile modere l'ennui que donne ordinairement la prolixité de tant de sujets ramassés dans un seul Livre.

Mais pour les Lettres, quoique la plu-

Digitized by Google

Applications en particulier des regles précédentes aux lettres que l'on écrit

part soient des especes d'histoire, il y a de la différence : car dans l'Histoire qui ne parle à personne, la matiere seule regle le stile ; mais ici il dépend essentiellement de la qualité de la personne, & seulement par accident de la matiere. C'est pourquoi, si c'est une personne supérieure qui écrive à une inférieure, elle doit se servir du stile simple, comme d'un stile qui est naturellement pour les Grands, lesquels, comme nous avons dit, ont droit de n'employer pour raison que leur autorité.

Mais si c'est un inférieur qui écrive à une personne supérieure, comme il doit garder le rapport & du stile avec la matiere, & du stile avec la personne, pour s'insinuer dans l'esprit, il faut qu'il se serve du stile simple pour exposer la matiere, & du stile grave, s'il est besoin de preuves, ne lui étant pas permis de s'élever plus haut : car ici la personne détermine absolument le stile de la Lettre. La matiere le regle aussi par accident, quand un égal écrit à son égal, soit un homme à une femme, & une femme à un homme, si ce qu'ils écrivent est grave, comme une matiere de Religion, une consultation, une condoléance, &c.

A la vérité, si le supérieur exige de la

Digitized by Google

familiarité de l'inférieur, & que l'on écrive de matieres indifférentes, il eſt alors permis, auſſi bien que d'égal à égal, ou d'homme à femme, &c. de ſe ſervir du ſtile familier & enjoüé, ſi on traite un ſujet plaiſant; & du ſtile ſimple & enjoüé tout enſemble, ſi ce ſujet eſt mêlé.

Ces regles établies, il eſt aiſé de trouver d'où vient le défaut où tombent ceux qui, en écrivant des lettres, n'obſervent pas la bienſéance que demandent les différens ſtiles, les différentes perſonnes & les différentes matieres; ou qui l'ayant obſervée dans le commencement, ne ſe ſoutiennent pas d'un ſtile uniforme juſqu'au bout.

Nous le comprendrons peut-être mieux par des exemples: Prenons en de chaque eſpece de Lettres, c'eſt-à-dire, de celles que l'on écrit pour s'acquitter de quelque civilité, & de celles qui parlent d'affaires; car toutes aboutiſſent à ces deux fins. Faiſons écrire un inférieur à un ſupérieur; & ſuppoſons que ces deux perſonnes, non-ſeulement n'ayent aucune familiarité enſemble, mais ſoient d'une qualité l'une & l'autre qui exige du ſérieux & de la modeſtie, & qu'il s'agiſſe d'une matiere ſérieuſe & grave, comme d'un remerciement. Voici une Lettre de

Digitized by Google

ce caractere écrite à un Cardinal & premier Miniſtre par un inférieur.

Exemples de Lettres de civilité.

Monſeigneur, j'ai appris la faveur qu'il a plû à votre Eminence de me faire, & avec quelle bonté & quels témoignages de bienveillance elle m'a fait accorder la grace dont j'avois pris la liberté de ſupplier le Roi. Puiſque je connois par-là, Monſeigneur, que dans les plus importantes affaires, V. E. ne laiſſe pas de ſe ſouvenir de ſes moindres ſerviteurs : & qu'en faiſant de plus grandes choſes, elle ne néglige pas les plus petites ; je crois qu'elle n'aura pas déſagréable la hardieſſe que je prends, de lui rendre les très-humbles graces que je lui dois, & qu'elle daignera prendre la peine de lire la proteſtation que je lui fais ici ; qu'outre le reſpect & la vénération que nous devons tous à une perſonne qui a acquis, & acquiert tous les jours, tant de gloire à tet Etat : j'aurai toûjours une paſſion très-particuliere de témoigner par toutes les actions de ma vie, que je ſuis,

Monſeigneur,

De votre Eminence,

Le très-humble & très-obéiſſant ſerviteur.

Lettre de M. de Voiture. CXV.

On voit que tout eſt juſte dans cette lettre : le ſtile qui eſt grave convient à la perſonne qui écrit, & qui étant infé-

Digitized by Google

rieure, doit garder le respect, & se rendre agréable Il convient à la matiere, qui est le témoignage d'un cœur touché d'un bienfait, & rempli de reconnoissance, & qui par conséquent n'admet rien que de sérieux. Et il convient à l'égard d'un grand Seigneur, parce qu'en effet tout y est modeste, tout y est respectueux, & d'un respect qu'il peut juger être d'autant plus effectif, qu'il ne consiste point en expressions hyperboliques, ni n'est point diffus en flateries ou en louanges affectées & excessives, mais naturelles & bien établies; ce qui rend agréable la personne qui écrit, parce que cela donne une idée qu'il est honnête homme. De sorte donc que si nous nous imaginons que c'est, par exemple, une personne inférieure, comme nous avons dit, & en même-tems que c'est une personne publique, un Magistrat, un Ambassadeur, une personne Ecclésiastique, qui tous doivent garder le sérieux, qui écrive ainsi à un Prince qui a autorité, & avec qui ils n'ont aucune familiarité, nous ne trouverons rien de choquant. Mais si, par exemple, ces mêmes personnes, sous ces mêmes suppositions, font le même remerciement en cette maniere.

Monseigneur, je n'ai pas peur que vous

Digitized by Google

vous laſſiez jamais de me bien faire, mais j'ai peur que vous vous laſſiez de mes remercimens. J'en ai tant eu à vous faire depuis quelque tems, qu'à moins que d'uſer de redites, je ne vois pas qu'il me reſte plus rien à dire ſur un ſujet où vos bontés m'ont deja obligé de m'épuiſer. Je me contenterai donc de vous ſupplier très-humblement de vous ſouvenir des graces que vous m'avez faites, de la facilité avec laquelle je les ai obtenuës, des lettres obligeantes dont il vous a plû les accompagner, & de la civilité avec laquelle, en me faiſant du bien, vous n'avez pas voulu perdre l'occaſion de me faire encore tout l'honneur que je pouvois recevoir; vous reſſouvenant, Monſeigneur, de toutes ces choſes, imaginez-vous, s'il vous plaît, ma reconnoiſſance là-deſſus; & jugez ſi joignant tant d'obligations à la paſſion extrême que j'ai toûjours euë de vous honorer, je puis jamais manquer d'être avec toute ſorte de fidélité & de reſpect,

Lettre de Voiture. CLXXX.

Monſeigneur,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur.

Si ces perſonnes, dis-je, écrivoient ainſi, cela n'auroit aucune bienſéance, & pourroit même choquer, quoique cette lettre ſoit bien écrite & tout-à-fait ſpirituelle. La raiſon eſt, parce que le

Digitized by Google

ſtile ne convient point aux perſonnes : car étant enjoué & par conſéquent familier, & cette familiarité & cet enjouëment venant d'une certaine confiance & préſomption de celui qui écrit, laquelle eſt incompatible avec le reſpect que les perſonnes que nous avons ſuppoſées doivent indiſpenſablement garder, il eſt certain que tout ingénieux qu'il eſt, il bleſſe les regles de la bienſéance ; & que par conſéquent il eſt contraire à la fin que ces perſonnes doivent ſe propoſer, ſi elles ſont raiſonnables, qui eſt de s'inſinuer dans l'eſprit de ce grand Seigneur, pour le perſuader de leur gratitude.

Tout au contraire, ſuppoſons que ce Grand Seigneur ait obligé cet inférieur de vivre avec lui familierement : que ce ſoit une femme qui écrive ; ou même que ces ſortes de perſonnes que nous avons ſuppoſées, ayent de longue main accès, habitude & grande familiarité avec ce Seigneur, cette lettre deviendra non-ſeulement réguliere, mais ſera tout-à-fait galante, comme elle l'eſt en effet ; & conciliera à l'écrivain l'affection de la perſonne ſupérieure. Tant il eſt vrai qu'il faut peu de choſe pour changer la nature d'une lettre, & tant il faut avoir

Digitized by Google

de circonſpection pour conformer le ſtile de la Lettre à la perſonne de celui qui écrit, & de celle à qui on écrit.

L'autre cironſpection eſt de bien conformer le ſtile à la matiere, en la conformant aux perſonnes: Faiſons-en l'expérience ſur une lettre d'affaires, qui eſt la ſeconde eſpece, laquelle traite d'une matiere grave, importante & ſérieuſe, dont des perſonnes inférieures, & qui doivent du reſpect, ayent à écrire à une perſonne ſupérieure. Ce ſera, ſi on veut, puiſque nous avons déja parlé de la traduction de Joſeph, la lettre qu'un Chancelier, un Secrétaire, & autres perſonnes d'Etat écrivoient au Roi Cambiſes, pour lui faire connoître combien il étoit de ſon intérêt d'empêcher le rétabliſſement de Jéruſalem. La voici; & nous y ajouterons une fin à notre maniere Françoiſe, pour faire l'exemple plus juſte.

Exemple d'une Lettre d'affaires.

SIRE, Nous croyons être obligés d'avertir Votre Majeſté que les Juifs qui avoient été transferés à Babylone, ſont revenus en ce Païs: qu'ils rebâtiſſent leur ville qui avoit été détruite à cauſe de leur révolte: qu'ils en relevent les murs: qu'ils y établiſſent des marchés, & qu'ils y rebâtiſſent auſſi leur Temple. Que ſi on leur permet, SIRE, de continuer, ils n'auront pas plus

Digitized by Google

sôt achevé, qu'ils refuseront de payer les tributs dûs à V. M. & d'executer ce qu'on leur ordonnera de sa part, d'autant qu'ils sont toujours prêts de s'opposer aux Rois par cette humeur, qui les porte à vouloir toujours commander, & à ne jamais obéir. Ainsi voyant avec quelle ardeur ils travaillent à relever ce Temple, nous avons crû qu'il étoit de notre devoir d'en donner avis à V. M. Et s'il lui plaît de se faire lire les registres des Rois ses prédecesseurs, elle y trouvera que les Juifs sont naturellement ennemis des Souverains; & que ç'a été pour cette raison que l'on a ruiné leur ville. A quoi nous pouvons ajoûter, que si V. M. permet qu'ils la rétablissent, & qu'ils achevent de la clore de murailles, elle nous fermera le passage de la Phenicie & de la basse Syrie. C'est l'avis que nous supplions très-humblement V. M. d'agréer de la part de ceux que le devoir de leur Charges oblige d'être, comme ils sont, par une inclination particuliere, dans un profond respect,

SIRE,

De Votre Majesté,

Les très humbles, très-obéissans & très-fideles Sujets.

Il semble que cette lettre n'ait aucun art, & néanmoins elle en a beaucoup,

Digitized by Google

en ce qu'elle garde en tout & par tout la bienſéance de la perſonne, de la matiere & du ſtile. De la perſonne, en ce qu'elle témoigne par tout la ſoumiſſion & le zele de ceux qui écrivent, ſans y mêler aucune paſſion de leur part : De la matiere, en traitant gravement & préciſément une matiere grave & importante : & du ſtile, en ſe tenant dans le genre que demande la perſonne & la matiere ; c'eſt-à-dire, ſe contentant de la ſimple expoſition des faits, & laiſſant la liberté toute entiere au Prince de ſe déterminer, ſans uſer de grandes figures : ni de fleurettes pour le forcer, ce qui eſt encore une marque eſſentielle de reſpect, & ce qui, avec le reſte, fait aimer les perſonnes qui écrivent.

Faiſons maintenant, ſans rien changer de notre ſuppoſition, ni de la matiere, écrire la même lettre au même Roi, par les mêmes perſonnes, en ſtile fleuri, ou précieux.

SIRE, Ce ſeroit bien s'oublier de ſon devoir, que de ne pas faire confidence à Votre Majeſté de la plus importante affaire qui puiſſe arriver de ſon regne. Quoi, SIRE, les Juifs qui ſont venus de Babylone rebâtiſſent leur ville : ils en relevent les murs : ils y établiſſent des marchés : ils réédifient

Digitized by Google

leur temple. Et V. M. ſçait-elle bien pourquoi cette ville avoit été démentelée ? C'eſt parce qu'étant la Capitale de cette Nation rebelle, elle étoit le centre de leur révolte. C'eſt parce que cette Nation turbulente ne peut demeurer dans l'obéiſſance, ſi elle n'eſt humiliée. Auſſi nous ſçavons, SIRE, que ſi V. M. leur permet de continuer, la derniere pierre qu'ils mettront à ces criminels bâtimens, ſera le premier ſignal pour prendre les armes contre leur auguſte Monarque. Oui, SIRE, c'eſt le mal prendre, que de s'imaginer qu'ils n'enferment aucun mauvais deſſein dans ces fatales fortifications. C'eſt s'entendre mal en gens, que de les regarder ſur le pied d'eſprit docile. Quand ils ſe verront à l'abri de leurs murailles, ils ont bien la mine de ſe mocquer de vos Tributs, & de vos Ordonnances. Ils démentiroient, s'ils faiſoient autrement, le penchant naturel qu'ils ont de s'oppoſer à leurs Souverains : ils démentiroient cet entêtement qui les porte à vouloir toûjours donner la Loi, & à ne la vouloir jamais recevoir. Que ſi V. M. doute de ces importantes vérités, qu'Elle conſulte les mémoires de ſes illuſtres Prédéceſſeurs ; elle y trouvera que les Juifs ſont naturellement les ennemis mortels des Potentats, & que cette haine indomptable a été, comme nous

Digitized by Google

avons dit, le tiſon qui a preſque réduit leur ville en cendre? Où eſt donc, SIRE, la prudence du grand Cambiſes? Un attentat qui ſaute aux yeux des moins politiques: une ville qui eſt un levain de rebellion: une ville qui va fermer le paſſage de la Phénicie & de la baſſe-Sirie, ſouffrir qu'elle ſe rétabliſſe! Hé! pouvez-vous faire des miracles pour paſſer dans ces Provinces, quand il vous prendra envie d'y aller; mais nous nous trompons, SIRE, Votre Majeſté ayant de l'eſprit infiniment, étouffera ſans doute une ſi funeſte entrepriſe dans ſa naiſſance. C'eſt pourquoi nous n'employerons pas davantage de raiſons pour l'en perſuader: Nous nous contenterons de la gloire de lui avoir voulu donner en cette occaſion des marques du zele que nous impoſe le devoir de nos Charges, & que nous avons de nous-mêmes par ce pur mouvement de la paſſion avec laquelle nous ſommes très-reſpectueuſement,

SIRE,

De V. M.

Les très-humbles, &c.

Il n'eſt pas beſoin, ce me ſemble, de marquer ici en détail l'importance de cette lettre: à la conſidérer dans la ſuppoſition que nous avons faite, que c'étoit des inférieurs qui écrivoient à une perſonne

Digitized by Google

ſonne ſupérieure ; des perſonnes graves & ſérieuſes, à une perſonne ſérieuſe, & d'une matiere ſérieuſe ; des Officiers d'Etat qui ſont les Conſeillers d'un Prince, à un Roi qui eſt leur Souverain, d'une affaire qui lui eſt extraordinairement importante : elle eſt ſi viſible & ſi palpable, que les moins clair voyans la peuvent aſſez connoître. Car, premierement cette matiere grave eſt traitée avec des expreſſions de ſtile précieux, c'eſt-à-dire, des expreſſions badines, qui, au lieu de donner une idée de l'importance de la choſe, la repréſentent comme un jeu d'eſprit de ceux qui l'écrivent. Le ſtile qui eſt emporté & pathétique ne convient nullement à cette matiere qui eſt trop importante, pour ſervir de ſujet d'éloquence ; & moins encore aux perſonnes : car celles qui écrivent ſont trop ſérieuſes, pour prendre ainſi l'eſſor ; & celle à qui on écrit eſt trop élevée au deſſus, pour ſouffrir ces termes & ces figures qui ſentent la familiarité, la préſomption, l'arrogance & la vanité. C'eſt pourquoi cette lettre voulant en quelque maniere commander à celui à qui la raiſon veut ſeulement qu'elle donne avis, elle ſort tout-à-fait des regles de la bienſéance & du bon ſens ; & par

Digitized by Google

cette raiſon offenſant le Prince, & lui rendant odieuſes les perſonnes qui l'écrivent, elle produit dans ſon eſprit un effet tout contraire à celui que ces gens-là avoient prétendu par leur Rhétorique.

Autre choſe ſeroit ſi nous changions la ſuppoſition, & que ce fût, par exemple, quelque Dame ou quelque rieur de profeſſion, comme ils diſent, qui fuſſent extrêmement familiers avec ce Roi, qui lui écriviſſent cette lettre: alors l'idée change incontinent, & la lettre feroit un autre effet dans l'eſprit du Prince: il prendroit ces grandes figures & toutes ces familiarités Rhétoriciennes pour des excès de zèle: il riroit de ces expreſſions mal placées, & pourroit leur ſçavoir bon gré de leur réprimande. Par où on voit qu'il eſt beſoin d'un grand diſcernement pour bien uſer de cette éloquence à la mode.

Inutilité du ſtile précieux. Auſſi, comme elle eſt un écueil dangéreux à tous ceux qui veulent apprendre à bien écrire, & d'autant plus qu'il ſe trouve certains bien-diſans qui la propoſent pour modele de la belle maniere, blâmant impérieuſement tout ce qui n'eſt pas enrichi comme elle, de ces termes *tout neufs & faits exprès; ce qui n'a pas ce beau feu & ce tendre, ce ſtile*

Digitized by Google

châtié qui ne salit point l'imagination, & qui est nettoyé de toutes les ordures que la langue avoit contractées dans la bouche du peuple; sans dire toutefois, ni quand, ni comment il s'en faut servir. Comme, dis-je, ce faux brillant peut au contraire, sauf leur meilleur avis, salir & empoisonner, non-seulement le stile, mais l'esprit d'un honnête homme, il est très à propos d'y apporter une grande circonspection. En effet, nous avons déja vû par expérience, que cette façon d'écrire ne peut servir pour aucune chose sérieuse, & qui tombe dans le commerce de la vie civile; & si on veut avec cela se donner la peine de lire ailleurs quelques lettres écrites sérieusement de ce stile, on verra qu'elles portent par tout un caractere de confiance & de présomption, qui fait qu'elles traitent les Grands à qui elles s'adressent, de pair & d'égal, avec une familiarité injurieuse.

La raison en est facile à trouver. C'est que ces Ecrivains s'imaginent dire merveilles, en parlant un langage nouveau. Et véritablement on ne peut pas désavoüer que ces expressions ne soient des marques de la vivacité de l'esprit, & qu'elles ne soient tout-à-fait agréables,

Digitized by Google

dites à propos & ſur le champ. Mais comme ce n'eſt qu'une éloquence d'imagination, pour ainſi dire, & que la véritable éloquence doit être une éloquence de jugement, qui ſçache faire un bon choix & un bon uſage des termes ſelon les regles de la bienſéance; ce n'eſt pas être judicieux, ni éloquent, que de ne ſçavoir que ramaſſer ces fleurettes pour les parſemer dans ſes écrits, ſans choix ni jugement.

Meſſieurs de l'Académie Françoiſe.

Auſſi devons-nous croire que ce ſera l'emploi de ces Illuſtres Eloquens, que la France a choiſis pour lui apprendre à parler. Il eſt vrai-ſemblable, qu'une partie de leur étude ſera de fixer les termes, & de faire connoître la place naturelle qu'ils doivent occuper. Juſques-là je ne penſe pas que la badinerie doive l'emporter ſur le bon ſens, qui ſuit les regles que l'on a déja établies par la raiſon & l'uſage.

Avis à une perſonne ſupérieure, pour ſes lettres.

Mais revenons à nos lettres: comme donc elles ſont choquantes, quand elles ſortent de la bienſéance du ſtile, de la matiere & de la perſonne, lorſque c'eſt une perſonne inférieure qui écrit à une perſonne ſupérieure; le contraire eſt également ridicule, quand un grand Seigneur écrit à un moindre impérieuſe-

Digitized by Google

ment & de haut en bas: car si cet inférieur n'est point de sa dépendance, ou s'il est étranger, cet homme de qualité s'expose à la risée, de lui écrire fierement, & en maître.

La datte de la lettre.

On met aussi dans la lettre le lieu & la datte du jour & de l'année que l'on écrit. Pour un plus grand respect on la met tout au bas de la page où on finit la lettre, & à côté gauche; car c'est en user trop familierement envers une personne de qualité, que de mettre cette datte en tête de la lettre.

Pour abréger les cérémonies des lettres.

Au reste, lorsque l'on nous commande d'abréger ces cérémonies, dont j'ai parlé, & d'écrire en billet, c'est-à-dire, tout de suite, sans mettre en tête, *Monsieur*, & sans laisser de vuide au commencement, il faut obéir pour ne se point rendre importun; & alors on prend du petit papier, & on insere le *Monsieur* ou le *Monseigneur*, dans le commencement du billet, en le plaçant après quelques paroles, pourvû qu'elles ne fassent point de liaison choquante. *J'ai reçû, Monsieur, le billet que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire*, il n'est pas exact, parce qu'il semble que l'on ait reçû, Monsieur; il vaut mieux dire *J'ai reçû le billet que vous m'avez, Mon-*

Digitized by Google

ſieur, fait l'honneur, &c. Quelques-uns pour donner une forme plus reſpectueuſe à ces billets, ne les commencent pas au haut de la page : mais ou au milieu, ou plus bas, comme ſi c'étoit une lettre, laiſſant plus ou moins de blanc ſelon la qualité de la perſonne. Par exemple, ſi je voulois faire un billet à une perſonne d'un caractere élevé, je laiſſerois les deux tiers de la page en blanc, & commencerois : *J'ai reçû le billet que vous m'avez, Monſeigneur, fait l'honneur, &c.*

D'où il faut tirer la matiere de ſes lettres.

Pour ce qui eſt de donner ici des modeles de lettres pour toutes ſortes de ſujets, on nuiroit plutôt, que l'on ne ſerviroit; il faudroit les éviter, quelques juſtes qu'ils fuſſent, par ce qu'ils ſeroient connus de tout le monde. Les preceptes generaux que nous venons de donner, ſuffiront, ſi on y veut apporter un peu de bon ſens de ſon côté. J'y ajouterai ſeulement, pour plus grande intelligence, & pour aider en paſſant à en faire l'application, que les lettres ſervent, ou pour traiter d'affaires, ou pour s'acquitter de quelque civilité. comme nous venons de dire.

Une lettre qui n'eſt que pour la civilité, eſt ou un compliment qui exprime quelque paſſion, ou un compliment qui

Digitized by Google

loüe la perſonne à qui nous écrivons. Si c'eſt pour exprimer quelque paſſion, comme une conjouiſſance, une condoléance, &c. elle ſe doit tirer du cœur pour être bonne, ainſi que nous avons dit en traittant des complimens. Autrement c'eſt *manierer*, comme parlent les Peintres, que de copier certains complimens vulgaires, qui ſouvent n'étant point naturels, & étant avec cela publics, rendent ceux qui les écrivent ridicules.

Il faut les inventer ſoi-même tellement quellement: cette ſincerité jointe à la bienſéance que nous avons marquée juſqu'ici à l'égard de la perſonne, de la matiere & du ſtile, rendra une lettre, ſi non admirable pour les penſées, du moins obligeante, qui eſt la fin que l'on doit ſe propoſer, perſonne n'étant blâmable de n'avoir pas toujours un grand génie.

Que ſi c'eſt un compliment pour s'inſinuer dans l'eſprit de la perſonne à qui on écrit, en louant ſon mérite, on peut pour l'inventer, uſer des mêmes regles que nous avons données, pour les complimens de loüanges.

Si c'eſt une lettre d'affaires, ou c'eſt une lettre directe, ou c'eſt une réponſe.

Dans une lettre directe qui ouvre la

Digitized by Google

premiere une négociation, ou un récit, il faut exactement observer les circonstances, c'est-à-dire, marquer le lieu, le tems, la personne & la chose, afin que celui à qui on écrit, voye dans la lettre les choses dont il s'agit, comme il les verroit, s'il étoit lui-même sur les lieux, de même que dans une lettre qui exprime une passion, il doit voir notre cœur, comme s'il le voyoit en effet.

Mais il faut de tout cela ne prendre que ce qui est important pour n'être point long en descriptions inutiles, ni paroître orateur ; c'est un vice très-grand dans une lettre d'un homme d'affaires, qui doit être simple, grave & précise. Elle doit être avec cela claire & intelligible : ce qui se fait en observant de l'ordre dans le composé de la lettre & dans la narration ; c'est-à-dire, en distinguant les matieres, & disant de chaque matiere le premier ce qui sert d'éclaircissement pour ce qui suit : le général devant le particulier ; le moins considérable avant le plus important, & ainsi de degrés en degrés, jusqu'à ce que l'on soit parvenu aux choses qui sont, ou les dernieres par le tems, ou les plus importantes, & qui doivent faire le plus d'impression dans l'esprit de celui à qui on écrit.

Si

Digitized by Google

Si c'eſt une réponſe, il faut avant toutes choſes marquer la datte de la lettre que l'on a reçûe, & répondre article par article à tous les chefs: & puis ajoûter ce que l'on auroit de nouveau à faire ſçavoir, obſervant l'œconomie & l'ordre dont nous venons de parler. Les lettres du Cardinal d'Oſſat, ſont pour l'une & l'autre eſpece de ces lettres d'affaires, un des plus excellens modeles que l'on puiſſe propoſer, ſi on en réforme quelques termes ſurannés.

De l'enveloppe de la lettre

Il eſt bon auſſi de ſçavoir que pour plus de reſpect, on met la Lettre dans une envelope, ſur laquelle on écrit le deſſus. Et pour les Dames on cachette quelquefois les lettres avec de la ſoye, en mettant le deſſus ſur la lettre même; ce qui s'obſerve à l'égard des Dames de la plus grande qualité, ſi ce n'eſt que pour marque d'un plus grand reſpect, on peut mettre la lettre déja cachetée de ſoye, dans une envelope, ſur laquelle on met encore le deſſus.

Obſervations quand on reçoit une lettre.

Après avoir dit comme il faut écrire des lettres, il eſt bon à préſent d'ajoûter un mot de la maniere dont il faut les recevoir.

Si la perſonne qui vous rend quelques lettres, billets ou autres papiers, eſt d'une

Digitized by Google

qualité que vous deviez honorer, & qu'elle vous rende cette lettre lorsque vous êtes seul, il faut d'abord prendre garde à deux choses.

La premiere, si cette lettre regarde vos propres affaires, ce que vous pouvez aisément juger; & en ce cas il ne faut ni l'ouvrir, ni la lire devant cette personne, comme nous l'avons déja dit ailleurs en passant.

La seconde, est de voir si c'est pour les intérêts de cette même personne, car alors il faut l'ouvrir & lire la lettre en sa présence, en lui faisant quelque civilité sur ce qu'on la laisse pendant ce tems-là sans l'entretenir.

Que si on vous rend une lettre, un billet ou un autre papier en compagnie, la civilité seroit de la lire tout haut, si cela se pouvoit faire sans interrompre la conversation; mais parce qu'il en peut arriver de grands inconvéniens, comme seroit, par exemple, de révéler quelque chose qui doit être secret, ou qui toucheroit les intérêts de quelqu'un de la compagnie; ou même quelque affaire où on se lieroit les mains en la communiquant; il vaut mieux, si la chose presse, faire une excuse à la compagnie, & lui demander permission d'expédier la

Digitized by Google

perſonne qui vous a rendu la lettre : & après ſe lever, ſi on eſt aſſis, & ſe tirer à l'écart pour la lire, & faire la réponſe que l'on jugera à propos ; remarquant cependant qu'il eſt obligeant de dire à la compagnie quand on revient, ce qui ſe peut déclarer, & particuliérement ſi c'eſt quelque nouvelle, afin de ne point paroître myſtérieux ni couvert, ce qui eſt un grand vice en toutes rencontres.

C'eſt pourquoi il faut bien ſe donner de garde d'imiter certaines perſonnes, qui ayant commencé à lire une lettre tout haut, & venant à rencontrer quelque endroit délicat, s'arrêtent tout court, & le liſent entre les dents : cela eſt tout-à-fait déſobligeant, & offenſe bien ſouvent la compagnie, ſuivant les circonſtances & les occaſions.

CHAPITRE XXVI.

De la bienſéance que doivent garder les perſonnes ſupérieures, à l'égard des inférieures.

L'ORDRE nous a conduit à dire ici quelque choſe de plus précis de la bienſéance qu'un ſupérieur doit garder

Raiſons pour porter les grands Seigneurs à la civilité.

Digitized by Google

à l'égard des inférieurs ; mais comme ce seroit vouloir prescrire des loix à ceux qui les font, on s'en dispensera. Seulement prendra-t'on la liberté d'avertir les jeunes Seigneurs ; car ce Traité n'est fait que pour la jeunesse ; que s'ils n'étoient pas assez raisonnables pour voir que les petits & les pauvres sont hommes comme eux, ils ont souvent autant & quelquefois plus de mérite qu'eux : ou s'ils n'avoient pas assez de charité chrétienne pour honorer en leurs personnes l'image de Dieu, & pour les regarder comme ayant Dieu pour Pere aussi bien qu'eux ; comme ayant été rachetés par JESUS-CHRIST du même sang qu'eux ; & comme ayant ce privilege par dessus eux, qu'il a voulu sanctifier la pauvreté en se faisant pauvre lui-même ; ils doivent du moins pour leur propre intérêt être bons, par exemple, à leurs domestiques, & civils & honnêtes à l'égard de ceux qui ne sont point dans leur dépendance. Quel monstre n'est ce pas, en effet, qu'un grand Seigneur qui n'a point de civilité ? Tout le monde le fuit, tout le monde s'en irrite, on ne lui rend honneur que par maniere d'acquit, & pour satisfaire à l'usage ; ainsi on peut dire qu'il est au

Digitized by Google

monde sans y être, puisque c'est n'y être pas, que de n'y être aimé de personne. Mais il ne faut pas s'en étonner, la civilité étant, comme nous avons dit, l'effet de la modestie, qui est l'effet de l'humilité : & l'humilité étant une marque véritable de la grandeur de l'ame, qui est la véritable grandeur, & non pas celle de la fortune : c'est elle qui attire le cœur, & qui se rend aimable par tout ; comme au contraire l'arrogance, qui est la marque de la petitesse de l'esprit, est l'objet du mépris de tout le monde.

Facilité à un grand Seigneur d'être civil.

Les grands Seigneurs peuvent même être civils à bien meilleur marché que les autres ; car à l'égard des inférieurs, ils n'ont sans s'incommoder ; qu'à être un peu familiers & caressans, ils passeront pour fort honnêtes & fort civils, parce que cette familiarité est obligeante, comme nous l'avons dit au commencement.

CHAPITRE XXVII.

De la Bienséance entre personnes égales.

Quelle est la civilité entre égaux.

L'HONNETETÉ est donc par tout aimable, & par tout la marque d'une

Digitized by Google

personne bien élevée, mais la preuve la plus sensible de la bonne éducation, est la conduite que l'on tient envers ses égaux. Car comme à l'égard des personnes qui sont supérieures, la pudeur & la crainte peuvent rendre modeste malgré qu'on en ait; ici c'est le pas naturel, qui fait un homme civil.

Quand je dis civil, je n'entens pas que l'on observe à l'égard de ses égaux avec lesquels on a accoutumé de vivre, les mêmes déférences & les mêmes circonspections, qu'avec des personnes supérieures, devant lesquelles il faut témoigner sa soumission par des observations étudiées.

Quelle familiarité est permise entre égaux.

Avec ses égaux on peut abréger ce que l'on appelle cérémonie, & faire succéder la familiarité à la place des formalités extérieures.

Mais il est bon de sçavoir aussi, qu'il y a différentes sortes de familiarité.

(*a*) In iis perniciosus est error, qui existimant libidinum peccatorum quæ omnium patere in amicitia licentiam virtuti.

(*a*) L'une qui ne se cache de rien, non pas même de ce qui est deshonnête: & c'est la familiarité dont usent les personnes qui ont perdu tout sentiment pour l'honneur; & par conséquent ce n'est pas celle dont nos jeunes gens doivent user.

Au contraire, ils ne doivent jamais ni rien dire, ni rien faire, quelque liberté

Digitized by Google

qu'ils en ayent, qui ne porte le caractere d'un esprit bien fait, & qui sent son bien.

Il y en a une autre qui sert de prétexte pour prendre par tout impunément ses commodités, & aller à ses fins aux dépens des autres; & c'est une espece de filouterie, dont certains hardis usent, pour abuser de la bonté & de l'honnêteté des autres. Cette liberté est choquante & tout-à-fait indigne d'une ame bien née (*a*).

Il y en a une autre qui est le symbole de l'amitié; & c'est celle-ci dont doivent user les égaux entre honnêtes gens. Ce qui fait voir qu'ils doivent absolument regler leur conduite à leur égard sur un principe d'amitié, & qu'ils doivent par conséquent éviter en toutes choses de se choquer & de se fâcher les uns les autres; ils doivent chercher toutes les occasions de plaire à leurs égaux: ils doivent même leur porter de l'honneur, non un honneur de cérémonie, comme (*b*) nous venons de dire, mais d'amitié, ainsi que font entr'eux les véritables amis. C'est pourquoi, comme pour vivre dans la bienséance avec les personnes supérieures, l'unique regle est de les considerer par tout plus que soi-même: l'uni-

trix à natura data est non vitiorum comes. *Cic. de Amicitia.*

(*a*) Asperitas agrestis, & inconcinna gravisque . . . . . dum vult libertas merendi, veraque virtus. *Hor. Epist. lib. 2. p. 18.*

Que la régle pour bien vivre avec ses égaux, est d'observer l'égalité.

(*b*) Neque solum colent se inter se, ac diligent: sed etiam maximum ornamentum amicitiæ tollit, qui ex ea tollit: verecundiam.

Digitized by Google

que regle auſſi pour vivre dans la bienſéance avec les perſonnes égales, eſt de les conſidérer par tout comme ſoi-même.

D'où il s'enſuit que c'eſt une incivilité, & très-incommode à une compagnie de perſonnes égales, de vouloir ſe faire conſidérer par deſſus les autres : de ſe faire attendre : de regler tout le monde à ſes heures : de faire dépendre de ſon goût celui des autres : de s'attribuer les meilleures choſes : de s'ériger en maître & en controlleur.

Que l'honnêteté doit être l'aſſaiſonnement de la converſation entre égaux.

Or comme cette familiarité diſpenſe des actions de cérémonie, elle diſpenſe auſſi des paroles de circonlocutions, qui marquent la ſoumiſſion & la déférence : & d'ordinaire la converſation entre égaux eſt plus libre & plus gaye que celle entre perſonnes où il y a de l'inégalité ; mais auſſi parce que ces converſations, toutes gayes qu'elles ſoient, doivent être honnêtes, il eſt bon d'obſerver ici quelques regles d'honnêteté, pour ne pas confondre les choſes qui entrent dans cette converſation.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVIII.

De la Raillerie.

Ce que c'eſt que la raillerie.

LA raillerie eſt d'ordinaire ce qui a le plus de part dans la converſation des perſonnes égales.

Naturellement elle eſt *un diſcours enjoüé & ſpirituel, qui exprime quelque choſe d'agréable, ſans bleſſer perſonne* (a) *ni l'honnêteté.*

(a) Dicacitas ſermo facetus & acutus ſine ſcurrilitate, &c.

Mais parce que par abus on a étendu plus loin la ſignification, il y en a une autre eſpece, qui eſt celle dont la plupart du monde ſe ſert pour exprimer la dériſion ſubtile & ingénieuſe de quelque vice, ou de quelque défaut en quelque ſujet qu'ils ſe rencontrent, ſoit en s'en mocquant ouvertement, ſoit en les contrefaiſant par geſtes (*b*). Et c'eſt la raillerie de certains effrontés, qui font un métier de faire rire à quelque prix que ce ſoit, ſans aucun égard ni au tems, ni au lieu, ni aux perſonnes, comme porte la définition de cette raillerie. Auſſi n'y a-t'il pas beaucoup de différence entre railler de cette maniere & dire des injures, ſi ce n'eſt que les injures attaquent ſans chercher d'ornement.

Cic. de Orat. lib. 2. cap. 16.

(*b*) Scurrilitas turpis & procax dicacitas, neque temporis neque loci, neque perſonarum reſpectum habet.

Id. Ibid.

Digitized by Google

Cette derniere raillerie eſt tout à fait indigne des perſonnes bien élevées. Elle bleſſe l'honnêteté & choque le prochain.

Qualités que demande la raillerie.

L'autre qui eſt toute innocente, peut entrer dans la converſation des honnêtes gens : le ſecret n'eſt que de la bien tourner, car non-ſeulement il faut avoir du feu, & imaginer heureuſement ce que l'on appelle *les bons mots* ; mais il faut avoir l'eſprit net & juſte, pour leur donner un tour juſte. En effet, cette raillerie ne conſiſte pas à faire le folâtre, l'enjoüé & le rieur ſans ſujet ; à dire de petites pointes plates, & tirées de ſujets bas & communs, comme la plûpart des proverbes que l'on a aboli pour cette raiſon ; & parce qu'une raillerie proverbiale eſt une raillerie de mémoire, & non pas d'imagination ; mais à penſer & à dire quelque choſe de nouveau, de brillant & d'élevé, conforme à la qualité des perſonnes qui parlent & qui écoutent, & de le dire bien à propos.

C'eſt pourquoi, ſi par l'expérience que l'on peut en avoir faite depuis que l'on eſt au monde, on ſe ſentoit l'eſprit peſant, il faut s'abſtenir entierement de la raillerie ; car elle retourne ſur ſon auteur, en ce que perſonne n'en rit, que pour ſe mocquer de celui qui la fait mal.

Digitized by Google

Mais il ne faut pas seulement s'en abstenir, si on ne se sent pas assez de vivacité d'esprit; il le faut même quand on en auroit, si ceux devant qui on parle, n'en ont pas assez pour pénétrer le fin de la raillerie. Il y en a qui ont, ou les oreilles impénétrables pour tout ce qu'on peut dire de vif & de pénétrant, ou l'esprit tellement de travers, qu'ils donnent toujours un sens oblique à ce que l'on peut dire de plus droit. Ce sont gens assurément très-incommodes: mais parce que le monde en est presque rempli, il vaut mieux, ayant à vivre dans le monde, s'accommoder à cette foiblesse, que d'imiter l'inconsidération ou la vanité de quelques-uns, qui aiment mieux perdre un bon ami qu'un bon mot, il en arrive de très-grands inconvéniens: & le sens commun seul nous apprend assez que tous les bons mots ensemble ne valent pas un ami (a).

(a) Ludus enim genuit trepidum certamen & iram: iras inimicitias & funebre bellum. *Hor. Epist. Lib. 1. Ep. 18.*

Regles pour n'offenser personne dans la raillerie.

Pour cet effet, il faut se proposer les regles suivantes, ou de semblables pour éviter de n'offenser personne.

La premiere, est qu'en général il ne faut point du tout, s'il se peut faire, de railleries personnelles; c'est-à-dire, qui attaquent les personnes, & particulierement les personnes encore vivantes, ou

Digitized by Google

mortes si recemment, qu'elles vivent encore dans ceux qui les représentent.

La seconde, est que dans la personne il faut distinguer les défauts volontaires, de ceux qui sont involontaires. C'est une très-méchante raillerie de se mocquer d'une personne, par exemple, à cause qu'elle sera borgne, boiteuse, &c. car ce n'est pas sa faute: de même que c'est une présomption qui marque un grand défaut de bon sens, de se glorifier de ce que l'on est bien fait, puisqu'on n'y a rien contribué.

La troisieme est, qu'il faut distinguer aussi dans la personne, l'extérieur d'avec l'intérieur; l'extérieur n'est pas si sensible que l'intérieur: aussi un homme, par exemple, ne se fâchera pas qu'on dise de lui, qu'il n'a pas grande mine; mais il se fâcheroit bien fort, si on disoit, qu'il n'a point d'esprit. Une femme ne sera que mortifiée, si on dit qu'elle est passablement bien faite: mais on l'outrageroit, si on disoit qu'elle fût extravagante.

La quatrieme est, que dans l'intérieur même il faut distinguer ce qui fait le mérite réellement, ou ce que l'imagination ou la foiblesse des hommes a substitué à la place du mérite, & rendu le

Digitized by Google

plus sensible, comme ce que l'on appelle point d'honneur, selon le monde. Car un homme ne se fâchera pas tant, si on dit qu'il n'a point d'esprit, ni de vertu; que si on disoit qu'il n'a point de cœur. Une femme ne s'offensera pas tant que l'on dise qu'elle est stupide & sans piété, que si on disoit qu'elle est libertine.

La cinquieme, est de distinguer aussi les actions : celles qui partent de principes délicats, touchent bien plus sensiblement que les autres. Comme, par exemple, de railler de la fuite d'un homme d'épée, qui aura lâché le pied dans quelque occasion, l'offensera bien plus que de le railler sur ce qu'il aura fait un mauvais compliment : de railler de ce qu'une Dame se sera ajustée & fardée pour un mauvais dessein, l'offensera bien plus que de la railler sur ce qu'elle se sera fardée & ajustée pour quêter dans une Eglise.

La raison est, que le monde est ainsi fait, parce qu'il fait servir ses actions de regle à la vertu, au lieu que la vertu doit être la regle des actions; parce qu'il se figure qu'il y a du mépris où il n'y en pas, & parce qu'il se fait un mérite de ce qui ne l'est qu'en imagination.

C'est l'aveuglement & l'enyvrement

Digitized by Google

de la nature corrompue : & comme on ne doit point s'ériger en Directeur, y ayant des personnes établies pour cela, on doit, puisqu'on est obligé de vivre au milieu de toutes ces foiblesses, que l'on ne peut pas corriger, y conformer sa conduite, & éviter d'offenser personne dans les choses où on a établi ce prétendu mépris. Et c'est se conformer à la regle capitale, que nous avons marquée, qui est de considérer nos égaux comme nous-mêmes

Car, si selon le monde, il n'y a rien de si sensible que le mépris, & encore le mépris qui vient de personnes, qui n'ont aucune autorité sur ceux qu'ils méprisent ; il est certain que comme nous ne serions pas bien aises que l'on nous méprisât nous-mêmes, nous serions, non-seulement mal-honnêtes, mais injustes de mépriser les autres.

On voit donc combien la raillerie doit être touchée délicatement, pour être dans les regles de l'honnêteté, & combien peu de matiere il reste pour railler, si on veut éviter les pas dangéreux que nous avons marqués. En effet, il ne reste que les choses, c'est-à-dire, ce qui est hors de l'homme ou ce qui ne vient point de l'homme.

Digitized by Google

De quelles choſes il ne faut point raillar.

Et même il y a encore un tempérament à garder, qui eſt, qu'en premier lieu, il ne faut jamais faire raillerie des choſes pour leſquelles nous devons naturellement avoir du reſpect, comme pour celles de la Religion, quelque délicate que ſoit la raillerie. Par exemple, ſi on diſoit : *Oui ! la grace elle-même, cette grace qui a fait tant de bruit dans les écoles, & qui fait des effets ſi admirables dans les ames : cette grace ſi forte & ſi douce tout enſemble, qui triomphe de la dureté du cœur ſans bleſſer la liberté du franc-arbitre, qui s'aſſujettit la nature en s'y accommodant ; qui ſe rend maîtreſſe de la volonté, en la laiſſant maîtreſſe d'elle-même ; cette grace, dis-je, qu'eſt-ce autre choſe, qu'un je ne ſçai quoi ſurnaturel, qu'on ne peut ni expliquer ni comprendre.*

En ſecond lieu, il ne faut pas non plus faire raillerie des choſes pour leſquelles on doit avoir naturellement de la pudeur & de la retenuë, quelque couverte que ſoit la raillerie : comme ſi on diſoit, par exemple, après ce vieil original des railleurs : *Nous en retournant à nos Navires, je vis derriere je ne ſçai quel buiſſon, je ne ſçais quelles gens faiſoient je ne ſçai quoi je ne ſçai comment, &c.* Et un autre railleur reprend, & dit : *C'étoit, comme on*

Digitized by Google

nous a raconté, deux hommes de je ne ſçai quel âge, ni de quelle condition, qui étoient allez de compagnie, pour je ne ſçai quoi. Après avoir fait chacun, comme ils croyoient, avec ſatisfaction; ils regardent, par je ne ſçai quelle complaiſance que l'on a pour ſes actions (dont Eſope n'a pû rendre raiſon) ſi l'effet répondoit à leur opinion. L'un ſe congratule du bon ſuccès; L'autre regarde, il ne trouve rien. Il cherche, rien. Il demande s'il rêve, il n'en ſçait rien. Il fouille par tout, rien. Le voilà dans un étonnement étrange; car il étoit aſſuré de ſon fait. Il en appelle à ſon camarade. Il le preſſe de chercher avec lui. Cet autre au contraire dit qu'il eſt viſionnaire, & lui prouve: celui ci enchérit, & croit être enſorcelé. Il faiſoit froid cependant, c'eſt pourquoi ils quittent la place, reprennent leur chemin: & comme l'enchanté voulut ſe cacher de ſon manteau, il bride le nez à ſon compagnon, qui étoit ſous ſa main, du je ne ſçai quoi. Celui-ci le diſcernant à l'odorat, s'écrie: on viſite. Il ſe trouve que le je ne ſçai quoi qu'il avoit fait dans la doublure de ſon manteau, s'étoit, en s'élevant, coulé vers le bout, & étoit allé donner juſtement dans le nez de l'autre, comme toutes choſes tendent à leur centre, par je ne ſçai quelle diſpoſition naturelle. Et de rire.

Et

Et en troiſieme lieu, on ne doit point encore railler ſur les diſgraces & les infortunes de qui que ce ſoit : une ame bien née ne doit jamais inſulter au malheur d'autrui. C'eſt une lâcheté, ſelon le monde, & un péché contre la charité, ſelon Dieu. Par exemple, ſi on faiſoit ce conte : *Un certain homme fort riche avoit convié bon nombre de ſes amis à dîner, & comme on étoit ſur le point de ſervir, on lui vint rendre une lettre d'un naufrage qui étoit arrivé à un Navire qu'il avoit en mer, où étoit tout ſon bien. La douleur le ſaiſit, il fit ôter le couvert, pria ſes amis d'aller dîner chacun chez ſoi, & s'alla renfermer. Voilà un homme bien empêché* (dit un railleur) *il n'avoit qu'à les prier de dîner avec les Syrenes & les Tritons qui faiſoient grand'chere de ce qui étoit dans ſon Navire, &c.* Il n'y a rien de ſi impertinent, & en même-tems de moins Chrétien. C'eſt pourquoi il faut très-ſoigneuſement s'abſtenir de toutes ſortes de railleries qui bleſſent la Religion, qui bleſſent l'honnêteté, qui bleſſent la charité, & qui par conſéquent marquent un grand déréglement d'eſprit.

Charmes d'une raillerie faite à propos

Pour le reſte, on peut en toute liberté, c'eſt-à-dire, ſans ſortir des regles de la modeſtie, qui doit être, comme nous

Digitized by Google

avons dit tant de fois, la compagnie inſéparable des paroles & des actions de ceux que nous inſtruiſons ; on peut, dis-je, en toute confiance donner carriere à ſon imagination, ſi on a cet admirable & rare talent de rire de bien des choſes, bien loin qu'on s'offenſe de voir que l'on s'égaye ſpirituellement ſur des ſujets où perſonne n'a aucun intérêt, chacun en eſt charmé, parce que cette gayeté innocente, étant la marque d'un bel eſprit & d'un bon naturel, fait aimer les perſonnes qui excellent, & rendent leur converſation très-agréable.

CHAPITRE XXIX.

Comment on ſe doit faire rendre honneur.

Regle pour ſoi-même.

IL eſt bon de ſçavoir auſſi, pour ce qui nous regarde en particulier, que c'eſt une incivilité de ſe faire rendre honneur en préſence d'une perſonne plus qualifiée que nous ne ſommes, & à qui nous devons nous-mêmes du reſpect ; parce que l'honnêteté qui demande que l'on s'humilie par tout, l'exige de droit abſolu dans cette rencontre, où le plus grand, ſelon l'ordre de la nature, raviſe & efface le moindre. Ainſi il eſt

Digitized by Google

indécent, par exemple, à des personnes de mediocre qualité de se faire suivre ; ou à une Dame de se faire mener & porter la robe en l'appartement, & en la presence d'une personne qui est d'une condition à son égard beaucoup plus relevée.

Regle pour ses enfans & ses domestiques.

De ce précepte dépend encore d'obliger ses enfans, ses valets, ou ceux qui sont dans notre dependance, d'adresser aux personnes éminentes, lorsque nous nous trouvons avec elles, tous les devoirs & toutes les civilités qu'ils seroient obligés de nous rendre.

De-là vient qu'il faut que ces enfans saluent la personne éminente la premiere ; & si le pere & la mere leur demande quelque chose, au même-tems que la personne de respect la demande aussi, ils doivent répondre, ou donner cette chose-là premierement à cette personne. Et de-là il s'ensuit encore, que c'est une incivilité à des peres & meres de faire correction à leurs enfans en présence de cette personne, & particulierement à des meres qui interrompent la plus sérieuse & la plus respectueuse conversation, pour dire à leurs filles de se tenir droites, *Marotte, l'épaule : Gogote, la tête : Toinette, le menton*, & ainsi de plusieurs au-

Digitized by Google

tres avertiſſemens, fort utiles, à la vérité: mais en cet endroit-là très-ridicules & tres-déſagreables ? parce qu'elles diſent vingt fois la même choſe. Il faut faire ces inſtructions en particulier, ou avertir cette jeuneſſe par quelque ſigne, que perſonne n'apperçoive : ſur ce principe que tout droit de ſuperiorité ceſſe, & eſt comme ſuſpendu à l'égard des Peres & Meres, Maîtres & Maîtreſſes, tandis que la perſonne à qui nous devons du reſpect eſt preſente. Et c'eſt même très bien fait (pour joindre cette regle de prudence à ce précepte de civilité) de s'abſtenir le plus que l'on peut de ces frequentes leçons. Il y a des meres ſi acharnées, pour ainſi dire, à ces redites, que tout leur entretien ſe paſſe à gourmander leurs filles : & il en arrive un effet tout contraire. Elles les importunent tellement, & leur donnent ſouvent tant de confuſion, que pour leur faire lever la tête, avancer l'épaule & retirer le menton, elles démontent toute la machine, & ces enfans ſe tiennent très-mal pour ne ſçavoir pas comment ſe tenir; ce qui retombe, non ſur l'enfant, mais ſur la Mere.

Il eſt pareillement à propos d'apprendre à ſes valets & à ſes ſervantes à por-

Digitized by Google

ter reſpect aux perſonnes que nous reſpectons. Nous voyons des laquais ſi mal inſtruits, que quand ils ont quelque réponſe à rendre en preſence de perſonnes éminentes, ils paſſent devant, & viennent familierement parler à l'oreille de leurs Maîtres : & il faut que cette perſonne-là attende que ce dialogue ſoit fini, ce qui fait une très-méchante ſcène.

Il faut faire comprendre à ces laquais qu'ils doivent attendre que leurs Maîtres ſoient ſeuls pour leur parler, à moins qu'il ne s'agît d'une choſe extrêmement preſſante : & alors le Maître doit demander pardon de l'incivilité de ſon laquais à la perſonne ſupérieure. Il faut de même, quand il s'agit de ſervir, que ces laquais ou domeſtiques ſervent la perſonne la plus qualifiée la premiere, ſoit à table, ſoit ailleurs : & ceci eſt d'autant plus eſſentiel, que toutes les fautes que font ces ſubalternes retournent ſur le Maître même : on l'accuſe de ne pas ſçavoir le monde, ni la civilité.

Digitized by Google

CHAPITRE XXX.

De l'importunité.

L'importunité est l'ennemie de la civilité

CE que nous venons de dire, ou ce que nous avons dit jusqu'ici pourroit peut-être suffire, pour nous faire condamner l'importunité, puisque nous en avons rapporté un si grand nombre d'exemples. Mais comme on ne voit que confusément les choses, qui se mêlent & se confondent parmi d'autres, ce ne sera ce me semble, pas être, importun, que de parler précisément & séparément de l'importunité dans ce chapitre; puisque l'on ne peut trop parler d'une chose, qui est à l'égard des autres l'opposé direct de la civilité.

Les principes sur lesquels nous avons établi ce Traité, sont comme on a pû voir, de se conformer à la personne, au tems & au lieu; & l'importunité est de ne faire attention ni à la personne, ni au tems, ni au lieu. Un incivil est celui qui ne regarde ni le lieu ni le tems, ni la personne. Un importun est le même; & ainsi qui dit un importun, dit naturellement un incivil.

Les personnes importunes sont ordi-

Digitized by Google

nairement celles qui ont beaucoup d'amour pour elles-mêmes, & peu de consideration pour les autres ; ou bien qui ont naturellement l'esprit stupide. De ces deux défauts ensemble, ou de l'un des deux vient le vice de l'importunité. On ne fatigue quelqu'un par ses accablemens, que parce que l'on est, par un principe d'amour propre, préoccupé de cette fausse idée, que nos propres volontez doivent regner sur toutes les autres ; ou parce qu'on n'a pas l'esprit de concevoir la laideur de l'importunité. On ne détourne quelqu'un par des contre-temps, que parce que l'on s'imagine par un sentiment d'orgueil que notre propre tems, ou notre loisir doit être la regle du loisir, ou du tems des autres ; ou parce que l'on n'est naturellement pas capable de discerner que tous les temps ne se ressemblent point. On ne trouble enfin quelqu'un dans un lieu, où on devroit honnêtement garder quelques mesures, que parce que la bonne opinion que l'on a de soy-même, ne permet pas que l'on donne aucunes bornes à son petit desir ; ou parce que l'on a trop de stupidité pour connoître que ce qui peut être bienseant en un lieu, peut ne l'être pas en un autre.

D'où vient l'importunité.

Digitized by Google

Mauvais effets de l'importunité.

Auſſi l'importunité produit-elle deux effets très-nuiſibles, & tous differens de ceux que font les autres fautes que l'on commet dans la civilité. Là, on excuſe le peu d'éducation, le peu d'attention, ici on n'excuſe rien, parce que la faute eſt toute volontaire. Un importun paſſe pour effronté, ou pour ſtupide: voila le premier effet de l'importunité. L'autre eſt, que comme l'effronterie eſt une marque du mépris que l'on a de la perſonne que l'on importune, l'importunité devient une offenſe, & par conſequent aliéne plus l'eſprit de la perſonne avec qui on agit, que la civilité même n'eſt capable de l'approcher, tant s'en faut que ce ſoit un moyen pour paroître civil. Ainſi l'importunité eſt bien comme un fardeau qui charge peſamment la perſonne que l'on importune: mais c'eſt un fardeau qui retombe en même tems ſur l'importun même.

En effet, il eſt aiſé de voir, que d'aller faire ſa cour à cette perſonne éminente, lors, par exemple, qu'elle eſt chagrine d'une fâcheuſe nouvelle; cette honnêteté eſt un veritable ſupplice, que d'aller lui rendre ſes reſpects en un temps où elle eſt preſſée d'affaires importantes; ces reſpects lui ſont autant d'épines, que

Digitized by Google

que d'aller lui faire la révérence en un lieu où il eſt de la bienſéance qu'elle ne ſe manifeſte point ; cette révérence lui eſt un coup mortel : auſſi eſt-il facile de juger que cette révérence, ces reſpects, & ces aſſiduités font un effet très-déſavantageux pour celui qui les rend ; puiſque la perſonne à qui il les fait, ne peut être que très-ſenſiblement touchée de ſon hardieſſe, ou de ſon peu d'eſprit.

Objection ſur ce ſujet, & leur réponſe.

Mais, dira-t'on, ſi je ſuis moi-même preſſé d'une affaire de très-grande importance, & laquelle je dois abſolument communiquer à la perſonne ſupérieure, laiſſerai-je périr mon affaire par la ſeule crainte de paroître importun ? Ici l'hypotheſe change : l'homme que nous ſuppoſons aller faire ſa cour, n'eſt plus un homme de cour, il devient un homme d'affaires ; & ſon importunité, qui ſous la premiere ſuppoſition étoit une faute ſans excuſe, devient ici néceſſaire & excuſable ; & par conſéquent ce Grand, dont nous parlons, ne l'imputant plus à la perſonne, mais à l'affaire, l'importunité ne produit aucun mauvais effet dans ſon eſprit. Il ſçait ce que perſonne n'ignore, que la néceſſité n'écoute aucunes loix.

On pourra dire encore, ſelon nos re-

Digitized by Google

gles, qu'il eſt même de notre devoir d'aller témoigner à la perſonne ſupérieure la part que l'on prend à la mauvaiſe nouvelle qu'elle peut avoir reçûe. Il eſt vrai; mais il faut que bien des circonſtances concourent pour cela. En premier lieu, il faut voir ſi cette nouvelle eſt publique, ou, pour mieux dire, ſi on veut qu'elle ſoit connuë. Si on la veut tenir cachée, c'eſt déſobliger extrêmement la perſonne qualifiée de lui en aller parler: ſi elle eſt connuë, il faut voir ſi cette perſonne trouve bon qu'on lui en parle, ſi d'autres de notre même eſpece lui en ont parlé; ſi d'elle même elle donne occaſion d'en parler, &c. Et ſi on voit par cette ſupputation que notre civilité ne pourroit être qu'une froide civilité, il vaudra mieux s'adreſſer à quelqu'un qui ait un accès libre près de la perſonne ſupérieure, & avec qui on aura ſoi-même un peu plus de commerce, & lui faire connoître la part que l'on prend à ce qui eſt arrivé; le priant d'en couler un mot en tems & lieu; ou bien il faudra à toute extrêmité, faire écrire ſon nom au rang des autres, ſi on tient mémoire.

J'ai, objectera-t'on en dernier lieu, une choſe importante à dire à la perſon-

Digitized by Google

ne éminente, & elle se trouve dans un lieu où la bienséance me défend d'entrer. Que faire? Il faut ou lui faire parler par un tiers, ou lui écrire, plutôt que de se commettre à la désobliger par notre importunité; car il faut être si retenu & si circonspect dans ces rencontres, qu'il ne faut pas même, quoique le hazard nous jettât ces personnes-là comme entre les mains, faire semblant de les connoître, ou y prendre garde.

Ce qu'il faut faire pour n'être point importun.

Pour donc n'être point importun, il faut attentivement avoir égard à la personne, au tems & au lieu; ou pour dire tout, en un mot, il faut pour n'être point importun, être civil; parce qu'on ne peut avoir ses égards, que l'on ne soit civil. Or pour être civil, ainsi que nous avons vû, il faut être humble: pour être humble, il faut être charitable: pour être charitable, il faut mettre l'amour du prochain à la place de l'amour que l'on a pour soi même: & pour mettre l'amour des autres à la place de l'amour propre, il faut préférer la personne, la volonté, la commodité, l'intérêt des autres, à sa propre personne, à sa propre volonté, à sa propre commodité; à son propre intérêt; & par conséquent, il faut pour n'être point im-

Digitized by Google

portun prendre les autres pour regle de nous-mêmes.

Et c'eſt ce qui s'adreſſe particulierement à ceux qui pourroient être accuſés de préſomption, ou d'être du nombre de ces perſonnes, dont nous avons parlé, qui prétendent donner la loi à tout le monde, & faire dominer leurs affaires ſur les affaires des autres. Ils n'ont, au lieu d'aller comme ils alloient auparavant la droite route où ils rencontroient l'écüeil que nous décrivons ici, qu'à aller, comme on dit, à la bouline & à lovier. Il faut au lieu de donner à corps perdu contre la perſonne à qui ils doivent du reſpect, prendre langue, s'informer de l'état, de la diſpoſition, de l'humeur de la perſonne éminente, du tems & du lieu favorable; & prendre ſur tout cela ſes meſures pour lui parler, lui rendre ſes devoirs & ſes reſpects.

Application de ces regles à des exemples.

Et c'eſt, ce me ſemble, ce que tout le monde eſt capable de concevoir, les plus inconſidérés & les plus ſtupides mêmes. Cependant, parce qu'il eſt de la derniere importance de bien comprendre: & exécuter ce précepte, puiſque ſans cela il eſt impoſſible d'être civil, on va le propoſer d'une autre maniere. Et c'eſt

Digitized by Google

d'obſerver ſi la choſe, pour laquelle nous allons vers un Grand, a quelque relation à lui-même, ou à ſes affaires, ou bien ſi elle n'en a point, ſi cela a quelque rapport, l'entrepriſe eſt favorable : ſi cela n'en a point, elle eſt importune.

Par ce rapport, je n'entens pas ſeulement que la perſonne éminente ait intérêt dans la viſite qu'on lui va faire, ou que dans cette viſite elle nous parle de quelque choſe qui ait rapport ou liaiſon à ce que nous voulons dire ; mais j'entens, à proprement parler, qu'il n'y ait dans cette perſonne ni dans l'état où elle ſe trouve, ou dans ſes affaires, rien qui ait de la répugnance, ou qui ferme l'accès à notre entrepriſe : des exemples le vont éclaircir.

Suppoſons un homme qui vient demander à un Seigneur la permiſſion de chaſſer ſur ſes terres : & ſuppoſons ce même homme peu capable de faire réflexion en lui-même, que ce qu'il demande eſt une grace qui doit être un pur effet de bonté ou d'amitié. Cela ſuppoſé, il n'a pour s'empêcher d'être importun qu'à comparer ou rapporter à l'état où il trouve la perſonne, ce qu'il veut demander. Il la trouve, par exemple fort touchée de la maladie de quel-

Digitized by Google

qu'un qui lui eſt proche : qu'il rapporte à cet état la choſe qu'il veut demander, & il verra que cet état ferme tout accès, ou qu'il n'a aucun rapport à la demande, & que c'eſt, ainſi que dit le Sage, pour donner l'idée d'une choſe importune, une muſique au milieu des pleurs.

Il trouve cette perſonne-là en un tems où elle eſt dans l'embarras de recevoir un grand Prince : qu'il faſſe le même rapport, & il verra que l'un eſt infiniment éloigné de l'autre, & que de vouloir lui faire ſa demande dans cet empreſſement, ce ſeroit la même choſe, que de vouloir arrêter un vaiſſeau qui va à pleines voiles.

Enfin notre homme rencontre la perſonne qualifiée à ſon oratoire, qui prie Dieu : qu'il confere pareillement ce qu'il demande avec la ſainteté du lieu & de l'action, & il verra, ſans beaucoup raiſonner, que l'un & l'autre ne conviennent point enſemble ; & que ſa demande ſeroit une eſpece de tentation, pour traverſer la bonne œuvre de la perſonne de qualité.

Il en eſt de même de tous les états & de toutes les actions : de toutes les occaſions & de tous les lieux, qui ne pourront point, pour dire ainſi, ſervir d'a-

Digitized by Google

venuë à l'affaire que notre homme veut proposer, comme seroit de dormir, d'écrire, de lire, de manger, de joüer, d'être enfermé, &c.

Tout au contraire, si notre même homme trouve cette personne qualifiée; je ne dis pas seulement dans un tems auquel elle parle elle-même de la chasse, ce qui seroit le moment heureux pour la demande, parce qu'il y auroit un rapport naturel, mais de bonne humeur, & en un lieu favorable : alors toutes choses le conviant à parler, il ne doit point perdre l'occasion de le faire le plus respectueusement qu'il pourra : car le faisant ainsi, il ne passera point pour importun.

Ce rapport a même cette vertu, qu'il redresse les choses, qui ne seroient pas tout-à-fait dans les regles. Par exemple, il est de la civilité de ne point détourner un homme qui écrit; néanmoins si j'ai quelque chose à lui dire, qui ait rapport à ce que je sçai qu'il écrit, il est de l'ordre de lui parler, & c'est le rapport des choses qui opere cette rectitude.

Que non seulement la chose, mais la personne doit être agréable pour ne point être importune.

Au reste, quand on dit que l'on doit avoir égard à la personne, on n'entend pas seulement la personne qualifiée, mais aussi la propre personne, & la personne.

des autres. De-là vient que quelque bonne volonté, ou bonne intention que nous ayons à l'égard du supérieur, si notre personne lui est désagréable, tout ce que nous faisons, tous les devoirs & tous les respects que nous lui rendons ne sont que des importunités. Et il arrive la même chose, lors, par exemple, que nous allons rendre ces devoirs en compagnie de gens qui ne plaisent pas à la personne supérieure : le chagrin que lui donne la vûe de ces personnes-là retombe sur nous, & rend importun ce qui sans cela seroit honnête.

Que le tems doit pareillement être favorable à notre égard.

Quand on dit de même, qu'il faut prendre garde au tems, on entend dire que ce soit autant à notre égard, qu'à l'égard de la personne éminente ; car de faire trop souvent la même civilité, quoiqu'elle fût dans les formes pour les autres circonstances, elle ne pourroit être qu'importune, manquant à celle-ci.

Aussi-bien que le lieu.

Et pareillement du lieu. Ce n'est pas seulement le lieu de la personne supérieure qu'il faut observer, mais le nôtre propre. C'est pourquoi si cette personne-là nous faisoit visite par quelque occasion, ce seroit une incivilité de se prévaloir de cette rencontre pour lui faire la demande dont nous parlions, si elle ne

Digitized by Google

nous en donnoit ſujet elle-même ; & ainſi des autres lieux, comme l'Egliſe, le Palais, les maiſons des autres, &c. C'eſt manquer de civilité, que de demander quelque grace à une perſonne éminente hors de ſon logis, à moins que quelque circonſtance ne l'excuſât.

La moindre circonſtance peut en effet rectifier une action qui ſeroit d'elle-même irréguliere : comme d'autre côté il faut, généralement parlant, établir cette maxime infaillible, qui comprend en peu de mots tout ce chapitre : que tout ce que l'on fait agiſſant avec les autres hommes, eſt importun, ſi cela ne convient ni au lieu, ni au tems, ni aux perſonnes.

CHAPITRE XXXI.

De la Contenance.

Inconvéniens qui traverſent la civilité.

IL eſt maintenant à propos, avant que de finir ces préceptes, de faire voir d'une part les obſtacles qui empêchent qu'on ne les pratique : & de l'autre, ce qui fait, que même en les pratiquant on n'eſt point civil. Il faut, dis-je, traiter de ces deux différens inconvéniens, ou autrement ces deux mêmes préceptes de-

Digitized by Google

meureroient inutiles. Dans ce chapitre nous parlerons des obſtacles : & le ſuivant fera voir ce qui fait dégénérer de la véritable civilité, en une fauſſe civilité.

La ſource de la contenance.

Notre volonté eſt le principe de toutes les actions qui ſont libres en nous : parce qu'elle eſt la ſource de nos paſſions, ce qui fait que toutes nos actions venant de nos paſſions, ont au dehors les mêmes qualités que nos paſſions ont au dedans. Si celles-ci ſont tranquilles, nos actions ſont tranquilles : & on ne dit d'un homme, qu'il eſt poſé & qu'il ſe poſſede, que parce qu'il poſſede ſon intérieur, ou ſes paſſions ; & qu'enſuite celles-ci retenant l'extérieur, tout ce que nous voyons de cet homme paroît poſé ou tranquille. Comme donc la civilité, à la conſidérer en elle-même, ne conſiſte qu'à ſe poſſeder, il s'enſuit que de ne ſe poſſeder pas, c'eſt à notre égard l'obſtacle naturellement oppoſé à la civilité.

Ce que c'eſt que la contenance.

Et c'eſt ce que tout le monde exprime ſans y penſer, lorſqu'on dit d'une perſonne, qui ne ſçait comment ſe tenir, ni ce qu'elle doit faire ou dire, qu'elle eſt décontenancée. Car la contenance n'eſt autre choſe que *l'accord du dedans avec le dehors d'un homme*, c'eſt-à-dire, de la perſonne avec la choſe, le lieu & le

Digitized by Google

tems dont il s'agit : & on ne perd contenance que quand le dedans ou l'esprit sortant de son assiette, déconcerte le dehors, & empêche qu'il ne réponde aux obligations que lui imposent les loix du devoir de l'honnête homme, ou de l'homme civil, par rapport aux trois circonstances que nous venons de marquer.

Le mot même de *contenance* l'exprime tout seul, en ce que venant du mot *contenir*, une personne n'est censée avoir de la contenance, que parce qu'elle contient en premier lieu ses passions, & puis ses membres ou ses actions, sa langue ou ses paroles dans les bornes, où toutes ces choses-là doivent être, pour répondre à ces circonstances.

De-là vient, par exemple, que si une personne qui sera obligée de se tenir attentive devant une autre d'un dégré éminent, vient à s'endormir, chacun dira qu'elle n'est pas dans la contenance où elle doit être : & pourquoi, à votre avis ? parce qu'elle ne se contient pas : & pourquoi encore ? allez à la source, & vous trouverez, que c'est parce que l'ame étant préoccupée par la paresse, qui est une passion qui appésantit, devient elle même pésante ; & par cela même allourdit le corps, & lui ôte tout

Digitized by Google

ſentiment, & par conſéquent l'attention, qui eſt la choſe dont il s'agit, fait dormir contre la bienſéance devant une perſonne à qui on doit du reſpect, ce qui marque le lieu, & prend un tems pour dormir qui n'eſt pas deſtiné au ſommeil. Et ainſi ne ſe contenant point, ou perdant contenance par ce dormir, on devient incivil; ou, pour mieux dire, c'eſt ce manque de contenance qui eſt l'obſtacle à la civilité.

Cet exemple n'eſt que pour éclaircir notre définition. On ſçait bien que la néceſſité étant cette loi ſouveraine, qui ſe fait faire un joug par toutes les autres loix, on ne perd point contenance, lorſque la nature, l'âge, l'indiſpoſition & autres raiſons invincibles obligent dans la matiere que nous traitons, à faire même ce que l'on condamne. Un homme diſgracié naturellement aura une contenance réguliere, tout boſſu qu'il ſoit. Un vieillard & un malade ſeront toujours bien en quelques manieres qu'ils ſoient. Nous entendons parler ici de ce qui eſt volontaire, & de ce qui nous emporte hors des regles de la bienſéance par notre propre faute.

Or ce qui nous emporte ainſi, n'eſt autre choſe, comme nous venons de di-

Digitized by Google

re, que nos passions, ou plutôt nous ne perdons contenance, que parce que nous substituons une passion à la place d'une autre passion, ou une passion étrangere à la place de celle qui nous doit faire agir. Ces fausses passions sont les mauvaises contenances; & comme les passions mal réglées sont presque sans nombre, les mauvaises contenances sont aussi fort ordinaires.

Que les différentes passions sont les différentes contenances.

Nous en avons déja fait remarquer une assez bonne quantité dans le cours de cet ouvrage, en montrant ce qui est contre la civilité: & si on veut soi-même étudier un peu le monde pour se corriger, on verra qu'il n'y a presque rien de plus rare qu'une bonne contenance.

La plûpart des gens sont si empêchés de leur personne par les faux principes dont nous parlons, qu'ils ne sont pas moins insuportables à eux-mêmes, qu'ils sont ridicules & choquans à la vûe des autres.

Qui peut souffrir dans un entretien sérieux un jeune homme qui se porte bien, étendu, ou le corps plié en deux dans un fauteüil, faisant l'esprit fort; & particulierement si c'est un Ecclésiastique; ou qui peut même le souffrir d'une femme?

Exemples de mauvaises contenances.

Digitized by Google

Nous en voyons qui de peur de paroître ſtupides, parlent ſans ceſſe, & en s'écoutant parler, s'applaudiſſent des mains & des pieds.

Qui dans une converſation avec un ſupérieur pâliront, ſe refrogneront.

Il y en a qui dans une compagnie de Dames, & en préſence de perſonnes à qui on doit du reſpect, font les yeux doux, ou font des ſouris à quelque belle.

Il y en a qui rient à tout le monde, qui careſſent, qui loüent, qui baiſent, qui étouffent les gens, comme les ſinges leurs petits, à force de les embraſſer, qui ſont les amis, les patrons, les idolâtres de tout le genre humain.

Une Dame de ſon côté joüera de la prunelle, ſe portera cent fois la main au mouchoir, ſi elle a la main ou la gorge belle. Et d'autres, tant hommes que femmes, feront cent autres petites façons pour ſe faire regarder.

Une femme badinera avec un éventail juſqu'à en rompre la tête aux gens. Un homme ſe joüera avec ſa canne, ſes gants, & ainſi du reſte.

Un homme qui n'a ni eſprit ni talens, affectera, pour faire paroître qu'il en a; car c'eſt un écüeil où nous donnons tous, une certaine gravité qui ſe complaît en

Digitized by Google

elle-même, se composera les yeux, la bouche; parlera de tout par monosyllabes entre ses dents, ou du bout des lévres, s'imaginant que la mine & le ton, est ce qui fait la belle pensée.

Pourquoi, par exemple, un jeune homme qui n'a pas vû le monde, tourne-t'il son chapeau: ou pourquoi est-ce qu'il rougit quand une personne qualifiée lui parle?

D'où vient qu'en présence d'une compagnie à laquelle on doit du respect, il y en a qui s'accrochent, se heurtent, & ne sçavent ce qu'ils font, en l'abordant, ou en se retirant?

Mais nous entreprendrions l'impossible, si nous voulions faire le dénombrement de tous les décontenancés du monde: tâchons seulement de nous corriger: pour cela suivons nos regles. Supposons d'un côté, que toutes les personnes dont nous venons de parler, soient devant quelqu'un à qui elles doivent du respect; & qu'elles soient venuës lui parler, si vous voulez, pour quelque procès, ou affaires sérieuses: & souvenons-nous d'autre côté, que la contenance est, comme nous avons dit, un concert de la passion & de la personne avec la chose, le lieu & le tems.

Digitized by Google

Application de la regle à ces exemples.

Tout cela préſuppoſé, il ſera aiſé de voir que le jeune homme, l'Eccléſiaſtique, ou la femme ſont dans ce fauteüil, oublient ce qu'ils ſont, c'eſt-à-dire, ne ſont pas attention à leur perſonne, mettent la pareſſe à la place de la modeſtie, & ne ſe ſouviennent ni du lieu, ni du tems où ils ſe rencontrent. Pour ſe corriger ils n'ont donc qu'à ſe contenir chacun ſelon ce qu'il eſt, ou ſelon ſa qualité; je veux dire, qu'ils n'ont qu'à ſe poſſeder ou entrer en eux-mêmes, en ſubſtituant la modeſtie à la place de toute autre paſſion. L'aſſiette d'une perſonne aſſiſe, eſt d'être la moitié du corps qui eſt la plus haute, droite, quoique mobile, & l'autre qui eſt la plus baſſe, ferme, retirée & immobile, ſans croiſer les genoux: & le reſpect étant fondé là-deſſus, en ce lieu, & en ce tems, il ne faut point manquer à cette contenance, ou on manque à la civilité.

Ceux qui parlent trop, le font par un principe de vanité & de ſtupidité tout enſemble; bien loin d'éviter par-là de paroître ſtupides, ils témoignent ne ſçavoir pas que la ſtupidité n'eſt autre choſe que l'ignorance de ſon devoir. Il faut donc être comme une ſtatuë, dira-t'on? Nullement, mais il faut dire reſpectueuſement

Digitized by Google

ſement l'affaire qui vous amene, entendre les réponſes qu'on vous fait, & rendre raiſon de ce qu'on vous demande : ce que les ſtatuës ne font pas. Et il s'en faut tenir là inviolablement, ſi on veut ſe tenir dans les regles.

Ceux qui pâliſſent, &c. montrent qu'ils ſont agités de colere : & ainſi cette paſſion empêchant qu'ils ne ſe contiennent, ils n'ont qu'à la ſupprimer, & ils ſeront dans l'ordre.

Les différens geſtes de ceux qui cajolent ici les Dames, marquent qu'il y a en eux de la coquetterie ; & ils ſubſtituent ainſi cette paſſion à cette tranquilité reſpectueuſe où ils doivent être. Otant donc de leur eſprit ce déreglement, ils ſe poſſederont, & ſeront dans leur devoir.

Ces grands careſſeurs ſont les comédiens ſérieux de la vie civile. S'ils ſçavoient que les perſonnes de ſens raſſis ſe rient de ces pantalonnades, ſelon ce principe, que quiconque aime & louë tout le monde, n'aime & ne louë perſonne, puiſqu'il ne l'aime & ne le louë que par grimace ; ils ſe garderoient bien d'extravaguer de cette maniere ; ils conformeroient leurs façons de faire à leurs perſonnes ; ôteroient de leur eſprit l'ambition & la fauſſeté qui le poſſedent ; &

alors ils seroient civils, honnêtes & sinceres envers tout le monde, comme tout honnête homme doit être ; mais avec la circonspection qui est, & doit toujours être la compagne inséparable de la civilité, aussi-bien que toutes les autres vertus. La civilité n'entend nullement que l'on se prostituë.

Une Dame qui a les manieres libertines découvre sa vanité ou sa dissolution ; & ce déreglement qui l'offense elle-même, & offense la personne éminente, parce que le respect est de cette nature, que tout ce qui nous déshonore nous-même en la présence de la personne à qui nous devons porter honneur, la deshonnore elle-même. Il ne faut donc que retrancher ses passions, & on sera dans la regle. Outre qu'en général ceux qui veulent qu'on les regarde déplaisent, on les tourne tacitement en ridicules ; car on regarde toujours l'intérieur, pour juger de l'extérieur.

Ceux qui se joüent avec l'éventail ou la cane, ou qui ont de telles contenances hors d'œuvre, sont gens qui dorment les yeux ouverts ; c'est-à-dire, qui ont l'esprit dissipé. Ils n'ont qu'à rentrer en eux-mêmes, chasser l'idée ou la passion qui les distrait, & ils seront civils.

Digitized by Google

L'homme grave par affectation, n'a qu'à se souvenir de cette maxime ; que vouloir cacher sa stupidité sous des apparences étudiées, c'est au contraire la manifester. Il n'a qu'à bannir de son esprit la vanité, & il paroîtra homme d'esprit. Il vaut cent fois mieux être moins spirituel que vain, puisque la vanité sautant aux yeux du monde, découvre notre stupidité, & tout ensemble nous fait passer pour ridicules ; ce qui est s'attirer deux maux au lieu d'un.

Le jeune homme qui est interdit, ou qui rougit : l'autre de même, qui marche ou agit comme un homme hors de son bon sens ; toutes ces personnes, dis-je, sont des gens préoccupés par la crainte, & c'est cette passion, qui fait plus que toute autre perdre contenance. L'appareil, la présence, le regard des personnes éminentes étonne. On appréhende de les offenser, & on ne sçait pas que c'est cette appréhension-là même qui les offense. Le moyen de se rassurer l'esprit est de ne penser qu'à soi-même.

Règle pour ne se point déconcerter.

Et c'est-là pour comprendre toutes ces regles, sous une seule, l'unique voye de ne jamais se décontenancer. Il ne faut que se contenir en soi-même, & voici comment. Il faut d'abord enviſager des yeux

Digitized by Google

de l'imagination la perſonne à qui nous avons affaire : voir la choſe dont il s'agit : & enfin, pour le dire encore une fois, le lieu & le tems où on ſe trouve.

Et quand nous avons repaſſé tout cela dans notre eſprit, il ne faut plus y penſer : mais ſeulement réfléchir ſur nous-mêmes, & demeurer ſans ceſſe en nous-mêmes ſans en ſortir, afin de veiller & d'obſerver ſi nous nous conformons à tous ces devoirs. Par ce moyen fermant la porte à tout ce qui pourroit nous frapper de dehors, & faire naître en nous quelque paſſion capable de troubler le concert où nous devons être, nous demeurerons fermes dans l'état que la civilité demande de nous.

Ainſi les bonnes contenances ne conſiſtent qu'à obſerver ce concert de la perſonne avec la choſe, le lieu & le tems. De-là vient que ſi nous changeons notre ſuppoſition, la plûpart des contenances que nous venons de rapporter, deviendront en quelque maniere ſupportables, ſi toutefois il peut venir quelque choſe de raiſonnable d'une mauvaiſe ſource.

Mettons ces perſonnes parmi des égaux : au bal, dans le tems où on parle de marier une fille, on pardonnera une partie de ce qui choqueroit ſans cela.

Digitized by Google

Mettons de même, pour passer à d'autres exemples : un particulier obligé de coucher dans la chambre d'un Prince : il aura la véritable contenance qu'il doit avoir, s'il dort, parce que c'est là la chose dont il s'agit, & qu'il est dans le lieu & le tems de dormir.

Posons le cas qu'il soit à table avec lui : il fera son devoir de boire & de manger.

Supposons qu'il soit en faction : il sera civil de ne lui point ôter le chapeau, de lui refuser même le passage, s'il n'a point autorité sur lui.

Représentons-nous qu'il doit écrire ce que la personne éminente lui dicte ; il sera dans la bienséance d'être assis, quoi même que l'autre soit debout.

Nous voyons donc par tout ce que nous venons de dire, la vérité du principe que nous avons établi ; que comme de garder la contenance que l'on doit, cette contenance empêchant que l'esprit ne se dissipe par aucune passion étrangere, le rend attentif aux regles de la civilité : un obstacle, ou même un écüeil certain à la civilité, est au contraire la décontenance, s'il m'est permis d'employer ce terme, ou le déconcert de la personne, ou de l'intérieur à l'égard de l'extérieur.

Digitized by Google

Quelle doit être la contenance, selon les differens caracteres des personnes.

Et cela même fait voir en même-tems quelle doit être la contenance de tout le monde : car si vous me demandiez ici des regles pour montrer quelle doit être la contenance de chaque personne, selon leurs différentes qualités, ou leurs différens caracteres, je ne vous pourrois répondre que la même chose ; & que cela dépend de sçavoir ce qui est bienséant à la qualité de chaque personne, par rapport, comme nous disons sans cesse, à la chose, au lieu & au tems.

Toute la difficulté est seulement, comme nous disions au commencement de ce Traité, de sçavoir ce qui est bienséant. Selon la bienséance, les personnes d'Eglise, par exemple, celles de judicature, les personnes âgées, les filles, les femmes doivent avoir un maintien sérieux, qui marque de la gravité, mais qui n'ait rien d'affecté, de froid, de nonchalant, d'endormi ; ni cet air couvert & ténébreux, qui marque que l'on est fâché.

Les jeunes gens, selon leur qualité, doivent avoir des manieres un peu plus gayes, plus vives & plus résoluës ; & particulierement ceux qui sont destinés aux armes. Il n'y a qu'à éviter à leur égard l'air effronté d'une part, & l'air fanfaron d'autre part : car l'un & l'autre choque également.

Digitized by Google

Et pour toutes sortes de conditions il faut éviter encore deux autres défauts, un certain air étudié, mystérieux ou grimacier : tel, par exemple, que nous voyons dans certains dévots, dont les uns roulent les yeux dans la tête, font des contorsions de la bouche ; font de gros soupirs & de grands hélas; de grandes gesticulations de la tête & des mains, croyant par-là signaler leur zele ; quoiqu'ils le feroient peut-être encore mieux sans cela. Ces contenances composées font une peine extrême à ceux avec qui nous conversons. Si on fait une révérence, si on baise la main, ou si on fait autre chose de cette nature, tout cela est, pour ainsi dire, si étoffé, qu'une seule de ces choses-là en ces personnes grimacieres, en vaut quatre dans les autres. Il faut avoir un extrême soin d'abréger l'inutile ; parce que les signes de la civilité ne sont pas la civilité même. C'est pourquoi quand un homme à qui nous devons du respect, est persuadé que notre intérieur est civil, il se met fort peu en peine du reste (*a*).

(*a*) Nil moror officium, quod me gravat. *Hor. Ep.* 11. *lib. Ep.* 1.

L'autre défaut qu'il est bon de fuir, est le contraire du précédent ; c'est-à-dire, un certain abrégé de ces mêmes choses, qui les tourne en burlesque ; ou qui pas-

Digitized by Google

le ſi vîte ſur tout, qu'on y remarque plutôt du dédain, ou de la marionnette, que de l'honnêteté. Il faut dans toutes nos actions regarder ce qui donne de la grace, & l'obſerver; ou tâcher d'imiter dans les autres ce bon air, ſi nous ne le trouvons pas dans nous-mêmes.

Enfin nous pouvons dire, pour donner une idée en général de toutes les contenances, puiſqu'on ne le peut pas faire dans le détail, qu'il ne faut que prendre le milieu de deux défauts oppoſés, par rapport toujours à la perſonne, à la choſe, au lieu & au tems. Il ne faut être ni endormi, ni étourdi, mais ſérieux. Il ne faut être ni fâché, ni enjoué, mais ſerain. Il ne faut être ni effronté, ni timide, mais réſolu. Il ne faut être ni grimacier, ni immobile, mais libre. Il ne faut avoir les manieres ni étudiées, ni badines, mais naturelles, & en même-tems ſuccintes; je veux dire, qu'il ne faut avoir rien d'affecté ni de groſſier; de caché ou de diſſimulé; d'éventé ou d'évaporé; mais avoir un air franc, ingenu: & qui aille, comme on dit, ſon grand chemin: c'eſt le meilleur de tous les caracteres, parce qu'il comprend tous les autres. En un mot, il faut établir pour maxime à l'égard de la contenance, auſſi-bien

Digitized by Google

bien que de tout ce qui regarde cette matiere, que tout eſt mauvais, quand cela n'eſt pas dans la bienſéance; & que cela n'eſt pas dans la bienſéance, lorſque cela ſort de ce milieu, dont nous parlons. (a) C'eſt le point où ſe doivent fixer la plûpart des vertus, mais ſurtout celle dont il s'agit ici. Elle n'eſt vertu qu'entant, comme dit un Poëte traitant de la même choſe, qu'elle s'éloigne également de toutes ces extrémités vicieuſes.

(a) Virtus eſt medium vitiorum & utrinque reductum. *Hor. Lib.* 1. *Epiſt.* 1.

Il faut donc ſe ſouvenir de ce principe, & en même-tems de ce que nous avons auſſi remarqué dans ce chapitre, qui eſt de faire ſans ceſſe attention ſur nous-mêmes, pour voir ſi nous ſommes dans la contenance qui nous convient: car de cette attention vient la contenance, & de la contenance la civilité; comme du manque d'attention, vient le manque de contenance; & de ce manque là, l'incivilité: par cette raiſon, comme nous avons déja dit plus d'une fois, que le défaut d'attention laiſſant entrer une paſſion étrangere à la place de la véritable paſſion, met par-là un homme hors de lui même, & le rend incapable d'écouter les regles de ſon devoir.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXII.

De la flaterie & des trop grands ſcrupules qui font la fauſſe civilité.

ON peut dans la pratique même de la plus réguliere civilité, tomber encore dans deux extrémités ou défauts très-dangereux, qui la feront dégénérer en une mauvaiſe civilité.

Baſſeſſe, la flaterie.

Le premier eſt, lorſque l'on excede dans la pratique de ces regles, accablant la perſonne à qui on fait ſa cour, de complaiſances aveugles & ſuperflues. Vous en voyez, comme dit un Poëte, qui étudient & révérent le moindre ſigne & le moindre geſte que fait la perſonne à laquelle ils s'attachent ; qui admirent, révélent, ou répetent ce qu'elle dit, comme quand un enfant répete les mots que ſon Maître d'école lui apprend. Tout cela eſt, ce que l'on appelle flaterie, laquelle ne vient que de baſſeſſe & d'intérêts à l'égard de celui qui la fait, & ne tourne qu'au déſavantage de celui qui la reçoit : car de même que celui qui flate fait voir par ſes continuelles adorations le caractere d'une ame rampante, double & intéreſſée : ainſi celui qui le

2. Hor. Epiſt. Lib. 1. Epiſt. 17.

Digitized by Google

souffre, donne à connoître qu'il a lui-même l'esprit borné & présomptueux, de ne pas découvrir l'appas, & de se laisser toucher à des soumissions, qui ont pour objet toute autre chose que son mérite. (*a*)

Le second défaut dans lequel on peut tomber, est quand pour trop éplucher les choses, nous nous faisons des scrupules sur tout, & que nous nous rendons esclaves de ces cérémonies, jusqu'à nous en troubler l'esprit, & nous rendre incommodes ou ridicules aux autres par trop d'exactitude. (*b*)

La civilité doit être, comme nous avons déja dit, toute libre, toute naturelle & nullement façonnière, ni superstitieuse : de-là vient même que quand nous nous sommes mis dans les termes de la bienséance & du respect, que les personnes qualifiées peuvent attendre de nous, nous ne devons point après cela paroître timides près d'elles : mais nous devons au contraire parler librement & franchement. Cette crainte qui va quelquefois jusqu'au tremblement, embarasse même celui à qui on parle, & est à l'égard de celui qui parle, la marque d'un naturel sauvage, ou d'une éducation basse & mal cultivée.

(*a*) Quamquam ista assentatio pernicioſa ſit, nocere tamen nemini poteſt niſi ei qui eam recipit atque ea delectatur : ita ſit utilis aſſentatoribus patefaciat aures ſuas maximè, qui ipſe ſibi aſſentetur : & ſe maximè ipſe delectet. *Cic. de amicitia.*

Que la civilité doit être libre.

(*b*) Sedulitas autem ſtultè quem diligit urget. *Hor. Epiſt. Lib.* II. *Ep.* 1.

Digitized by Google

Ce qui nous fait clairement connoître que la modestie ou l'honnêteté n'est pas comme plusieurs pensent, une pusillanimité, qui recule ou obscurcisse les honnêtes gens ; mais qu'au contraire, étant comme un frein à cette audace effrontée, qui aliéne de nous les personnes de bon sens, il faut tenir pour constant ce que dit Ciceron : Que *sans la pudeur & la retenue, il n'y a rien de loüable, il n'y a rien d'honnête.* (a)

(a) Sine verecundia nihil rectum esse potest, nihil honestum. *Offic. lib. 1.*

CHAPITRE XXXIII.

De l'application des préceptes de civilité à toutes rencontres.

Qu'il faut avoir la civilité plutôt dans l'esprit, que dans la mémoire.

IL reste à dire qu'encore que ce Traité soit divisé par chapitre pour garder quelque ordre, il ne s'ensuit pas que l'on ne doive pratiquer la civilité qu'à la lettre, & selon que les choses y sont disposées. Il ne faut pas l'entendre ainsi ; mais il faut se mettre ces préceptes en général dans l'esprit, pour être civil par tout, ou pour ne pas prendre la fausse civilité pour la véritable.

La pratiquer selon les différens degrés.

Il faut les appliquer avec discernement & observer quelques degrés. Car, par exemple, s'il faut être civil envers nos

Digitized by Google

égaux d'une civilité d'amitié, il faut l'être encore davantage avec des personnes qui auront quelque qualité sur nous, quoiqu'elle n'y mette pas une grande différence : & s'il faut l'être envers celles-ci, il faut l'être encore plus à l'égard de celles qui seront d'une qualité éminente pardessus nous : & encore plus à l'égard des Princes qui seront pardessus ces personnes-là, & enfin bien plus exactement des Têtes couronnées, ou des personnes qui les touchent de près, & qui sont au-dessus des autres Princes, puisqu'alors la civilité devient un devoir. Nous nous en acquitterons régulierement, si nous nous souvenons de garder par tout la bienséance que nous avons marquée à l'égard des personnes, du tems & du lieu.

Regle prompte pour redresser l'esprit en toutes rencontres.

Mais pour voir tout d'un coup dans la rencontre, si nous sommes dans ces observations ; & pour en même-tems prévenir plusieurs irrégularités qui font de la peine, nous n'avons qu'à observer une regle courte & infaillible, qui comprend toutes les autres.

C'est de considérer l'effet du précepte avec le précepte même. Quelques exemples nous le feront peut-être mieux entendre. Un des préceptes pour la table, est de ne se point découvrir : sur ce prin-

Digitized by Google

cipe un particulier, par exemple, qui se trouveroit à la table d'un Prince, qui se proposant de l'obliger, boiroit à sa santé, ne manqueroit pas, si vous voulez, à la civilité de demeurer couvert; mais quel effet cela feroit-il? de voir un homme si différent de qualité, & qui doit être effectivement dans le respect, immobile, comme sur un pied d'estal, pendant que le Prince le comble d'honnêteté; il est aisé de s'en persuader l'absurdité, si on se les représente à table, & en la compagnie d'un grand nombre de personnes qui mangent avec eux, & qui les voyent manger. Ce précepte ne peut donc pas s'observer dans cette rencontre, à cause de son mauvais effet; & il faut nécessairement se découvrir, & s'incliner, comme nous l'avons remarqué, puisque par ces actions-là même, qui sont hors de la regle, on témoigne davantage son respect.

Tout de même, se trouvant à table avec des personnes à qui on doit quelque déférence, & qu'il faut par conséquent servir les premiers, avant que de se servir soi-même, pour suivre le précepte de civilité qui l'ordonne ainsi. Ce seroit, par exemple, une plaisante civilité, si une personne de cette qualité

Digitized by Google

demandant du pain d'ordinaire, comme il arrive souvent, dont on auroit déja coupé le jour auparavant, si vous voulez, & me priant de lui en couper, je lui coupois & présentois, pour suivre le précepte, le premier morceau qui seroit dur & sec, & gardois pour moi le second, qui seroit tendre.

De même, un des préceptes de la civilité, est de laisser passer la premiere, une personne que nous devons honorer; mais si, par exemple, on a un bourbier à passer, & qu'on inonde cette personne-là, d'eau & de bouë, pour se tenir litéralement au précepte; quel spectacle sera-ce de la voir crottée par honneur?

Il faut donc en toutes rencontres, pour appliquer judicieusement les regles que nous avons marquées, voir d'une vûë le précepte & l'effet du précepte; & si l'effet produit quelque indécence, rectifier & redresser le précepte par le sens commun, autrement notre civilité n'a rien de civil.

CONCLUSION.

Que ces régles n'ont été tirées d'aucuns livres.

CE sont-là les observations que l'on a jugé à propos de faire, pour l'instruction des jeunes gens. On voit bien

Digitized by Google

qu'il seroit impossible de donner des préceptes de civilité, pour toutes sortes de rencontres, & pour toutes les actions de la vie qui peuvent servir de matiere aux régles de la civilité ; & on n'ignore pas non plus, que l'on a mis dans cet écrit quantité de choses que tout le monde sçait, & que d'autres peuvent avoir déja dites, mais la chose ne se pouvoit pas faire autrement ; car comme il étoit question de traiter de la bienséance des actions des hommes, qui sont presque toujours les mêmes, y ayant eu depuis le commencement du monde, des gens qui ont bû, mangé, craché, bâillé, &c. on ne pouvoit pas éviter de redire les mêmes régles, en parlant des mêmes actions, puisque la bienséance n'étant autre chose, que ce que la raison a jugé convenable sur les principes de la nature & de l'usage ; il y a eu avant nous des gens raisonnables, qui ont pû connoître & enseigner cette convenance, aussi bien que nous.

Ce n'est pas que pour faire ce Traité on se soit servi d'aucuns livres de pareil sujet : on sçait bien que pour les préceptes de civilité, qui dépendent de l'usage, ces anciennes régles nuisent plutôt qu'elles ne servent ; & que par conséquent il

Digitized by Google

vaut mieux consulter l'usage vivant, que l'usage mort. Que si toutefois nous nous étions rencontrés avec ceux qui en ont écrit ; comme il est probable qu'entre tant de personnes de mérite, qui font profession d'instruire la jeunesse, & qui s'y appliquent avec tant de zèle, il s'en sera trouvé qui n'auront pas oublié de lui prescrire des régles touchant la civilité ; puisqu'elle fait une des plus nécessaires parties de l'instruction ; ou du moins celle qui paroît davantage & plus fréquemment aux yeux du monde ; que si (dis-je) nous nous sommes rencontrés avec quelques-uns, nous ne voulons pas finir sans les prier d'être eux-mêmes à notre égard civils, & obligeans ; & de ne pas trouver mauvais que nous les ayons imités en quelque chose.

En effet, à le prendre même à la rigueur, comme nous sommes semblables, eux & nous en cette rencontre, à ceux qui compilent des loix, qu'ils n'ont pas faites, & dont par conséquent ils seroient ridicules de se faire un mérite ; nous n'avons pas lieu non plus, ni eux, ni nous de nous offenser, s'il y en a qui joignent leur travail au nôtre, puisqu'ils n'ôtent rien de ce qui est à nous. Aussi verrons-nous avec beaucoup de

Digitized by Google

joie que d'autres prennent, comme de main en main, le pinceau que nous leur préſentons ; & qu'ils perfectionnent ce que nous ne venons que d'ébaucher : car quelque choſe que les uns & les autres en puiſſent avoir dit juſqu'ici, il eſt certain que l'on doit en avoir beaucoup dit, ſi on a voulu répondre à une matiere ſi abondante ; & il eſt ſans doute encore, que quoique nous-mêmes, ayons pû en avoir remarqué dans cet écrit, il en reſte encore beaucoup plus à dire.

Que l'uſage peut changer.

Davantage, cet uſage, dont nous venons de parler, ne permet pas que la plûpart de ces ſortes de loix ſoient immuables. Il y en a pluſieurs qui ont déja changé, & je ne doute pas qu'il n'y en ait quantité de celles-ci, qui changeront de même à l'avenir.

Autrefois, par exemple, il étoit permis de cracher à terre devant des perſonnes de qualité, & il ſuffiſoit de mettre le pied deſſus ; à préſent c'eſt une indécence.

Autrefois on pouvoit bâiller, & c'étoit aſſez, pourvû que l'on ne parlât pas en bâillant : à préſent une perſonne de qualité s'en choqueroit.

Autrefois on pouvoit tremper ſon pain dans la ſauſſe, & il ſuffiſoit pourvû que

Digitized by Google

l'on n'y eût pas encore mordu : maintenant ce seroit une espece de rusticité.

Autrefois on pouvoit tirer de sa bouche ce que l'on ne pouvoit pas manger, & le jetter à terre ; pourvû que cela se fît adroitement : & maintenant ce seroit une grande saleté, & ainsi de plusieurs autres observations.

Mais que la civilité est toujours immuable dans le fond.

Il est donc certain que l'usage pourra polir, abolir & changer peut-être une partie des régles que nous donnons ; mais néanmoins comme la civilité vient essentiellement de la modestie, & la modestie de l'humilité, qui est le souverain degré de la charité, & qui comme les autres est appuyée sur des principes inébranlables : c'est une vérité constante, que quand même l'usage changeroit, la civilité ne changeroit pas dans le fonds ; & que l'on sera toujours civil, quand on sera modeste ; toujours modeste, quand on sera humble ; & toujours humble, quand on aura la charité chrétienne, qui nous porte à obliger tous ceux que nous pouvons, même contre nos propres intérêts.

FIN.

Digitized by Google

TABLE

DES CHAPITRES

& des Matieres contenuës en ce Livre.

CHAP. I. DE quoi il s'agit dans ce Traité : Et en quoi consiste la Civilité. p. 15

La civilité doit venir de l'intérieur. 16

Ce qui fait la civilité. ibid.

CHAP. II. La définition, les circonstances & les differentes espéces de la civilité. 17

De quelle civilité on entend traiter ici. 18

Premiere source ou cause éloigné de la civilité, qui est l'humilité. 20

Ce que c'est que l'humilité. 21

Ses effets. 22

CHAP. III. De la fausse confiance qui est directement opposée à la civilité. 23

Que l'orgüeil est la cause de cette fausse confiance, & ce que c'est. ibid.

D'où vient que les orgüeilleux sont humbles. 24

Ce qui nourrit l'orgüeil dans plusieurs personnes. 25

Faux principes des orgüeilleux. 28

Mauvais effets de la confiance orgüeilleuse. 29

Bons effets de la civilité. 32

Fuir ces fausses confiances, & embrasser la véritable civilité. 30

CHAP. IV. Du respect qui est la cause immédiate de la civilité. ibid.

D'où vient la modestie qui forme le respect, & ce que c'est. 33

Deux sortes de respects. 34

Respect commun, ce que c'est. ibid.

Digitized by Google

Respect particulier, ce que c'est. 36
Comment s'exprime le respect. 38
D'où vient régulierement la civilité. 39
CHAP. V. Du discernement de ce qui est bienséant, d'avec ce qui ne l'est pas selon l'usage. *ib.*
Trois choses nécessaires pour bien faire ce discernement. 40
Que la nature donne les premiers préceptes de la civilité. 41
Loix volontaires des hommes à l'égard de la civilité. 42
Qu'il faut distinguer la familiarité d'avec la civilité. 43
Ce que c'est que la familiarité, & envers qui il en faut user. ibid.
Quel exemple on se choisit dans ce Traité, pour appliquer ces principes. 45
CHAP. VI. L'entrée dans la maison d'un Grand, & ce qu'il faut observer à la porte, dans les anti-chambres, &c. 46
La porte. La cour. L'anti-chambre. ibid.
Le chapeau. 47
Les coëffes. Le masque. 49
S'asseoir. Se promener. 50
CHAP. VII. Ce qui regle la conversation en compagnie. 51
Entrée dans une chambre. ibid.
Le parler. 52
Le trop d'enjoüement, de familiarité, &c. 64
La main & le gant. 65
Que la curiosité est incivile. 67
Se lever de son siége. 68
Laquais & servantes. 69
N'interrompre personne. ibid.
Comment il faut opiner. 70
Comment il faut en user à l'égard des personnes & des cérémonies publiques, &c. ibid.

Digitized by Google

TABLE

CHAP. VIII. L'audience d'un Grand. 74
Entrée dans un cabinet. ibid.
Si cette personne est malade ou occupée. ibid.
Comment il faut s'asseoir. 75
Comment se tenir. 76
Comment en user près du feu. 77
Comment parler quand on est seul avec cette personne là. 78
Rire. Laisser tomber quelque chose. Esternuer. 79
Appeller quelque valet, & contre les valets mal instruits. 80
Comment parler en compagnie d'autres personnes. Se couvrir ou découvrir. 81
Ne point jurer. Ne point interroger. 82
Ne point dire de paroles libres. 83
Ne point être incommode dans les conversations. 84
Comment il faut se congédier d'auprès d'un Grand, 86
Comment s'il survient quelqu'un. 88
Comment il faut marcher avec cette personne-là. 89
CHAP. IX. Des paroles indirectement inciviles. ibid.
Importance de bien conduire sa langue. 90
Qu'il y a des paroles qui désobligent, quoiqu'elles paroissent bienséantes. ibid.
D'où vient que l'on tombe dans ces paroles. 91
I. Exemple de ces paroles dans le mensonge. 92
II. Exemple dans la loüange & le blâme. 95
Abus de croire que les personnes élevées ne sont point clair-voyantes. 97
Comment il faut insinuer quelqu'un dans l'esprit d'un Grand. 99
Qu'il ne faut jamais blâmer personne, pour faire parler un Grand. 103
III. Ex. de ces paroles dans les contestations. 104
IV. Exemple dans les paroles qui peuvent rejaillir sur la personne même du Grand. 105

Digitized by Google

CHAP. X. De la bonne humeur. 106
Quelle bonne humeur on entend ici. ibid.
D'où vient la bonne ou mauvaise humeur. 107
Quelle humeur nous rend civils. 110
Qu'il faut pour être d'humeur civile, être sincère par rapport aux circonstances. 112
Application de ces principes. 113
CHAP. XI. De la complaisance. 115
En quoi consiste la complaisance. ibid.
Que les mêmes inclinations & professions forment la sympathie. 116
Mesures à garder dans la complaisance en général. 117
De la complaisance de la Cour. 118
Inconvéniens à éviter dans la complaisance. 121
Comment on peut, sans inconvéniens, être complaisant. 123
CHAP. XII. De la propreté. 124
Ce que c'est que la propreté. 125
De la mode. ibid.
Proportionner les habits à la condition. 127
Les proportionner à la taille. 128
La proportion se doit trouver dans le reste du train. 129
De la netteté. ibid.
CHAP. XIII. Des fausses excuses. 130
Que l'on entend parler ici d'une espece de rusticité opposée à la complaisance. ibid.
En quoi consiste cette rusticité, & d'où elle vient. 131
Mauvais effets de cette rusticité. 132
Que la civilité repugne absolument à ces fausses excuses. 134
CHAP. XIV. Des complimens. 135
Ce que c'est que compliment. ibid.
Deux sortes de complimens. Compliment qui roule sur une passion. 136

Digitized by Google

Compliment qui roule sur la loüange. 137
D'où on peut puiser les complimens. 139
Ex. de la premiere espéce des complimens. 140
Ex. de la seconde espéce des complimens. 143
CHAP. XV. De ce que l'on doit faire dans l'Eglise. 152
En y entrant, & y étant. ibid.
Comment il s'y faut tenir. ibid.
Pour y conduire une Dame, & quelle y doit être sa conduite. 153
Pour le pain beni. 154
Lieu d'honneur & de respect pour l'Eglise. 155
CHAP. XVI. Pour marcher avec un Grand, & pour le salut. 156
Dans la ville. ibid.
Dans une chambre. 157
Dans un Jardin pour s'y promener. ibid.
Pour s'y asseoir. Y cueillir des fruits. 159
Pour le salut des gens qui se rencontrent. ibid.
CHAP. XVII. Ce qu'il faut observer à table. 161
Laver. Le Benedicite. *Se placer.* ibid.
S'asseoir. Moderer son appétit. 162
Servir & couper. ibid.
N'être point avide. 167
Le Maître de la maison doit laisser la liberté à table. ibid.
Comment il faut présenter. 168
Délicatesses indécentes. 169
Mettre la main au plat. 170
Faire tout posément. 171
Potage trop chaud. 172
Manger proprement. ibid.
Couteau & fourchette à rendre. 175
Mal au cœur. ibid.
Etre sobre. Du boire. 176
Boire à la santé. 177
Boire proprement. 178

Digitized by Google

Si on boit à votre ſanté. 179.
Comment parler à table. ibid.
Incivilités après le repas. 180
Pour traiter une perſonne qualifiée. 182.
Les graces & les révérences. 183.
CHAP. XVIII. Ce qui ſe doit pratiquer lorſqu'une perſonne de qualité nous viſite, & quand nous devons viſiter. 184.
Comment il faut recevoir la perſonne qualifiée lorſqu'elle arrive. ibid.
Abreger les cérémonies. 185.
Honorer un chacun dans notre maiſon. ibid.
Comment reconduire quand on part de notre maiſon. 186
Viſites à rendre. 188
Qui doit viſiter le premier entre perſonnes qui arrivent. 189.
CHAP. XIX. Ce qu'il faut obſerver dans le jeu. 190.
Ou ne point joüer, ou être commode au jeu. ibid.
Indécences dans le jeu. 191.
Ne point s'opiniâtrer. 192.
Ne point jurer. ibid.
Ne point être avide ni conſterné. ibid.
Ne point relever les paroles du joüeur. 193.
Ceder la place & l'honneur du jeu au plus qualifié. ibid.
CHAP. XX. Ce qui s'obſerve au bal. *ibid.*
On doit ſçavoir les regles de la danſe. ibid.
Avoir l'oreille juſte, ou ne point danſer. ibid.
Comment il en faut uſer en un bal où ſont les perſonnes Royales. 196.
Indécences dans un bal. ibid.
CHAP. XXI. S'il faut chanter ou joüer des inſtrumens. 197.
Ne point faire myſtere de ſes talens. ibid.
Affectations ridicules. 198.

Digitized by Google

Finir promptement. ibid.
CHAP. XXII. Ce qu'il faut obſerver en voyage, en carroſſe, à cheval & à la chaſſe. 199
Etre commode en voyage. ibid.
Comment il en faut uſer à l'égard du carroſſe. 200
Comment à cheval. A la chaſſe. 201
Comment en doit uſer un inférieur dans une hôtellerie. 202
Comment la perſonne ſuperieure. 203
CHAP. XXIII. De l'Hoſpitalité. *ibid.*
Des Hôtelleries, & pourquoi elles ſont inſtituées. ibid.
Que l'hoſpitalité eſt une choſe ſainte. 204
Que l'hoſpitalité s'exerçoit gratuitement. 206
Qu'elle eſt un des principaux devoirs du Chriſtianiſme. 207
Que l'on peut pratiquer l'hoſpitalité envers tous ceux qui nous viſitent. 208
Quels ſont ceux qui exercent, ou qui n'exercent pas l'hoſpitalité. 209
De la réception d'un hôte. 210
Lui laiſſer une grande liberté. 211
L'appartement & les lits doivent être propres, & il faut les y faire ſoigneuſement ſolliciter. ibid.
Les repas. 213
Les divertiſſemens. 214
Ne jamais retenir les hôtes par force. ibid.
Connoître les inclinations de ſes hôtes. 215
L'ordre qu'il faut garder dans les divertiſſ. ibid.
Faire bien traiter les valets & les chevaux des hôtes. 217
Le bon traitement doit être uniforme depuis l'arrivée juſqu'au départ. ibid.
Qu'il faut rendre ſon domeſtique honnête & civil envers les Etrangers. 218
Défendre à ſes valets de rien prendre des hôtes. 219
Ne point interrompre le cours du domeſtique. 220

Digitized by Google

mmment il en faut uſer s'il ſurvient un nouvel hôte. ibid.
Conduite contre les trop fréquentes viſites. 221
De celui qui eſt reçû. 223
Hôte importun. Hôte agréable. 224
Regles du ſéjour. 225
Gratifier le domeſtique en partant. 226
CHAP. XXIV. Des dons. *ibid.*
Pourquoi on fait des préſens. ibid.
Ce qui rend un préſent obligeant. 227
Ce qui rend un préſent déſobligeant. 228
Quelle conduite doit tenir celui qui reçoit un préſent. 230
Banir toute avidité pour les préſens. ibid.
De qui on doit prendre les préſens. 232
Ce qu'il faut faire après avoir reçû un préſent. 233
Qu'il faut être extrêmement reconnoiſſant. 234
CHAP. XXV. Ce qu'il faut obſerver en écrivant des lettres : & des préceptes pour apprendre à les écrire. 235
Pourquoi les Lettres doivent être civiles. ibid.
Du papier & de la forme de la Lettre. ibid.
Des baiſemains. 238
De la feuille volante. 239
Qu'il faut dans une Lettre conſiderer le ſtile, la matiere & la perſonne. 240
Combien il y a de ſortes de ſtiles. 243
Stile ſimple. Exemple du ſtile ſimple. ibid.
Contraire du ſtile ſimple. 246
Stile figuré. Exemple du ſtile figuré. 247
Contraire du ſtile figuré. 251
Stile grave. 252
Exemple du ſtile grave. 253
Oppoſé du ſtile grave. Stile ſublime. 255
Exemple du ſtile ſublime. 256
Contraire du ſtile ſublime. 261
Combien il y a de ſortes de perſonnes. ibid.

Digitized by Google

Combien il y a de ſortes de matieres. 263
Application en général des regles précedentes à toutes ſortes de matieres. ibid.
Application en particulier des regles précedentes aux lettres que l'on écrit. 270
Exemples de lettres de civilité. 272
Exemple d'une lettre d'affaires. 276
Inutilité du ſtile précieux. 282
Avis à une perſonne ſuperieure pour ſes lettres. 284
La datte de la lettre. 285
Pour abreger les ceremonies des lettres. ibid.
D'où il faut tirer la matiere de ſes lettres. 286
De l'enveloppe de la lettre. 289
Obſervations quand on reçoit une lettre. ibid.
CHAP. XXVI. De la bienſéance que doivent garder les perſonnes ſupérieures à l'égard des inférieures. 291
Raiſons pour porter les Grands Seigneurs à la civilité. ibid.
Facilité à un grand Seigneur d'être civil. 293
CHAP. XXVII. De la bienſéance entre perſonnes égales. *ibid.*
Quelle eſt la civilité entre égaux. ibid.
Quelle familiarité eſt permiſe entre égaux. 294
Que la regle pour bien vivre avec ſes égaux eſt d'obſerver l'égalité. 295
Que l'honnêteté doit être l'aſſaiſonnement entre egaux. 296
CHAP. XXVIII. De la raillerie. 297
Ce que c'eſt que la raillerie. ibid.
Qualités que demande la raillerie. 298
Regles pour n'offenſer perſonne dans la raillerie. 299
De quelles choſes il ne faut point railler. 303
Charmes d'une raillerie faite à propos. 305
CHAP. XXIX. Comment on doit ſe faire rendre honneur. 306

Digitized by Google

Regle pour soi-même. ibid.
Regle pour ses enfans, ses domestiques, &c. 307
CHAP. XXX. De l'importunité. 310
L'importunité est l'ennemie de la civilité. ibid.
Ce que c'est que l'importunité. ibid.
D'où vient l'importunité. 311
Mauvais effet de l'importunité. 312
Objections sur ce sujet, & leur réponse. 313
Ce qu'il faut faire pour n'être point importun. 315
Application de ces regles à des exemples. 316
Que non-seulement la chose, mais la personne doit être agréable pour n'être point importune. 319
Que le tems doit pareillement être favorable à notre égard. Aussi-bien que le lieu. 320
CHAP XXXI. De la contenance. 321
Inconveniens qui traversent la civilité. ibid.
La source de la contenance. 322
Ce que c'est que la contenance. ibid.
Que les differentes passions sont les differentes contenances. ibid.
Exemples des mauvaises contenances. 325
Application de la regle à ces exemples. 328
Regle pour ne se point decontenancer. 331
Quelle doit être la contenance selon les differens caracteres des personnes. 334
CHAP. XXXII. De la flaterie & des trop grands scrupules qui font la fausse civilité. 338
Bassesse de la flaterie. ibid.
Que la civilité doit être libre. 339
CHAP. XXXIII & dernier. De l'application des préceptes de civilité en toutes rencontres. 340
Qu'il faut avoir de la civilité plutôt dans l'esprit que dans la memoire. ibid.
La pratiquer selon ses differens degrés. ibid.
Regle prompte pour redresser l'esprit en toutes rencontres. 341

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES.

CONCLUSION. 343
Que ces regles n'ont été tirées d'aucuns livres.. ibid.
Que l'usage peut changer. 346
Mais que la civilité est & sera toujours immuable dans le fond. 347

Fin de la Table.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amez & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé CHARLES ROBUSTEL, Libraire à Paris, Nous a fait remontrer qu'ayant acquis depuis peu avec de grands frais plusieurs Livres très-utiles au Public, dont les éditions sont presque consommées, & dont les Privileges par Nous accordés sont expirés, ou prêts à expirer, dans la vûë qu'il a de pouvoir toujours satisfaire le Public, il auroit dessein, sous notre bon plaisir, de réimprimer lesdits Livres. Mais comme il ne le peut sans s'engager encore à une très-grande dépense : il Nous a très-humblement fait supplier, pour le dédommager des avances considérables qu'il a faites, & qu'il est obligé de faire, de lui accorder nos Lettres de Privileges sur ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Robustel, & exciter par son exemple les autres Libraires & Imprimeurs à entreprendre des Editions dont la lecture peut être avantageuse à l'avancement des Sciences & aux progrès des Belles-Lettres, qui ont toujours fleuri dans notre Royaume, ainsi qu'à soutenir l'Imprimerie & la Librairie, qui ont été jusqu'à present cultivées par nos Sujets avec autant de succès que de réputation. Nous avons permis & permettons par ces Presentes audit Robustel, de faire imprimer & réimprimer lesdits Ouvrages intitulés : *Histoire de la Vie de Notre-Seigneur Jesus-Christ, Principes & Regles de la Vie chrétienne, Instructions & exercices de Piété durant la sainte Messe, Office de la Vierge en Latin & en François, avec des Instructions pour passer chrétiennement la journée, Meilleure maniere d'entendre*

Digitized by Google

la sainte Messe, Instructions sur les sept Sacremens, le tout par le Sieur Tourneux, Traité de la Priere par le Sieur Nicole. Traité de la Civilité, par le Sieur Courtin. Traité du Point d'Honneur, de la Jalousie & de la Paresse, par le même. Bonheur de la Mort chrétienne, Conduite chrétienne pour la Confession & Communion, Catéchisme de la Pénitence, Pseautier de David, avec des Notes tirées de S. Augustin, Le Dictionnaire Chrétien, le Directeur Spirituel, par le Sieur Treuré. L'Imitation de Jesus-Christ avec des Réflexions, Exercices sur les Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie, Homelies Morales sur les Evangiles, par le Sieur Fleuriot, Traité de la Messe de Paroisse, par le même. Instructions Théologiques & Morales sur le Symbole & les Sacremens L'Oraison Dominicale & les Décalogue par le Sieur Nicole, en tel volume, forme, marge, caractere, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de seize années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes. Faisons défenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; & à tous Imprimeurs, Libraires & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire aucuns desdits Livres, en tout ni en partie, en général ou en particulier, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, de traduction en langue latine, ni autrement, ni d'en faire des extraits & abregés, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles: Que l'impression desdits Livres sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément aux Reglements de la Librairie; & qu'avant de les exposer en vente, il en sera mis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très cher & féal Chevalier Cha-

Digitized by Google

gesior de France, le Sieur Phelipeaux, Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres : le tout à peine de nullité des Présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant, ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie desdites Presentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenuë pour dûement signifiée ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est nôtre plaisir. Donné à Versailles, le vingt-quatriéme jour du mois de Janvier, l'an de Grace mil sept cent douze, & de notre Regne le soixante-neuviéme. Par le Roi en son Conseil. DE SAINT HILAIRE.

JE reconnois avoir cédé la moitié du Privilége ci dessus à Monsieur LOUIS JOSSE, Libraire à Paris, pour en joüir suivant les conventions faites entre nous. A Paris le 26 Janvier 1712.

ROBUSTEL.

Registré sur le Registre numero 198. de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, page 300. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du 13 Août 1703. A Paris, ce vingt-huitiéme jour du mois de Janvier 1712.

Signé, LOUIS JOSSE, *Syndic.*

Digitized by Google

Digitized by Google